

N^{os} Exceptionnels
15 DÉC. 1923
VOLUME XXIV

VIE À LA CAMPAGNE

Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 25 Fr.
Union postale : 32 Fr.

et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené



UN INTÉRIEUR DES « CHARMETTES ». Coin de la Chambre à coucher d'Éléonore de Warens. Le trumeau de la cheminée est surmonté de panneaux décoratifs ; un paravent tapissé de papier, à très forte bordure bouché l'âtre ; au-dessus de la porte s'encadre un panneau de soierie dans le goût chinois. Le mobilier, l'une note très simple et rustique, comporte une Table à pieds Louis XV, une Commode à trois tiroirs, une petite Liseuse et des Chaises à l'urne. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES DE MAISONS SAVOYARDES. 1. Maison du village des Aulicieux, dans le Valpignier, d'une architecture rustique et naïve. 2. Maison paysanne savoyarde, à Annecy-le-Vieux, à mi-croix, l'essence par un escalier à gâble et à balcon. 3. Porche d'entrée d'une maison d'Annecy-le-Vieux, originale par sa simplicité et sa robustesse. 4. Habitation de la ferme de Collonges, dans le Chablais.



GENTILHOMMIÈRES ET MANOIRS. 1. Le Parlot ou Sartot, type de petite construction de vignes couverte d'un très joli toit à quatre pans, d'après A.-C. Coppier. 2. Les Charmettes, Gentilhommière savoyarde, bâtie à flanc de coteau au milieu des vignes d'un domaine rural. 3. Type d'une construction en ardèche assez récente, à Annecy-le-Vieux. 4. Façade Nord-Ouest du château de Manigny. 5. Maison du XVIII^e siècle aux Barattes, sur le bord du lac d'Annecy.

L'incontestable Prestige des Meubles Régionaux

Ce Volume vous fait Connaître par le Texte et par l'Image :

LE DECOR de la vie dans nos campagnes, ces silhouettes charmantes et vieillottes des Maisons paysannes, ces Meubles et ces Objets usuels d'un charme prenant, resient les témoins d'un Art régional traditionnel et significatif, que les gens de goût n'ont garde de dédaigner. En voulez-vous un exemple. En 1922, on avait organisé à Lyon un salon du Vieux Lyon et une exposition de Meubles d'aujourd'hui. Les visiteurs se pressaient pour admirer ces massifs Bahuts du Lyonnais, les caractéristiques Buffets à pierre, la théorie des ravissants Bureaux, Tables, Tables à Jeux, Coiffeuses, Poudreuses et Liseuses, les Sièges adorables de Nogaret, les pittoresques reconstitutions de coins de Salles des Dombes et de la Bresse, alors que les galeries de Meubles modernes restaient désertes. En 1923, une Exposition du Mobilier ancien et moderne se tenait à Grenoble. Une section était consacrée aux Meubles anciens du Dauphiné, avec la reconstitution d'un intérieur dauphinois de la fin du XVIII^e siècle; une autre section était réservée aux Meubles modernes, dont quelques-uns témoignaient d'une véritable recherche et dont la présentation était réalisée avec beaucoup de goût. A Grenoble, plus encore qu'à Lyon, les visiteurs se pressaient dans la vaste salle des Meubles anciens, où ils s'attardaient longuement; la plupart passaient sans s'arrêter dans la galerie des Meubles modernes.

Aussi, les Numéros Extraordinaires de cette Revue, consacrés à l'Art rustique du Pays de France, dont le but est de faire l'inventaire et de synthétiser l'esprit des productions de chacune de nos Provinces françaises, jouissent-ils d'un succès qui dépasse tout ce que nous avions pu prévoir.

Notre but, en créant cette série de Numéros-Albums, avait été d'abord de procéder à l'inventaire des productions de chaque région et d'en faire connaître leurs particularités et leur attrait; de soustraire à la destruction lente, mais sûre, ces Meubles charmants qui, ayant cessé de plaire, étaient relégués au grenier ou affectés à des usages pour lesquels ils n'étaient pas destinés; de fixer ces Meubles dans leur région, comme exemples de travaux exécutés par de probes et laborieux artisans; d'inciter à en constituer des ensembles et de les faire concourir à l'arrangement de nos Maisons des Champs. Et, voici que les effets de cette action ont dépassé le but que nous nous étions proposé, par la constitution, dans tous les grands centres, à Paris surtout, de nombreux magasins de vente de Meubles régionaux, dont les titres sont ceux que vous avez lus dans les études de cette Revue, auxquelles ils ont été empruntés: Meubles de Campagne, Art Rustique du Pays de France, Meubles Paysans et Bourgeois, Meubles Régionaux des Provinces Françaises, etc. Devons-nous nous en réjouir ou nous en attrister?

Sans doute, beaucoup de Meubles sont ainsi enlevés à leur province; mais, transportés et transposés des Demeures paysannes, où, considérés comme des vieilleries, ils n'étaient pas soignés, dans les intérieurs nouveaux, leur conservation est assurée, et ils ont permis de réaliser des ensembles plaisants qui enchantent, tout en les transfigurant. Voyez-les aussi dans les magasins d'antiquaires, où on les met très intelligemment en œuvre.

Ainsi, les leçons de choses se multiplient. Elles vous disent que, lorsque vous avez réuni un ensemble de Meubles et d'Objets, il vous faut vous garder de les multiplier dans les pièces où vous les désirez utiliser. Evitez la surcharge en éliminant, notamment, les accessoires d'un goût douteux, que le hasard des rencontres vous a donné le désir de rapporter. Disposez-les très discrètement, à la place normale qu'ils doivent occuper, comme dans les Demeures charmantes d'autrefois, pour composer un tout intime et accueillant.

Tandis que le caractère, la physionomie du Meuble, varient d'une partie à l'autre d'une même province, dans la plupart des grandes régions de France, ici, ces distinctions n'apparaissent pas spontanément, tant la parenté est étroite et les différences peu sensibles. C'est ainsi que vous retrouverez, à Grenoble, à Chambéry, à Vienne, la même Armoire de noyer, qui est un des Meubles les plus marquants et les plus cossus du Lyonnais et de la vallée du Rhône, de Lyon à Valence. Dans ces trois provinces, vous constatez un goût identique des gens d'autrefois pour les Commodes, les Bureaux,

LE CHARME prenant des Maisons paysannes et des Gentilhommières savoyardes, coiffées de grands Toits débordants, pour abriter Galeries et Escaliers extérieurs, qu'enlacent les lianes des glycines.

L'ORIGINALITE des Intérieurs rustiques de la Maison de plaine, avec le « Poêle » et l'« Ôuto », du Chalet de montagne, dont la même pièce abrite gens et bêtes, aux Lits mis-clos évocateurs de la lointaine Bretagne.

LA GAMME des Armoires-Bahuts et des Armoires-Garderober, des Commodes, des Poudreuses, des Liseuses et des mille petits Meubles dont les artisans de ces Provinces ont été prodigues.

LA VARIÉTÉ innombrable des Buffets à pierre Lyonnais, des Buffets massifs Savoyards, des Buffets-Dressoirs Dauphinois, de toutes les Tables et de tous les Sièges, jusqu'aux précieuses ébénisteries des Hache.

L'EXEMPLE le plus complet, dans son intégrité, d'une Maison des champs au XVIII^e siècle, Cadre de la vie du Gentilhomme-fermier, que nous offre « les Charmettes », résidence d'Eléonore de Warens et de Jean-Jacques Rousseau.

les Poudreuses, les Liseuses et maints petits Meubles charmants, qu'artisans et acheteurs ont essayé dans toutes les Demeures.

Aussi bien pour le Lyonnais, le Dauphiné et la Savoie, que pour les Provinces que nous avons déjà parcourues les années précédentes, nous n'avons pas étudié les Meubles d'après des documents ou des textes qui, d'ailleurs, n'existent pas. Nous nous efforçons d'en découvrir les caractères objectivement, nous notons tout ce qui les concerne: structure, composition, disposition, particularités, détails qui se répètent le plus fréquemment, nous tâchons de remarquer ceux qui sont plus rares, de discerner ceux qui apparentent telle catégorie de Meubles avec telle autre et ceux qui, au contraire, les en distinguent. Nous notons également, autant qu'il est possible de le faire, les influences que paraissent avoir eues les Meubles des régions circonvoisines, les similitudes les plus marquantes, les interprétations d'un ordre déterminé, les concordances et les discordances, aussi la manière de tel artisan, etc. Nous comparons, par la pensée, la physionomie des Meubles de toutes les provinces déjà visitées et inventoriées. Les appréciations personnelles qui se dégagent de cet examen et de ces études peuvent donner lieu, évidemment, à interprétations et par conséquent à erreur, bien que ces observations se dégagent des réalités.

En plus des conversations, des échanges de vues et d'idées sur les Meubles et Objets de chaque pays que nous avons engagés avec des amateurs, nous avons trouvé chez quelques fervents régionalistes, chez des professionnels et des amateurs, les collaborations que nous attendions. MM. Charles Anthoz, L. Quiblier, Maurice Brailard architectes, et le comte de Maugny nous ont aidé à scruter les détails les plus marquants de l'architecture des trois provinces (les dessins et les données de M. Anthoz sont particulièrement précieux). Mmes Benand-Berthet, Carrière, Thibaud nous ont fourni d'excellents renseignements sur les Meubles Savoyards, Dauphinois, et les Meubles de Hache, complétés par les remarques de MM. J. Coppier, César Filhol, Dr Flandrin, Ch. Grange, André Jacques, Dr Lochon, M. Mirande, E. Pavèse, Mars Vallett; Brunet-Leconte, dont les recherches ne se limitent pas à la composition de belles étoffes de tenture, dans la tradition du XVIII^e siècle. M. Muller, qui a étudié particulièrement la région du Queyras, a fait défiler sous nos yeux ses collections personnelles et celles du Musée Dauphinois, d'ingénieux et fort curieux objets usuels, taillés au couteau, dans la matière abondante qu'est le Mélèze, par les montagnards, qui se muient, l'Hiver, en habiles artisans. Il nous donnera d'ailleurs une étude complète, sur ce sujet, dans un prochain numéro mensuel de Vie à la Campagne. Puis les remarques des professionnels comme MM. E. Delaye, pour les Meubles Dauphinois, et de M. Vachot, pour les Meubles Lyonnais, nous ont été également utiles. Enfin, MM. R. Villan et Ch. Mouretton ont mis à notre disposition les photographies prises dans le Queyras et en Haute-Tarentaise.

Nous devons tout particulièrement souligner la très importante étude consacrée aux Hache, les fameux ébénistes Grenoblois, dans laquelle un amateur d'art érudit, M. Maurice Alaret, dont ce fut le dernier travail, a mis le meilleur de lui-même.

Après avoir regardé ces Meubles et ces Bibelots que nous étudions, s'être rendu compte de tout le parti qu'une personne de goût peut en tirer, ceux qui ont la chance d'en posséder, transmis par le hasard des héritages et qui souvent raillaient les manies des amateurs, se sont pris à les considérer comme on le fait d'un objet de valeur qu'on avait par trop négligé.

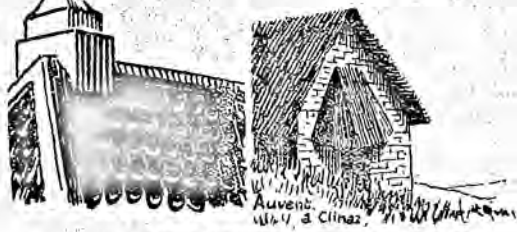
C'est pourquoi je désire que vous trouviez dans les pages qui vont suivre un peu de l'intérêt que suscite, pour moi, l'étude objective de toutes ces productions. Considérez-les comme une esquisse de premier jet, puisque rien ou à peu près n'existe sur le sujet entrepris. J'ai toujours souhaité, et je continue à le faire, que dans chaque région un fervent régionaliste reprenne ce travail et paracheve cet inventaire, autrement qu'une publication, qui doit paraître à heure fixe, peut le dresser, l'analyser et le commenter.

Albert MAUMENÉ.



LA MAISON dans le LYONNAIS, le DAUPHINÉ et la SAVOIE

ALORS QUE L'ARCHITECTURE RURALE LYONNAISE ET DAUPHINOISE NE RÉVÈLE PAS UN CARACTÈRE TRÈS AUTOCHTONE, SE MODIFIANT AVEC LA RÉGION ET L'ALTITUDE, LE GRAND TOIT QUI COIFFE LA GENTILHOMMIÈRE COMME LE SARTOT DONNE A L'HABITATION SAVOYARDE UNE PHYSIONOMIE BIEN MARQUÉE.



SI VOUS VOULEZ comprendre le sens, la raison et la portée des détails que vous scrutez, il est utile, avant tout, de tenir compte du cadre dans lequel se place la Maison régionale, et cela, avant même que de considérer son agencement intérieur, l'esprit et le caractère des Meubles qu'elle renferme. Vous éviterez ainsi bien des erreurs de jugement. C'est pourquoi nous allons examiner d'abord l'aspect, le caractère et la physionomie du Lyonnais, région située entre le Rhône et la Saône et voir par quoi elle se différencie de celle du Dauphiné et de la Savoie, infiniment plus variée, en raison des différences d'altitude, etc.

LA CAMPAGNE Pour avoir été toujours « un LYONNAISE. pays qui compte, fier et intéressé, inbu de son importance et soucieux de sa personnalité, jamais le Lyonnais n'a prétendu annexer les voisinages, analyse fort justement M. Fernand Demeure. Cette vieille province française, qui eut naturellement Lyon pour capitale et centre, s'est toujours montrée plutôt renfrognée et peu avide de se mêler avec les gens proches. Aussi, le Lyonnais est-il resté une province de peu d'importance territoriale durant le règne des rois, et aujourd'hui semblablement ses habitants paraissent peu s'intéresser à tout ce qui n'est pas leur vie propre et leurs costumes.

La terre du Lyonnais est un peu comme ses habitants. Faite de riantes campagnes que l'on traverse dans la joie en descendant vers le Sud, de coteaux savamment onduleux tout le long du trajet depuis Chalon-sur-Saône où s'agrippent les vignes, les arbres fruitiers, les fleurs, il faut encore pénétrer davantage pour en saisir toute l'harmonieuse poésie, la vaste beauté et ce calme souverain qui nous abuse au moment d'aller par la ville de Lyon. Mais ici quelle réserve de prime abord. Plus bas, au contraire, vers le Midi, il suffit que votre allure, vos manières ou la forme de votre costume vous révèlent étranger, pour qu'aussitôt la maille, les femmes et les hommes s'offrent à vous chaperonner, voire à vous restaurer et à festoyer avec vous. Le cœur comme la bourse et la maison, tout vous est ouvert pourvu que vous ayez doublé Saint-Rambert-d'Albon. Là-bas, c'est déjà le Midi, la Provence avec son « bon-garçonisme » sans façon, quelquefois même un peu trop sans gêne et qui vous accapare au mépris de votre volonté.

Le passé d'un pays, surtout dans le Lyonnais, où le sentiment de la tradition est ancré profondément dans les âmes, ne s'abolit pas facilement. Or, le passé de Lyon est par-dessus tout cher aux Muses, aux Lettres et aux Arts. Il ne suffit que de se souvenir du XVI^e siècle pour en être assuré. Il faut aussi se rappeler du temps où la province de Lyon était une des plus florissantes colonies de la Gaule Romaine. La position géographique de la région lyonnaise fut une des causes de cette fortune, placée qu'elle était aux portes de France et d'Italie. La gracieuseté de ses campagnes, la noblesse charmante de ses tendres montagnes, son ciel doux en Été et la mouvante majesté de ses deux fleuves du Rhône et de la Saône, tout cela concourait à une vogue qui, dans un sens, n'est pas encore passée.

La campagne lyonnaise, parmi laquelle aimait à rêver Jean-Jacques Rousseau, sur cette route ombreuse, fraîche et humide de Rochedard, qui va de Lyon à Saint-Didier, au Mont-d'Or, est une des plus aimables qui soient. Des vallons, des collines, des monts, des plaines, une luxuriance extraordinaire, des sources, des plantations de vigne et d'arbres fruitiers renommés, ce vin du Beaujolais, de la vallée de la Saône, ces pêches, ces poires en font un endroit de délices.

Si le Lyonnais, région de convergence, est intéressant par la facture très particulière de ses

Meubles, il ne présente pas, toutefois, de particularités bien marquées dans l'architecture de ses Maisons campagnardes. Celles-ci s'apparentent plutôt avec celles des régions circonvoisines, Bresse et Dombes, Savoie, Dauphiné, Haut-Vivaraïs, Forez.

LE DAUPHINÉ La province du Dauphiné, GÉOGRAPHIQUE. dont on a fait les départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes, est une des contrées de France les plus variées et les plus contrastées. Placée entre le Rhône et les Alpes, la situation de ses lieux habités s'élève de 100 à 2 000 m. d'altitude. Ses sites pittoresques, justement réputés, sont classés parmi les plus curieux et les plus visités. C'est à juste titre que l'Isère a été surnommée, avec les deux Savoies, la Suisse française et Grenoble la rivale de Gènes.

L'étude de l'architecture et du Meuble, dans une province comme celle qui nous occupe, ne saurait se comprendre sans un exposé sommaire de sa géographie et de son ethnographie ; car nous rencontrons, en effet, en Dauphiné, à la fois le Meuble de la ville très polie et celui de la campagne plus qu'aisée ; le Meuble de la grande plaine monotone, comme celui, aussi, de la riantة vallée et de la haute montagne.

Cette belle province du Dauphiné était l'une des plus importantes de l'ancienne France, tant par l'étendue que par la beauté, la richesse du pays, la vigueur et la valeur des habitants. Elle se divisait en Haut-Dauphiné et Bas-Dauphiné. Le Haut-Dauphiné comprenait la grande et moyenne montagne et les vallées élevées, soit tout l'Est et tout le centre du pays autour de Grenoble, de Briançon, de Gap et de Die. Le Bas-Dauphiné se composait des collines, des plaines, des terres basses au Nord-Ouest, en tirant sur Lyon ; à l'Ouest en tirant sur Vienne, Valence et Montélimar.

On donne le nom générique de Préalpes aux contreforts des Alpes qui constituent la moyenne montagne et celui de Pénélaine principalement à la belle plaine connue sous le nom de plaine du Dauphiné qui s'étend de Lyon à Bourgoin et qui comprend presque tous les arrondissements de la Tour-du-Pin et de Vienne. Grenoble se trouve merveilleusement placée au centre des trois principaux massifs de montagnes du Dauphiné : l'Oisans, qui appartient déjà aux grandes Alpes, la Chartreuse et le Vercors, qui sont encore dans les Préalpes. Cette belle ville est, au surplus, située entre le Haut et le Bas-Grésivaudan, dont le nom joliment signifie « vallée dans les rochers ». C'est dans cette vallée que serpente l'Isère.

Cette riche et remarquable vallée est constituée par une des coupures transversales que Vidal de la Blache considère, dans son tableau de la géographie de la France, comme une des originalités du système alpin. « Reliées, communiquant entre elles, dit-il, elles ouvrent des avenues jusqu'au cœur de la chaîne. Elles correspondent à des cassures que les glaciers et les torrents ont élargies. Le Grésivaudan en est, sinon le type le plus achevé, du moins l'expression la plus ample et, pour l'histoire des hommes, la plus importante. »

Vidal de la Blache admire toute cette contrée des Alpes et comprend la Savoie et la vallée du Grésivaudan dans la même description louangeuse. Une chose le frappe dans cette nature luxuriante, c'est l'abondance des arbres : forêts de cerisiers à Évian, lisière de châtaigneraies entre les prairies et les sapins dans la vallée d'Albertville, forêts de noyers dans la vallée de Saint-Marcellin et partout des arbres au feuillage clair et large, qui préludent déjà à la nature de la Méditerranée.

Il compare enfin la vallée de l'Isère à l'une des plus belles d'Italie : « Paysage unique dans l'Europe occidentale, écrit-il, qui fait pendant à la Brianza milanaise, verger magnifique qu'on ne trouve plus vers le Sud au climat plus sec, au delà du Lans, du Vercors, du Devoluy, du Lautaret. Cette nature parle à l'imagination et à la pensée. Elle a inspiré Jean-Jacques Rousseau, elle a nourri ses souvenirs et son génie. »

Cette vallée transversale de l'Isère, qui s'ouvre de l'Est à l'Ouest, dans le sens bien connu de la marche de la civilisation, a offert de tous temps une voie de pénétration, depuis les passages historiques des Alpes jusqu'au Rhône, la grande voie des nations. Après les hordes barbares en mal de

migration, des légions d'artistes italiens appelés par François I^{er} et ses successeurs franchirent à leur tour le mont Cenis et le mont Genève, venant en France apporter le secret de leur art.

S'il est reconnu que des peintres et des ouvriers céramistes, gagnant la France, s'arrêtèrent à Grenoble et y travaillèrent pour pouvoir continuer leur voyage, il n'y a pas de doute que des ouvriers ébénistes italiens s'arrêtèrent aussi à Grenoble. De là, la pureté de style et le fini de l'exécution que l'on peut remarquer dans quelques Meubles dauphinois de la Renaissance ; mais aussi, par contre, la surcharge décorative qui décèle le goût italien, dans des Meubles d'une époque plus rapprochée. Ce que nous observons pour Grenoble se comprend également pour Lyon, Vienne et Valence, qui se trouvaient sur le passage de ces ouvriers.

En raison de l'importance de la culture du noyer dans une grande partie du Dauphiné, comme aussi de la fécondité du sol, les habitants de cette contrée, citadins et paysans, possèdent dans leurs Maisons un ensemble de Meubles massifs, tout en noyer, aussi remarquables par leur multitude que par leur bonne confection. Le Dauphinois est bien meublé. César Filhol.

LA MAISON Le Dauphiné ne nous paraît pas DAUPHINOISE. posséder une architecture d'ensemble très affirmée. La silhouette de ses Maisons se modifie assez nettement avec l'altitude et les régions ; ces dernières ont toutes leur caractère propre, mais il semble que l'architecture s'apparenterait assez avec celle de la Savoie. Les Maisons se coiffent de hauts toits, dans la région de Grenoble, ainsi que dans toute la partie Est du Dauphiné, tandis que le toit plat méridional se substitue au premier, dans la vallée du Rhône et dans tout le Sud du Lyonnais. Valence est déjà une porte avancée du Midi, et dès qu'on a passé Montélimar, tout change : végétation, horizon, Maisons : c'est la Provence. Ajoutons que le Dauphiné subit l'influence du Haut-Vivaraïs, dont la majeure partie était autrefois rattachée au diocèse de Vienne, ce qui explique le rapport pouvant exister sur divers points entre ces deux régions. Une partie de ce pays était comprise dans les possessions delphinales au Moyen Âge, et ses relations se font surtout avec Lyon et Grenoble. Dans les régions montagneuses, les Maisons sont pour la plupart situées à flanc de coteau, où elles forment des hameaux séparés. Elles sont plus largement groupées dans la plaine, constituant parfois de vastes agglomérations. Ces Maisons sont généralement rectangulaires, leur toit est très incliné pour que la neige puisse glisser plus rapidement. Ce dernier est construit, selon les régions, en tuiles, en ardoises, en lames de bois ou en chaume. La Maison dauphinoise est bâtie soit en pierres, soit en pisé ; elle est crépie en blanc, et chaque pièce comporte une seule et étroite ouverture.

M. Muller a observé que, dans la région grenobloise, la Maison agricole est toujours désignée sous le nom de ferme, même si l'habitant en est propriétaire. Dans les villages aux Maisons serrées, groupées, usage imposé par le relief du terrain et parce que pays frontrière, il n'est pas de désignations particulières. Dès qu'une Maison est bourgeoise, isolée, ancienne ou non, elle est désignée sous le nom de « Château ».

La Maison agricole isolée, vaste, en plaine souvent précédée d'un curtil (jardin) et d'une cour avec fontaine ou puits, est, en montagne, plustaque avec salles plus basses ; ce n'est qu'en haute montagne qu'elle comporte plusieurs étages pour le foin. Souvent, en plaine, les bâtiments bordent les trois côtés d'un rectangle, le quatrième fermé par un mur ou une haie rappelant l'ancienne villa gallo-romaine, les côtés occupés par des hangars, grange, écurie, remise.

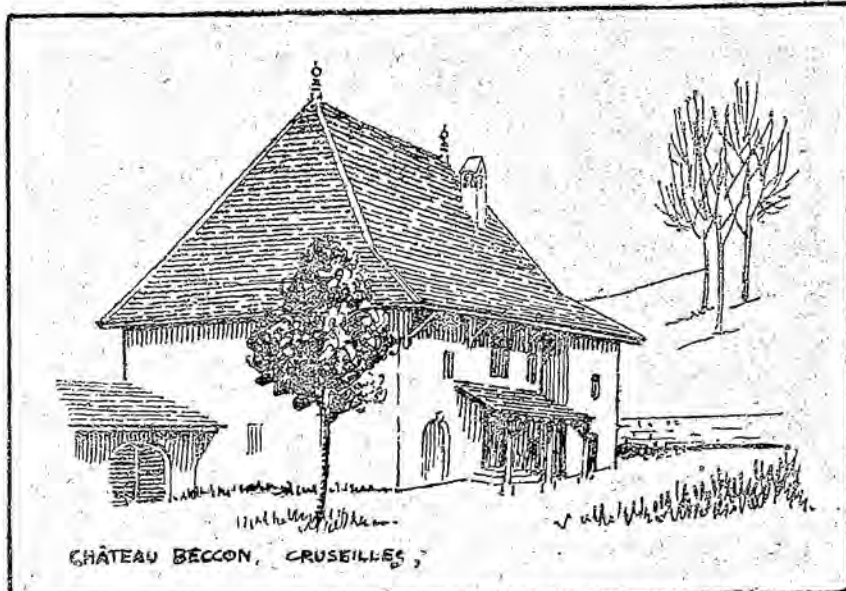
La Maison rurale est toujours surmontée d'un grenier, qui est plus vaste dans la haute montagne. De Grenoble à Saint-Marcellin et jusqu'à Romans, les greniers sont aménagés pour le séchage des noix ; très aérés, ils sont clos de grilles en bâti de bois ou en fil de fer. Dans le Vercors, le Trièves, les toits sont souvent surmontés sur les côtés étroits du bâtiment d'une sorte d'escalier en lauzes un peu inclinées, établi sur les deux murs extrêmes et dépassant le toit. Dans la plaine, la corniche se présente souvent au-dessous du toit en console ren-

trante, composée de tuiles creuses posées en retrait et garnies de mortier, souvenir gallo-romain. Dans l'Oisans, beaucoup de toits sont couverts d'ardoises, le chaume disparaît comme dans le massif cartusien disparaissent les « essandoles », tuiles en bois refendu, trop promptes à s'enflammer. La façade sur laquelle s'ouvre généralement l'entrée de la Maison proprement dite comporte une fenêtre pour la grande salle commune; à côté est la porte de l'écurie où l'on accède par la grande salle, surtout dans les pays froids. Vient ensuite la remise aux instruments agricoles, où se trouve aussi la cuve pour la fermentation du raisin et le pressoir. Les fenêtres sont plutôt petites et garnies de barreaux de fer, surtout dans les Maisons isolées. Les jours d'écurie sont très petits.

Beaucoup de fermes dans la plaine (Grésivaudan) ont leur pièce principale surélevée, un escalier extérieur y accède; les écuries sont situées dessous. Une treille couvre toujours la façade au Midi. Dans les terres froides, Nord de l'Isère, autour de Lyon, dans toutes les régions où le terrain est composé d'alluvions, les Maisons sont en pisé et rappellent un peu l'architecture de la Bresse, alors que dans la vallée de l'Isère les murs sont en belles pierres calcaires.

En plaine, généralement, les Maisons sont dispersées au milieu de l'exploitation, avec un rideau d'arbres au Nord. En coteau, elles sont à l'abri du Nord, la façade regardant le Sud et le Sud-Est. Sur les plateaux découverts, la façade est au Midi. Dans les montagnes ou sur les pentes raides, l'entrée de la grange est située sur la face postérieure, au niveau du 1^{er} étage. Dans les régions de Gap, de Veynes, d'Embrun, on monte les récoltes, grains, foin, etc., au grenier à l'aide d'un câble passant sur deux poulies, l'une au grenier, l'autre au niveau de la rue. Un mulet, attelé au câble, s'éloigne de la Maison et par traction élève le fardeau jusqu'à la fenêtre du grenier, où un homme l'amarre. La Maison est toujours située sur un des côtés de la cour, flanquée du jardin potager sur un des côtés, alors que le verger s'étend derrière. La plupart du temps elle est reliée aux autres bâtiments de l'exploitation.

Dans tout le Haut-Dauphiné, les toits sont assez aigus, et leurs bords parfois arqués coiffent amplement les hautes Maisons aux murs de pisé. Couverts de tuiles imbriquées et arrondies, ils ressemblent assez aux toits savoyards; mais, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Grenoble, pour se diriger



Type d'un petit Castel ou Manoir savoyard, coiffé de son grand toit à quatre pans, avec la saillie marquée de son grand avant-toit, son porche au-dessus de la porte d'entrée dans le même esprit et son classique [fat de cheminée.

vers Valence, ils prennent la physionomie de ceux du Midi aux tuiles romaines, couronnant Maisons et bâtiments. Cette transition, d'abord imperceptible, s'accuse de plus en plus pour s'affirmer définitivement aux approches de Rives, qui marque la limite. C'est alors le Dauphiné provençal qui commence, et déjà les Maisons s'adornent de patios ou de pergolas, formés par le feuillage et les frondaisons étalées des grands platanes taillés à cet effet. Dans la région de Saint-Marcellin, la Maison offre souvent des murs en pisé, en grès tendre ou en calcaire. D'immenses carrières de tuf exploitées jusqu'à la fin du XIX^e siècle, à la Sône, ont donné beaucoup de matériaux de construction.

LA SAVOIE GÉOGRAPHIQUE.

En quel lieu que vous mène le hasard de votre existence, vous trouverez « le visage amical de la Savoie », si vous venez après vous être un peu replié sur vous-même et sans avoir cédé simplement à un caprice de votre fantaisie ou à une sollicitation de la mode, dit très justement André Chantelot. Plus même, encore que vous ne le méritiez pas, la province viendra à vous, le visage amical se dévoilera pour vous, si votre bonne fortune vous conduit en un de ces coins où il est impossible de ne pas être heureux. Vous serez arrivé indifférent, blasé, lassé peut-être; peu à peu, dans le doux laisser-aller de la vie d'hôtel, le charme opérera; vous repartirez séduit pour revenir l'année suivante, sachant cette fois ce que vous venez chercher et où vous le trouverez. Et vous, très rares visiteurs, qui nous avez quittés déçus et mécontents, dites-vous bien que vous devez vous en prendre à vous-mêmes, à nous les hommes peut-être, mais pas au pays, qui devait vous donner ce que vous demandiez.

Départements et arrondissements n'éveillent pas d'idées très précises en nous, souligne encore André Chantelot. Nous suivrons, si vous le voulez bien, l'ancienne appellation, plus précise, plus historique et plus géographique. Lorsqu'en 1815 la Maison de Savoie reentra en possession des territoires qui furent quelques années sous la domination française, les provinces furent ainsi reconstituées: Savoie propre (la vallée du Bourget, la Chantagne et ses marais); la Maurienne (vallée de l'Arc); la Tarentaise (haute vallée de l'Isère); la Haute-Savoie (Beaufortin et vallées adjacentes); le Genevois (bassin du lac d'Annecy et plaine jusqu'à Genève); Le Faucigny (vallées de l'Arve et du Giffre); le Chablais (hautes vallées au Nord de l'Arve et bords du Léman). Rappelons d'ailleurs que le Chablais est une ancienne province du duché de Savoie s'étendant du fond du lac de Saint-Gingolph à Genève et allant en profondeur jusqu'aux vallées de Faucigny et à la plaine de Saint-Julien. Chacune de ces provinces, chacune des cinq premières, en tout cas, a un caractère très particulier.

La Savoie propre, ayant pour chef-lieu Chambéry, capitale du duché, c'est le large couloir qui de l'Isère va au Rhône et au fond duquel s'étale le lac du Bourget. C'est un pays de molles ondulations,

de bosquets et de métairies, entre ses deux frontières de montagnes aux dentelures uniformes. Des Châteaux, des Villas aux peintures presque italiennes, des Maisons bourgeoises animent ce paysage qui semble devoir être le cadre d'une vie aisée et facile. Les « Charmettes » y dorment, enclavant leurs souvenirs dans un vallon discret, et l'on retrouve à chaque pas quelque vestige du passage du chanfre des Méditations.

Vu d'ensemble, la Maison savoyarde nous apparaît avec ses grandes surfaces pleines, percées de petites ouvertures, et coiffée d'un grand toit faisant une forte saillie, qui sert à abriter le bois de chauffage. Les bâtiments contigus, les « rustiques », entourent parfois une cour centrale, dont la porte est souvent cintrée et d'aspect monumental. Mais ces dépendances s'étendent souvent sur l'un des côtés, comme aux Charmettes, ou en sont séparées. Les portes des Maisons, de temps à autre, toujours celles des Châteaux, sont moulurées et fréquemment ornées d'un blason. L'arc en anse de panier avec accolade est très commun. Dans les fermes, l'habitation du maître montre encore sur les murs des cadrans solaires avec diverses inscriptions latines: *Soli, soli, soli. Hodie mihi, cras tibi*. Lorsque, sur un domaine, deux habitations sont réunies, chacune d'elles offre une indépendance complète: l'une est celle du propriétaire; l'autre, celle du fermier.



Partie de la façade d'un Château savoyard. Cette demeure est à deux étages, dans lesquels s'ouvrent d'abord la porte basse cintrée de robustes contreforts, puis les baies jumelées à meneaux et accolades, montrant le rapport des pleins et des vides.



Façade savoyarde, très caractéristique avec son avant-toit largement débordant et soutenu par des poteaux, sa porte d'entrée cintrée, ses petites fenêtres, dont deux jumelées et à accolades.

LA MAISON La Maison paysanne savoyarde se compose presque toujours d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, remarque le Comte de Maugny, qui examine sur-tout les Maisons du Chablais. On parvient au rez-de-chaussée par 2, 3 ou 5 marches en pierre de taille. La grange et l'écurie sont attenantes à l'habitation et sous le même toit qu'elle. Rarement ces dépendances sont en face ou à côté de la Maison, dans un bâtiment à part. Ces Maisons sont caractérisées par leurs grands toits aux pans très inclinés, recouverts de tuiles plates ou cylindriques et retenues au faite par de longs clous apparents ; leurs larges auvents projetant sur les murs des ombres fantastiques et leurs cheminées monumentales surmontées de leurs coiffes, sortes de petits toits aux briques superposées, leurs galeries aux bois pâlis courant le long des murs et donnant accès aux pièces du premier étage. Ces galeries se parent en Été, comme les fenêtres du rez-de-chaussée, de géraniums en pots et s'ombragent de vigne et de plantes grimpantes.

De vieilles maisons montrent encore de jolies fenêtres avec leur arc accolé en pierre de taille et leurs barreaux de fer rouillé. La Maison savoyarde n'a pas de style, pas d'époque à laquelle on puisse la rattacher ; elle est vieille et porte l'empreinte des générations qui s'y sont succédées depuis des siècles. Son cachet particulier, son charme, tient plus à sa situation, à la couleur et à l'ambiance dans laquelle elle s'est développée et agrandie, qu'à une influence venant d'une époque et du dehors.

On rencontre encore çà et là une jolie fenêtre, une belle porte cloutée avec serrure intéressante, avec jolie ogive à l'arc surbaissé, surmontée d'une vieille clef de voûte armoriée. Dans le fond obscur d'un hangar ouvert à tous les vents, c'est le pressoir en pierre avec sa conche et son « batéran », à l'air archaïque ou celui à vis en bois de chêne qui rappelle le Moyen Âge. Au milieu de la cour, les vieux greniers construits en plateau de bois dur, assemblés en queue d'aronde, s'élèvent sur leur soubassement de grosses pierres, avec leurs galeries ouvragées et leur toit aux tuiles ou au chaume moussu. La Maison savoyarde n'a pas, en général, comme dans d'autres contrées, de nom spécial suivant son importance ou sa situation, mais porte le nom ou le prénom de son propriétaire. On va chez Chatelain, chez Jean, chez la Louise à Paul, en y ajoutant le nom du village ou du hameau où elle se trouve. Dans les villages, les Maisons paysannes forment des agglomérations et sont rarement séparées. Seuls quelques grands domaines entourés de fermes sont isolés et portent le nom de la propriété.

La Maison bourgeoise savoyarde ne diffère guère des maisons des régions voisines, sauf quelques maisons qui sont typiques. Formée d'un cube de pierres, elle n'a qu'un étage, au toit énorme, aux grandes cheminées et aux larges auvents, aux fenêtres symétriques unies de volets de bois. Les murs sont couverts de plantes grimpantes variées. Le rez-de-chaussée ne contient que les caves, le bûcher, le cellier ; ces pièces, en contre-bas de 2 ou 3 marches, sont généralement voûtées et ne prennent jour que par les portes ou de toutes petites ouvertures.

L'escalier situé au milieu de la maison la partage en deux parties égales et donne sur la porte d'entrée ; au premier étage, un large palier sur lequel s'ouvrent toutes les pièces de la maison. Un petit escalier de bois, partant de la cuisine ou d'une des pièces, donne accès au grenier qui est très vaste. Elle comporte, en général, beaucoup de meubles disparates mais anciens et bien du pays. De beaux ombrages, de l'eau à profusion rendent ces habitations charmantes et très pittoresques. Rarement isolées, elles donnent sur la cour de la ferme ou y sont attenantes.

GENTILHOMMIÈRES La Savoie, toujours en lutte avec ses voisins, déchirée pendant des siècles par les guerres de religion ou les invasions des Bernois, s'était hérissée, au Moyen Âge, de Châteaux forts, de donjons, de tours fortes, d'ouvrages fortifiés. S'il ne reste que des ruines d'importance variable, mais toujours curieuses et pittoresques, de ces forteresses dont quelques-unes remontent aux Burgondes, le pays est encore parsemé d'anciennes Demeures seigneuriales qui lui donnent un cachet tout particulier, nous dit encore le Comte de Maugny. A part quelques exceptions, ces constructions n'ont rien des Châteaux qu'on rencontre dans les autres parties de la France. Ce sont, en général, des cubes de maçonnerie d'importance différente, flanqués de poivrières, d'échauguettes et d'une grosse tour ventrue ou élancée,

renfermant un petit escalier en colimaçon. Percées de portes ogivales, que défendent des meurtrières rébarbatives et de fenêtres à meneaux ou d'ouvertures grillagées, entourées de hautes murailles de défense, ces anciennes habitations se rencontrent aussi bien dans la plaine que dans des bas-fonds ou sur les hauteurs. Avec leurs grands toits de tuiles plates en forme d'éteignoir, leurs larges auvents, leurs girouettes rouillées et grinçantes, ces Châteaux n'ont rien de bien riant, mais ont conservé à travers les siècles leur caractère distinctif d'ouvrages défensifs.

Un pan de mur couvert de lierre ou de vigne vierge, la chevelure légère d'un saule pleureur caressant ces vieux murs lézardés, rendent toutefois ces vieilles demeures sympathiques et attrayantes, en adoucissant leur sévérité moyenne. Un montoir armorié, un vieux cadran solaire sur sa pierre verdâtre et rongée, se dressent dans la pelouse près de la « porte d'entrée » lorsqu'ils n'ont pas été guettés par quelque acheteur de vieilles pierres. La Maison bourgeoise savoyarde est à un étage, au toit énorme, aux grandes cheminées et aux larges auvents, aux fenêtres symétriques, munies de volets de bois. Le rez-de-chaussée ne contient que les caves, le bûcher, le cellier ; ces pièces en contre-bas de 2 ou 3 marches sont généralement voûtées et ne prennent jour que par les portes ou de toutes petites ouvertures. L'escalier situé au milieu de la Maison la partage en deux parties égales et donne sur la porte d'entrée ; au premier étage est un large palier sur lequel s'ouvrent toutes les pièces de la Maison. Un petit escalier de bois, partant de la cuisine ou d'une des pièces, donne accès au grenier.

TOIT SAVOYARD Maintenant que nous avons regardé la Maison d'ensemble, examinons plus en détail quelques-unes des particularités de l'architecture savoyarde. En Savoie comme ailleurs, ce qui fait la Maison, c'est le toit, dit avec justesse M. M. Anthoz. Élément premier de toute habitation, il lui imprime, par son importance relative, par sa forme, sa pente et parfois ses ornements, sa physionomie propre. Il résulte à la fois du climat, des ressources locales et même, comme en Chine, des habitudes ancestrales. Quels que soient les détails des moulures de menuiserie ou de ferronnerie qu'il abrite, c'est grâce à lui, en premier lieu, que la Maison acquiert un caractère local ou exotique.

Le toit savoyard, pour être grand, n'est cependant pas encore aussi considérable que ceux de Suisse ou du Jura. Il varie du reste suivant la région, mais, remarque primordiale, il est, suivant la mode latine, posé de face et non « de côté ». A part quelques chalets dans les vallées de Thônes, d'Abondance et de Samoëns, il n'y a pas en Savoie de façades à pignon, et cette règle est générale, aussi bien pour la Maison citadine que pour la Maison rurale. Comment, du reste, arriver à jucher au sommet d'un pignon un de ces amusants pignons de fer-blanc auxquels on est habitué en Savoie et qui viennent si heureusement se placer à l'intersection des arêtes.

La pente même du Toit savoyard n'est pas excessive, c'est-à-dire que, plus accentuée naturellement que celle des toits du Piémont ou de Provence, elle n'est pas vertigineuse comme celle des Toits d'Alsace ou de Belgique. Il paraît inutile d'en fixer l'angle exact ; ce sont choses qui se sentent plus qu'elles ne se précisent. Il paraît certain, d'ailleurs, que depuis quelques siècles cette pente a eu tendance à s'accroître. Cette modification progressive a probablement pour origine l'abandon de la tuile romaine courbe et son remplacement par la tuile plate ou par l'ardoise.

Remarquez aussi l'absence de tout ornement compliqué en plomb, terre, cuite ou zinc repoussé, ainsi que la grande simplicité des « mas » de cheminée. C'est tout au plus si ces derniers, par une fantaisie d'artisan, indiquent parfois un léger mouvement en hélice. Mais vous cherchiez vainement sur les toits quelque réminiscence, même lointaine, des architectures somptueuses des toits de Touraine ou d'ailleurs : cheminées, acrotères, crête et vire-vents tournés. Les girouettes, de même, y sont réduites à leur plus strict minimum et ne se compliquent pas d'oriflammes et de dragons.

Les avant-toits, dans les Maisons citadines comme dans les Maisons de campagne bourgeoises, sont fréquemment en berceau, le plus souvent peints en gris de la teinte des murs, rarement décorés de rinceaux, comme ce fut toutefois le cas à l'église de Samoëns, il y a une quarantaine d'années. Ils sont aussi, mais cela est plus particulier à la région de Chambéry, carrément plafonnés avec une assez forte saillie sur la façade. Enfin,

et c'est le cas innombrable, ils sont tout bonnement supportés par de grandes consoles de bois, ces consoles étant scellées dans le mur ou accrochées à des corbeaux de pierre, comme on en voit encore à la Maison de Saussure, à Thonon. La corniche de pierre moulurée, denticulée, riche de modillons et de métopes, n'existe pas non plus en Savoie. Un simple et massif cordon de pierre, grossièrement taillé, en tient lieu à l'occasion.

AUVENTS, GALERIES ET FENÊTRES. Il est difficile de séparer les auvents des toits et des avant-toits. On en voit de tout simples au Château de Beccon, près Cruseilles, à la ferme d'Aléry et à cent autres Maisons dans le département. Mais les plus remarquables, tant au point de vue du caractère que de leurs dimensions presque majestueuses, sont ceux des églises de Samoëns, de Morillon, de Thollon, tous pays d'abondantes neiges et de forte affluence aux offices, du moins il y a quelques lustres.

L'auvent abritant une galerie, tel que nous le voyons à Ripaille, notamment, justifie d'un motif d'architecture assez peu répandu aujourd'hui, en Savoie, la galerie couverte ou loggia. Ces exemples sont assez anciens et assez authentiques pour légitimer un emploi plus fréquent de ce motif à l'agrément certain et à l'allure vaguement gallo-romaine. Et ainsi, de fil en aiguille, de la toiture à l'auvent, de l'auvent à la loggia, nous arrivons à l'un des éléments les plus caractéristiques de la Maison savoyarde : la Galerie.

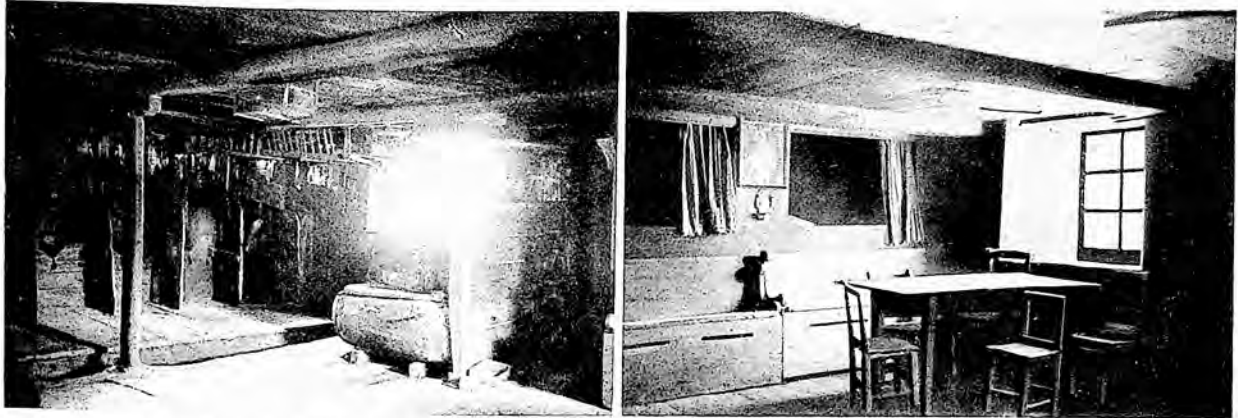
Galleries des Chalets de Samoëns ou d'Abondance, Galleries de cours de Châteaux ou de Maisons citadines, Galleries de bois ou de pierre, Galleries où sèche le chanvre, le maïs ou le lin, toutes les Maisons ou presque en sont pourvues. L'ornementation des Galleries est simple : en pierre, ce sont de simples murets comme des parapets, quelquefois des balustrades ; en bois, ce sont des barreaux posés d'angle et souvent des planches découpées en dessins de faux balustrades, mais toujours la ligne (barreaux ou balustrades) en est verticale et jamais en croisillon, ainsi qu'on le voit dans les Chalets de l'Engadine, par ailleurs presque semblables aux Chalets savoyards.

Jamais non plus les garde-fous de ces Galleries ne sont en fer forgé. Cet art, tel que les forgerons le comprenaient, ne s'accorderait pas, en effet, avec les longues surfaces qu'il faut garnir. Qu'y a-t-il en Savoie en fait de beaux morceaux de ferronnerie ? Quelques tympans de porte, quelques enseignes et leurs supports, un balcon à Faverges, la rampe de l'ancien Hôtel de ville d'Annecy, quelques beaux portails surtout ; mais, enfin, rien de magistral, de comparable à ce que d'autres provinces peuvent offrir. Une caractéristique cependant s'en dégage, c'est celle de l'extrême floriture de lianes gracieuses enchevêtrant à l'infini leurs volutes et leurs rinceaux, décourageant par leur infatigable fantaisie la bonne volonté des dessinateurs.

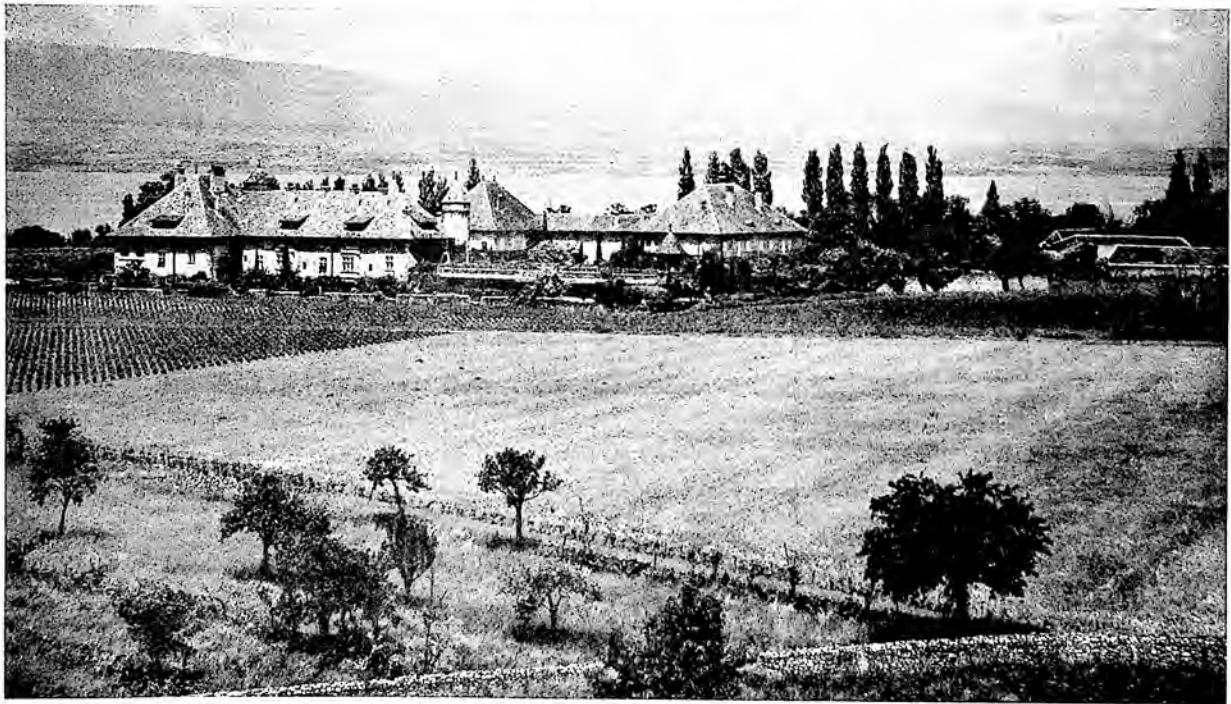
Signalons les proportions trapues et l'excessive simplicité des arcades d'Annecy, de Rumilly, d'Alby de Bonneville. Des arcades pareilles existent aussi dans le Jura, en Suisse, en Piémont. Nous avons vu ailleurs, à Domodossola, à Bstavayer, à Coni, quelques chapiteaux, quelques moulures s'efforcer de leur donner un peu de grâce. A part une exception, nous ne connaissons pas, en Savoie, de tentative de ce genre.

Nous ne connaissons pas davantage les fenêtres en saillie (bow-windows) ou en tourelles, échaugettes ou Erker, à part un très modeste exemple à la brasserie de Taninges. Un des traits de la Maison savoyarde est de présenter de petites et rares fenêtres. La chose nous frappe, lorsqu'au cours d'une excursion nous voyons les Maisons paysannes ou patriciennes de Vaud, de Berne ou de Zurich, ou les Chalets de Fribourg ou des montagnes suisses, aligner leurs rangées de fenêtres fleuries, avides d'un soleil moins fréquent qu'en Savoie. La comparaison des fenêtres de Suisse avec celles de Savoie provoque la réflexion que, si les balcons se rencontrent assez fréquemment là-bas, ils sont ici d'une rareté presque absolue, du moins dans les constructions assez anciennes. Ce sont précisément les innombrables Galleries qui les remplacent.

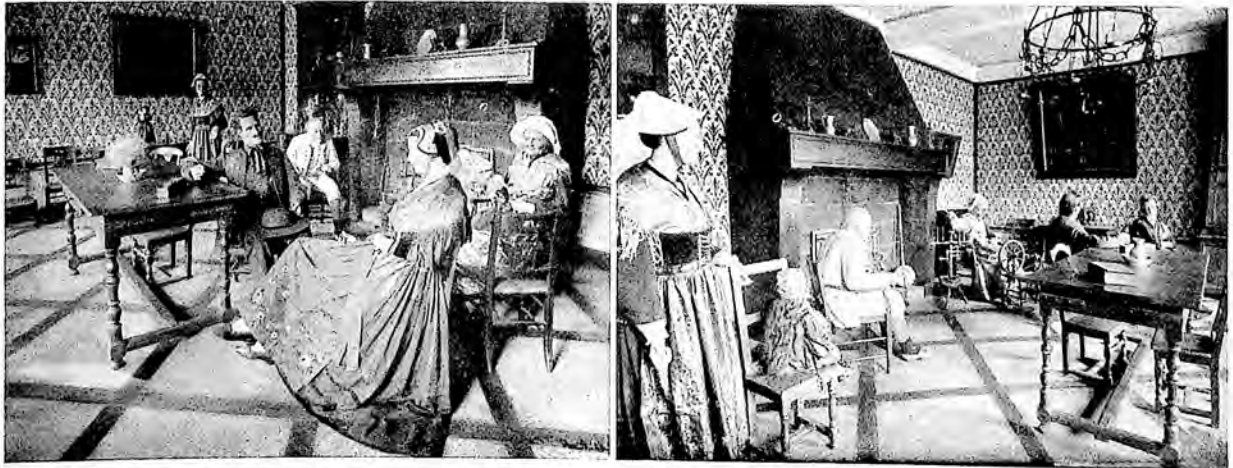
La même comparaison est à faire pour les Fontaines. Alors qu'elles sont presque toutes richement sculptées et peintes en Suisse et surtout surmontées de statues allégoriques, revêtant les formes les plus diverses, en France et en Italie, elles restent strictement utilitaires en Savoie. Le seul motif qui se retrouve à plusieurs exemplaires est celui de l'obélisque. De ce type charmant d'ailleurs peuvent être citées les Fontaines de Thonon, de la place de l'Hôtel de Ville et de la place de Crête, celle de la



LOGEMENT TYPE DES GENS ET DES BÊTES, au Val d'Isère. Côté intérieur de Maison, à 1 510 m. d'altitude, donne un exemple complet de l'aménagement d'un Chalet Haut-Alpin. Sur la même façade et derrière les Ets, se succèdent le compartiment pour les moutons, puis, en retour, le côté des bovins. Le tout est éclairé par une fenêtre pratiquée dans l'épaisseur du mur.



CHATEAU DE RIPAILLE. L'ensemble des bâtiments se dresse de chaque côté de l'ancienne grande cour aménagée en jardin : au premier plan, ceux de l'ancien Château reconstruit ; au second plan, les deux Pavillons, reliés par une aile plus basse. Malgré leur importance, ils semblent blottis dans le creux du vallon.



INTÉRIEUR SAVOYARD reconstitué. Les personnages montrent le costume traditionnel des principales régions de la Savoie. Les Meubles sont moins caractéristiques : la Table est de Chambéry ; les petits bonshommes, de Bessans.

(Cl. Vie à la Campagne.)



CHALET D'ALPAGE, sous la chaîne du mont Joli, robustement construit et coiffe d'un vaste toit débordant comme les bâtiments des hautes vallées.



ASPECT DE SAINT-VÉRAN, commune située à 2 010 m. d'altitude, dans le Queyras. Notez la disposition en trainée des chalets aux toits en grosses lauzes.



DÉTAIL D'UN CHALET à Saint-Véran. Le sous-bassement est en maçonnerie, tandis que le dessus est entièrement en bois.



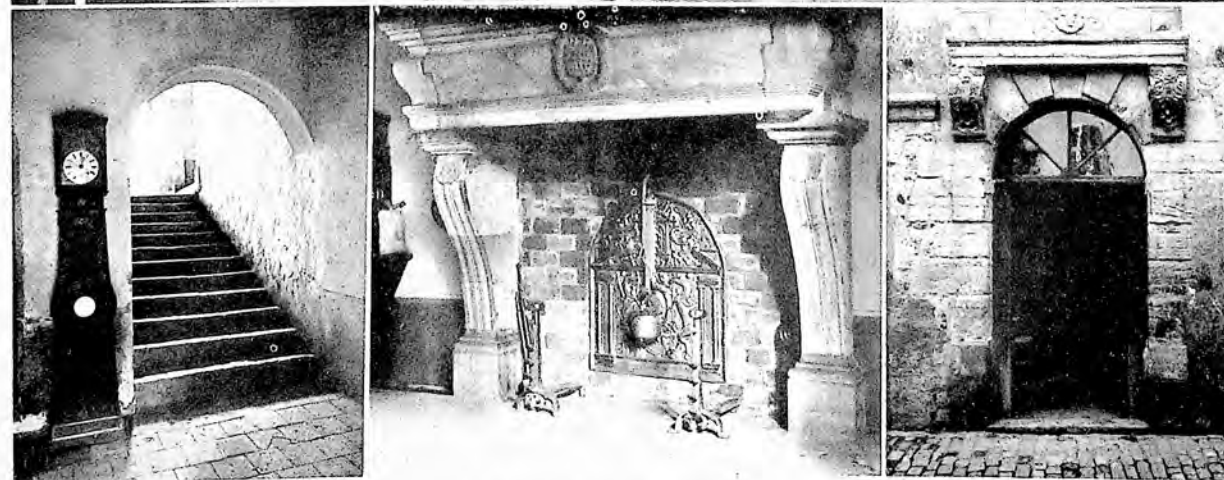
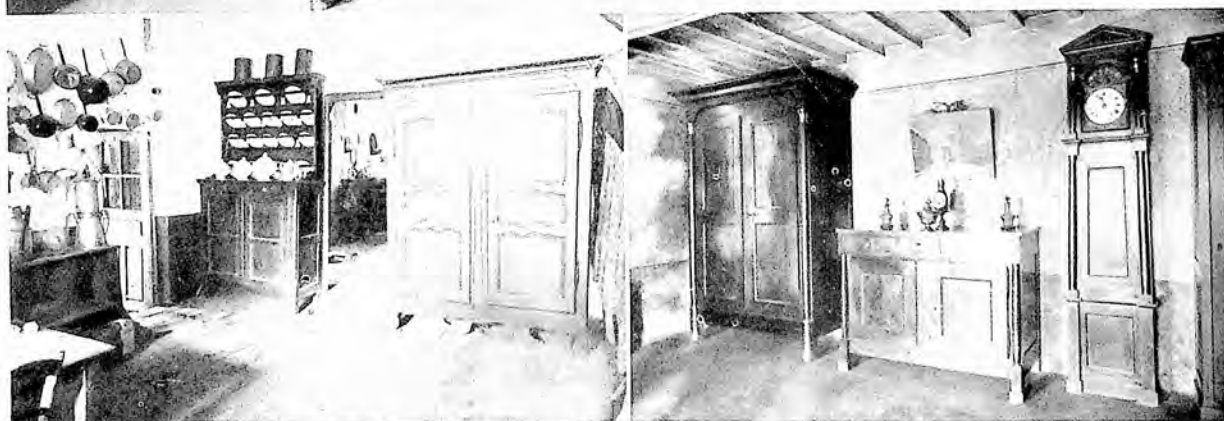
MAISON DE L'ROCHE-DE-SARNEAUX, comportant les communs au rez-de-chaussée et les chambres d'habitation au premier étage.



MAISON A PIERRE-GROSSE, dans le Queyras, à porte d'entrée légèrement en retrait et balcon à balustrade en bois tournée.



DEUX MAISONS TYPES des Hautes Vallées. 1. Chalets de Saint-Véran avec pignon en encorbellement et toiture en grosses lauzes. Dans la partie supérieure de cette habitation sont rangés les approvisionnements de bois pour l'hiver. (Cl. Muller et Villain.)



AMEUBLEMENT ET DÉTAILS CARACTÉRISTIQUES. 1. Cuisine d'une vieille hostellerie à Saint-Symphorien d'Ozon, sur les confins du Dauphiné et du Lyonnais; à M. Ponissel. 2. Cuisine d'auberge, à la Chapelle en Valgodemar, modernisée et encombrée. 3. Ensemble de meubles Empire, en noyer massif; à M. Gauthier-Lassonnerie. 4. Vestibule et escalier des Charmettes. 5. Belle Cheminée du XVI^e siècle; à M. de Jonage. 6. Vieille porte d'une maison de Montbouse donnant vue sur l'escalier.



MEUBLES LYONNAIS : Gros Buffet-Vaisselle bas surmonté d'une étagère à trois tablettes garnies de faïences lyonnaises; Encoignure surmontée d'une petite étagère d'angle et Table en noyer à ceinture étroite et à pieds cambrés.



BAS DE BUFFET LYONNAIS à deux panneaux, à deux portes grassement moulurées, sans tiroirs et au dessus en bois. Ce meuble est surmonté d'une amusante petite étagère-Applique à petites portes.



BAS DE BUFFET DAUPHINOIS en noyer, avec dessus en pierre grise. Remarquez l'affinement des pieds. Au-dessus est fixée au mur une « Cuillerée » où sont accrochés les ustensiles de cuisine; à M. de Jonage.

(Cl. Vie à la Campagne.)

place Notre-Dame, à Annecy, celle de Chamonix, et enfin celles de Genève, car ce n'est qu'à partir de Nyons et de Lausanne qu'apparaissent les premières Fontaines à personnages et que l'on ressent l'empreinte de la patte de l'Ours.

N'est-ce pas aussi un des caractères de la Savoie d'évoquer plus que de parachever, d'indiquer ce qui pourrait ou devrait être, plus que de réaliser complètement ? Artisan probe à l'extrême, travailleur acharné hors de chez lui, le Savoyard redevient indolent dès qu'il rentre au pays ou simplement à la Maison. Insoucieux de son propre confort, jamais pressé d'apporter à sa Demeure les améliorations possibles, il ne s'illusionne cependant pas sur ses imperfections, et il remet sans cesse au lendemain ce qui n'est pas absolument nécessaire. Et c'est bien ce qui donne aux habitations savoyardes ce caractère bon enfant, inachevé et déjà moussu, qui frappe ceux qui ouvrent leurs yeux sur ce pays.

DÉTAILS TECHNIQUES. Nous ne partageons pas l'opinion d'un excellent architecte, M. Maurice Braillard, lorsqu'il nous affirme que l'architecture savoyarde, quoique son caractère fût nettement établi, n'a pas eu le



Atre, d'après un dessin de H. Ammann, de 1872

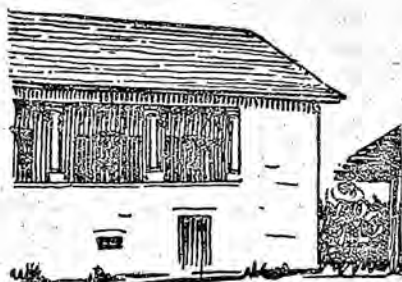
Un exemple typique de Galerie savoyarde.

développement que présente d'autres architectures régionales. C'est d'ailleurs le cas des personnes qui, demeurant sur place, n'ont pas la possibilité d'établir des points de comparaison que ne manquent pas de faire celles qui étudient le sujet de province en province et aux yeux desquelles les particularités de cet ordre ne sauraient échapper. Constatez, d'ailleurs, que techniquement, M. Braillard fait état des particularités de l'architecture savoyarde.

La situation la plus commune de la Maison est sur un plan incliné; la disposition ne varie guère quand la construction est située sur fond plat; la seule différence consiste en ce que la partie en façade se trouve excavée, quand l'inclinaison du terrain est suffisante. Dans ce cas, cette excavation sert indifféremment d'écurie, de cave ou de bûcher. La Maison paysanne et de petite ferme savoyarde, précise-t-il, est isolée; généralement la cour n'existe que dans les grandes installations. Dans les fermes, l'habitation, l'écurie, la grange, sont réunies dans la même construction, couverte par une toiture à deux pans, à 45° environ d'inclinaison, avec retroussis sur les pignons jusqu'à la hauteur des sablières inférieures, généralement recouvertes de planches. La partie basse du bâtiment (rez-de-chaussée et premier) est en maçonnerie, avec encadrement des ouvertures en pierre de taille.



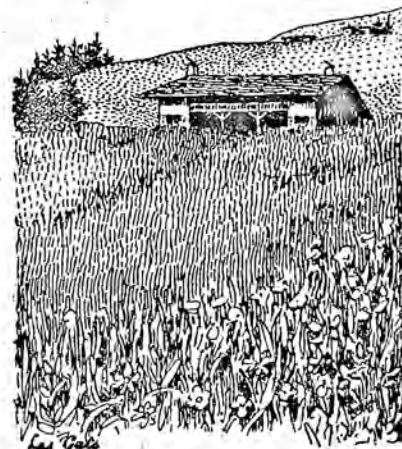
Pittoresque succession de Chalets en montagne, avec leurs cheminées gentiment coiffées, leur galerie sous l'avant-toit qui dessert le premier étage et les grosses pierres qui chargent le toit pour diminuer la prise du vent.



La belle maison de Peillonnet construite par George Béné, de St-Joire, en 1800

La Maison des champs ou la Gentilhomme, dont les « Charmettes » nous offrent l'exemple type, est généralement une construction rectangulaire comprenant rez-de-chaussée et premier étage, coiffée d'un toit à 4 pans, dont ceux des faces latérales sont plus rapides que ceux des faces longitudinales, ceci en vue de diminuer la longueur des arêtiers. Les couvertures sont indifféremment en tuiles plates (dites du pays), ou en ardoises de Morzine; cette dernière prend, à la longue, une teinte gris-taupe qui fait le principal caractère des Maisons savoyardes. Les fenêtres sont ordinairement petites, 80 cm. à 1 m. de large, assez espacées; rapport des pleins et des vides: 3 à 1 environ. Cette disposition (nombre des vides restreint) est pour se prémunir du froid. Les seuls ornements distinguant les Maisons savoyardes sont les poinçons ou épis, souvent fort savoureux, décorant les faîtages et les sculptures des portes d'entrée, rappelant l'ornementation que l'on retrouve dans quelques parties des Alpes suisses, les balcons en bois, d'un dessin parfois très au point.

A cela, il faut ajouter ce que nous précise un autre architecte, très averti et très observateur des choses de la Savoie, M. Quiblier, jointe à répéter,

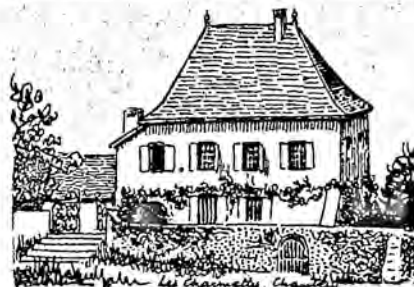


Grand Chalet coiffé très bas: entre les deux corps du toglis s'aligne le balcon, la galerie abritée desservant l'étage, soutenue par deux chandelles.

ce qui les renforcera, quelques remarques techniques déjà faites. Les mêmes caractères architectoniques se trouvent dans toutes les habitations antérieures au XVIII^e siècle, car, montagne à part, le style a complètement évolué dans la plaine et dans la ville, s'inspirant d'influences excessivement variées. La seule différence existant entre les diverses constructions, châteaux, maisons fortes, bâtiments rustiques, était constituée par le nombre des ouvertures et la multiplication des meneaux. Les mêmes motifs se retrouvaient et sont encore restés en usage jusqu'au XVIII^e siècle, l'emploi de l'accolade ou des arêtes chanfreinées. Parfois la largeur de la porte, ou même une simple question de fantaisie, entraîne l'adjonction de corbeaux pour soutenir le linteau. En général, les Maisons affectent une forme rectangulaire, elles sont construites en boulets ou cailloux des champs, des lits des torrents et des rivières. Les encadrements des ouvertures sont en pierre de taille du pays, gneiss dit pierre verte, calcaires divers ou grès. Les Châteaux surtout ont leurs angles de même nature. Ces derniers sont

presque toujours flanqués d'avant-corps carrés formant tours. Parfois une tour ronde renferme l'escalier.

Les Maisons de paysans sont en général isolées, sauf dans les villages, et jusqu'au XVIII^e siècle elles sont, le plus souvent, reliées aux dépendances. A la montagne surtout on accède directement de la Cuisine à l'écurie. La tuile plate ou creuse, tuile romaine, constitue le couvert, sauf dans les centres ardoisiers. Dans quelques parties de la montagne, on employait plus particulièrement les tuiles de bois, bardeaux ou communément tavaillons. Les Maisons paysannes ne comprennent guère qu'un rez-de-chaussée, construit en maçonnerie; le dessus forme d'immenses galetas ou fenils, avec parois extérieures en bois, recouvertes à la montagne de bardeaux. Les pièces principales sont la cuisine, soit l'ôuto et la salle à manger ou le poêle. Cette pièce, qui est la plus importante de la Maison et le lieu de réunion de la famille, renferme souvent tous les lits. Elle est parfois complétée, dans les familles aisées, par une ou deux chambres à coucher. Les façades sont ornées par les accolades ou chanfreins des ouvertures et, suivant les régions, par un grand balcon en bois, couvert par le vaste avant-



Les Charmettes dressent leur façade, qui garnissent les glycines et les jasmins de Virginie, au-dessus d'une terrasse qui leur forme un soubassement. Le toit, ni trop élevé, ni trop débordant, coiffe cette gentilhomme d'une façon très gracieuse.

toit et où l'on étend la lessive, on suspend les récoltes telles que grappes de maïs, chaînes d'oignons, rames de pois ou de haricots, etc.

La Maison bourgeoise n'existe guère que dans les villes, et considérablement modifiée, surtout à partir du commencement du XVIII^e siècle, elle ne présente plus de style bien accusé. Quelques vieilles Maisons seules ont conservé leurs immenses cuisines, salle à manger, salon et chambres à coucher, avec leurs plafonds à poutrelles, leurs grandes cheminées à trumeau et leurs poutres ornées.

Maison paysanne savoyarde d'Annecy-le-Vieux, à un étage, desservie par un escalier à galerie et balcon, qu'abrite un toit largement débordant, couvert de tuiles rondes (Pl. 2).

Extrémité d'un grand bâtiment savoyard, dont le rez-de-chaussée est occupé par des étables et une partie du premier par l'habitation, que dessert un escalier sous le toit largement débordant en auvent; construction en ardoises assez récente (Pl. 2).

L'habitation de la Ferme de Collanges, aux environs de Thonon-les-Bains, dans le Chablais. Grand bâtiment rectangulaire à un étage, aux



Aiguabalette

Détail d'escalier et de balcon. L'ample avant-toit de chacune de ces Maisons paysannes abrite à la fois l'escalier extérieur et le balcon, dont les balustrades sont simulées par du bois découpé.

fenêtres et aux baies largement espacées, mais que ne coiffe que très strictement un toit peu élevé, dans lequel s'ouvrent des lucarnes (Pl. 2).

Porche d'entrée d'une Maison à Annecy-le-Vieux. Ce porche cintré coiffé d'un toit largement débordant, sous la cime étalée des platanes, est original par sa simplicité et sa robustesse (Pl. 2).

Les Charmettes, gentilhomme savoyarde bâtie à flanc de coteau, au milieu des vignes du domaine rural. Cette Maison, haussée sur un socle, comporte quatre baies en façade et se coiffe d'un toit à quatre pans, couvert en tuiles. Sur les côtés sont les « rustiques » bâtiments de service de la petite ferme, et le jardin potager-fruitier, vrai jardin de curé (Pl. 2).

Maison du XIX^e, aux Barattes, sur le bord du lac d'Annecy. Dans ce coin, toute une floraison de Maisons de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e apparaissent dans la verdure ; elles ont entre elles des liens évidents de parenté. Ce sont généralement des constructions rectangulaires à fronton dans leur partie centrale et aux fenêtres régulièrement espacées, dont cette Maison fut en quelque sorte le prototype (Pl. 2).

Facade Nord-Ouest du Château de Maugny. Avec son aspect rustique, le Château de Maugny est l'une des demeures féodales les mieux conservées du Chablais ; elle est flanquée de sa tour, coiffée de son grand toit, et ornée de son escalier et de son balcon de bois, du côté de l'arrivée. La tour fortifiée de Maugny, qui appartient au comte de Maugny, de la famille des comtes de Nicod de Neuvecelle de Maugny, existait déjà en 1200. A cette époque, c'était un donjon carré, flanqué d'une tour ronde plus basse, servant d'escalier ; il défendait le passage du col des Moises, qui donne accès à la vallée d'Habères et de Boège, que dominent les monts d'Hermonds. Cette tour fortifiée fut restaurée en 1845. Les murs ont toujours leur épaisseur de 1 m. 80 à 2 m., mais de grandes fenêtres ont remplacé les meurtrières et les petites ouvertures. Seule la tour de l'escalier a gardé son aspect avec ses anciennes ferrures. C'est dans cette tour que saint François de Sales couchait souvent, en revenant d'évangéliser dans les hautes vallées (Pl. 2).

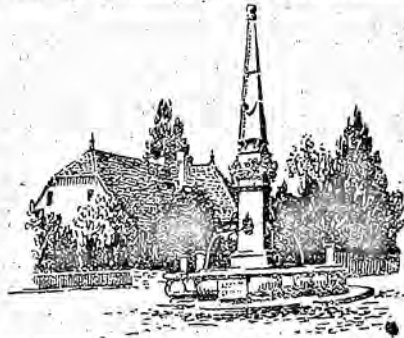
VILLAGES DES HAUTES VALLÉES. Pour étudier plus attentivement tous les caractères de la Maison et du Mobilier, il est indispensable de s'attarder dans telles parties du Dauphiné et de la Savoie : à Bessans, en Haute-Maurienne ; à Saint-Véran, dans le Queyras, qui furent des centres de fabrication de Meubles rustiques et surtout d'objets usuels façonnés, sculptés au couteau par les montagnards eux-mêmes, pour leur usage, et qui offrent de savoureuses curiosités, comme ses bonshommes de Bressans, ces Poules de Maurienne, ces boîtes à sel rondes, ces tambours à dentelle, ces roues de rouet et mille autres objets de Saint-Véran, tantôt assemblés avec adresse, tantôt enlevés, taillés à même le bois, en tout cas toujours décorés avec un art naïf, primitif, qui en fait tout le charme.

Le Queyras, dit avec raison Émile Roux-Parasac, est une de des plus magnifiques vallées de nos Alpes françaises. « Elle appartient au département des Hautes-Alpes, sur lequel surgit la formidable et étincelante trinité du Pelvoux, de la Meije et du Viso ; celui de la Clarée, de la Guisanne, de la Gyrone, du Guil, du Buëch et de la Durance, faite de tous ces alpestres torrents. Le département le plus méconnu de France jusqu'ici parce que le plus étrangement beau, le plus majestueux ; le département jusqu'ici le plus pauvre parce que délaissé sottement, mais demain l'un des plus riches par la houille blanche et le tourisme.

Cette vallée de moins de 15 lieues va de la Durance à Mont-Dauphin, jusqu'en Italie par le Viso. Elle est la vallée type de notre montagne avec ses « combes », ses gorges, ses « à-pic », ses forêts de mélèzes où l'on chemine des journées sur le feutre des mousses et des lichens ; ses sommets frôlant le ciel le plus idéalement limpide ; son air que l'on semble manger, tant on le respire avec délices. Tout au long s'égrenent et s'étagent les stations de ravissement sous forme de bourgades bordant la route, de hameaux en dévalade sur les pentes, de détours étalant les panoramas et surtout des parfaits séjours de villégiatures de Château-Queyras, Ville-Vieille, Aiguilles et Abriès.

Le Queyras possède le plus haut village de France et même d'Europe : Saint-Véran (2 040 m.), de curieux vestiges d'autrefois dans les mœurs, les monuments et les coutumes. On y pratique la mutualité fraternelle depuis le XV^e siècle, voire plus loin, à Arvieux ; et, n'en s'aurait point, ce fut une des régions les plus dévotées de savoir, aimant les belles-lettres, puisqu'on y joue encore du Molière,

dans les étables, aux veillées d'Hiver. » Des Queyrassins qui quittèrent le sol natal pour aller conqué-



Joli type de fontaine. Une silhouette de vieille Maison bourgeoise à toit savoyard, dans la verdure, à Thonon, met bien en valeur cette coquette fontaine qu'Aix, la ville aux fontaines, ne désavouerait pas.

rir le haut commerce dans l'Amérique du Sud, ont fait d'Aiguilles leur petite capitale et ont constitué un petit musée régional intéressant.

CHALETs Nous n'aurions garde d'oublier MONTAGNARDS. Le Chalet de montagne, qui est l'habitation type des hautes vallées alpestres. Alors que les Maisons de ville et de campagne montrent maintes analogies avec



La maison de Montier-le-Coré de Boège.

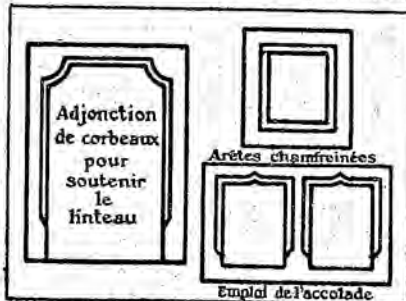
la Maison piémontaise, les Chalets ont en partie une origine suisse. Robuste sur ses assises de pierre, adossé à la montagne et bien abrité du vent du Nord, dit André Chantelot, le Chalet dresse sous son toit pointu et chargé de cailloux plats son architecture rustique. Les troncs de sapin qu'on

VIEILLE MAISON PRÈS D'AIX-LES-BAINS



CETTE VIEILLE MAISON au toit de chaumé, présente malgré sa vétusté des traits caractéristiques de la maison savoyarde.

a assemblés pour l'édifier n'ont pas toujours été décortiqués et leur couleur brune se détache au-dessus de la blancheur des fondations et parmi la verdure des prairies ; ou bien, si l'habitation plus moderne et confortable, est faite de poutres et de



planches équarries, le temps, le vent et le gel des Hivers ont bruni le bois clair du sapin. Les sources qui jaillissent tout autour de la demeure ont été captées dans des conduits faits de troncs creusés à la cognée et se déversent dans des « bachots ».

La plus large place et la meilleure est réservée aux bêtes ; les pièces les plus importantes du mobilier consistent en barattes à battre le beurre, « tupines » à lait, « faiselles » à fromages ou chaudières à cuire. Pour les gens, un peu de paille dans un coin en guise de lit et quelques pierres en guise de foyer suffisent.

Il eût été illogique, reconnaissons-le, avec M. Anthonioz, de construire des Chalets en bois au milieu des vignes ou au bord des lacs, parce que les vignes sont plus proches des terrains pierreux que des forêts abondantes et parce que les lacs se baignent (si l'on peut risquer une pareille métaphore) dans une atmosphère humide et tiède qui punirait bientôt cette erreur par de funestes champignons. Il est illogique de transporter des tuiles à la montagne, d'abord parce que c'est la région des ardoises ou des « tavaillons » de bois, mais bien surtout parce que le gel aurait bientôt fait de les craqueler et d'en avoir raison. Les situations abritées qui permettent au raisin de mûrir ont d'ailleurs leur construction spéciale, le « Fartot ou Sartot », petit pavillon carré bâti à flanc de coteau, coiffé d'un toit élevé à 4 pans que surmonte un épi de plomb. Le rez-de-chaussée sert de cellier ou de remise pour les outils, le matériel du vignoble, et surtout de resserre pour les provisions de bouche. Le premier étage est composé d'une pièce aménagée pour y vivre durant la période des travaux du vignoble et celle des vendanges. La silhouette en est charmante et il doit être pour vous un rappel de pavillons du même type, placés dans tels enclos du Dauphiné, enclos planté de vignes, cultivés en herbage ou en verger, dont l'origine du petit pavillon de vignes est sans aucun doute évident.

Le Fartot ou Sartot n'est pas encore la petite Folie du XVIII^e des environs des villes comme Paris, ni le petit Mas d'agrément, comme ceux du Languedoc et de la Provence, mais c'est déjà plus que le « cabanon » du marseillais ou le bastion des autres petites villes méridionales. C'est un type de petite construction des vignes, avec cellier au rez-de-chaussée, tandis qu'une pièce avec tout ce qu'il faut pour boire, manger et dormir, est aménagée au premier étage, l'ensemble coiffé d'un très joli toit à quatre pans (Pl. 2).

Maison du village des Andrieux dans le Valgodemar. L'architecture rustique et naïve de cette Maison est un peu celle des habitations de cette vallée. Un grand porche, destiné à abriter l'entrée, donne accès aux pièces, alors qu'au-dessus le vaste grenier ouvert est destiné à emmagasiner le bois, le fourrage, pour l'approvisionnement hivernal (Pl. 2).

Détail d'un Chalet de Saint-Véran. Le soubassement de chaque Chalet est en maçonnerie, tandis que le dessus, dans lequel sont rangés les approvisionnements de bois pour les longs mois d'Hiver, est établi et couvert entièrement en bois, dans une note très rustique (Pl. 8).

Ensemble des Chalets de Saint-Véran, avec les pignons en encorbellement et la toiture en grosse lauze (Pl. 8).

Maison à Pierregrosse, vallée du Queyras. On sent déjà ici plus de recherches dans la façade, porte cintrée légèrement en retrait ; balcon à balustrades en bois tourné (Pl. 8).

Maison à Laroche-Désarreaux. Elle comporte les communs au rez-de-chaussée et les chambres d'habitation au premier étage. Un balcon en forme de terrasse abrite l'entrée de la Maison ; au-dessus, un grenier vaste et ouvert (Pl. 8).

Chalet d'alpage, sous la chaîne du Mont-Joli, très simplement et très robustement construit. Comme les bâtiments des hautes vallées, ce chalet est coiffé d'un toit ample et débordant (Pl. 8).

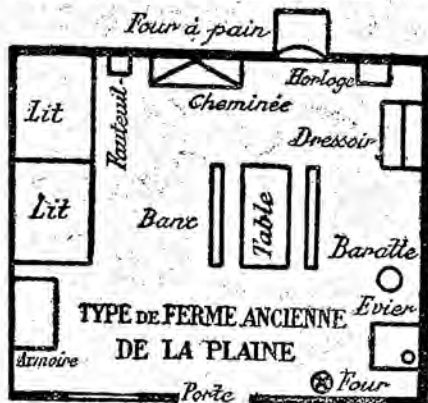
Aspect de Saint-Véran, dans la vallée du Queyras. Remarquez la disposition comme en longue trainée, de part et d'autre de quelques artères, des très curieux Chalets, aux toits en bois ou couverts de grosses lauzes (Pl. 8).

Les ornements de la Maison sont rares. En montagne, quelques bords de toits sont découpés en festons ou en une série de crans. Les façades sont peintes en blanc ou légèrement teintées ocre clair, bleu (rare). Au sommet des toits ou au pignon en gradins du Vercors, une pierre grossièrement taillée couronne le dernier ressaut. Dans les régions de bonne pierre, un très grand bassin est établi pour laver le linge et abreuver le bétail. Ces bassins, contenant parfois jusqu'à 2 m³, sont faits d'un seul bloc ; on en remarque surtout dans le Grésivaudan, sur la rive droite de l'Isère.

INTÉRIEURS LYONNAIS, DAUPHINOIS ET SAVOYARDS

LE POÊLE OU CUISINE-SALLE COMMUNE DANS LAQUELLE ON SE TIENT L'HIVER, ET LA CHAMBRE DE L'HÔTE, OU « L'OUTO » SONT LES PRINCIPALES PIÈCES DE LA MAISON PAYSANNE, AUXQUELLES S'AJOUTENT PARFOIS DES CHAMBRES, ALORS QUE LA PIÈCE COMMUNE S'INCORPORE DANS L'ÉTABLE DES CHALET DE MONTAGNE.

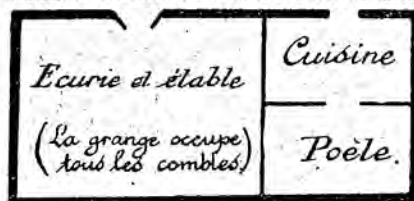
DE MÊME QUE LE TYPE de Maisons est sensiblement identique dans le Lyonnais et dans le Dauphiné (encore que les intérieurs du Lyonnais s'apparentent assez intimement avec ceux de la Bresse), de même la disposition des intérieurs n'offre guère de différence et s'apparente assez avec celle des Demeures de campagne savoyardes, que nous décrivons plus loin. Vous remarquerez plus peut-être en Savoie encore qu'en Dauphiné



l'importance donnée aux escaliers : escaliers tournants dans les vieux Manoirs, escaliers droits en volute, à paliers spacieux dans la Gentilhommière, et dont « les Charmettes » nous offrent un exemple typique.

INTÉRIEURS Beaucoup d'intérieurs con-
DAUPHINOIS. servent leur caractère, pres-
que uniquement par leur
cheminée et leurs vieilles poutres, mais en
général les Meubles s'en sont allés. Les Bu-
ffets-Dressoirs, que l'on trouvait autrefois dans
toutes les fermes dauphinoises, n'existent plus
que dans un nombre infime de Maisons des
champs. Seule demeure, surtout dans les
intérieurs bas et sombres, la Maie-Pétrière

MAISON TYPE DU TRIÈVES ET DU VERCORS



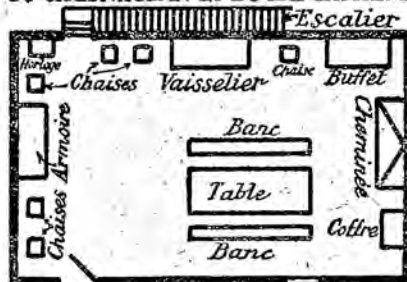
qui sert à la fois de Table, de Garde-manger, depuis qu'elle n'est plus à usage de Pêtrin.

Beaucoup de Maisons dauphinoises sont à simple rez-de-chaussée ; quelques-unes comportent un étage et s'apparentent assez avec la disposition des Maisons de la Bresse. En général, on entre dans la cuisine, qui sert en même temps de pièce commune ; autour, de part et d'autre, sont disposées des chambres, alors qu'un escalier intérieur, ou bien, extérieur lorsqu'on se rapproche de la Savoie, dessert le premier étage divisé en chambres.

Lorsqu'un intérieur dauphinois est encore assez meublé, il comporte une Armoire, un Buffet-Vaisselle, un Pêtrin ou une Table-Pétrière, une Horloge, une grande Table pour les repas, lorsque celle-ci n'est pas la Table-Pétrière ; le Buffet-Vaisselle est parfois remplacé par une Commode, ou, plus souvent encore, surtout dans la zone touchant le Lyonnais, par un Bureau à dos d'Âne.

Quand ustensiles et vaisselle sont en grand

REZ-DE-CHAUSSEE D'UNE MAISON DU GRAISVAUDAN ET DU BAS-DAUPHINÉ

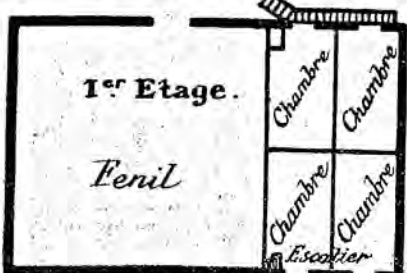
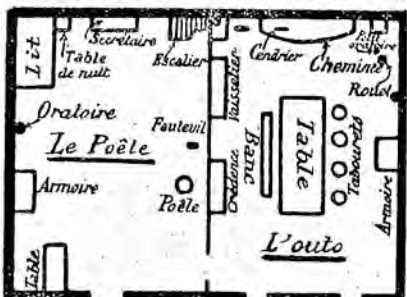
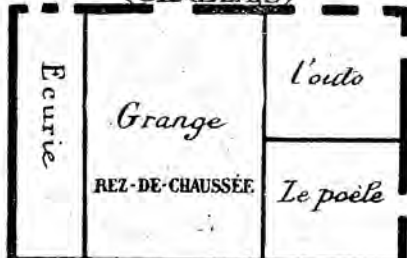


nombre, cet intérieur comporte un Vais-
selier ou Râtelier posé à demeure contre
le mur. C'est une simple Étagère-Applique,
plutôt large que haute, à 4 ou 5 tablettes dou-
blées d'une barre protectrice.

INTÉRIEUR En entrant dans la Maison
SAVOYARD. d'habitation, vous vous trou-
vez dans une des grandes pié-
ces enfumées qu'on nomme en patois l'« outo »,
ou chambre de l'hôte. Elle comporte une grande
cheminée à hotte avec son « findray » ou cen-
drier creusé dans le mur.

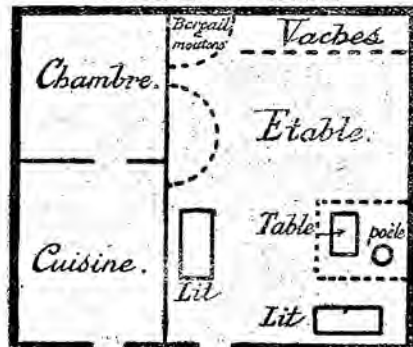
Quelquefois la pièce d'entrée, assez faible-
ment éclairée, sert un peu de pièce à tout faire,
partie cuisine, partie salle à manger, salle
commune et même chambre à coucher ; cette
pièce est alors désignée sous le nom de « poêle ».
Elle comporte toujours une grande Cheminée,

MAISON PAYSANNE SAVOYARDE (CHABLAIS)



le Vaisselier, le Lit, l'Armoire, une grande
Table pour les repas, un Tabouret à trois pieds
et des Chaises. Dans ce cas, la pièce voisine
devient la chambre de l'hôte, l'« outo ». Cette
dernière, qui sert parfois de chambre, est tou-
jours pourvue d'une Table très massive, de
Bancs et souvent du Lit avec tiroir pour le
Bébé, et d'une grande Armoire. Dans d'autres
cas, la pièce principale reste la Cuisine-Salle
commune, qui forme en même temps Vestibule

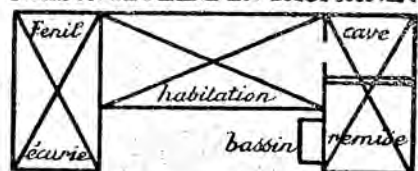
PLAN TYPE D'UN REZ-DE-CHAUSSEE DE MAISON DANS LE HAUT-DAUPHINÉ



et Salle à manger et avec laquelle communi-
quent, d'un côté, la Chambre et, de l'autre, l'Écu-
rie. L'étage est desservi par un escalier droit.

Dans la cheminée est placé un Poêle en fonte,
sur lequel chantent les « bronzins » ou grosses
marmites. Le plafond aux solives apparentes
abrite de longues théories de jambons et de
saucisses. Une grande Table de chêne, entou-
rée d'escabeaux, tient le milieu de la pièce.
Contre les murs sont placés le Buffet et le Ra-
telier ou Vaisselier, où relient des plats et
assiettes disparates. Des « Tablards » ou Éta-
gères de bois, placées à hauteur d'homme, cou-
rent le long des murs et sont surchargées
d'objets les plus divers. Une place d'honneur
en forme de petit autel est toujours réservée

MAISON DE PLAINE EN DAUPHINÉ.



à une statue de la Vierge, entourée d'objets de
piété.

Ailleurs, près de la cheminée, s'élève une Ho-
loge de bois, au tic tac monotone. Dans l'âtre,
la Boîte à sel en bois sculpté, le Mortier en
pierre, la Caffé et la Louche ; sur un petit Banc,
l'Arrosoir contenant l'eau du ménage et la
Seille qui attend le lait mousseux. Dans un
coin, jetant sa note claire et riante, le Chauffe-
lit au cuivre brillant, suspendu au manteau de
la Cheminée, le « Creuzou », qui servira à la
veillée des morts. De cette pièce, on passe
dans la chambre proprement dite, ou le « Poêle »,
ainsi nommé parce qu'aux premiers froids on
y transporte le poêle de l'« outo », autour duquel,
pendant tout l'Hiver, la famille va se grouper
et se réunir. On naît, on vit, on meurt dans la
Chambre commune ou Poêle, qui contient le
Lit, en noyer ou en chêne, avec ses rideaux de
cretonne qui l'entourent entièrement, son Ar-
moire apportée jadis par la mère, lors de son
mariage, sa grande Table, ses Bancs, son Fau-
teuil si accueillant aux vieillards et aux con-

valescents et son vieux Secrétaire rempli de papiers et de prospectus, où trône l'almanach du « Messenger boiteux ». Aux murs sont quelques photographies et vieilles gravures jaunies par le temps. Sous une cloche de verre, bien en vue, une couronne de fleurs d'oranger et une statue de saint ou de sainte.

C'est dans cette pièce que, pendant les longues veillées d'Hiver, la jeunesse va se réunir pour les « ocales » ou le triage des noix. Assis autour de la Table, on casse, écosse, trie des noix qui vont servir à faire les diverses qualités d'huile. On chante, on rit, on boit du cidre en mangeant des châtaignes ; on danse même le travail terminé, pendant que les vieilles filent aux rouets et que, dans un coin, les vieux somnolent, parlent politique ou racontent les éternelles histoires de « Servant », le loup-garou de nos pays. De l'une de ces deux chambres, on monte à l'étage supérieur, par un escalier en bois, aboutissant à une porte, mais plus souvent à une trappe. Le premier étage se compose de 3 ou 4 pièces, où couchent les grands enfants et où les ménagères entassent leurs provisions et le linge à rac ommoder.

Les Meubles n'ont pas plus de style que les habitations ; ils sont généralement robustes. Quantité de beaux Coffres, les vieilles Armoires, les Horloges, les Bahuts sculptés, les Marmites en bronze et les nombreux étains, qui faisaient la joie de beaucoup, ont été vendus pour rien, il y a des années.

INTÉRIEURS DE CHATEAUX. Si beaucoup de vieilles demeures appartiennent de nos jours à des cultivateurs qui les laissent tomber en ruines, d'autres, restaurées et entretenues jalousement par les générations qui s'y sont succédé, ont conservé, tout en se modernisant, leur distribution ancienne et leur caractère primitif, nous expose le comte de Maigny. Leur rez-de-chaussée est en général en contre-bas et se compose de vastes pièces sombres, aux murs épais, aux fenêtres étroites et profondes, avec leurs bancs de pierres rigides. Les cheminées au lourd manteau de pierre occupent toute la largeur de la pièce et sont quelquefois placées entre deux fenêtres ; d'autres garnissent à elles seules tout un panneau ; aux étages supérieurs, elles s'agrémentent de moulures, de sculptures.

Les plafonds sont relativement bas, et leurs solives apparentes ou grossièrement équarees reposent sur des consoles de pierre. Dans quelques pièces, les plafonds sont voûtés, et la clef de voûte en est armoriée ; au premier étage, les poutrelles sont plus fines, plus délicates, formant des caissons profonds. Les encadrements des portes et des fenêtres s'ornent de moulures et d'arcs accolés, souvent à moitié effacés et rongés par les années. Les menuiseries des fenêtres se coupent à angle droit : de petites ouvertures grillagées éclairent l'escalier, l'entrée ou un oratoire. Les portes sont larges et toujours à un seul vantail. L'escalier en colimaçon, de pierre de taille, aux marches usées, est sombre et prend naissance non loin de la porte d'entrée ; une marche plus large que les autres forme palier devant chaque étage. Il est presque toujours dans une tour et s'arrête au deuxième étage. Des escaliers de bois ont remplacé les échelles, qui menaient jadis aux étages supérieurs et aux combles.

La cave et le cellier ont leur entrée à l'extérieur. On y descend par quelques marches qui aboutissent à une porte, aux lattes épaisses, affectant la forme d'un grillage. Deux vantaux formant trappe en forment l'accès au niveau du sol. Un portique rustique où s'entremêlent les plantes grimpantes rompt la monotonie des façades et abrite ces entrées. En ruines ou restaurés, les Châteaux Savoyards conservent, à côté de leur caractère moyenâgeux, un cachet tout spécial qu'on ne rencontre que dans peu d'autres provinces de France ; sévères parce que tout y était fortifié ; riants parce qu'ils sont entourés des plus jolis paysages.

La Gentilhommière, type intermédiaire du simple Manoir et du Château, datant des XVII^e et XVIII^e siècles est d'un caractère plus gai, plus largement ouvert et éclairé. « Les Charmettes », dont nous donnons une description, conservées avec les Meubles qui y étaient du temps de Mme de Warens, peuvent être considérées comme la Gentilhommière type, d'aspect homogène, aux intérieurs autochtones, qu'il faut examiner longuement.

INTÉRIEURS M. André Jacques, qui a par-
DE CHALETS. tagé l'existence des familles montagnardes pendant tout un Hiver, nous fait remarquer la disposition intérieure de ces Chalets, réalisée pour loger à la fois gens et bêtes : l'Étê, dans les Chalets d'alpage, l'Hiver dans l'étable ou écurie, une partie de ce vaste local étant réservée à l'habitation, l'autre partie consacrée aux animaux. Ceci s'explique du fait que ces montagnes, très souvent dénudées, obligent les montagnards à employer la chaleur animale pour se protéger du froid. L'ameublement est rudimentaire. La Table se compose d'une simple planche montée sur charnières, se rabattant contre le mur après usage, pour gagner de la place ; dans un coin, les sièges qui sont surtout des tabourets à trois pieds ; dans un angle est l'Armoire à pain, lorsque celui-ci n'est pas rangé dans une pièce spéciale, sorte de débarras ajouré dans le haut et plein dans le bas.

Les murs extérieurs sont épais, les fenêtres petites, le sol fait de terre battue ; seule, parfois, la partie habitée est recouverte d'un plancher. La pièce d'Hiver ou écurie est simplement meublée. Elle comporte surtout le ou les Lits très élevés sur pieds, largement ouverts du côté regardant les animaux, fermé par une double porte coulissante de l'autre, plus rarement par des rideaux. Au pied du Lit est alors un Banc-Coffre qui sert à ranger vêtements et linge. Ce sont de véritables Armoires, du même esprit que les Lits clos bretons ; les portes ont une ouverture en forme de cœur où sont ajourés de petits barreaux d'un bel effet. Le dessous des Lits sert de bergerie où s'entassent les moutons ; parfois un Lit supplémentaire est placé dans la partie la plus sombre de l'écurie. Les poules circulent en liberté : c'est une véritable Crèche ou Arche de Noé. Les habitants de cette région vivent ainsi, à peu près claustrés pendant six mois, et s'éclairaient toujours avec la vieille lampe ou « crêser ». Ils font peu de chose en Hiver, à part les soins que le bétail demande : ils confectionnent des paniers ou des sabots de bois.

En dehors de l'écurie, la Maison comporte ce que l'on appelle la « chambre », petite pièce où sont rattachés pêle-mêle les beaux vêtements, les provisions, le lard et tout ce qui craint l'humidité, si grande que les murs suintent. Ce n'est qu'en descendant vers les vallées que l'on trouve des habitations possédant d'autres chambres à coucher que l'écurie.

Ajoutons que vous retrouvez en Maurienne, comme dans quantité d'endroits en Savoie, des détails d'architecture et d'ornementation d'esprit oriental ; cela n'est pas étonnant, car la Maurienne a été habitée pendant 80 ans par les Sarrasins.

Logement type des gens et des bêtes au Val d'Isère. Les intérieurs des Chalets hauts-alpins de cette région sont très bas, environ 2 m. à 2 m. 25 au-dessus du sol ; les murs sont très épais et les bales petites, afin de mieux se prémunir contre le froid. En général, les Lits sont décorés, mais les installations plus récentes ont une organisation beaucoup plus simple, et la façade de ces Lits est faite de planches simplement rabotées. Le Banc sans dossier est parfois remplacé par un Banc-Coffre à dossier, dont les accoudoirs sont taillés en plein bois ; il ressemble assez aux bancs-d'œuvre d'églises les plus frustes.

Cet intérieur de Maison de Val d'Isère, à

1 840 m. d'altitude, donne un exemple complet d'une telle installation. Devant la petite fenêtre et perpendiculairement, s'allonge la Table, toute simple, d'exécution assez récente, qu'accompagnent, de part et d'autre, de robustes Chaises en bois. Les deux Lits mi-clos, assez élevés au-dessus du sol, présentent leur façade perpendiculairement à la fenêtre et en retrait ; deux Bancs-offres, à dossier, s'alignent devant. Simplicité mise à part, ce coin de Maison offre de nombreux rappels avec un intérieur breton. Sur la même façade et derrière les Lits se succèdent le compartiment pour les moutons, puis, en retour, également éclairé par une petite fenêtre pareille, le côté des animaux, dont planchers, auges, séparations, sont entièrement en bois, ainsi que le grand Coffre servant de récipient pour le grain. Tout est d'une grande netteté, dans cet intérieur, et nulle place n'est perdue, car la cage plate à fromages de chèvre est suspendue et presque plaquée au plafond bas (Pl. 7).

Cuisine d'une vieille hostellerie à Saint-Symphorien-d'Ozon, sur les confins du Dauphiné et du Lyonnais. Cette grande pièce de la vieille hostellerie de la Croix-Blanche, qui existait déjà au XVIII^e siècle, a été arrangée et meublée à la fin du XVIII^e. En plus de la grande et lourde Table classique, l'ameublement qui tient tout le grand côté de la pièce est constitué par deux grands Buffets-Étagères assez bas ; l'un à trois portes et trois tiroirs, l'autre à deux portes, flanquant de part et d'autre un robuste Garde-Manger à pieds ronds, dont l'un des panneaux est garni de toiles métalliques, alors qu'une Horloge massive joint un des deux Buffets-Vaisselle. Ce sont des Meubles en noyer d'une très belle patine, aux très jolis mouvements de pieds assez bas et trapus, à la traverse joliment chantournée. Ces meubles massifs, robustes et cossus, de la vallée du Rhône, sont toujours garnis de leurs vieux étains (Pl. 9).

Ensemble de Meubles Empire. Voici trois pièces du même mobilier, conservées dans la même famille et qui doivent dater du début du XIX^e siècle : Armoire, bas de Buffet et Horloge. Ces Meubles, de facture nettement Empire, d'interprétation régionale, mais aux pieds carrés, à la base massive pour le Buffet et pour l'Horloge, sont bien dans l'esprit des Meubles de cette époque, avec leurs colonnes d'angles et leur grande simplicité générale. Cette disposition de la base est d'autant plus marquée que le haut des colonnes, avec les grosses boules au-dessus des chapiteaux, apparaît comme plus dégagé. Ces Meubles sont en noyer massif, d'une très jolie teinte (Pl. 9).

Cuisine d'auberge, à la Chapelle-en-Valgodemar. Une partie de cette pièce a été, comme tant d'autres, affreusement modernisée et encombrée. L'arrangement d'autrefois ne se retrouve que par le haut et simple Buffet-Vaisselle et par l'Armoire large et massive, sur laquelle on retrouve l'ostensoir et le cœur, motifs décoratifs habituels des Meubles de cette vallée (Pl. 9).

Vestibule et escalier d'une Gentilhommière savoyarde. Cette disposition, qui est celle des « Charmettes », est un trait caractéristique des intérieurs savoyards des XVII^e et XVIII^e siècles. La Gentilhommière s'élevait à flanc de coteau, la façade postérieure se trouve à quelques degrés plus haut que la façade d'arrivée. La première volée de marches qui part sous l'arcade, flanquée à gauche de sa vieille Horloge, s'arrête à un premier palier de plain-pied avec la façade postérieure, puis reprend, sur la droite, toujours sous l'arcade de sa voûte, pour desservir les pièces du premier étage, qui comportent la chambre d'Éléonore de Warens et celle de Jean-Jacques Rousseau (Pl. 9).

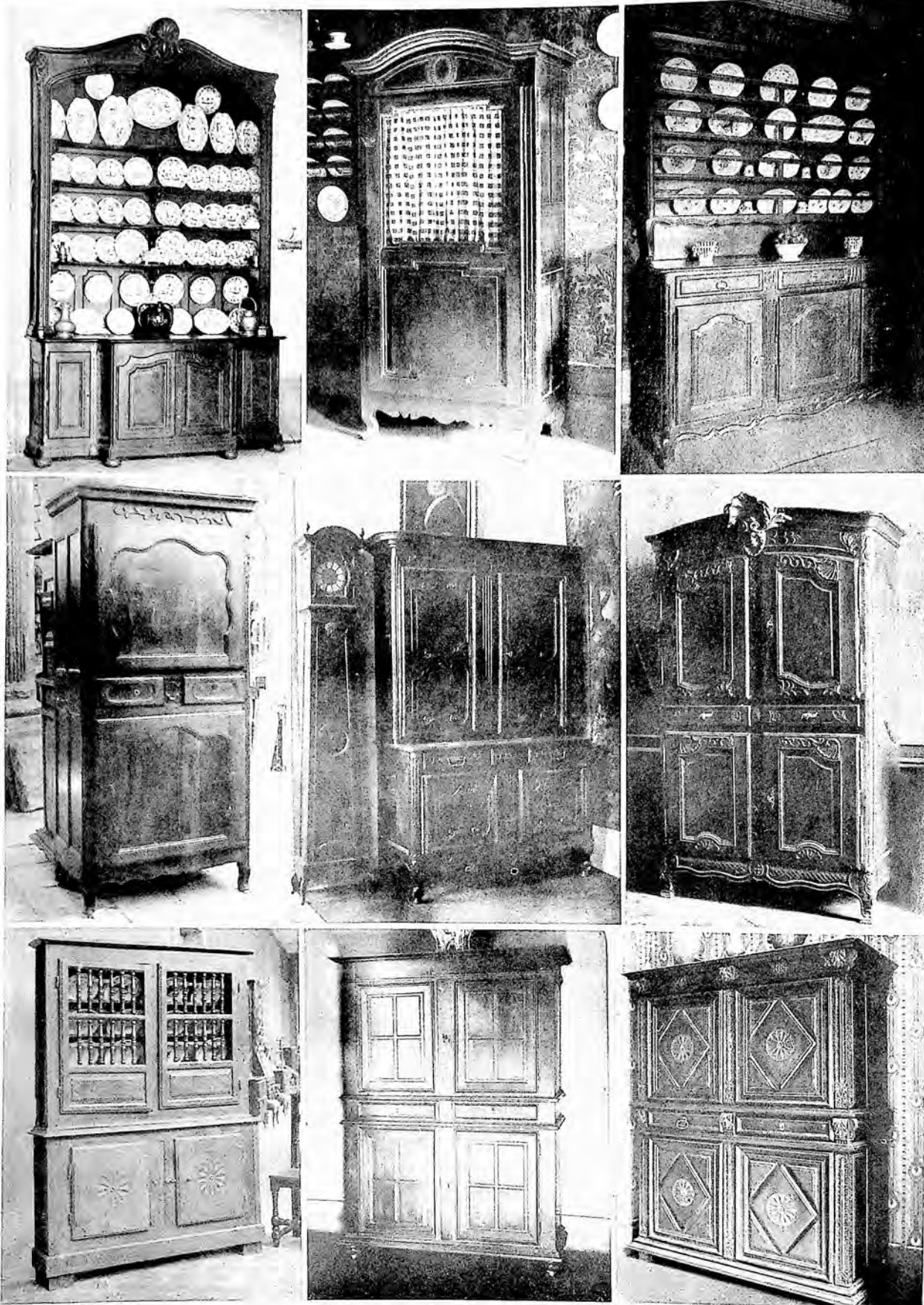
Très belle cheminée du XVI^e siècle, remarquable de robustesse ; elle vous indique déjà le style Louis XIII, bien qu'elle soit datée de 1537 ; elle provient sans doute d'une communauté religieuse (Pl. 9).

Le Salon des « Charmettes ». C'est une grande



BUFFETS, BAS DE BUFFETS ET VAISSELIERS. 1 et 2. Buffet lyonnais, d'esprit Régence et Louis XV; à M. Rouvier. 3. Buffet ou Dressoir à pierre à panneaux moulurés. 4. Modèle de la région de Vienne, à pieds Louis XV, en escargots; à M. Faure. 5. Grand Buffet Lyonnais; à M. Poignant. 6. Bas de Buffet de la région de Grenoble; à M. Brun. 7. Buffet-Vaisselle à étagère robuste et cintrée; à Mme Messimy. 8. Bas de Buffet du Beaujolais; à M. Baudichon. 9. Vaisselier du Beaujolais d'esprit Louis XVI; à M. Rouvier.

(Cl. Vie à la Campagne.)

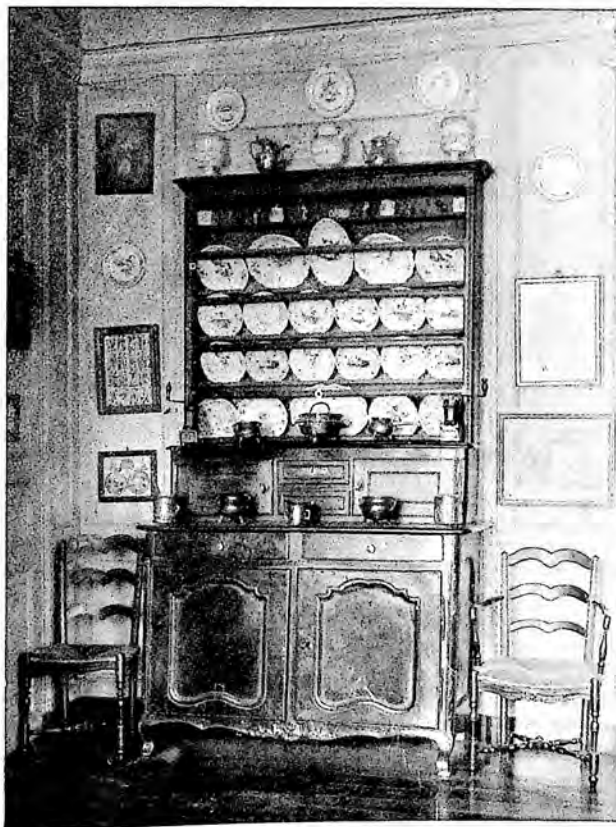


MEUBLES DIVERS. 1. Grand Buffet-Vaisselle; à M. de Jonage. 2. Garde-manger dauphinois; à Mme Carrière. 3. Buffet-Vaisselle; à Mme Tong-Chaumartin. 4. Buffet d'esprit Louis XV (Mus. Dauphinois). 5. Buffet du Sud du Dauphiné; à M. Brun. 6. Buffet à 2 corps; à M. de Jonage. 7. Buffet-Vaisselle du Haut-Dauphiné; à M. Delage. 8. Buffet-Bahut, à 2 corps; à M. Debono. 9. Armoire-Bahut Renaissance; à M. César Filhol. (Cl. Vie à la Campagne.)



DRESSOIR OU REDRESSOIR simple, robustement bâti, à deux portes, avec étagère à cinq tablettes. Ce meuble du Dauphiné est établi en chêne et en hêtre. A gauche : Horloge de Saint-Martin-d'Uriage ; Musée Dauphinois.

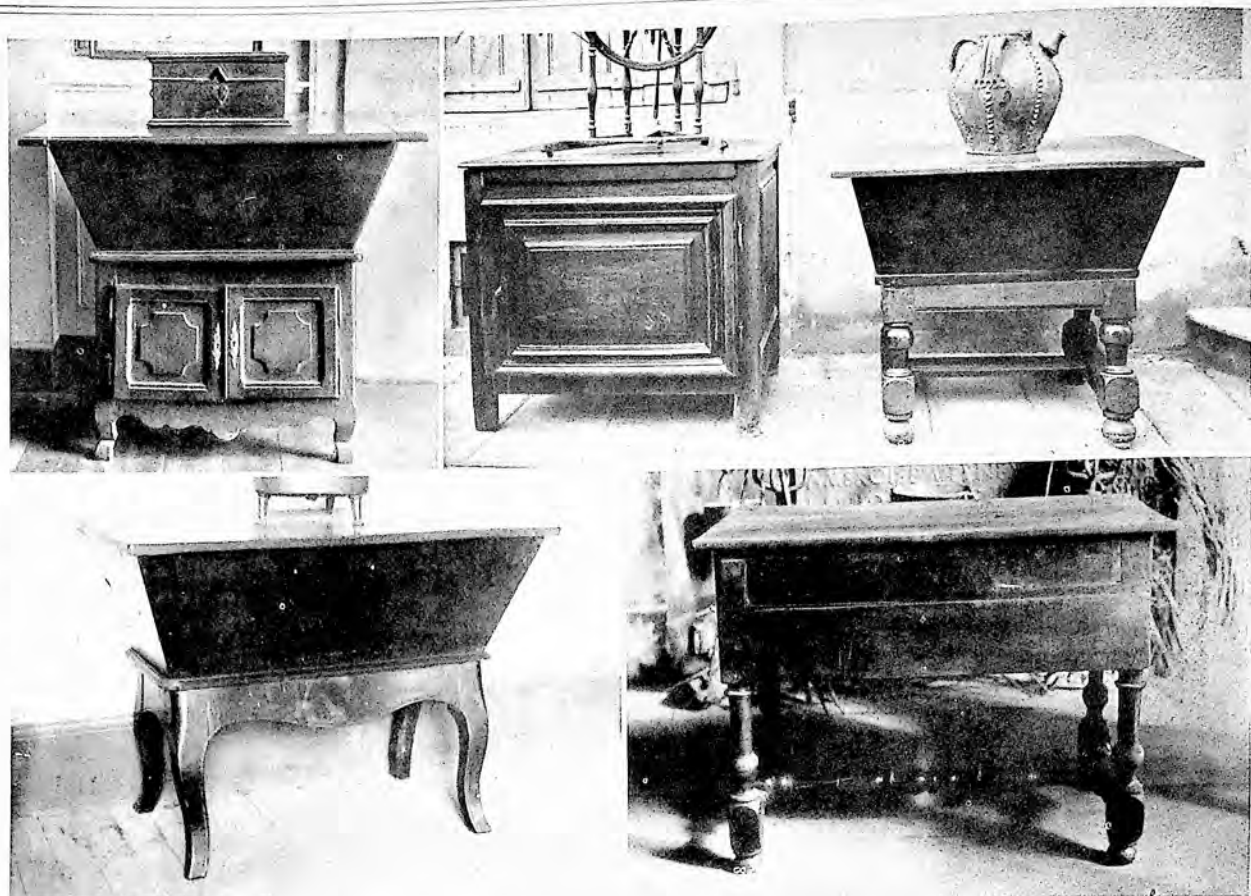
BUFFET A TROIS PORTES et à trois tiroirs en bois massif sans pieds, à la fois d'inspiration bauxantienne et bretonne. Il comporte une importante étagère à tablettes dans l'esprit des nobles bretons (Hôtel de Pérouges).



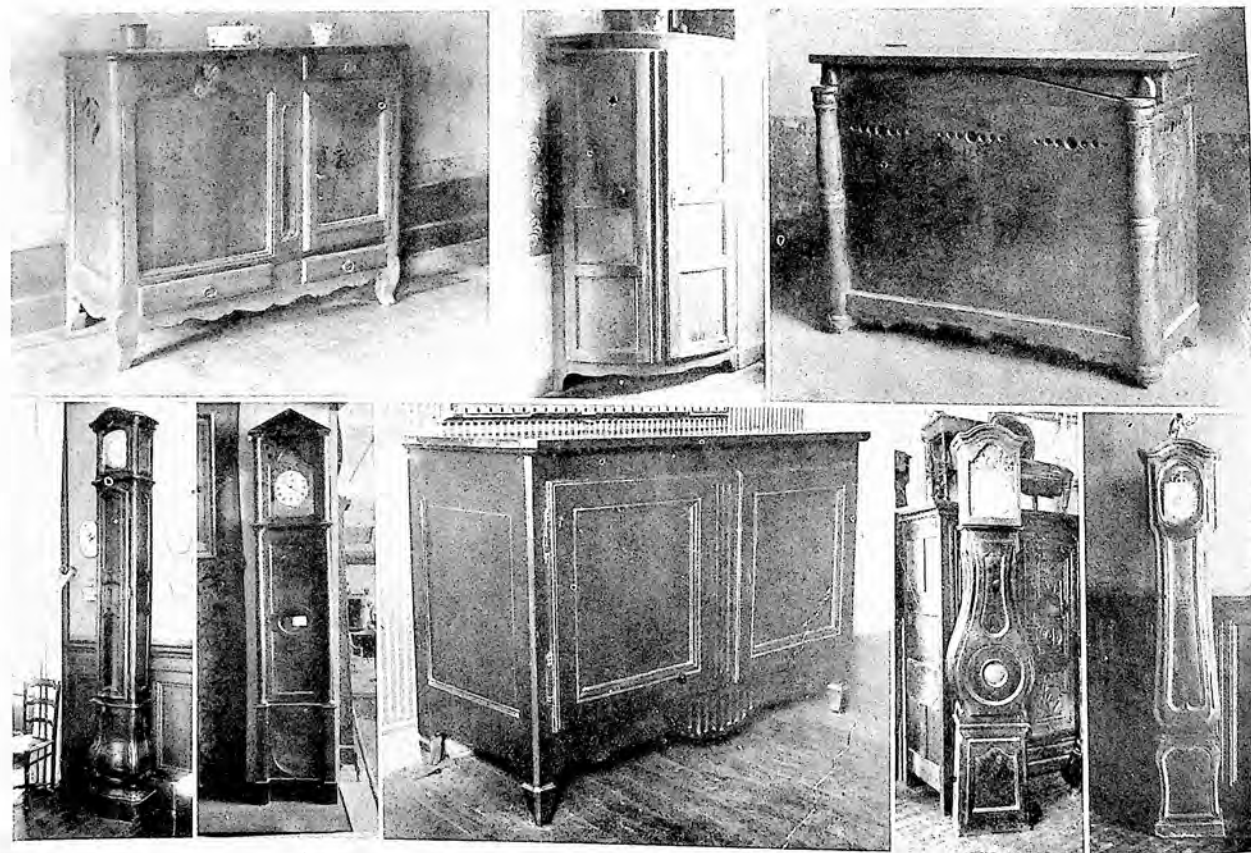
BUFFET-VAISSELIER de Laron et Meilhan, authentiquement dauphinois. Le corps du Buffet est à deux portes, à pieds galbés, d'esprit Louis XV. Une partie pleine et une étagère au-dessus font paraître ce Meuble très élancé ; au D^r Flandrin.



VAISSELIER DU BEAUJOLAIS, à trois portes et à trois tiroirs. Ce Meuble, d'esprit Louis XVI, comporte à la base de l'étagère deux placards, l'un pour le rangement des menus objets, l'autre servant de cave à liqueurs (Hôtel de Pérouges).



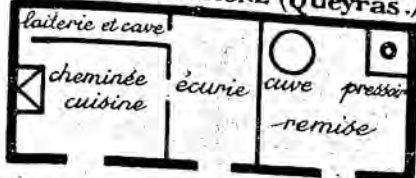
MODÈLES DE PÉTRINS. 1. Petit-Buffet reposant sur pieds à cancre Louis XV, caractérisé par ses moulures saillantes; au Dr Flandrin. 2. Pétrin dauphinois Henri II et Panetière en noyer provenant de la région de Saint-Morel; à M. G. Filhol. 3. Robuste Pétrin dauphinois très typique reposant sur piétement Louis XV; à M. Péclet. 4. Table-Pétrin dauphinoise, un piétement Louis XIII, servant en même temps de Table et de Garde-manger; à M. Perrin.



VARIÉTÉS DE MEUBLES. 1. Panetière en noyer clair, très curieuse; à M. Perret. 2. Buffet d'angle, à deux portes et en noyer; à M. Denarie. 3. Panetière d'un modèle très particulier; à M. Lambert. 4. Horloge lyonnaise très élégante; à Mme Messing. 5. Horloge Empire complète et homogène; à M. Perrin. 6. Buffet-Pétrin à Mme Clerc. 7. Horloge beaujolaise. 8. Horloge distinguée; au Dr Hermite.

(Cl. Vie à la Campagne.)

CHALET DE MONTAGNE (Queyras.)



pièce rectangulaire que deux grandes fenêtres éclairent sur le jardin, et assez élevée, à poutres et poutrelles apparentes, dont les murs sont décorés à l'italienne, en trompe-l'œil dans les tons blancs et gris et le plafond à poutres et poutrelles à la française. La cheminée fait face aux fenêtres, et le panneau du fond est flanqué de deux portes, au-dessus desquelles s'encartent des panneaux de soierie dans le goût chinois. Il est meublé d'un joli clavecin et d'un cartel en vernis Martin. Des chaises et des fauteuils régionaux à la lyre, une table à jeu en constituent l'ameublement principal et font de cette pièce un ensemble à la fois simple et très agréable (Pl. 28).

La Salle des « Charmettes » entièrement pavée de grands carreaux en terre cuite rouges, peinte à la détrempe et à l'italienne avec décors en trompe-l'œil, y compris la porte de droite,

qui paraît ouverte et qui, en réalité, n'est que peinte. Cette salle est simplement meublée avec son grand buffet à quatre portes vitrées, aux deux corps sur le même plan vertical, sa table rustique et ses chaises à la gerbe d'épis complétée par des chaises à l'urne. L'important buffet sur les tablettes duquel sont de vieilles faïences et des étains, meuble principal de cette ancienne cuisine-salle commune, est particulièrement intéressant ; il est bien d'esprit savoyard et il est curieux de noter que ce meuble assez ancien est à corps supérieur vitré (Pl. 28).

La chambre à coucher d'Éléonore de Warens, conservée comme les autres pièces des « Charmettes », dans l'état où elle était au XVIII^e siècle, alors que la Gentilhommière était louée à Mme de Warens. Le plancher est fait de grandes lames assemblées un peu à la grosse, dans une note assez rustique ; les murs sont tendus d'un papier de l'époque à fleurs, au-dessus des lambris peints. Le trumeau de la cheminée est surmonté de panneaux décoratifs, celui du bas remplaçant une glace qui a été enlevée. Un paravent qui bouche l'âtre est tapissé de papier dont la bordure est estimée un très haut prix. Une vieille courte-pointe recouvre le lit, avec son simple rideau d'étoffe imprimée ; au pied du lit, une grande bergère fin Louis XV, tandis

qu'une charmante table de chevet est posée à la tête. Dans le fond est une Bibliothèque-Bureau et, entre les deux grandes fenêtres qui éclairent la pièce, une Table à pieds tournés de style Louis XIII. Au milieu, la Table à pieds Louis XV découpe sa fine silhouette, tandis que les Chaises, du modèle à l'urne, complètent l'ensemble d'allure plutôt modeste (Pl. 49).

Une partie de la Chambre habitée par Jean-Jacques Rousseau, vue de l'entrée. Deux fenêtres éclairent cette pièce assez robustement parquetée, aux murs tendus de papier à grands motifs losangés du XVIII^e siècle, sur trois des façades, tandis que la quatrième, faisant face aux fenêtres, comporte en son milieu la grande ouverture et le retrait-niche de l'alcôve, flanquée de deux portes, l'une donnant accès à un petit réduit, l'autre s'ouvrant sur le couloir qui la dessert, toute cette façade étant peinte à la détrempe et en trompe-l'œil. Voici, à gauche, une Commode-Bureau de campagne, à trois grands tiroirs, au-dessus de laquelle est suspendue une précieuse glace de Venise, aux armes des Bourbons d'Espagne, encadrée d'un beau bois espagnol ; dans le fond, une Table à jeu à pieds Louis XV, avec une autre glace, à droite, et très belle Chaise longue de style Régence, tandis qu'à l'autre extrémité est une Commode de marqueterie (Pl. 49).

MOBILIERS LYONNAIS, DAUPHINOIS et SAVOYARDS

COMMENT LES PRODUCTIONS DES RÉGIONS DE PLAINE ET D'ALTITUDE MOYENNE PRÉSENTENT LA MÊME PHYSIONOMIE ALORS QUE, PAR LEUR RÉALISATION, CES MEUBLES OFFRENT DE NOMBREUSES ANALOGIES AVEC LES MEUBLES BRETONS.

QU'IL Y AIT UN ART régional Savoyard, des Savoyards ne le mettent pas en doute, alors que d'autres le contestent. Qu'il y ait un art Lyonnais, les Lyonnais en sont persuadés. Qu'il y ait un art Dauphinois, quelques Dauphinois le pensent, tandis que d'autres, et non des moindres, en doutaient encore au moment même où l'Exposition des Meubles Dauphinois anciens et une belle collection de productions des Hautes Alpes permettaient d'en être convaincu. Pour appuyer leur opinion, les Dauphinois hésitants soulignaient que sans doute l'Armoire de la vallée du Rhône est caractéristique, et que les Armoires de ce type abondent chez eux, mais aussi qu'il y a partout des Commodes et des Armoires, des Buffets et des Vaisseliers, etc., et que tous ces Meubles sont, à des titres différents, des répliques les uns des autres. Nous pourrions répondre qu'il y a partout des Maisons, mais que la Maison flamande ne ressemble pas à la Maison provençale, et pourtant les deux se composent de murs, de baies, de toits, etc.

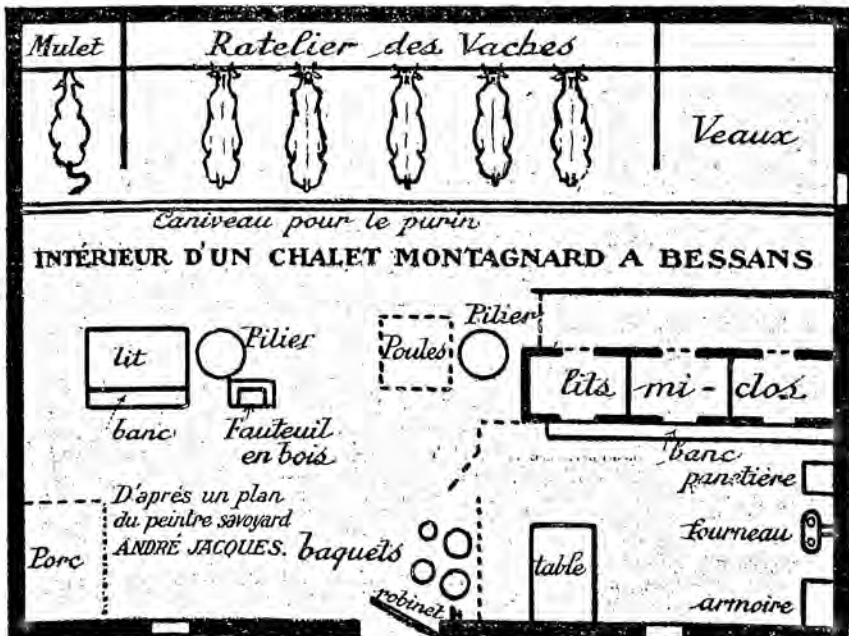
J'aurais pu aussi répondre à un aimable amateur de Vienne, qui possède de très caractéristiques Meubles régionaux, que les beaux temples romains, tel celui d'Auguste et de Livie, une des curiosités de la pittoresque sous-préfecture de l'Isère, ont des répliques contemporaines dont on a fait des palais, des églises, des tribunaux, de splendides décors de jardin au XVIII^e siècle, en Angleterre comme en France. Aucun d'eux n'est un temple romain, ni un temple romain n'est un temple grec. Les architectes et les décorateurs de la Renaissance italienne et française ont repris des éléments dans les œuvres de l'antiquité grecque et romaine ; ils en ont composé des ensembles architecturaux décoratifs et des Meubles dont on a dégagé un style Renaissance et un style Louis XVI, surtout avec le recul du temps. Ainsi peut-il en être et en est-il avec les Meubles.

CONFUSION DES STYLES. Sans doute, quantité d'amateurs d'art régional, qui n'ont pas eu l'occasion de voir les productions des autres provinces d'assez près,

alors qu'ils sont trop habitués aux productions de la leur, pour les bien scruter, ont-ils les yeux trop familiers pour les regarder, sans toujours assez les analyser pour constater qu'ils se distinguent des Meubles de pur style. Ils en diffèrent pourtant par leur structure, leur physionomie, leur naïveté parfois, leurs défauts répétés de proportions spéciales, de compositions multiformes, leurs associations de motifs hétérogènes, leur imperfection d'exécution même, qui feraient crier si on les constatait sur des Meubles modernes. Structure, forme, lignes, motifs décoratifs, les apparentent, les uns aux Meubles Renaissance et Louis XIII, les autres aux Meubles Louis XIV, Régence Louis XV, quand un de ces éléments prévaut, sans remarquer que les éléments de ces styles sont parfois mélangés comme à plaisir ;

Louis XVI, en raison des dominantes très marquées des éléments de ce style. Il est aussi quelques rares Meubles Directoire, mais le style Empire fut moins généralement observé. Que de différences dans la structure, les proportions, la composition de ces Meubles entre eux, que, faute d'éducation artistique, les artisans constituaient avec leur mentalité et à la couleur de leur esprit.

Sans doute, à première vue, une Armoire, une Commode paraissent s'apparenter à une époque plutôt qu'à une autre. Mais comparez une Commode Louis XV à une Commode Louis XVI, d'un grand centre de fabrication, avec une Commode Louis XV ou une Commode Louis XVI régionale, dauphinoise dans le cas présent, et vous remarquerez des différences profondes, une facture spéciale, sou-



VIE A LA CAMPAGNE

vent un manque d'unité, et ce n'est pas un accident, une exception. Sans doute aussi l'esprit n'est pas un, mais multiple, en raison des différents centres de fabrication de ces Meubles. Vous retrouverez les mêmes qualités et les mêmes défauts dans des séries de ces Meubles, même dans ceux Empire, qui pourtant s'apparentent plus intégralement, plus intimement avec ceux de la même époque des ébénistes de Paris.

Aussi M. Clouzot a-t-il pu dire avec raison : « L'Art rustique au cours des âges s'est certainement moins fréquemment modifié que l'art des villes. Il a opposé aux caprices de la mode l'esprit conservateur et économique de sa clientèle. Mais il a cependant évolué, et nous pourrions jalonner ses étapes, si, depuis qu'il existe des collectionneurs et des conservateurs de musée, ils avaient mis autant de soin à recueillir les modestes Meubles de paysans français qu'à rassembler les plus belles pièces mobilières des nobles ou des bourgeois enrichis. »

TRAVAUX D'ARTISANS. Nous vous l'avons déjà dit à propos des Meubles des autres provinces, artisans, ébénistes et menuisiers régionaux et locaux avaient tous leurs poncifs, leurs maquettes, qui étaient la base de leurs réalisations; mais, sur ce thème réaliste, ils brodaient des variations, ils associaient des éléments puisés de-ci, de-là, ou ils les composaient selon leurs facultés inventives; eux-mêmes étaient copiés à des degrés différents par leurs élèves et par leurs collègues, mais dans un sentiment analogue.

Ces artisans avaient sous leurs yeux des modèles de première ou de seconde main, qu'ils voyaient dans les habitations où ils travaillaient. Ils les copiaient, d'abord assez servilement, d'où les parentés plus étroites des Meubles d'esprit Renaissance, Louis XIII, Louis XIV notamment. Ou bien, le style était si strictement caractérisé, laissait si peu de place à la fantaisie, tel le style Empire, qu'il n'y avait guère de possibilité de variations. A tel point que les Meubles Empire Dauphinois, par exemple, ne diffèrent des Meubles Empire de Paris que par des erreurs de proportion de telle partie, base ou entablement surtout, alors qu'en Bourgogne, dans la région d'Auxonne, ce style a donné lieu à variations.

Les artisans disposèrent, dès le XVIII^e siècle, de planches, de Meubles, de motifs détachés, dont, à partir de ce moment, avec le retard compréhensible, ils amalgamèrent les motifs avec liberté. Lors de la Révolution française qui dispersa tant de Meubles de châteaux, ils disposèrent de modèles nombreux, dont ils tirèrent parti pour leurs travaux de la première moitié du XIX^e siècle. Sur des Meubles dont la structure, les formes, les proportions générales étaient les mêmes, ils associèrent des motifs variés, avec une continuité remarquable.

Les styles régionaux sont donc la résultante d'interprétations suivies. Telle forme naissait aussi d'une difficulté de réalisation, ou on ne possédait pas les mêmes matières premières et on devait utiliser celles du pays. C'est à cela qu'on doit tels Meubles précieux en bois fruitier, ainsi des Commodes de Pont-en-Royan, dont les poignées sont prises dans l'épaisseur du bois. Ceci n'est-il pas régional, local même que de voir ces poignées de bois remplaçant celles de bronze des Meubles établis à la même époque.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le Meuble ne s'est guère modifié et, à part les quelques apports étrangers, il se ressentait surtout des productions des siècles précédents, colonnes torsées, panneaux à pointes de diamant, arêtes chanfreinées, etc. A partir de cette époque, les transports plus faciles, les relations avec l'extérieur plus fréquentes et plus suivies, amènent les Meubles nouveaux et la modernisation relative des styles.

Dès le XVIII^e siècle, donc, l'art régional paraît s'être fixé. Les artisans provinciaux n'apportent à leurs modèles que des modifications insignifiantes de décor. Vers 1850, beaucoup plus tard dans quelques régions, quand leurs ateliers arrêterent tout travail, ils ont encore, sur l'établi, des Armoires, Louis XV ou des bas de Buffet Louis XVI. L'art régional n'est donc pas un art rétrospectif, condamnable comme tous les pastiches, c'est un art qui n'a pas toujours évolué, et c'est tout différent.

Un exemple encore : considérez les Chaises dites « de campagne » que des artisans ont continué à tourner, comme le faisaient leurs grands-pères, arrière-grands-pères, etc. Le siège est carré, le dossier droit, les pieds de derrière s'élèvent au double de la hauteur des pieds de devant et forment les montants du dossier, amortis généralement au sommet par des boules très simples. Des barreaux relient les pieds ; trois ou quatre traverses chantournées constituent le dossier. Le siège est garni de paille nattée. Les bois employés sont le hêtre ou le noyer ciré, et c'est la Chaise des intérieurs de Chardin. Pensez-vous que ces modèles logiques ont vieilli et que, garnis d'un coussin de siège et d'un coussin de dos, attaché au dossier par des rubans, ils dépareraient un appartement au goût moderne ?

CARACTÈRES COMPARATIFS.

Il semble que, par la vallée de la Saône, puis du Rhône, les communications aient établi un tel courant de relations que les Meubles du Dauphiné s'apparentent intimement avec ceux de Bourgogne, sans que les formes massives du Lyonnais aient eu une influence, sauf en ce qui concerne l'Armoire. Les modifications les plus marquées se perçoivent insensiblement seulement, à partir de Valence, influencées par l'art provençal. Les Armoires, surtout celles que nous pouvons qualifier d'Armoires de la vallée du Rhône, Meubles importants et de qualité, sobres d'ornements sculptés, tirent tout leur caractère de leur belle, vigoureuse et profonde mouluration exécutée en plein bois de noyer superbe. Pour les Buffets-Vaisselle, il n'apparaît pas qu'une liaison se soit établie avec les robustes Buffets Lyonnais, au bois et aux moulures épais. Pourtant ceux que l'on retrouve dans la région de Vienne et de la Côte-Saint-André se rapprochent, au delà du Lyonnais, avec ceux du Beaujolais et de la Bourgogne.

Le Meuble Lyonnais est remarquable par la qualité de la matière, il se différencie assez peu des Meubles Bourguignons, dont la qualité du noyer n'est pas toujours très homogène pour ces derniers. Vous ne serez donc plus étonné lorsque vous verrez côte à côte, dans le Lyonnais, le Meuble massif, cossu, du centre même de cette province et celui plus léger du Beaujolais, alors que cette massivité imposante continue à s'affirmer dans tels Meubles, comme les Armoires, assez loin de Lyon. Retenez aussi que, tandis que les moulures, sculptures des Meubles Bourguignons sont nerveuses, anguleuses, à angles marqués, détail que vous retrouverez d'ailleurs dans le Sud du Dauphiné et en Provence, en revanche, celles du Dauphiné sont grasses, épaisses, arrondies, assez seyantes, encore soulignées par des gorges très profondes ; le mouvement est plus arrondi, plus adouci aussi. Cependant, le profil des pieds Louis XV Dauphinois est assez anguleux. Vous trouverez donc une manière intermédiaire dans les Meubles du Beaujolais, comme dans les Meubles Dauphinois ; les uns et les autres sont très soignés, alors que les Meubles savoyards le sont généralement moins.

SIMILITUDES BRETONNES. J'ai constaté, par l'examen des intérieurs et des Meubles, dans les vallées du Drac, du Valgodemar, beaucoup d'analogies pay-

sannes avec d'autres provinces, ce qui n'est pas étonnant : mêmes dispositions, mêmes Meubles pour les mêmes services et le même usage. Dans ces régions autrefois pauvres, l'analogie avec telles dispositions bretonnes, devient l'évidence même, et nous aurons encore à vous le faire remarquer, dussions-nous provoquer des sourires par ces comparaisons. Il n'est pas jusqu'à la protection des fenêtres contre la neige par des barreaux en quadrillages qui ne rappelle la garniture des petites fenêtres des Manoirs bretons par des barreaux verticaux.

J'ai donc trouvé de nombreuses similitudes avec telles habitudes et Meubles bretons, même disposition de la Table près de la petite fenêtre, très enfoncée dans un mur épais, même tendance à peindre les Meubles en noir ; mêmes Armoires à une porte et à un seul corps, dont le bâti est aussi large et aussi massif, dont le décor est aussi naïf de composition et de réalisation ; mêmes Armoires à deux portes superposées, avec tiroir intercalaire, comme dans le pays de Rennes ; mêmes motifs religieux, tel le Saint-Sacrement, reproduits avec la même naïveté et la même ferveur.

Il est d'autres rapports très marqués, notamment dans le Queyras, en Haute-Tarentaise avec les Lits mi-clos, dits Lits-cages, alignés de la même façon et ouverts seulement en façade garnie de rideaux. Vous estimerez donc avec moi qu'il s'est produit, pour les mêmes raisons ou dans le même but, ou pour des besoins à peu près identiques, des rappels des mêmes Meubles, bien qu'il n'y ait pas de relations directes entre ces pays. Pour tout dire, nous voyons là plutôt la persistance de coutumes anciennes, dans des régions très différentes, en raison de leur éloignement des grands centres ou de leur attachement à des traditions semblables. Le Lit clos était autrefois d'un usage courant dans maintes provinces ; l'usage s'est perpétué jusqu'à nous dans ces deux régions, pour des raisons identiques : occupation d'une même pièce par tous les membres d'une famille.

La Table-Pétrière ou Table-Pétrin offre une autre similitude. Bien qu'élégante, elle rappelle la Table-Pétrin ou la Table-Garde-manger de Bretagne, surtout du pays de Rennes, de la Vendée et de la Saintonge, avec cette seule différence qu'elle est sans ouverture latérale, à tirette, le dessus se posant et se levant ; mais le piétement de ces Tables est également Louis XIII, comme les modèles les plus anciens des Tables-Garde-manger du pays de Rennes principalement.

REMARQUABLES ARTISANS.

Les personnes qui estiment qu'il n'y a pas de Meubles de caractère vraiment Dauphinois, s'appuient sans doute sur les qualités évidentes qu'on perçoit dans quelques Meubles et qui s'identifient avec les productions d'un grand centre ; c'est ainsi que les Meubles de caractère Renaissance, que vous rencontrez un peu partout, paraissent avoir été directement influencés par les Meubles Bourguignons, surtout par ceux de la région de Beaune, de même que d'autres Meubles à grand fronton découpé l'auraient été par le goût Franc-Comtois, surtout pour les Meubles de Montbéliard ; mais il ne vous faudrait pas oublier que Lyon et Grenoble étaient déjà, sous la Renaissance, renommés pour leurs « tailleurs d'images », pour leurs artisans. C'est précisément à la beauté et à la qualité des Meubles de cette époque que l'on doit la production considérable de ces Armoires à quatre portes, d'esprit Renaissance jusque dans les coins les plus reculés.

Le Lyonnais, comme le Dauphiné et la Savoie, qui subirent inévitablement l'influence italienne, possédaient des lignées d'ébénistes de valeur, dont la plus simple bibliographie nécessiterait la matière d'un volume comme celui-ci. Les centres de fabrication s'établirent

un peu partout; mais ceux de Grenoble et de Voiron paraissent être les plus importants. Les artisans les plus connus de ces centres furent, à Grenoble, les Hache au XVIII^e et Pierre Achard à la même époque, qui fut surtout un fabricant de Sièges; Ducard, à Voiron, sous l'Empire, établit aussi des Meubles intéressants. Il y eut, aux XVII^e et XVIII^e siècles, des ébénistes en Sièges, comme Nogaret de Lyon, qui formaient alors, avec les précédents, une pléiade d'artistes consciencieux, dont les Meubles aujourd'hui prennent de plus en plus de valeur, en France et à l'étranger. Leur influence sur leurs contemporains et, postérieurement, sur les artisans des campagnes fut considérable. Retenez aussi que le Lyonnais et la Bresse, et même la Franche-Comté, eurent une influence sur le caractère des Meubles du Bas-Dauphiné, c'est-à-dire de Bourgoin et des terres froides. La Provence, au contraire, marqua davantage ceux des Hautes-Alpes et du Sud de la Drôme. En Savoie, l'influence italienne se fit sentir dans quelques cas; c'est ainsi que l'on trouve des Bahuts incrustés bois sur bois, tel buis sur noyer ou sur châtaignier.

BOIS EMPLOYÉS. Sauf dans quelques Meubles en marqueterie, pour l'établissement desquels des ébénistes comme les Hache mirent en œuvre tous les bois de couleur ou teintés qu'ils pouvaient employer, notamment les bois fruitiers: poirier, prunier, cerisier, pommier, olivier, mûrier, figuier, etc., auxquels ils ajoutaient parcimonieusement des bois exotiques, deux sortes de bois: le mélèze en montagne, le noyer dans la plaine, furent surtout utilisés dans les trois provinces. Le hêtre, le chêne, plus rares, le furent moins. C'est ainsi que, dans le Queyras, en Tarentaise, en Haute-Maurienne, les Meubles et objets usuels, ouverts sur place, travaillés au couteau, au contraire, sont faits presque exclusivement en mélèze.

Dans la région de Grenoble, du Grésivaudan et dans le Haut-Dauphiné, le noyer fut employé à profusion; le frêne fut aussi utilisé, ainsi que les bois fruitiers; dans la région de Lans, région d'élevage, on se préoccupa moins de l'intérieur; c'est pourquoi les Meubles y sont infiniment moins intéressants. On remarque cependant l'emploi partiel du chêne, mais surtout du sapin; le noyer, le poirier, le cerisier, le châtaignier, le buis, le bouleau, le frêne, le peuplier et, pour les hautes vallées, le mélèze sont tous bois du Dauphiné. Dans la montagne, les Meubles sont de préférence en sapin et parfois en hêtre. Dans quelques régions de la côte, le cerisier et le noyer trouvent leur emploi. Plus bas et dans la plaine, les Meubles sont plus particulièrement en chêne ou en noyer.

Alors que les intérieurs, des tiroirs des Meubles sont en chêne dans le Lyonnais, ceux des Meubles fabriqués par les Hache, même les plus soignés, sont généralement en sapin, surtout en mélèze; parfois cependant quelques parties sont en noyer.

Le bois de noyer des anciens Meubles est en général très choisi, d'une qualité exceptionnelle, presque toujours d'un grain très fin. Le noyer, abondant dans le Lyonnais et le Dauphiné, fournissait un bois de première qualité pour la fabrication des Meubles. Le cerisier fut apprécié, surtout dans le voisinage de la Savoie. Il en est de délicatement veiné; d'autres aux veines très marquées par l'opposition des tons blond et brun noir; d'autres encore aux mouchetures esquissées et très dessinées. Les tons aussi sont splendides; ils ont pris des patines superbes ou des nuances rares. Les uns ont des transparences ambrées, comme du bois de citronnier; d'autres sont d'un blond de blé mur; il en est des rouges foncés qu'on croirait être de l'acajou; d'autres ont une intensité de couleur qui les rapproche du palissandre. Les artisans avaient le choix,

et il en est peu qui n'en aient pas profité; même les menuisiers qui façonnaient des Meubles plus frustes ne négligeaient pas cette facilité qui s'offrait à eux.

PRODUCTION. Les Boiseries si choisies et LYONNAISE, si remarquables, principalement les vieilles portes du Musée des Arts de Lyon, sont autant d'exemples de la qualité du travail du bois. Elles recèlent tous les éléments que nous retrouvons dans les Meubles des périodes correspondantes. Il nous apparaît, d'ailleurs, que, nulle part ailleurs, nous ne trouverons une correspondance aussi étroite entre les caractères de tels travaux et les Meubles établis aux mêmes époques.

Le Meuble Lyonnais est très nettement caractérisé. On a voulu en faire un Meuble cossu, matériel, nous parlons du Meuble essentiel, et on y a réussi. Il est robuste jusqu'à la lourdeur, mais établi en plein bois, avec de grosses moulures prises dans la masse, ni factices, ni rapportées. Pour quelques-uns, tels les Meubles à pierre ou à gibier, l'épaisseur de belle pierre grise lustrée en souligne l'importance. On ne l'a, d'ailleurs, pas ménagée, cette pierre dont sont également établis la plupart des escaliers des belles Maisons anciennes de cette région, pas plus que le bois d'ailleurs.

Plaines et coteaux du Dauphiné et du Lyonnais étaient couverts de noyers. Pourquoi se priver d'une aussi belle matière et d'en mesurer l'épaisseur lorsque celle-ci assurait la solidité et la durée du Meuble? De même que pour le dessus de ceux qui en comportaient, pourquoi réduire l'épaisseur de la pierre, alors que les carrières proches permettaient de ne la point ménager. Et on en profitait, puisque tel Meuble à Lavabo montre la cuvette profondément excavée dans cette pierre, dont l'épaisseur dépasse souvent 20 cm.

Le dessus de la plupart des très robustes Meubles bas du Lyonnais: Buffets, Lavabos, etc., est donc choisi dans une matière remarquable de dureté et de finesse, tirée des carrières Saint-Fortunat, sur le versant du mont d'Or Lyonnais. Tel dessus d'important Meuble-Lavabo, dans lequel la cuvette est creusée selon la forme rognon, ne pèse pas moins de 300 kg. Polie, huilée, frottée, cette pierre prend un lustre splendide. Sa couleur gris-souris ou gris-ardoise, généralement unie, rarement veinée de blanc, la distingue du marbre et s'associe adorablement avec telle importante Fontaine d'étaim que l'on posait dessus. Cette matière contribue à souligner le caractère robuste, cossu, riche même, de ces Meubles. Plus rarement on utilisait aussi une pierre rose mouchetée, fort agréable de teinte.

MEUBLES DAUPHINOIS. Les principaux Meubles que vous rencontrez dans les intérieurs dauphinois sont, pour la salle commune, le Bahut-Buffet à quatre portes, multiplié à l'infini; le Vaisselier, parfois le Bas de Buffet, puis les Tables-Pétrières ou Tables-Pétrins et les Pétrins. Tandis que les premières sont à caisses droites, les Pétrins sont à caisses évasees. Ajoutez-leur l'Horloge, la Fontaine-Lavabo et plus rarement la Panetière. Les Pétrins consistent partout en une caisse rectangulaire en forme de pyramide tronquée reposant par la section la plus étroite sur quatre pieds. Ils sont souvent accompagnés d'une épaisse couverture de laine destinée à favoriser le lavage de la pâte, et de la raclette pour détacher la pâte qui se colle aux parois. En principe, Tables-Pétrières et Pétrins sont à piétement Henri II ou Louis XIII, de même que le piétement Louis XII dominait pour les grandes Tables de cuisine et de salle à manger, encore que pour quelques-unes d'esprit Henri II les pieds soient reliés au carré par des barres

formant cadre. Mais on a également établi des Pétrins du même esprit, à gros pieds Louis XV, se reliant par un mouvement général avec la large et massive ceinture galbée. Enfin, de plus rares Pétrins sont à pieds Louis XVI. Retenez, nous vous le répétons encore, qu'en principe tous les Pétrins décorés, que vous trouverez dans le Dauphiné surtout, sont des Pétrins post-sculptés.

Ces Meubles s'accompagnent, pour la cuisine, de Bancs à pieds Louis XIII, et même de Bancs Henri II, mais plus généralement de Sièges séparés, en bois plein et d'esprit Louis XIII, de Chaises paillées principalement Louis XV et Louis XVI. Je vous ai déjà cité le Bahut-Buffet ou Armoire-Bahut à quatre portes, d'inspiration Bourguignonne, le Buffet à deux corps, au corps supérieur en retrait, et à quatre portes. Le Vaisselier est plus rare; caractérisé par le dispositif de la base de l'Étagère, assez spécial, la partie pleine au-dessous de l'étagère à deux petites portes et deux ou trois tiroirs, en font un Meuble d'un modèle plus élégant. Les Vaisseliers que nous pouvons voir aujourd'hui sont presque toujours droits et l'Étagère ordinairement moulurée sans sculpture. Le corps du dessus forme placard à deux portes, surmonté d'un corps, ayant à sa base deux ou trois tiroirs et deux petites portes au-dessus du rayonnage sans porte, pour le rangement des assiettes. Vous constaterez qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, époque à laquelle ce Meuble n'existait pas, beaucoup de Buffets étaient à un corps massif et à quatre portes, séparées par deux tiroirs parfois à corps plus étroit et à deux portes. Les Buffets-Vaisseliers et les Buffets-Dressoirs furent donc peu nombreux dans le Dauphiné; quelques-uns de ces Meubles ont dû être d'ailleurs importés de Bourgogne et du Beaujolais et sont maintenant tenus pour Dauphinois. Ils est d'ailleurs assez difficile de discerner et de déterminer que tels Meubles sont ou Dauphinois, ou Lyonnais, ou Bourguignons, etc., à ce point qu'un quart des Meubles Dauphinois de l'Exposition des Meubles anciens de Grenoble, en 1923 n'étaient pas authentiquement Dauphinois; cependant ils avaient été examinés par les organisateurs: experts et antiquaires.

Il existe également quelques Bas de Buffets originaires établis tels quels, surtout lorsqu'ils sont à dessus de pierre ou de marbre. On rencontre assez rarement les Buffets-Pétrins, mais la Panetière en forme de Bahut ou de Bas de Buffet est moins rare.

Dans la chambre, les Lits sont de forme ordinaire, souvent à colonnes; les lits Louis XV et Louis XVI ont été importés pour la plupart. Il existe des Lits qui, par la cambrure de leurs extrémités, sont dits Lits à rouleaux et sont peu intéressants; vous constaterez que, dans le Haut-Dauphiné, comme dans les vallées élevées de Savoie, règne le Lit mi-clos. Il forme une sorte de caisse pleine de tous les côtés et au-dessus, alors que la façade s'ouvre largement dans un encadrement décoré, pour les Lits anciens, unis pour les plus récents, d'ailleurs garni de rideaux. Ces Lits sont assez élevés au-dessus du sol pour que les brebis puissent se loger dessous. Un banc règne à la base; c'est parfois un Banc-Coffre à haut dossier.

L'Armoire-Garde-robe est très importante et assez massive; construite en noyer, elle est à grosses moulures Louis XVI, malgré son esprit plutôt Régence. En plus de ses moulures, elle met en valeur une importante coquille stylisée et tout autre motif découpé sur le fronton, d'autres encore qui s'accrochent sur la moulure de la partie supérieure des deux vantaux des portes, comme des panaches. Parfois, sur les plats extérieurs des angles de ces vantaux, sont sculptés d'autres ornements peu saillants.

Ce style d'Armoire, presque toujours en honneur dans le Lyonnais, le Dauphiné, la

Savoie, est en tout cas largement répété. Chaque fois qu'il est modifié, c'est généralement dans le sens d'une simplicité plus naïve ; c'est le cas souvent dans les hautes vallées.

Les intérieurs de la plaine, des pré-Alpes s'ornent assez, comme dans la région Lyonnaise, du classique Bureau à dos d'âne, de la Commode, de la Coiffeuse ou Poudreuse Louis XVI. Les Commodes, surtout celles en noyer, de même que les Coiffeuses ou Poudreuses, ont été, dans la majorité des cas, considérées comme des Meubles essentiels des Maisons bourgeoises et des Châteaux, plus que dans quantité d'autres provinces. La plupart de ces Meubles furent établis sur place, alors que les Chiffonniers ont surtout été importés et ne se voient que dans quelques rares Maisons.

Remarquez encore que si, dans beaucoup de provinces, les Meubles varient aussi avec les régions, ici ils restent assez homogènes d'esprit dans tout le Dauphiné et la Savoie, sauf dans les Hautes-Vallées. Dans le Lyonnais, nous vous l'avons déjà souligné et nous vous le soulignerons encore, le Meuble massif, cossu, autochtone, est apprécié au même titre que celui plus léger, plus dégagé du Beaujolais. Parmi les objets usuels les plus caractéristiques, signalons la Salière en bois à couvercle et les Faïences de la Tronche, de Ste-Eulalie et les Pots à vin qui sont des sortes de brocs. Dans l'âtre étaient la marmite suspendue à sa chaîne et rangés autour des coquemards. Les ustensiles de cuisine comprenaient généralement quelques marmittes à trois pieds, une coquille et quelques poêlons en cuivre sans oublier la poêle à longue queue pour les fritures et les matefaims. Le Dressoir ou la Crédence était garni de plats, d'assiettes et de pots-toupins en terre du pays vernissée jaune avec fleurs ou dessins de couleur vive.

L'un des principaux caractères des Meubles dauphinois de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle consiste dans l'utilisation des filets et des moulures, même des cannelures enduits d'une sorte de vernis noir très résistant, destiné à en souligner le mouvement. On a établi de bons Meubles dans toute la région du Dauphiné, principalement dans la plaine du Gresivaudan et St-André. Les intérieurs ne paraissent jamais avoir été l'objet de beaucoup de recherches et d'effets ; il n'est peut-être pas de Meuble réellement Dauphinois qui ne soit muni d'une grande et grosse fiche, comme celle qui caractérise les Meubles d'Arles. La persistance du style Henri II-Louis XIII, pendant deux siècles, tient, en partie, à la facilité de réalisation qu'il offrait aux artisans simplistes. Il est plus facile d'enlever les pronis de moulures de lignes assez pures que de sculpter des motifs d'ornementation. Cette préférence du décor linéaire est restée assez marquée pour justifier l'emploi ultérieur de filets à cernures et même l'accentuation des traits par la peinture noire des moulures ou des encaurements.

A part la grande Garde-Robe, originairement sculptée, ou comportant des motifs sculptés qui d'ailleurs ne prennent jamais une prééminence sur l'ensemble, c'est surtout la ligne et les moulurations qui prévalent dans les Meubles lyonnais comme dans les Meubles dauphinois, d'ensemble simple. En principe, et nous vous le rappelons, les Pétrins ou Tables-Pétrières ou Garde-manger sont unis ; les Armoires-Garde-robes paysannes aussi ; telle façade sculptée de Pétrin est d'une date postérieure ou bien ce Meuble est originaire de la partie de la Provence attenante au Dauphiné et classé comme Dauphinois. En même temps que la prédominance des lignes droites reste évidente, vous remarquerez une préférence du style Henri II-Louis XIII, qui donne la ligne dominante et avec lequel s'amalgament d'autres éléments des époques postérieures.

Chaque N^o mensuel Vie à la Campagne publie la Monographie d'une belle Demeure de Campagne.

EUBLES La Société Savoisienne des SAVOYARDS.

Beaux-Arts avait groupé, en 1920, quelques pièces du mobilier Savoyard des siècles précédents, dans le but de rassembler des éléments d'études et de comparaison avec la production de cette province. En cette occasion, M. François Grange, président de l'Académie de Savoie, voulut, en guise de préface à ses travaux, dégager l'esprit du Meuble Savoyard. Cette étude vous intéressera certainement. Remarquez qu'en Savoie les Meubles bourgeois un peu riches et les Meubles d'église venaient beaucoup du Piémont. L'influence Piémontaise continua d'ailleurs à être très marquée au XIX^e siècle dans quelques parties de la Savoie, sans cependant s'imposer. Le style Henri II-Louis XIII domine pour la plupart des Meubles, Sièges et Tables. Sur les deux versants du Léman, il faut noter une production très importante de travail au couteau : Coffrets et Boîtes du Queyras, Boîtes à sel et à poudre de Maurienne, Petits Bonshommes de Bessans, dont nous vous entretenons plus loin.

« Il serait prétentieux, écrit M. Grange, de revendiquer un style Savoyard, et telle n'est pas notre pensée. » Aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, l'artisan Savoyard n'avait certes ni le désir ni la prétention de faire un Meuble spécialement Savoyard ; il créait un Meuble de son époque, dans le style général de son temps, mais lui adjoignait instinctivement, dans l'exécution, quelques soucis et préoccupations de race dont la simplicité, la robustesse et les agréments de son caractère particulier s'il avait quelque génie. De plus, la Savoie a toujours été un pays de culture française et relevant de l'influence française ; au point de vue du mobilier, elle doit donc être considérée comme une province française imprimant simplement à son œuvre, par de légères nuances, l'empreinte de son caractère propre. On trouvera ces nuances dans la ligne générale du Meuble, solide et aisée à la fois, dans l'ornementation sculpturale sobre, peu envahissante, sans parade de virtuosité, dans un emploi discret de la marqueterie, très éloigné du goût italien.

Pour le travail courant, notre pays se suffit à lui-même ; il possède en nombre suffisant des menuisiers qui sont groupés en corporations dans les villes et gros bourgs. Ces artisans, qui ont la parfaite entente de leur métier, exécutent l'Armoire, la Table, le Siège du commerçant, du bourgeois, de la petite noblesse. Ces Meubles simples, traités avec plus ou moins de recherche, suivant le rang social de leur destinataire, sont les Meubles que nous avons voulu réunir ici, car il est bien évident qu'une Armoire, un Siège en paille, une Commode rustique ou bourgeois n'ont pas été introduites en douane aux États de Savoie. L'ouvrage riche ou recherché, le travail rare, pourrait être d'autre provenance, soit que son auteur ait été appelé ou encouragé par le duc de Savoie et établi dans l'État, soit que l'œuvre seule ait été introduite.

C'est dire que nous avons une production courante bien savoyarde, mais pas de noms célèbres de sculpteurs ou ébénistes Savoyards. Nous envions au Dauphiné son meilleur artiste, Hache, qui savait amener les formes jusqu'à la plus svelte élégance et les animer des plus délicates couleurs par ses savantes combinaisons de bois fruitiers. En Savoie, nous ne connaissons pas de Meubles signés en dehors d'un Bahut qui faisait partie de la collection Vuillermet et qui portait la mention : Claude Jourdain de Moçane, 1684. Il ne faut point perdre de vue, au reste, que le transfert de la capitale à Turin, par Emmanuel-Philibert, au XVI^e siècle, priva Chambéry d'une cour permanente et du luxe qu'elle eut repandu autour d'elle. Pour autant, les rapports d'art de Chambéry et de la Savoie ne furent point italiens, mais plutôt bourguignons ou comtois, du fait de quelques rares personnalités dont

on trouve la trace et les noms au XVII^e siècle.

C'est François Cuenot, né en Franche-Comté, qui s'établit à Annecy et figure au nombre des bourgeois de cette ville. Il travailla, de son métier de sculpteur, de 1647 à 1683. C'est à lui que l'on doit le Buffet d'orgue de la Sainte-Chapelle, très délicatement travaillé, qui se voit au Musée Savoyard. Il aurait exécuté, pour la même Chapelle du château, une Crédence, des Sièges et Stalles. On sait qu'il est l'auteur de l'ancienne Fontaine de la place de Lans (1670), et le Musée Savoyard possède encore de lui deux motifs ornementaux en pierre calcaire (têtes d'anges supportées par des cartels) du plus vif intérêt ; puis c'est Nicolas Deschamps, de Dijon, sculpteur lui aussi et architecte, pris au service du duc Charles-Emmanuel de 1670 à 1685. Vers la même époque, apparaît à Chambéry un nom qui deviendra célèbre par la suite en Bourgogne, celui de François Devosge, ancêtre des peintres dijonnais de ce nom. L'exemple de Devosge éclaire les rapports indirects des provinces par le déplacement de leurs artistes et artisans. Devosge vient de Grenoble, il habite Chambéry de 1672 à 1675 pour le moins. Son fils François, baptisé à Saint-Léger à cette date, s'établit plus tard en Franche-Comté.

Ces déplacements, qui n'allaient pas sans apport d'influences nouvelles et de pratiques spéciales, expliquent, car les cas sont relativement fréquents, la pénétration réciproque et la parenté des styles locaux des diverses provinces. L'important est de constater, en Savoie, la présence de l'ouvrier d'art, et il existe jusque dans les vallées les plus reculées de nos montagnes. A ce titre, la Maurienne occupe une place spéciale ; non seulement elle a fourni une production abondante de Meubles robustement construits, mais soignés, tels que Crédences, Armoires, Buffets à deux corps de style Louis XIII dont le nombre était considérable autrefois, Bahuts, Conres, Dressoirs légers ; mais encore une toule d'objets décorés provenant des villages des montagnes et denotant un amour instinctif et profond, naïf le plus souvent, de l'objet usuel ornémenté. C'est le cas des Boîtes, Coffrets avec couvercle sculpté coulissant dans une rainure, dont les faces sont également sculptées au couteau. Le travail, bien que grossier, ne manque pas de charme et d'une harmonie décorative attachante. Et ce petit Meuble n'est pas assemblé, mais enlevé et évidé dans une souche. Un peu de ciré lui a donné du teint. Au fond de la Maurienne, Bessans a connu, du XVII^e au XIX^e siècle, une dynastie de sculpteurs sur bois, les Clapiers, qui ont peuplé les églises et les chapelles de statues, de rétables, d'autels et érige aux carrefours des Christs en croix impressionnants. Ce mouvement sculptural s'est terminé au XIX^e siècle par les jouets ou bonshommes de Bessans, dont l'industrie est aujourd'hui perdue.

Le Faucigny et le Chablais apportent également une forte contribution au bois travaillé et sculpté. Tout comme les autres régions de Savoie, elles ont été bien dépouillées de leurs œuvres d'art et de leurs Meubles par les collectionneurs et les antiquaires. Aussi, y a-t-il peut-être actuellement plus de Meubles savoyards anciens, hors de Savoie qu'en Savoie.

MOBILIER

Le Chablais a été riche de Meubles, mais les pillages successifs des Bernois, Vaudois, Genevois, Autrichiens, Italiens, etc., ont dépouillé périodiquement cette province. Auparavant, les Sarrasins, qui étaient passés par les Bauges, avaient de même connus des rapines. Les Meubles qui ornent les vieilles Demeures du Chablais et du Valais, nous soulignent le Comte de Maugny, sont solides mais généralement peu luxueux. Ils ne se rattachent que de loin à ces styles connus et portent l'empreinte des ouvriers innombrables qui les ont exécutés. Les marqueteries rustiques parent « le Secré-



FONTAINES, HORLOGE ET BUFFETS. 1. Fontaine dauphinoise en étain; à M. Genin. 2. Modèle très simple de Fontaine dauphinoise en étain; à M. Besse. 3. Horloge savoyarde, Chauffeuse et Fanteuil; à Mme Louis. 4 et 5. Fontaines dauphinoises; à M. de Jonage. 6. Fontaine savoyarde en tôle peinte formant urne; à M. Rivoire. 7. Fontaine-Lavabo; à MM. Reppelin et Félix. 8. Fontaine en étain; à Mme Louis. 9. Dressoir; à M. Muller. 10. Buffet-Argentier; à Mme Piercy. 11. Buffet-Vaisselle; à M. C. Filhol.

(Cl. Vie à la Campagne.)



BEAUX MODÈLES. 1. De style Regence; à M. Brun. 2. En noyer sculpté; hôtel de Gadoigne. 3. Garde-robe dauphinoise; à M. Michel-Ludichère. 4. D'allure Regence; à M. Rivoire. 5. Garde-robe dauphinoise; à Mme Durand. 6. D'esprit Regence; à M. Poignant. 7. Lyonnaise; à M. Vachot. 8 et 9. Modèles galbes; à M. L. Chiron et à M. Gauth.

taire » aux tiroirs ventrus. Des sculptures très simples ornent les Chaises et les Fauteuils paillés, aux gorges de blé, aux lyres trapues, aux pampres et fleurs du pays.

Quelques belles Armoires en chêne ou en noyer ciré rappellent le XVII^e ou le XVIII^e siècle par leurs panneaux ventrus et massifs, leurs pieds en boule aplatie. Les Lits à colonnes, dont les courtines en cretonne à ramages les entourent entièrement, sont larges et spacieux. La Table de nuit, à volet ou à panneau, avec ouverture en forme de cœur, est des plus simples. On rencontre un peu plus de style dans les petites Tables, les Coiffeuses, les Écrans à feu, garnis de leur vieille tapisserie, les Tables à jeu. Les Consoles dorées et les Miroirs anciens, avec verres dépolis, proviennent d'Italie. Il demeure beaucoup de Coffres en bois sculpté ou en cuir clouté, qui renfermaient jadis le trousseau de la mariée. Des serrures ouvragées contribuent au parerment de ces Coffres et des Meubles en bois.

On ne voit, dans tous ces Meubles, ni l'influence du Lyonnais, ni du Dauphiné. On y rencontrerait plutôt celle de la Bresse dans les Bahuts et les Vaisseliers et surtout celle de l'Italie et du Piémont, avec lesquels on avait des rapports constants, en un mot, l'influence d'une époque plutôt que celle d'une région ou d'un pays.

L'ART MAURIENNAIS. Plus on s'éloigne de la plaine, plus les Meubles deviennent frustes et plus simples, sauf peut-être en Maurienne. C'est ainsi que tels Buffets-Vaisseliers de St-Dié et d'autres lieux ne comportent aucun de ces agencements de détails à la base de l'étagère. La plupart des villages des hautes vallées des Alpes Dauphinoises et Savoyardes ont été des centres de fabrication et surtout d'ornementation de Meubles et d'objets usuels et rustiques, travaux d'Hiver des habitants pour leur propre usage. Cette production est surtout très marquée dans le Queyras, dont M. Muller vous entretiendra en une étude spéciale et en Haute-Maurienne. Il ne semble pas qu'en Tarentaise cette même recherche se soit fait jour. La difficulté des rapports et des communications n'a point déterminé un commerce de ces objets, sauf au cours de ces dernières années, pour les petits bonshommes de Bessans, et telles boîtes du Queyras. Par contre, les objets anciens ont fait l'objet d'un ramassage en règle.

Il semble que les objets façonnés par les pâtres et les montagnards du Queyras et de Maurienne, malgré l'intime parenté qui semble exister entre toutes ces productions, sont d'un art rustique supérieur. Leur travail dénote un sens très approfondi de l'observation. Quelques objets et bibelots comme ces Coffrets, avec la reproduction d'une clématite au centre, sont d'un fini amusant, tant cette clématite est joliment enlevée et modelée. La Maurienne fut renommée pour ses Meubles, surtout pour ses Armoires à quatre portes massives, les unes à un seul corps. On a utilisé, pour ces Meubles, le noyer dans les parties basses de la vallée, le pin cimbri et le mélèze dans les parties hautes, les uns les autres teintés en noir ou en brun foncé. Quelques-uns des sièges en bois, qui ont été conservés, sont infiniment curieux. Ce sont des Chaises ou des Fauteuils massifs, de la forme simple ordinaire, mais les traverses du dossier des Chaises sont sculptées ou décorées de motifs d'un art primitif, exécuté au couteau, comme les accoudoirs des Fauteuils se terminant par de grosses têtes d'animaux, d'un travail naïf, auxquelles on a voulu donner une expression farouche et menaçante; les autres, avec un retrait très marqué du corps du haut; par contre, les artisans ne paraissent guère avoir façonné de Dressoirs. Les Sièges rustiques et les Tables-Pétrins furent si abondants qu'il en existe encore des quantités.

Si, dans la plupart des Maisons, la cuisine

est séparée des chambres, il n'en est pas de même en Haute-Maurienne; bêtes et gens demeurent dans la salle basse, où les animaux fournissent le calorique nécessaire. A Bessans, les habitations sont curieuses de même que l'art rustique. Ses Meubles, souvent en pin cimbri ou en mélèze, sont teintés en noir ou en brun très foncé.

La Maurienne, par son isolement, est la région qui a conservé le plus longtemps son caractère particulier, ce qui explique l'acharnement qu'on a mis à la dépouiller, ainsi que presque toutes les régions montagnardes du reste. Ce furent les Suisses, notamment, qui importèrent le plus grand nombre de spécimens de sa production; c'est ainsi qu'un collectionneur créa, vers 1650, un important musée à Saint-Jean-de-Maurienne, avec tous les objets ramassés par lui et qu'on lui apportait de tous côtés. Tenté par l'appât du gain, ses collections furent à deux reprises vendues à l'encan et dispersées partout, au grand dommage de la région.

Saint-Jean-de-Maurienne possède, dans l'ancien évêché, des salles vides, qui se prêteraient à un musée ethnographique, mais les Meubles et objets nécessaires restent introuvables ou à peu près. Seules quelques Maisons paysannes conservent des vestiges de Meubles et de travaux rustiques, quelques Vaisseliers et quelques Buffets, mais la plupart des intérieurs ont perdu leur caractère. La Maurienne eut de puissants artistes, auxquels on doit de remarquables travaux religieux, personnages, panneaux, décors, dont l'examen sort du cadre de ce numéro, production qu'il faut voir sur place, dans quelques musées et chez des collectionneurs. Ses montagnards ont aussi façonné et orné des objets usuels, un peu dans l'esprit des productions du Queyras: boîtes à papier, tambours à dentelle, boîtes à sel, etc. Quelques-unes des boîtes à sel ont pris la forme de poules, les fameuses poules de Maurienne. Un seul bon artisan était resté à Bessans, où il avait créé une petite fabrique de bibelots, qui disparut avec lui, au bout de peu de temps, car il était très âgé. Cette industrie vient d'être reprise, et nous pensons qu'elle créera de nouveau d'amusants objets.

PERSISTANCE DU STYLE LOUIS XIII. Le style Henri II, Louis XIII, surtout pour les Tables à pieds tournés et à pieds tors, est resté longtemps en honneur dans le Dauphiné et la Savoie, nous vous l'avons déjà fait remarquer, et nous aurons à vous le souligner plusieurs fois. Les pieds tors, les pieds annelés, les pieds tournés, les pieds unis et carrés et la triple barre et double T, ou barre aux chats, ont été conservés pour la Table jusqu'au XIX^e siècle; il en a été de même pour les Bancs et pour de nombreux Fauteuils et Chaises, à siège en bois. On établit également, dès le XVIII^e siècle, quelques petites Tables à pieds Louis XV et des Pétrins, mais assez peu de sièges. Les Chaises et Fauteuils « bonne femme », paillés, montrent parfois quelques lignes Louis XV, mais ils sont plutôt à tendance Louis XVI, car, s'il est peu de Meubles Louis XVI en Savoie, ce style a fait mettre quantité de sièges à son image.

Henri IV était venu en Savoie instituer la région des zones franches; aussi quelques personnes prétendent que l'on doit le développement des Meubles Louis XIII à cette venue. Si le style Louis XIV a quelquefois marqué des Meubles de son empreinte, également le style Louis XV pour quelques détails, le style Louis XVI moins, le style Empire s'est manifesté dans plusieurs modèles et surtout dans les Canapés-Lits de repos, tous du même type. Tels pieds tournés des Chaises et des Fauteuils au siège paillé présentent des caractéristiques très évidentes. Tantôt ils sont tournés d'une façon assez simple, montrant un heureux raccord entre les parties saillantes et bombées et les parties en creux; mais, dans la majorité

des cas, aussi bien dans les sièges lyonnais que pour les sièges savoyards, les divers mouvements des pieds se déterminent à arêtes vives ou tellement marquées qu'on pourrait y voir une avant-manifestation cubiste. Il semble qu'à chaque modification de profil corresponde une pièce et que toutes les pièces se superposent, reliées et maintenues entre elles par une tige métallique centrale.

PIEDS CAMBRÉS ET FERRURES. La plupart des pieds des Commodes, des Buffets, quelques pieds d'Armoires, sont ou ronds ou méplats (pieds-raves) ou sphériques, surtout dans le Lyonnais. Ils sont souvent en buis, mais ils ne marquent guère de différence avec ceux des Meubles Bourguignons, sauf que la forme dite michie est infiniment moins marquée. Par contre, les pieds Louis XVI sont très caractéristiques et nettement cambrés. Ils sont puissants, amples; la courbe de départ est souvent très indiquée, alors que leur profil est très anguleux, très nerveux, allant nettement en s'amincissant vers le bas, pour ceux très longs. Les pieds courts de Buffets et d'autres Meubles sont dans le même esprit, avec la saillie anguleuse des trois angles, médian et latéraux, très accentuée, et avec un relevé très caractéristique qui emprunte quelque chose aux lignes chinoises.

Vous ne trouverez pas, dans le Lyonnais, le Dauphiné et la Savoie, des ferrures de qualité et de l'importance de celles qui garnissent les Meubles normands et même les Meubles provençaux. Vous ne trouverez pas de ces grandes et grosses fiches d'acier qui règnent sur toute la hauteur des vantaux d'Armoires ou de Buffets provençaux, mais trois gonds discrets et courts, gonds ou charnières pour les grands vantaux d'Armoires et souvent seulement deux pour les portes de bas de Buffet ou d'Armoire à quatre vantaux. Les armoires du Sud de la Drôme sont à un seul gond, sur toute la hauteur, quelquefois en cuivre dans les Armoires à deux battants. Les garnitures: poignées, entrées de serrures, gonds, sont généralement en fer, mais à partir de fin Louis XVI, beaucoup de poignées sont en cuivre; même dans les Mobiliers courants. Par contre, les garnitures des Commodes et des petits Meubles Louis XIV à Restauration sont en bronze.

D'ailleurs, ce n'est pas pour la richesse des ferrures que vous aimez ces Meubles. Ils vous plaisent par leur charme particulier, leur beauté simple, qu'ils tirent de leur parfaite convenance et de leur appropriation à leur destination, de l'harmonieux accord qu'ils créent dans le cadre de la Maison rustique. Souvent même, la naïveté de leur agrément plus que leur qualité, vous les fait trouver charmants.

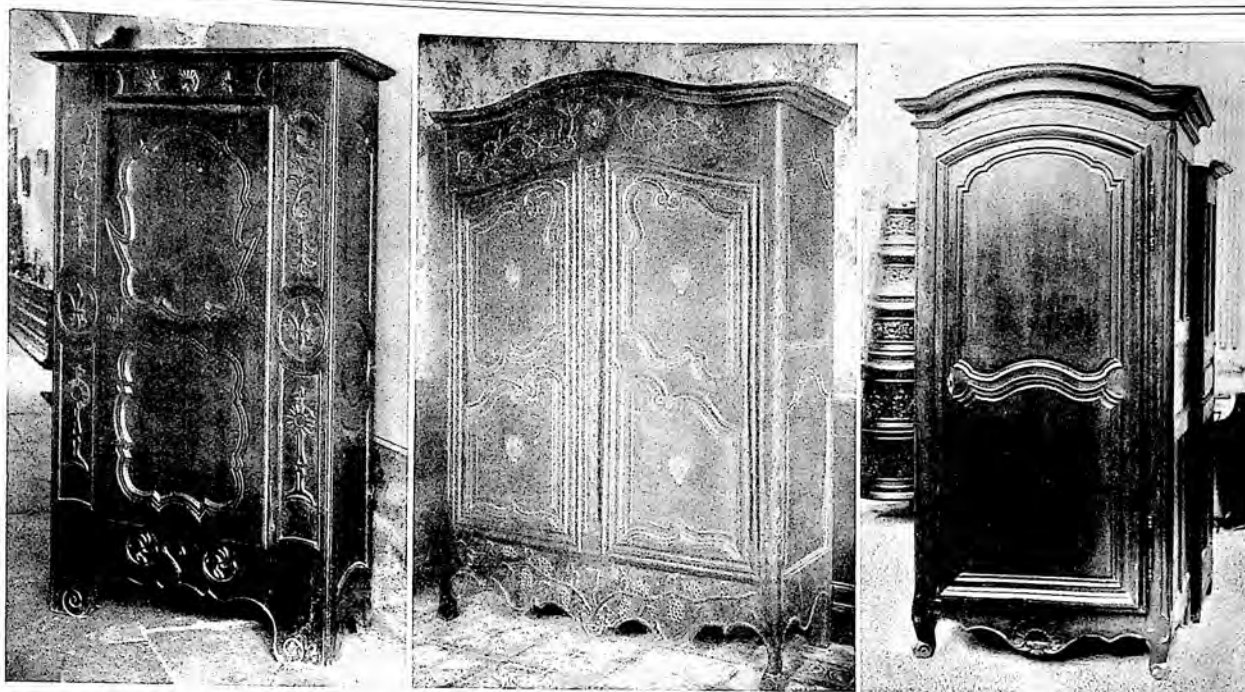
APPORTS DE MEUBLES BRESSANS

ON RENCONTRE beaucoup de Meubles Bressans, surtout des Buffets-Vaisseliers introduits en Savoie depuis 10 à 12 ans et surtout depuis la publication de *Vie à la Campagne* sur les Meubles Bressans. Cet apport est justifié parce que les Vaisseliers Savoyards, originairement très ordinaires, sont maintenant presque entièrement remplacés par les Vaisseliers Bressans à deux bois si plaisants. Mais peu de ces Meubles sont authentiques; ce sont surtout des Meubles composés que l'on vend très cher et que l'on garantit anciens.

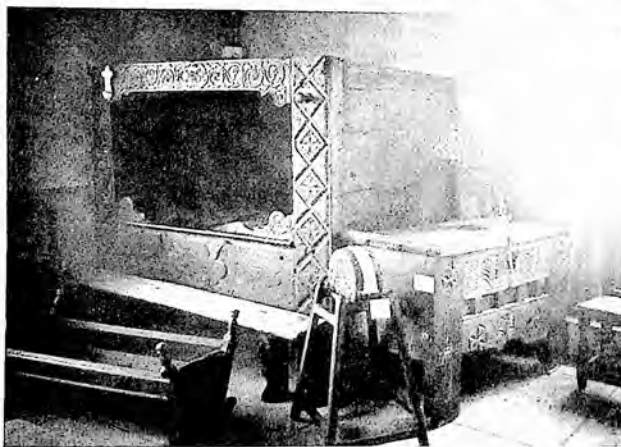
A ce propos, notre numéro a donné une telle vogue à des Meubles plaisants à deux bois que les truqueurs et les industriels des centres de Mâcon et de Bourg principalement en ont fabriqué et continuent à en fabriquer d'authentiquement faux. Méfiez-vous et faites-vous garantir l'authenticité du Meuble, non du bois, car il en est d'établis avec de vieux bois, adroitement patinés et truqués. Les Meubles à deux bois se prêtent peut-être mieux que d'autres à la création d'une industrie de faux « vieillot », qui réalise avec celle des Meubles d'Arles. Sans doute on vous ouvrira bien *Vie à la Campagne* pour vous démontrer la pureté de style de ces Meubles; et aussi que le modèle proposé est le même que celui de telle page. Ne vous contentez pas de cette affirmation, observez, interrogez et méfiez-vous.

ALORS QUE LES BUFFETS-VAISSELIERS SONT FRUSTES EN SAVOIE ET PLUS SOIGNÉS DANS LE DAUPHINÉ ET LE LYONNAIS, BUFFETS A 4 PORTES SONT IMPOSANTS ET LES TABLES-PÊTRIÈRES ONT LA MÊME AFFECTATION QUE DANS LE PAYS RENNAIS.

(26)



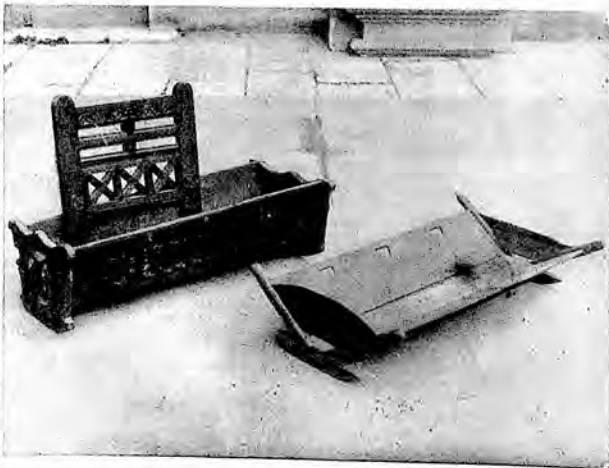
ARMOIRES A UNE PORTE. 1. De Maurienne, d'un type naïf, à larges bases et encadrement, à la corniche à peine indiquée et aux pieds massifs; à Mme Grange. 2. Du Sud du Dauphiné, supportée par des pieds cambrés très légers, à coquille avec grande base chantournée; à M. J. Roux. 3. Du milieu du XVIII^e siècle, aux lignes Régence, en noyer clair, exécuté vraisemblablement vers 1750.



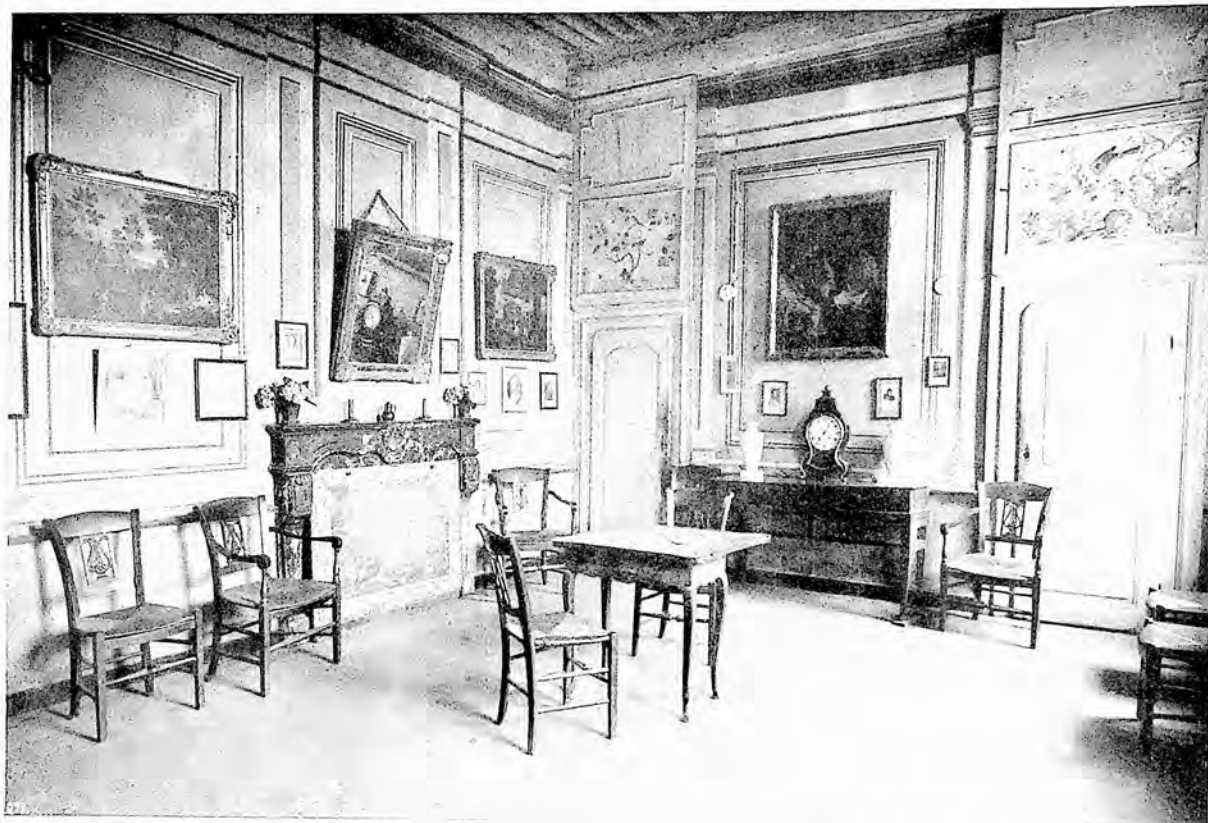
LIT MI-CLOS DU QUEYRAS daté de 1775 à l'encadrement fait de motifs découpés, d'inscriptions et d'ornements en saillie et en creux. Il s'accompagne d'un banc mobile. Devant est placé un Berceau du Grésivaudan au tambour à dentelle et une Arche (Musée du Lautaret).



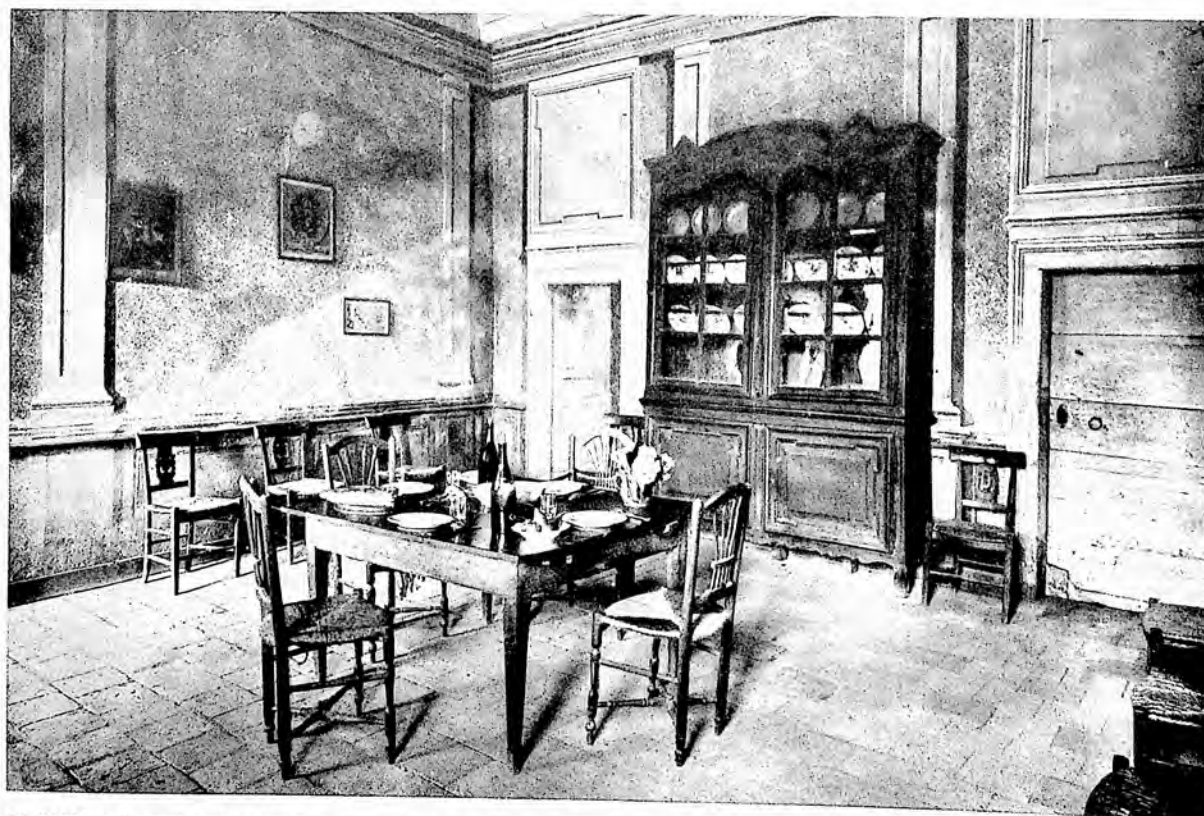
FRAGMENTS DE LIT DU QUEYRAS. Les Lits de cette région portent tous le nom du propriétaire et la date de leur construction, des devises et des motifs décoratifs. Les 3 barres supérieures sont de Saint-Véran, la 1^{re} de Fontgaillarde (Musée Dauphinois).



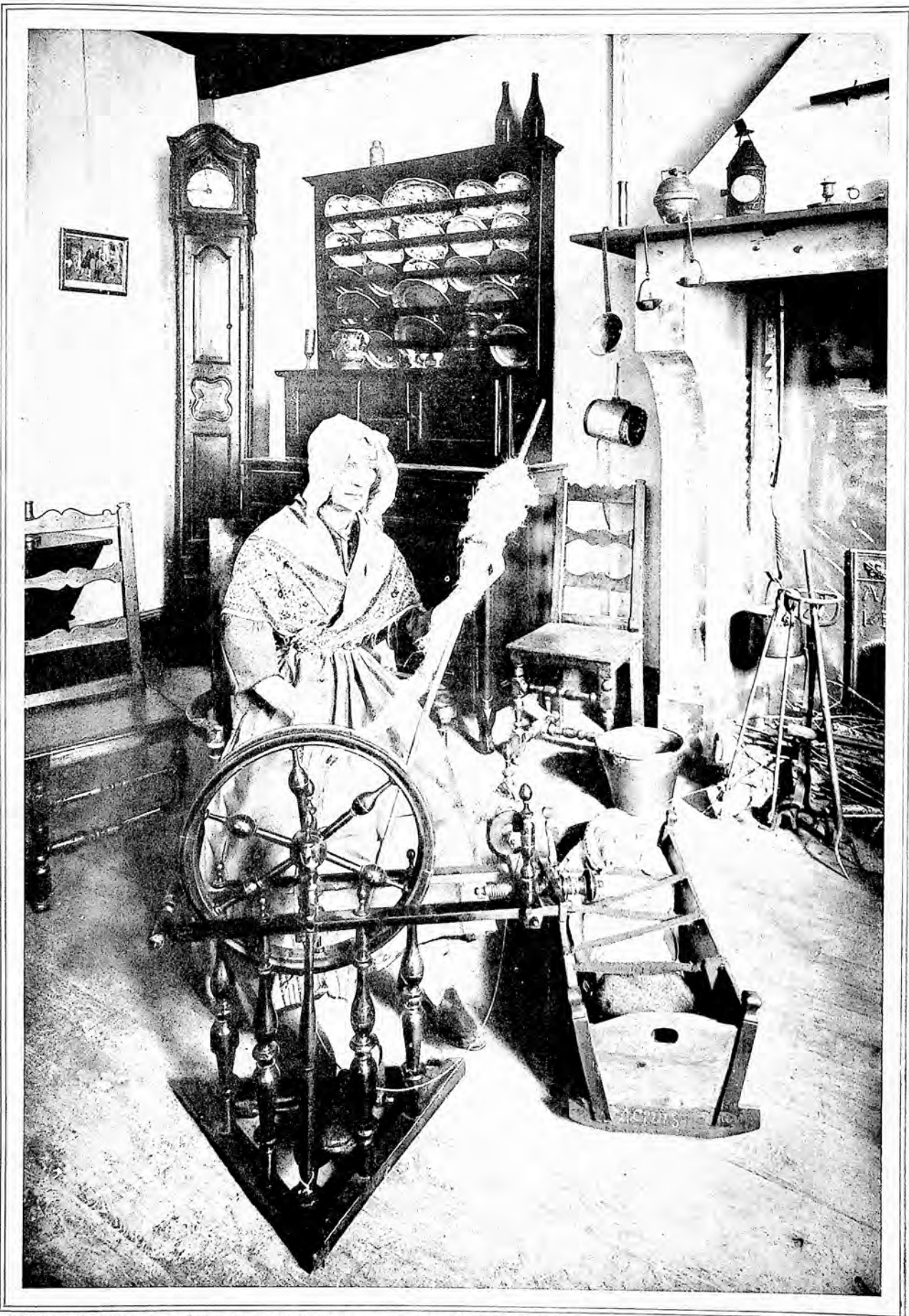
BERCEAUX RUSTIQUES. 1. Modèle suspendu, à deux fins, très curieux, à quatre pieds reliés par des galeries à colonnes torsées. 2. Berceaux datés de 1749 provenant de Fontgaillarde (Musée Dauphinois). (Cl. Vie à la Campagne.)



LE SALON. Les murs de cette vaste pièce rectangulaire, éclairée par deux grandes fenêtres, sont décorés à l'italienne ; le plafond est à poutres et à pontrelles apparentes à la française. Un joli Glacéon avec cartel en vernis Martin, des Chaises et des Fauteuils régionaux, le Lit, une Table à jeu constituent l'ameublement principal de cette pièce et composent un ensemble simple et agréable.



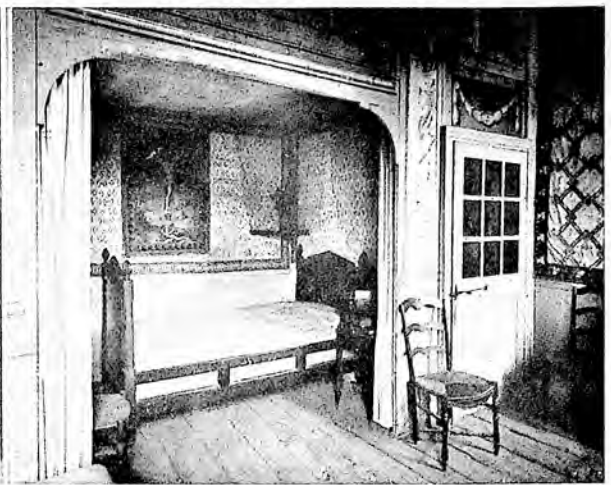
LA SALLE, entièrement pavée de grands carreaux en terre cuite rouge, décorée à l'italienne, en trompe-l'œil, est simplement meublée d'un grand Buffet vitré d'esprit savoyard avec bas et haut sur le même plan vertical, d'une Table rustique et de Chaises à la gerbe d'épis et à l'urne. (Cl. Vie à la Campagne.)



RECONSTITUTION D'UN INTÉRIEUR DAUPHINOIS de la montagne, du XVIII^e siècle, réalisée à l'Exposition rétrospective de Grenoble avec un grand souci de vérité.
Cl. Vie à la Campagne.)



COIN DE CHAMBRE reconstitué. Un lit fin Louis XVI-Directoire, une Table de chevet Dauphinoise, une Bergère Directoire et une jolie Cheminée de marbre gris composent un arrangement dont le caractère local est souligné par le grand tableau de lit de l'ordre de Vézille, à M. Delage.



L'ALCOVE ET LE LIT de Jean-Jacques Rousseau. Cette alcôve est flanquée de deux portes dont le dessus ainsi que la partie supérieure et l'encadrement sont peints à la détrempe, en trompe l'œil. Une baie vitrée s'ouvre au-dessus de chaque porte pour assurer l'aération d'un réduit (Les Charmettes).



LIT LYONNAIS robuste et d'un joli modèle. A la tête, importante Table de chevet, galbée du type lyonnais.



LIT DAUPHINOIS-REGENCE d'un galbe harmonieux, au fond et aux côtés garnis d'étoffe; à M. Martin.



LITS ET TABLES DE CHEVET. 1. Table de nuit d'esprit Louis XIII vraisemblablement de la région lyonnaise; à M. Faure. 2. Lits de château, d'esprit Louis XVI, et aux pieds cambrés d'ornementations différentes et de belle qualité; à M. Martin. 3. Table de chevet de Mme de Warens, très joli modèle savoyard à forme élancée (Cl. Vie à la Campagne).

Bas de Buffet du Beaujolais. Ce type de bas de Buffet, que l'on rencontre aussi dans la région Lyonnaise, a inspiré également les Meubles du Lyonnais. Il est d'une forme plus enlevée et plus légère et comporte des tiroirs dans son bandeau ; il existe maints exemples de Meubles simples, rustiques, mais d'un travail soigné, aux nervures et aux chutes largement prises et enlevées en relief dans la masse. Ce Meuble ne manque pas de qualités. Le petit Coffret au-dessus est une boîte à épices, travaillée au couteau dans un art primitif et naïf, mais d'une exécution attentive (Pl. 15).

On a également fait, dans la région Lyonnaise, d'autres Buffets bas, plus importants, à deux ou trois portes, en imitant toujours des Meubles pour lesquels les artisans paraissent s'être surtout inspirés des modèles Bourguignons ou Bressans ; c'est le cas de ce *grand Buffet lyonnais*, sur lequel l'influence italienne est également marquée par le portique et le motif central, par la traverse du bas mouvementée d'esprit Louis XV, tandis que les angles abattus en biseau ou pan coupé et cannelés sont dans une note Louis XVI, note que souligne également une double mouluration accompagnant le grand panneau simple, rectangulaire. Trois tiroirs, dont un à clef, se tirent dans le bandeau supérieur (Pl. 15).

Nous retrouvons en Dauphiné les deux mêmes types de Buffets d'esprit lyonnais : un modèle sans tiroirs dans le bandeau supérieur avec dessus de bois, de marbre ou de pierre ; l'autre à deux tiroirs. Les angles sont généralement arrondis et la mouluration très soignée et finement exécutée, souvent dans un très beau bois de noyer. Ceux à tiroirs se complétaient généralement d'un Dressoir soigneusement conservé dans beaucoup de petites Maisons paysannes, généralement d'un format assez enlevé. Les Buffets à deux corps, à portes, sont au contraire plus massifs et plus bas.

Ce modèle de Buffet de la région de Vienne est à angles arrondis, à pieds Louis XV, en escargots, à bandeau de bois soigneusement découpé et mouluré. L'encadrement de chaque panneau de porte, au lieu d'être rectiligne, est joliment mouvementé. De même les façades des tiroirs sont décorées de mouluration et de légers motifs sculptés ; le dessus est en bois (Pl. 15).

Bas de Buffet dauphinois, en noyer, dans l'esprit lyonnais, avec dessus en pierre grise, moins épais et moins massif que dans les Meubles lyonnais, mais il offre le même fusionnement ; d'autres modèles sont à deux tiroirs, à portes basses et à pierre grise, dont les portes basses rappellent à la fois la plupart des Buffets lyonnais et des Buffets provençaux. Remarque, pour ce Meuble, l'affinement des pieds, qui ne correspond pas avec la massivité du Meuble. Au-dessus de ce bas de Buffet est une « Cuillerée », bande d'acier, fixée au mur et à laquelle s'accrochent les différents ustensiles de cuisine (Pl. 10).

BUFFETS-VAISSELIERS.

A l'encontre des Buffets-vaisseliers de la Bresse, plaisants par leur joliesse, résultant de l'association de deux bois de couleurs différentes et de détails décoratifs souvent assez naïfs, les Buffets-vaisseliers du Lyonnais et du Dauphiné sont assez simples, aux panneaux moulurés sans ou avec jeu de motifs sculptés, alors que les mêmes Meubles savoyards sont tout à fait frustes. Un Buffet-vaisselier typique, du Beaujolais, comporte généralement : le bas de Buffet à deux portes, avec ou sans tiroirs dans le bandeau ; une étagère à la base de laquelle sont deux sortes de petits placards appliqués contre les montants, laissant entre eux une case vide, sorte de niche rectangulaire, au-dessous de la première tablette. C'est déjà une modification du modèle large, qui comporte ces deux mêmes petits placards latéraux, de la même hauteur que l'étagère et qui paraît être une importation

de Franche-Comté et de Bresse. Le Vaisselier est aussi à Dressoir, à simple étagère dans le Lyonnais, le Dauphiné et la Savoie.

Dans le Dauphiné, il existe deux types de Buffets-vaisseliers : celui à simple étagère, surtout dans les réalisations frustes, telles celles de la région de Saint-Dié et le Buffet-vaisselier qui comporte un agencement de deux petits placards et de tiroirs à la base de l'étagère. Le modèle le plus caractéristique est donc celui dont la base de l'étagère est pleine et constituée par deux placards comme ceux du Beaujolais, flanquant de part et d'autre (au lieu d'une case ou niche, variante qui existe aussi) une superposition de deux ou trois tiroirs. Remarque que ces deux petits placards qui permettent de ranger des denrées plus précieuses, ne forment pas un dispositif spécial au Dauphiné. Vous les retrouvez dans les bas de Buffets ; ils sont toutefois, là, remplacés par des panneaux formant deux portes à glissière, et ils ne sont généralement pas surmontés par l'étagère destinée à ranger la vaisselle. Retenez encore que, si les bas de Buffets Dauphinois sont assez enlevés, les mêmes Meubles provençaux sont plus trapus, plus massifs.

Nous ne vous montrerons pas de Buffets-Dressoirs ou Buffets-vaisseliers savoyards. Ceux-ci ne paraissent pas avoir tenté la verve décorative des anciens artisans et des menuisiers de village, qui nous paraissent les avoir établis d'une façon fruste, un peu comme les simples étagères, sans bas de Meubles du Dauphiné ; aussi les a-t-on toujours considérés comme peu intéressants, et l'on n'en a guère conservé. Cependant, dans telle partie joignant le Dauphiné, de rares Vaisseliers comportaient une corniche en saillie et parfois des pendentifs, mais la ligne droite restait toujours la caractéristique de ce Meuble. Quelques-uns de ces Buffets sont à panneaux ornés de moulures Louis XIV et Louis XV, d'un seul bois. Les Buffets-vaisseliers à deux bois que vous rencontrez en Savoie sont de provenance bressane, souvent même d'origine assez récente.

Buffets-vaisseliers composites. La plupart des Buffets-vaisseliers d'un autre type que vous rencontrez dans la région Lyonnaise sont ou d'importation de l'une des provinces voisines, ou directement inspirées par elles, ou bien les bas de Buffets ont été complétés par une étagère qui n'appartenait pas originairement au Meuble. C'est le cas pour ce Buffet-vaisselier dont la base est très robuste, bien que supportée par des pieds Louis XV ; ici l'étagère également robuste est cintrée. J'ajoute que les Buffets-vaisseliers avec l'étagère à balustres sont d'origine vraisemblablement Beaujolaise (Pl. 15).

Buffet à trois portes et à trois tiroirs, avec importante étagère. Ce Meuble en bois massif sans pieds, en noyer, est à la fois d'inspiration Bourguignonne et Bressane. L'agencement des tablettes est dans l'esprit des Meubles lyonnais (pour l'Horloge) (Pl. 17).

Vaisseliers du Beaujolais. Ces deux Meubles sont, l'un à une, l'autre à deux portes, d'esprit Louis XVI, malgré le mouvement cintré des pieds Louis XV ; le second, également Louis XVI, par ses portes rectilignes, caractérise bien les Meubles du Beaujolais, d'ailleurs très influencés par les Meubles bressans, bien que plus stylisés et moins naïfs d'esprit ; le corps du bas du Vaisselier à deux portes est assez surbaissé, comme le sont quantité de Meubles lyonnais, en noyer, alors que les panneaux, base, traverses, encadrements, sont en loupe de frêne. L'étagère assez enlevée rappelle à la fois le Meuble lyonnais par sa robustesse et le Meuble bressan par son arrangement. Les deux petites portes du bas montrent, par leur ornementation, de nombreux points de contact avec quantité de Meubles bourguignons, comme avec des Meubles bressans. Il en est d'ailleurs de même du Buffet à trois portes et à trois tiroirs, avec sa corniche en

saillie et ses deux pendentifs. Ce Meuble est en chêne clair. Les deux modèles comportent les deux petits placards classiques, dans le Beaujolais, à la base de l'étagère, l'un pour le rangement des menus objets, des épices ; l'autre servait souvent comme cave à liqueurs (Pl. 15 et 17).

Buffet-vaisselier à trois portes. Les Buffets à trois portes ne sont pas aussi rares que vous pouvez le penser, dans le Dauphiné. Ce modèle, vraisemblablement du début du XIX^e siècle, avec ses cannelures et ses angles arrondis, s'apparente assez à ce qui a été fait en Bresse et en Bourgogne. Les tablettes sont munies de larges rebords et comportent une grande baguette moulurée, qui, soutenue au centre par un court montant, s'intercale entre chaque tablette comme appui pour les pièces de vaisselle plate. Cette étagère est supportée, en façade, par deux pieds cambrés avec enroulement au lieu et place du pied Louis XVI, aux arêtes vives, si marquées dans les Meubles dauphinois (Pl. 16).

Grand Buffet-vaisselier. C'est plutôt un Meuble bourgeois, par sa conception d'ensemble et par sa facture. Il comporte un corps central légèrement en saillie, au joli dessin d'ensemble et deux portes, flanquées de deux autres portes en retrait, tout le corps du bas étant supporté par quatre pieds-raves, mais plats en façade. Le dessus est couronné par un ravissant mouvement avec galerie centrale et tablette. Ce Meuble supporte une belle collection de faïences de Moustier (Pl. 16).

Bas de Bahut-Buffet, d'un modèle très soigné, de la région de Grenoble, auquel il manque l'étagère. Ce Meuble n'était pas originellement ainsi ; l'étagère qui le couronnait a été, en effet, supprimée. Il est à trois portes ; son caractère Louis XVI est très marqué par les cannelures, les encadrements de panneaux et les filets en marqueterie de ses tiroirs. Ces filets sont en bois de citronnier teinté en vert, genre d'ornementation assez fréquente, même dans les Meubles simples et dont ceux de Hache semblent avoir fourni l'idée. Les panneaux des tiroirs sont en mûrier. La disposition de ces tiroirs, au milieu, est très spéciale à la région de Grenoble. Le dessus, qui formait le bas de l'étagère, est constitué par deux petits placards que ferment maintenant des portes au-dessus desquelles sont trois tiroirs. Le ton du noyer est foncé et les panneaux largement veinés (Pl. 15).

Buffet-vaisselier de Loron et de Meilhan, authentiquement dauphinois. Le corps du bas est à deux portes, à pieds galbés, d'esprit Louis XV. Le dessus est marqué par une partie pleine dans laquelle s'ouvrent latéralement deux portes et dans la partie intermédiaire deux tiroirs. Cette partie pleine et l'étagère au-dessus font paraître ce Meuble très allongé, très élancé. La baguette transversale, intermédiaire entre chaque tablette, est fixée assez haut (Pl. 17).

Buffet-vaisselier du Haut-Dauphiné. Ce Meuble très curieux et peu profond, d'une construction tout à fait primitive, est à deux corps. Celui du haut, formant étagère, est constitué par deux portes à fuseaux ; modèle très fruste, aussi bien par son bâti général que par l'assemblage des portes, et teinté noir (Pl. 16).

Buffet-vaisselier de la région de Pont-en-Royan. Ce modèle diffère un peu du type des Buffets-vaisseliers de la région de Grenoble, bien qu'il soit d'un galbe approchant. Il est en noyer et marqué de buis, notamment sur les angles abattus ou chanfreinés des montants des façades ; le marquage dessinant une série de losanges, dont l'inspiration paraît avoir été prise dans les Meubles fin Louis XVI de Hache-Bibi. Le corps du bas est assez élevé, aux portes très simples, dont les panneaux sont encadrés d'une moulure et à deux tiroirs dans la traverse sous tablette. Au lieu du dispositif caractéristique de deux petites

Armoires accostant de part et d'autre une série de tiroirs à la base de l'étagère, cette base est constituée par une sorte de grande niche à joues découpées, avec tablette d'angle intérieure. Cette niche à tablette en saillie est surmontée d'une étagère peu profonde à trois rayons, par conséquent nettement en retrait, par rapport au corps du bas et au dispositif-niche qui lui forme soubassement. Ce Buffet, qui a dû être établi vers 1820, est garni de faïences de la Tronche et de Saint-Marcellin (Pl. 23).

Dressoir ou Redressoir simple. Dans le Dauphiné, les Buffets-Vaisselle sont souvent désignés sous le nom de Redressoirs, principalement dans la région de Saint-Dié ; on en a exécuté des modèles simples à étagères, sans tiroirs ni placards. Ce Meuble robustement bâti est plus fruste que d'autres. Il comporte deux montants très importants à pieds équilibrés. Deux portes s'ouvrent de part et d'autre d'une traverse verticale posée directement sur le sol, dans la façade surmontée par deux tiroirs. La simple et classique étagère est à cinq tablettes ; celles-ci sont agencées comme les tablettes des Meubles lyonnais, avec un large rebord devant chaque tablette et une traverse intermédiaire, destinée à soutenir les assiettes. Ce Meuble rustique, établi en chêne et en noyer, est très différent des Buffets-Étagères de Grenoble. Les faïences qui le garnissent sont des faïences dites de la Tronche et de Grenoble (Pl. 17).

En Savoie, plus qu'en Dauphiné, le caractère trop fruste des Buffets-Vaisselle a été la cause du peu de cas qu'on en a fait, surtout à une époque où on dédaignait les vieux Meubles de campagne. C'est pourquoi, aujourd'hui, les Meubles bressans, dont l'authenticité est malheureusement douteuse, sont fort nombreux dans une partie de la Savoie, et même jusqu'au fond de la Maurienne.

ARMOIRES-BUFFETS DE CUISINE.

Deux catégories d'Armoires existent dans le Dauphiné et surtout dans la région de Grenoble, que nous avons moins remarquées dans les autres provinces : 1° L'Armoire à linge et à vêtements ou Garde-Robe, surtout connue sous ce nom et dont l'importance des types de la vallée du Rhône est remarquable. Nous en parlons au chapitre des Meubles de la Chambre, bien que cette Armoire ait également sa place dans la Salle commune. 2° L'Armoire dite de cuisine, Buffet-Bahut, sorte de Buffet droit. Ce Meuble, caractéristiquement régional, dont la partie supérieure reste à l'aplomb verticale du bas (alors que, dans le Buffet à deux corps, celui supérieur est en retrait), nous apparaît comme une transposition, à usage domestique, de la belle Armoire-Bahut Renaissance de même galbe. Elle est, en général, à quatre portes, deux pour le corps du bas, deux pour celui du haut, séparés par un bandeau dans lequel s'encastrent deux ou trois tiroirs. Dans la catégorie des Buffets-Bahuts ou Armoires, il nous faut distinguer le type dit Armoire de cuisine, à deux portes superposées, avec l'intercalation d'un ou de deux tiroirs dans la traverse médiane, qui dérive de l'Armoire-Bahut à quatre vantaux, dont elle apparaît comme un diminutif. Ce n'est pas, à proprement parler, un Meuble à deux corps, car le corps de dessus est à l'aplomb de celui de dessous et nullement en retrait. Ce Meuble très profond, d'apparence plutôt massive et lourdaude, se couronne d'une corniche droite, parfois simple, d'autres fois très saillante et moulurée, ou encore nettement « violonée ».

De même l'Armoire à une porte, dont le couronnement est semblable et montre les mêmes variantes de type Louis XIV, mitigé parfois de Louis XV, alors que l'influence du Louis XVI est rare, a été établie assez couramment, jusque dans la première moitié du XIX^e siècle. Bien que la Bonnetière ne soit pas

essentiellement un Meuble de cette région, les Armoires à une porte, et ce type à deux portes, d'un modèle plus dégagé, en faisaient parfois partiellement office.

L'Armoire-Buffet de cuisine à une porte, surtout à usage de garde-manger, semble être encore une simplification du Meuble précédent ou de l'Armoire à deux portes, encore qu'ils paraissent avoir été plus nombreux dans le Lyonnais. La plupart de ces Meubles sont d'une interprétation fidèle du style Renaissance, Henri II ou Louis XIII, le plus souvent. Ces modèles ont été établis jusque dans le courant du XIX^e. Il en existe aussi d'interprétation Louis XIV, Louis XV avec fronton cintré et plus rarement Louis XVI, fin de style, surtout dans les modèles à une ou deux portes. D'autres sont d'une facture composite Louis XV-Louis XVI.

Il me faut, toutefois, vous souligner tout spécialement la persistance marquée des interprétations Renaissance à fines moulures et Louis XIII. Nous avons pu en suivre toute la gamme, d'abord dans des travaux de l'école lyonnaise, aux fines moulurations à pointes de diamant quadrillant les panneaux, soigneusement travaillées, jusqu'aux interprétations d'un art rustique primitif des mêmes Meubles qu'on retrouve dans maints intérieurs des hautes vallées. Ces régions recèlent de nombreux modèles d'Armoires à quatre portes exécutées dans une forme beaucoup plus simple dans l'esprit un peu Louis XIII et Louis XIV, avec ou sans motifs naïfs ; leur bois est généralement noirci, surtout en Maurienne.

Armoire-Bahut à quatre portes, de la Renaissance, provenant du Château de Saint-André-en-Royan et présumée avoir appartenu à Artus de Prunier, seigneur de Saint-André et de Virieu, président du Parlement de Grenoble en 1603. Cette Armoire est de style Renaissance, avec ses grandes plumes Henri II sur les montants et le losangeage de chacun de ses panneaux de portes à rosaces centrales. La partie basse est séparée de la partie haute par deux tiroirs qui s'ouvrent entre deux moulures saillantes, les deux parties étant, d'ailleurs, parfaitement à l'aplomb. Des motifs en feuilles d'acanthe stylisées en console et des rosaces décorent la frise sous la corniche. Et ces mêmes feuilles d'acanthe jouent un rôle identique dans la traverse du corps inférieur, entre et de part et d'autre des tiroirs (Pl. 16).

Armoire-Bahut d'un type bourgeois très simple, à deux corps, reposant sur des pieds plats. Le corps inférieur, plus élevé, est à deux vantaux, tandis que trois tiroirs se placent dans son bandeau, entre deux moulurations très saillantes ; le corps supérieur est couronné par une corniche simplement moulurée. Le seul ornement de ce Meuble est un double encadrement mouluré des portes et grandes plumes Henri II, enlevées dans les montants (Pl. 34).

Armoire-Bahut du modèle dit à l'aigle, assez fréquent dans la région lyonnaise et savoyarde. Il est à deux corps, le supérieur très en retrait en façade et latéralement, à colonnes torsées en façade, celles supérieures paraissant être terminées par des aigles sculptés dans la frise unie. Les panneaux sont simplement moulurés, et deux rangées de tiroirs se superposent, une dans la partie supérieure du corps du bas, l'autre dans la partie inférieure du corps du haut (Pl. 34).

BUFFETS Les Buffets à deux corps, A DEUX CORPS, dont la partie supérieure est en retrait, sont plus rares dans le Dauphiné et la Savoie. Ils sont assez élançés dans leur forme générale, surtout le corps supérieur ; quelques-uns sont d'un modèle qui s'apparenterait, d'une part, par la sveltesse, avec les Buffets du Beaujolais ; de l'autre, par le détail des moulurations et aussi des nervures très saillantes et des enroulements

qui les terminent, avec les bas de Buffets provençaux.

Le style de ces Meubles se rapproche donc souvent de celui des Meubles du Midi, provençaux notamment. C'est ainsi qu'un Buffet à deux corps, présenté parmi des Meubles dauphinois anciens, mais dont l'authenticité paraissait douteuse, pouvait être du Dauphiné, mais de la région Sud. Les Meubles provençaux, surtout les Meubles d'Arles et ceux qui en subissent l'influence, ne comportent d'ailleurs qu'une seule grande fiche, alors que les Meubles dauphinois sont à plusieurs petites fiches de fer.

Bahut-Argenterie à deux corps. Ce modèle de Meuble, d'un joli galbe, est également une modification allégée des Buffets à deux corps ; assez rare, soigneusement exécuté pour une famille bourgeoise, ce Meuble est vraisemblablement d'époque Régence. Les panneaux supérieurs ont été, sans doute, postérieurement vitrés pour lui faire jouer le rôle d'argenterie. Il est à deux corps : le corps inférieur est très bas et le corps supérieur, élançé, est même un peu disproportionné. Sa marqueterie de bois de placage (bois de rose) en façade comme sur les côtés, en fait un joli travail d'ébénisterie. Remarquez les cernures des lignes essentielles et des vantaux, peintes en noir, détail d'exécution que nous retrouvons dans quantité de Meubles Dauphinois très soignés, notamment dans les Meubles de Hache. Les dessins des panneaux sont marqués sur le côté. (Pl. 23).

Buffet à deux portes, d'esprit Louis XV. Postérieurement, on a établi ces mêmes Buffets avec des lignes plus Louis XV, tel cet exemple de la région de Voiron et de Saint-Marcellin, datant de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e. Il est à pieds cambrés, à traverse du bas découpée avec motif en coquille ; deux tiroirs séparent les deux vantaux superposés. Son noyer clair a pris une très belle patine rosée (Pl. 16).

Bahut-Buffet à deux corps. Ce modèle Renaissance à moulures fines et peu saillantes, aux deux panneaux à quatre parties sans saillies dans la partie inférieure, à deux tiroirs dans le bandeau intermédiaire, est assez fréquent en Dauphiné et se retrouve en Savoie. Nous constatons le besoin de simplification dont ils résultent, dans le chapitre consacré aux Bahuts. Ce modèle de la région de Saint-Marcellin est en noyer clair ; il fait souvent usage partiel de Bonnetière (Pl. 16).

Buffet à deux corps. Postérieurement au type de Bahut-Buffet à quatre portes, si largement représenté, surtout dans le Dauphiné, sont apparus des modèles plus dégagés, aux lignes plus mouvementées, s'inspirant des styles Louis XVI, Régence ou Louis XV, sans cependant remplacer le lourd Buffet à la silhouette massive et nettement rectiligne. C'est le cas de ce type, en noyer foncé, pieds Louis XV, très décoré en façade, à corniche cintrée, avec très ample coquille en relief, dont chaque panneau s'adonne de motifs décoratifs sur l'encadrement en dehors de la moulure. On rencontre très peu d'exemplaires de ce meuble (Pl. 16).

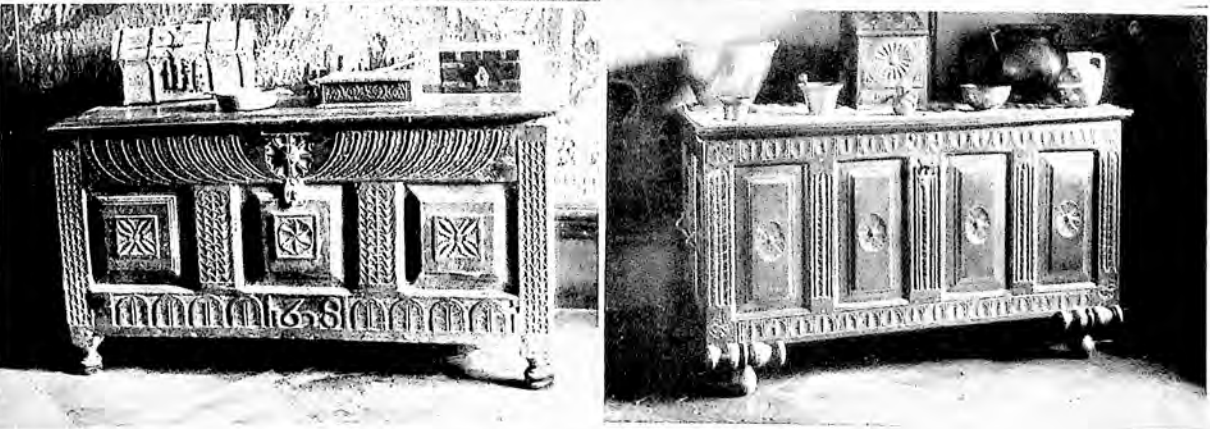
Buffet à deux corps, du Sud du Dauphiné ; bien que de type Bourguignon et même franc-comtois, ce Meuble paraît être originaire du Sud du Dauphiné. Il est en noyer, au corps supérieur en retrait, aux portes assez basses, à la traverse du bas joliment chantournée et soulignée par une mouluration très marquée, à trois tiroirs et au corps supérieur à deux portes. La traverse verticale comme les angles arrondis sont à cannelures à chandelles. Il semble que l'influence provençale soit aussi marquée : par les pieds en escargots, très dégagés sur les pieds de chèvre qui forment patins, ce qui paraît enlever le Meuble ; par le détail des moulurations et par le profil assez anguleux des moulures. Enfin, les grandes fiches l'apparentent également aux Meubles provençaux. A côté, joli type d'horloge à



TROIS MODÈLES ROBUSTES. 1. Arche de mariage datée de 1674, à décorations géométriques un peu italiennes d'esprit, provenant de Saint-Véran. Elle est surmontée de deux petites Arches également de Saint-Véran et datant de 1770 (Musée Dauphinois). 2. Coffre-Bahut en noyer daté de 1679 (Musée de Lyon). 3. Arche de mariage, à sculptures en creux, datée de 1628, de Saint-Véran (Musée Dauphinois).



COMMUNE-BUREAU ET COFFRES DIVERS. 1. Commune-Bureau d'Abondance, en hêtre peint, à partie supérieure à abattant; à M. Dumond-Cachot. 2. Coffre de mariage larenaux, assez curieux par son encadrement sculpté dont les deux montants sont à personnages; à M. Rochelle. 3. Coffre de mariage saravard surmonté d'un petit Coffre, de la région d'Abondance et d'un petit Banet saravard, au D^r Luchon.



VARIÉTÉ DE COFFRES. 1. Coffre de mariage en noyer daté de 1512 dont la façade se compose d'une succession de panneaux en relief, d'esprit Renaissance. 2. Coffre-Bahut en noyer avec panneau central, flanqué de deux cartouches (Musée de Lyon). 3. Coffre de mariage de la région d'Annecy, daté de 1628; à M. de Menthon. 4. Coffre de Savoie très curieux, à façade formée de quatre panneaux; au D^r Luchon. (V. Vie à la Campagne.)



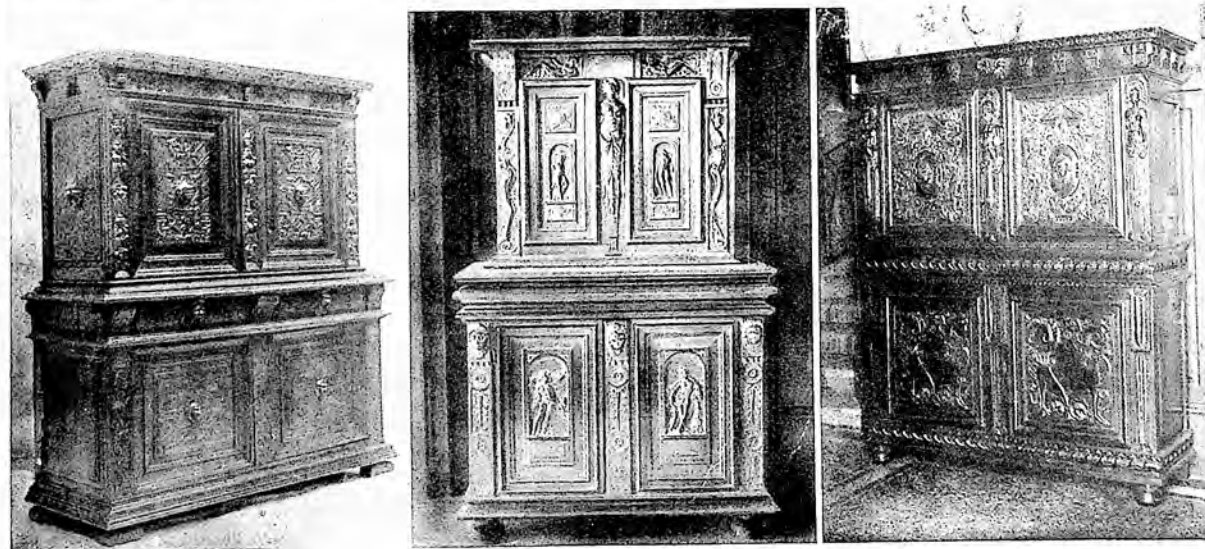
DEUX ARMOIRES-BAHUTS. 1. Modèle dit « à l'Aigle », à deux corps, le supérieur très en retrait en façade et latéralement, à quatre panneaux moulurés. Deux rangées de tiroirs se superposent l'une dans la partie supérieure du corps du bas, l'autre dans la partie inférieure du corps du haut. 2. Armoire-Bahut à deux corps couronnée par une corniche simplement moulurée. Le seul ornement de ce meuble est un double encadrement des portes et les grandes plumes Henri II enlevées dans les montants.



ARMOIRE EN NOYER à quatre portes et quatre tiroirs, travail lyonnais du XVI^e s. (Musée de Lyon).

ARMOIRE A FRONTON, en noyer sculpté, à quatre portes et deux tiroirs, de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

ARMOIRE-BAHUT, en noyer sculpté, à deux corps, élégant travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle.



BUFFET-BAHUT du XVI^e siècle, de l'école lyonnaise caractérisé par sa massivité, à M. Cornillon.

ARMOIRE-BAHUT RENAISSANCE à personnages dans l'esprit des meubles lyonnais, à M. Ladichère.

ARMOIRE-BAHUT en noyer reposant sur quatre pieds mi-sphériques, à M. de Jonage.

(Cl. Vie à la Campagne.)

pieds cambrés, très fins, d'un modèle peu courant (Pl. 16).

ARMOIRES-

GARDE-MANGER.

La plupart de ces Armoires à une porte sont à pieds Louis XV, à coins arrondis, à corniche très marquée ; dans beaucoup de cas, un des panneaux a été enlevé pour être remplacé par un grillage, afin d'aérer l'intérieur. On retrouve les modèles d'un même galbe, dans le Dauphiné et dans le Lyonnais.

Aussi bien dans le Lyonnais, dans le Dauphiné que dans la Savoie, les Armoires ou Buffets à une porte, à usage de Garde-manger, abondent. Ces Meubles rappellent ceux des environs de Rennes, bien qu'il n'y ait aucune similitude de conception entre les deux régions, ce qui démontre que les mêmes besoins ont fait naître les mêmes Meubles à de longues distances et dans des milieux différents.

Garde-Manger dauphinois. Ce Meuble à pieds cambrés Louis XV, à corniche cintrée et d'esprit Louis XVI, par ses montants cannelés à chandelles et l'encadrement mouluré de ses panneaux de portes, est caractéristiquement Dauphinois. Le panneau supérieur a été enlevé pour être remplacé par un treillage à fines mailles (Pl. 16).

Buffet d'angle. Les Meubles d'encoignure ont été très en honneur dans le Dauphiné et le Lyonnais. En général, ils sont de petites dimensions, bas, et à pierre dans le Lyonnais, servant un peu comme desserte et Meuble dit à gibier ; mais on en a fait aussi de très importants, à une ou à deux portes, faisant absolument office de Buffet ; tel ce modèle très simple, mais aussi très caractéristique, à deux portes et en noyer (Pl. 18).

PÉTRINS ET
PANETIÈRES.

Les Pétrins du Dauphiné et de la Savoie sont en général très simples ; leur coffre, assez important, massif et nettement évasé comme un tronc de pyramide renversée, est muni d'un dessus débordant. Ils sont supportés par des pieds massifs, de style Louis XIII ou Louis XIV, plus rarement Henri II, carrés ou tournés, toujours avec barre au chat. Quelques modèles postérieurs sont cependant à pieds cambrés Louis XV, très robustes. Le caractère très marqué du Pétrin lyonnais, dauphinois et savoyard, est la simplicité. Toute la recherche décorative est dans le piétement, mais caisse et couvercle sont unis, sans sculptures et sans moulures. On a établi également des modèles de Pétrins supportés par une sorte de petit Buffet bas ; c'est là une fantaisie, et ce modèle est peu pratique, en raison de son élévation, ce qui explique sa rareté. Il est surtout employé comme Garde-manger.

Vous rencontrerez dans le Lyonnais, la Savoie et le Dauphiné, pas mal de Pétrins aux façades sculptées. Méfiez-vous-en, car les sculptures de ces Meubles ne sont pas originales ; elles sont d'exécution récente pour la plupart. Sauf de rares exceptions, vous pouvez les considérer comme des Meubles truqués. Il faut surtout incriminer, pour cet état de choses, les amateurs qui réclament aux antiquaires des Pétrins sculptés. Ceux-ci n'existaient pas ainsi originellement, sauf de rares exceptions ; vous rencontrez cependant quelques Pétrins à pieds cannelés, Louis XVI et à chandelle, dont l'authenticité est moins douteuse.

Pétrin-Buffet. La partie inférieure de ce Meuble, muni de deux petites portes s'ouvrant sur un minuscule Buffet, alors que le dessus est un usage de Pétrin, repose sur des pieds à cambrure Louis XV. Si les deux petites portes du bas sont à panneaux moulurés, le coffre du Pétrin est uni. Un petit Concret, type caractéristique du Coffre dauphinois, est posé sur ce Buffet-Pétrin. Ce modèle a été employé pour de nombreux Coffres et Coffrets de toutes dimensions. Il est caractérisé par des moulures saillantes du bas et du haut et par une

sorte de nervure médiane formant V renversé au-dessus de la serrure (Pl. 18).

Buffet-Pétrin. Devons-nous penser que ce Meuble soit également une fantaisie d'artisan ? Nous le croyons plutôt un des exemplaires d'une série. Ce Buffet-Pétrin est à deux portes en façade, mais le dessus se lève et découvre une sorte d'auge pour la préparation de la pâte. C'est donc purement et simplement un bas de Buffet-Pétrin. Il est en noyer foncé, à détails Louis XVI et probablement originaire de la région de Saint-Marcellin (Pl. 18).

Robuste Pétrin dauphinois, très typique. La caisse repose sur un piétement Louis XV très robuste et très cambré, type très caractéristique d'un Pétrin dauphinois et même Savoyard, qui n'a pas été retouché (Pl. 18).

Pétrin dauphinois Henri II et Panetière en noyer. Ce Pétrin est caractéristiquement dauphinois ; il repose sur un piétement Henri II-Louis XIII, à pieds tournés et à barre à double T. La base est la partie ornée de ce Pétrin, dont les côtés du coffre, en forme de pyramide tronquée renversée, restent unis, de même que le dessus. Ce dessus, en se relevant, découvrirait un grand couteau fixe et articulé, destiné à couper le pain. La Panetière est d'un type très simple, les portes étant seulement moulurées. Sur ce Meuble sont une cruche à huile ornée de cordons en relief et le Rouet de bourgeoise. Les quatre pièces proviennent de la région de Saint-Marcellin (Pl. 18).

La Provence possédant ses Panetières à barreaux et à claire-voie, il aurait été étonnant que le Dauphiné n'ait pas eu les siennes, car l'utilisation d'un Meuble ne connaît pas de limites géographiques absolues. La Panetière provençale a donc pénétré dans le Sud du Dauphiné, mais elle est généralement plus simple, aux lignes droites, sans mouvement galbé. Elle s'accroche au mur, comme la précédente, au-dessus du Pétrin. Beaucoup d'intérieurs dauphinois comportent ainsi ce classique et très décoratif arrangement ; mais c'est une simple transplantation provençale. Le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie ont également leur Panetière ; mais celle-ci, très différente d'esprit et de réalisation, s'apparente d'ailleurs avec la Panetière bressane. Elle se présente comme un bas de Buffet de cuisine. C'est un Meuble qui se pose sur le sol. En principe, il est à panneaux pleins, fixes ou s'ouvrant à un ou deux vantaux, avec des ajoures pour l'aération intérieure. Ces ajoures sont, ou en façade et justifient telle disposition décorative, ou au contraire ils sont discrètement établis sur le côté. Dans chaque cas, ils s'inspirent du style des Meubles les plus en vogue au moment de leur établissement, lorsqu'ils ne témoignent pas d'une fantaisie d'artisan.

Les Panetières provençales et dauphinoises dont l'utilisation était justifiée, lorsque chacun cuisait son pain pour quelques jours, on les recherche, aujourd'hui, pour leur utilisation décorative, en les réservant à d'autres usages. Une variante de ce Meuble est le Pétrin-bas de Buffet. La partie supérieure contient l'auge qui forme le dessus de ce Meuble, alors que la porte à deux panneaux permet de ranger pain et denrées sur la ou les tablettes intérieures, comme vous le feriez dans un bas de Buffet.

Panetière d'un modèle curieux s'ouvrant par le dessus, comme la plupart. Les montants en saillie sont ajoures par des alignements de cercles, par groupes de grandeurs différentes, en façade et sur les côtés. Il provient de la région de Saint-Marcellin et a été établi en noyer clair (Pl. 18).

Panetière-Buffet. Ce Meuble se présente sous l'aspect général d'un bas de Buffet, dont l'asymétrie de la façade est tout à fait frappante. Il repose d'une façon assez dégagée sur des pieds cintrés Louis XV. Il est assez mal composé, mais curieux, avec sa traversée du haut en biais que rien n'obligeait à faire ainsi, et le manque de rapport entre le grand

panneau de gauche et le petit panneau de droite, ce qui le fait paraître assez baroque d'agencement. Ce modèle, sans doute une fantaisie d'artisan, est en noyer clair. Il comporte une partie fixe et une partie ouvrante, la première correspondant à la Panetière. Il présente en façade un grand panneau uni, simplement encadré par une moulure et complété par un large tiroir à la partie inférieure, à usage de recueil-miettes. Le côté droit s'ouvre en façade, tandis que la partie du dessus correspondante est fixe. Elle forme un petit côté de Buffet ou Garde-Manger avec tiroir au-dessus et tiroir au-dessous. Ce Meuble est très curieux, il s'inspire des Panetières Bressanes, lesquelles sont souvent à deux corps et comportent des Buffets-Panetières, comme des Panetières seules (Pl. 18).

TABLES ET

TABLES-PÉTRIÈRES.

La Table de ferme possède en général des lignes très sobres, et sa robustesse va parfois jusqu'à la massivité, surtout lorsqu'elle reste dans le caractère Louis XIII, qui est d'une grande simplicité. De nombreux modèles montrent que la fantaisie des artisans qui les établissaient n'avait pas perdu ses droits. Si la grande Table à large et épais plateau rectangulaire, plus rarement à plateau elliptique, offre peu de variantes, par contre, les modèles ou les variantes de toute une série de petites Tables se multiplient à l'infini. Beaucoup de ces Tables sont rondes, et des modèles comportaient autrefois des évidements faisant office d'assiettes. Dans les Maisons rustiques, parfois isolées par la neige pendant 4 ou 5 mois de l'année, le Pétrin (maize ou maïs) est généralement à double fin : il sert pour pétrir la pâte et ensuite comme Garde-manger.

La Table-Pétrière se rencontre aussi dans le Dauphiné, le Lyonnais et la Savoie. C'est également un modèle très caractéristique, qui rappelle le même Meuble à usage de Table et de Garde-manger dont on se sert en Bretagne (région de Rennes), en Vendée, en Poitou et dans l'Aunis, mais avec des différences de détail, car elle est, ici, plus rustre et ne comporte ni tiroirs, ni panneau à tirettes latérales. La forme de ces Meubles est celle d'un Coffre généralement bas, droit ou à peine évasé, à piétement Louis XIII, d'une facture très sobre. Pour retirer les aliments qu'il renferme, on pousse le dessus, qui est simplement posé sur les bords. La Table-Pétrière en noyer, en simple bois et dont les pieds sont carrés ou tournés, est placée au milieu de la Cuisine ou de la Salle commune ; dans les logis mal éclairés, elle est poussée en bout, contre la fenêtre.

Table-Pétrin ou Pétrière. Type de joli Pétrin dauphinois, à piétement Louis XIII tourné, qui sert de Table pour les repas et en même temps de Garde-manger, dans la plupart des Maisons paysannes, où il est placé perpendiculairement à une fenêtre. Cette Table-Pétrière est à caisse beaucoup plus élevée que la plupart des autres modèles (Pl. 18).

VARIÉTÉS

Le Lyonnais, la Savoie et DE FONTAINES. Le Dauphiné surtout sont des régions dans lesquelles les modèles de Fontaines-Lavabos ont été multipliés. L'étaï et le cuivre entrent le plus souvent dans leur composition, mais il en est aussi en tôle peinte comme on les fabriquait sous le Directoire et le 1^{er} Empire, ou en faïence de Marseille ou de Montpellier, en usage dans les demeures bourgeoises. Le principe de la Fontaine est le même que celle que nous voyons dans toutes les parties de la France ; tantôt réservoir et cuvette-lavabo sont disposés sur une applique accrochée au mur ; d'autres fois, l'applique repose sur des pieds ; d'autres fois encore, la base est pleine et comporte un récipient qui reçoit les eaux usées. Plus rarement et dans de très beaux

VIE A LA CAMPAGNE

modèles, elle est traitée en bas de Buffet, avec dessus de marbre. Modèle très simple de *Fontaine dauphinoise*, en étain, comportant simplement la partie supérieure sculptée : le réservoir d'eau et la cuvette, le tout monté sur un support classique à quatre pieds (Pl. 23).

Fontaine dauphinoise avec support formant un petit Meuble-placard cintré, destiné à recevoir le bassin de vidange. Le réservoir d'eau est couronné par un motif décoratif à coquille que l'on retrouve sur quantité de Fontaines dauphinoises. Il est à deux robinets, en étain, et sa forme curieuse est surmontée par un Dauphin (Pl. 23).

Fontaine dauphinoise en étain d'un très riche modèle. Les deux pièces principales sont supportées par le dossier en noyer que surmonte une coquille stylisée. Cette Fontaine de château est composée d'un réservoir d'eau et d'une cuvette-lavabo ornés d'une frise de godron, d'entrelacs et de broderie en relief (Pl. 23).

Fontaine de Maurienne. Cette Fontaine est accrochée à un support très robuste, dont la partie supérieure a été refaite. Réservoir et bassin sont en cuivre rouge, avec écusson de Savoie et avec croix religieuse au sommet. Le réservoir s'accroche à la partie supérieure et forme applique. Ce modèle, assez particulier, où l'on sent l'influence italienne, se rencontre en Savoie. Le caractère de ses ornements laisse supposer qu'il appartenait vraisemblablement à une sacristie (Pl. 23).

Très beau type de *Fontaine-Lavabo*, d'esprit fin de style Louis XVI ou Directoire, mais de réalisation vraisemblablement Empire. Le Meuble du bas forme Buffet à deux portes, aux angles abattus et cannelés, avec un élégant drapé en feston, très en relief dans la frise ; mouluration, cannelures, panneaux sont enlevés dans un superbe noyer massif patiné. Le dessus est formé d'un très épais marbre gris, avec cuvette, surmontée d'une superbe urne d'étain, de caractère fin Directoire-Empire, qu'un Dauphin domine et dont la

forme, très sculpturale, fait valoir le mouvement élégant des deux anses (Pl. 23).

Importante fontaine de cuisine. Ce modèle à grand bassin était autrefois à la cuisine et réservé aux gens de service. Le pied bas et robuste, surmonté d'un dossier à pilastres, est à corniche Louis XVI. La réserve d'eau n'est pas en proportion avec le bassin, aux dimensions exagérées (Pl. 23).

Fontaine savoyarde de tôle peinte noir et doré, en forme d'urne, socle de marbre rouge, établie au début du XIX^e siècle (Pl. 23).

GRANDES HORLOGES. Sans doute chaque logis dauphinois possédait autrefois son Horloge ; mais aucune particularité caractéristique ne la différencie nettement des Horloges des autres régions.

Vous trouvez cependant la forme dite violon, ainsi que des modèles galbés ou fuselés, etc. Le Lyonnais présente un modèle d'Horloge massive, à base carrée, aux pieds puissants, dont l'important corps d'Horloge s'effile légèrement à sa partie supérieure, couronnée par une tête lourde travaillée. La Savoie ne paraît pas avoir possédé de modèles d'Horloges très spéciaux ; on y retrouve les formes violon et droite, qui sont parmi les plus populaires.

Ces Horloges se rencontrent quelquefois dans tels intérieurs ruraux, mais elles ont été remplacées pour la plupart par une pacotille en bois peint qui ne possède pas les mêmes caractères. Beaucoup d'Horloges ont une caisse étroite, surmontée généralement d'une tête en saillie, de proportions identiques. D'autres présentent un coffre effilé sur une base pleine et massive et s'ornent également d'une tête en saillie. Les Horloges à base massive sont assez spéciales au Lyonnais et à la Savoie : le cadran d'abord en cuivre avec couronne de laurier, motifs Louis XV ou Louis XVI, a été remplacé à l'époque de la Restauration par des motifs en cuivre repoussé de qualité inférieure.

Élégant modèle d'Horloge lyonnaise, assez

rare, en noyer, à base renflée et galbée ; le coffre est élancé et bombé en façade, les portes et les angles joliment moulurés. La tête, de même largeur que le coffre, est couronnée d'une épaisse corniche cintrée (Pl. 18).

Horloge savoyarde. Ce modèle s'inspire des Horloges lyonnaises et dauphinoises, par sa base robuste et des Horloges bressanes par l'arrangement des deux bois qui la composent. Sa forme est celle dite violon, joliment raccordée sur la base rectangulaire. Elle est faite de noyer et de loupe de noyer, et sa décoration est soulignée par des filets de marqueterie. De chaque côté de l'Horloge on a placé un Fauteuil de Maurienne à pieds tournés dont les ornements des appuis-bras et du dossier ont été faits au couteau et une Chauffeuse de chambre dont les pieds, barre et fuseaux du dossier sont annelés (Pl. 23).

Horloge Empire en loupe de noyer, modèle très massif dont le mécanisme et les encadrements sont de l'horloger grenoblois Chauvin, daté de 1816. C'est un Meuble très caractéristique, avec les écritures polychromées de son cadran : Chauvin à Grenoble, en rouge ; date et chiffres en bleu, dans son encadrement de cuivre repoussé. Pièce complète et homogène (Pl. 18).

Horloge de Saint-Martin d'Uriage. Ce modèle en noyer clair, de la fin du XVIII^e ou du XIX^e siècle, est un exemple bien typique et bien net de l'industrie régionale de Saint-Martin-d'Uriage ; il est à moulurations et à cannelures.

Ce détail d'exécution est très vraisemblablement inspiré des Meubles de Hache ; il fait déjà pressentir la fabrication en série (Pl. 17).

Modèle d'horloge d'allure distinguée, en chêne, dont le mouvement est original et les lignes harmonieuses. L'ensemble est couronné par une corniche galbée (Pl. 18).

Horloge Beaujolaise en forme violon reposant sur une base pleine et à large tête, avec cadran et ornements en cuivre repoussé (Pl. 18).

LE MOBILIER DE LA CHAMBRE A COUCHER

ALORS QUE L'ARMOIRE RESTE LE MEUBLE PLUS MARQUANT QUE LE LIT, COIFFEUSES, POUDREUSES, COMMODES, TABLES DE CHEVET, INFINIMENT CHARMANTES POUR LA PLUPART, SE MULTIPLIENT ET SE RÉPÈTENT.

LES MÊMES BESOINS, des goûts correspondants pour tout ce qui concerne l'ameublement de la Chambre, ont nécessairement fait répéter dans toute la France à peu près les mêmes Meubles, alors que d'autres sont plus spéciaux à telle province, en raison de leur destination particulière à cette province ou des préférences très marquées.

C'est ainsi que la Bonnetière fut un Meuble assez courant en Normandie, elle justifiait son utilité par le besoin de ranger de splendides coiffes, surtout à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Vous cherchiez en vain la vraie Bonnetière dans la plupart des autres régions. Lorsque, hors de Normandie, on vous parle de Bonnetières, vous pouvez très justement penser et même être persuadé qu'il s'agit d'une dénomination récente, donnée à un Meuble de conformation identique, établi pour tout autre usage et seulement parce que ce mot de Bonnetière a été appliqué par la suite à des Meubles dont les lignes rappellent toute la grâce du style. C'est ainsi qu'on vous parlera de Bonnetières provenant de la Côte-Saint-André, par exemple, alors qu'il s'agit là de simples Armoires à une porte.

D'une façon générale, le Lit est considéré comme le Meuble principal de la Chambre à coucher ; c'est pourquoi, dans toutes les régions de France, on a toujours apporté le plus grand soin à sa fabrication et à son ornementation. Dans le Lyonnais, il rappelle un peu le Lit clos breton, et dans telles hautes vallées

des Alpes il est suspendu à la façon des hamacs. L'Armoire-Garde-robe ou Armoire à linge, Meuble de famille par excellence, conserve son importance, et il semble même qu'on lui a sacrifié le Lit ; de même qu'à un degré moindre, la Table de nuit ou de chevet fut recherchée, et cela dans les plus humbles Demeures, aussi bien que dans les intérieurs bourgeois.

On trouve également dans ces régions une réelle abondance de Commodes, de Coiffeuses, de Poudreuses, de jolis Bureaux ; mais rarement des Chiffonniers et autres petits Meubles délicats. Toutefois, ces Meubles, comme la Commode, ont surtout fait leur apparition dans les maisons paysannes, après la Révolution, et lors de la dispersion des mobiliers de Châteaux ; ceux des plus beaux Meubles ont servi de modèles aux artisans de villages.

ARMOIRES. Les Armoires à linge, ou GARDE-ROBES. Armoires - Garde - robes lyonnaises, plus communément désignées sous le nom d'Armoires de la vallée du Rhône, sont particulièrement remarquables par l'importance de leurs dimensions, par la qualité et la beauté de leur bois (presque exclusivement le noyer) et par le fini de leur exécution. Aussi sont-elles remarquablement conservées dans la majorité des cas. C'étaient et ce sont là de vrais Meubles de famille que leur grande contenance rendait particulièrement commodes pour ceux qui n'avaient pas à les déplacer souvent et que l'on se faisait un orgueil de posséder. Aussi ce type d'Armoire

n'est pas resté spécial à la région lyonnaise. Il a essaimé et s'est vite répandu des premiers centres de fabrication jusqu'aux plateaux des Préalpes, où vous le trouvez à côté de modèles plus frustes, fabriqués en d'autres lieux et dont l'aspect est plus rudimentaire. En raison même de leurs dimensions, les Armoires-Garde-robes lyonnaises et dauphinoises, par exemple, ne sont pas à comparer avec les Armoires normandes, dont elles n'ont pas la joliesse. Leur facture est tout autre ; elles sont moins transportables et par cela même moins pratiques en tant que Meuble d'usage ; mais cela ne diminue en rien l'intérêt qu'elles présentent comme Meubles de fond paysans et bourgeois Lyonnais et Dauphinois surtout.

L'Armoire lyonnaise est généralement à deux portes ; il en existe à une seule, mais elles sont plus rares. Vous retrouverez ce Meuble dans maintes cuisines, ou plutôt la forme de ce Meuble faisant office de garde-manger, et une variante, très commune dans les campagnes, que l'on nomme parfois Armoire ménagère, de style Louis XIII ou Louis XIV, avec une porte en haut, une porte en bas et un tiroir au milieu.

L'Armoire de la vallée du Rhône est, par essence, très importante en hauteur, en largeur, en profondeur. Elle montre un assemblage, un jeu souvent heureux de belles moulures et de sculptures qui ne sont pas dépourvues de qualités. Mais, en principe, le jeu des moulurations constitue l'élément décoratif essentiel. Cela est si vrai que, souvent, les

motifs de sculptures des vantaux s'accrochent à la partie supérieure des moulures mêmes. Il semble aussi y avoir liaison avec les motifs qui forment panache et le motif de sculpture très en relief, souvent ajouré, qui s'épanouit dans la traverse sous corniche, jouant le rôle de frise. Parfois le détail de la frise est réalisé par une légère marqueterie surtout filée.

On rencontre quelques belles Armoires en noyer à grosse moulure, d'allure Louis XIV dans le Valgodemar, Armoires astiquées avec soin dans les intérieurs de propriétaires-cultivateurs riches ou aisés ; mais il est à présumer que ces Armoires sont importées de la vallée du Rhône ou des environs de Grenoble.

La grande Garde-Robe volumineuse et haute, très cossue, est surtout un Meuble bourgeois comme le sont la Commode, la Poudreuse et la Coiffeuse si en honneur dans le Dauphiné et dans le Lyonnais. L'Armoire paysanne est de dimensions plus modestes, plus fruste de constitution, à encadrements simplement moulurés, sur le champ et dans l'épaisseur du bois des montants et des encadrements. La gamme des motifs décoratifs est assez restreinte. Le cœur, simplement indiqué par une moulure, présente la composition la plus simple et la plus répétée. Comme pour tous les Meubles paysans et bourgeois, les éléments de la décoration, à moins que vous vous basiez sur ceux du style le plus récent, ne suffisent pas pour permettre d'attribuer une époque ou un style absolu à un Meuble, surtout à une Armoire. Sauf de rares exceptions, ses lignes essentielles en font toujours une sorte de caisse rectangulaire, à laquelle le jeu des moulures et l'arrangement du décor donnent une physiologie particulière, lesquels ne suffisent pas toujours pour la dater. Il peut être intéressant, par contre, que vous observiez la forme des pieds : en principe les Armoires à pieds ronds et plats (pieds miches en Bourgogne), ceux à pieds ronds de dimensions plus contenues (pieds raves), seraient de fabrication ou tout au moins de conception plus ancienne que celles à pieds cannelés Louis XV, si caractéristiques, avec leur arête marquée et que les Armoires à pieds en escargots ou à volute. Enfin les Armoires comme les autres meubles, à pieds en escargots posant sur un sabot, indiquent leur parenté avec les Meubles provençaux. Le cœur est aussi un motif habituellement employé : cœur simple, cœur enflammé, cœur transpercé d'une flèche. Il est fort curieux de constater que, pour quelques-uns de ces détails comme pour d'autres éléments, on retrouve les mêmes idées décoratives, primitives, que pour le fond de l'art rustique breton.

En Grésivaudan, la Garde-Robe ou Armoire à linge est souvent à une porte ; elle est en noyer comme celle à deux portes, alors qu'en montagne moyenne elle est parfois en cerisier. Son caractère dérive surtout des styles Louis XIV, Louis XV, continués au début du XIX^e siècle : il est peu de Garde-Robes Louis XVI ou Empire. En haute montagne, l'Armoire plus simple est parfois en sapin.

Dans la vallée du Champsaur ou du Drac, surnommée vallée d'or à cause de sa fertilité et surtout dans le Valgodemar, on retrouve beaucoup d'Armoires-Garde-Robes d'une structure très spéciale. Au lieu que l'ossature de l'encadrement en soit le bâti, la partie essentielle de celui-ci est constituée par les deux côtés pleins qui forment ainsi les pieds et sur lesquels s'adaptent : devant, fond, dessus et dessous. Le décor fruste de ces Armoires et de celles de type courant comporte des attributs religieux représentant notamment le Saint-Sacrement. Ces attributs sont généralement superposés sur la traverse centrale, entre les deux battants ; dans ce cas les panneaux sont simplement moulurés.

Beaucoup d'Armoires-Garde-Robes qu'on rencontre dans le Valgodemar offrent cette particularité très marquante qu'elles ont été établies, à l'origine, plus spécialement comme Meuble

destiné à être placé dans un angle. Aussi, au lieu que les côtés soient assemblés sur le bâti, ces deux côtés sont pleins et forment les montants principaux. Ils descendent ainsi jusqu'au bas, faisant office de pieds. Les Meubles de cette catégorie sont donc très massifs et, seule, la façade, est l'objet de quelque recherche par son ornementation naïve.

VARIÉTÉS Type de la vallée du Rhône, D'ARMOIRES. à grosses moulurations, à grande coquille, à corniche présentant un très beau travail, très fouillé, avec une remarquable qualité de noyer. Cette Armoire repose sur des pieds cambrés Louis XV, de coupe assez aiguë. Transporté du Lyonnais à Marboz dans la Bresse, ce Meuble dut servir de modèle pour quantité d'Armoires bressanes. Toutefois les artisans bressans ont interprété les ornements à la façon naïve ; c'est ainsi que la coquille est souvent devenue éventail. Ce modèle est exécuté avec une très belle qualité de noyer, et les motifs sculptés sont assez en relief.

Quels que soient les modèles d'Armoires, ceux-ci sont en général très imposants et très caractéristiques. Cependant on en a établi de formes plus simples, d'un style moins à effet. Ainsi ce modèle d'Armoire lyonnaise, dont l'intérêt est tout entier dans les moulures, et la simple et rustique ornementation de la frise qui donne un peu d'éclat à la pauvreté de la corniche (Pl. 24).

Cette autre Armoire est dans le même esprit ; cependant quelques ornements s'ajoutent aux panneaux de chacun des deux vantaux et dans leur partie supérieure. Ce modèle est dans l'esprit du Meuble Régence, bien qu'ayant été établi postérieurement. Le bois clair et le ton chaud rappellent un peu le cerisier (Pl. 24).

MODÈLES D'ARMOIRES-GARDE-ROBES.

Grande Armoire-Garde-Robe dauphinoise, en noyer moucheté, reposant sur des pieds-raves. Angles, panneaux, frise, couronnement cintré, sont joliment ornés de sculptures. Chaque vantail s'encadre d'une mouluration Louis XIV très épaisse, formant à l'intérieur trois panneaux irréguliers dont les moulures sont moins accusées (Pl. 24).

Garde-Robe en noyer dont les pieds, formés par quatre boules de buis, ont dû être enlevés en raison du manque de hauteur du mur, provenant de Pont-en-Isère et appartenant à la même famille depuis 1785. Cette Armoire, d'allure Régence, présente un joli mouvement du fronton avec coquille découpée entre deux palmes. Elle a été exécutée très vraisemblablement vers la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, pour l'arrière-grand-mère de son propriétaire actuel, également grand-tante de l'Abbé Pravaz, inventeur de la seringue du même nom. Ce Meuble a des proportions si vastes que, pendant la Révolution, l'abbé Pravaz l'avait aménagé intérieurement pour y dire sa messe. La mouluration des portiques est très marquée, comme dans tous les Meubles de cette catégorie ; mais les panneaux inférieurs sont encadrés d'une mouluration moins importante et moins saillante (Pl. 24). Les Armoires de ce genre offrent cette particularité que la mouluration s'y trouve très soignée ; la sculpture en est souvent plate, à l'exception, cependant, des feuilles de chêne et des coquilles stylisées qui y sont employées très en relief, comme sujets de fronton. Malgré tout le soin pris par les artisans pour exécuter le décor de ces Armoires, leur préparation technique ne leur permettait pas de traiter la figure avec maîtrise ; aussi, à côté du rendu charmant de la mouluration des feuilles et fleurs stylisées, celui des personnages apparaît comme un peu primitif.

Armoire-Garde-Robe dauphinoise, en chêne. Tout en restant dans l'esprit des Armoires et des Garde-Robes de la région de la vallée du Rhône, celle-ci est d'un type moins massif. Un intérêt particulier s'y ajoute : elle se trouvait dans la

Chambre qu'habita Jean-Jacques Rousseau, lors de son mariage, dans l'hôtel de la Fontaine-d'Or, où il logeait à Bourgoin. Cette Armoire est de proportions imposantes, puisqu'elle mesure près de 3 m. de haut. Ses deux vantaux sont largement encadrés par de fortes moulures Louis XIV. Les trois panneaux de chaque porte sont unis, mais la base et le détail d'encadrement, l'entourage du motif central, sont ornés de fines sculptures. Des panaches en relief marquent la partie centrale de chacun des deux vantaux, comme le centre de la frise, avec longue chute de fleurs stylisées et épanouissement de chaque côté. Ces panaches s'encadrent d'un double motif mi-circulaire souvent répété dans le décor des Armoires, ainsi d'ailleurs que la double coquille Régence et Louis XV. Cette coquille creuse forme l'encadrement du panache, les deux motifs se dégageant parfaitement en relief sur la frise (Pl. 24).

Armoire du Sud du Dauphiné. Dès que l'on se rapproche de la Provence, les Armoires-Garde-Robes prennent une autre physionomie, par la modification de leurs proportions. Elles paraissent moins élancées et donnent le sentiment d'être plus massives. C'est le cas de ce modèle qui provient d'Eygallayes. Il est supporté par des pieds cambrés très légers, à coquille, avec grande base chantournée sur laquelle joue une décoration de pampres de vignes dans une note assez naïve. Chacun des deux vantaux est à deux panneaux moulurés avec coquille au centre, tandis que des branches stylisées et traitées d'une façon naïve décorent la frise, que couronne une corniche cintrée (Pl. 27).

Importante Armoire d'esprit Régence, dite de la vallée du Rhône ou de Grenoble. Ce Meuble, bien établi, d'un mouvement élégant, est remarquable par sa base robuste à pieds ronds. La partie haute, largement encadrée de grosses moulures Louis XIV, est surmontée d'une corniche aux lignes imposantes. Un motif sculpté, découpé et en saillie, décore en forme de frise chaque dessus de porte, ainsi que le panneau central de chaque vantail (Pl. 24).

Armoire à linge, à une porte, en noyer clair, du milieu du XVIII^e, aux lignes Régence. Les types d'Armoires de cette qualité sont assez rares ; celle-ci est remarquable par ses belles proportions, son robuste piétement, le joli mouvement de sa corniche cintrée ; elle est en bois de noyer, sa mouluration reste typiquement Louis XIII, mais ses pieds en escargots, la coquille de la base, la double coquille à la Bérain de sa frise (motif que l'on retrouve dans les Meubles Rennais), l'apparentent davantage aux styles Régence et Louis XV. Elle a appartenu à la famille Riban, originaire d'Eybens, dans l'Isère. Elle a dû être exécutée vers 1730 et apportée à Grenoble en 1810 (Pl. 27).

Armoire à une porte de Maurienne. Comparez cette Armoire à une porte, à la large base, aux pieds massifs, au large encadrement, à la corniche à peine indiquée, aux ornements religieux et naïfs : le cœur, les ostenoirs, avec les Armoires Bretonnes, et vous pourriez croire que celle-ci arrive en droite ligne d'Armor. Sa lourdeur, sa massivité, offrent de nombreuses similitudes avec les Meubles Bretons. C'est une Armoire d'un type naïf de Maurienne ; elle est d'une construction très particulière, le grand encadrement des panneaux, comme le côté plein découpé dans le bois, la forme des pieds et l'ossature générale la distinguent nettement des autres productions de cette région (Pl. 27).

Armoires galbées. On a établi dans la région d'Annecy et surtout dans les Bauges des Armoires d'un tout autre esprit que celles que l'on rencontre habituellement : au lieu d'avoir les côtés droits, elles s'élargissent dans un mouvement galbé. Elles sont, par conséquent, à quatre portes, dont deux en façade et deux latérales cintrées. Ces Meubles sont généralement à six pieds cambrés, pour les modèles d'esprit Louis XV, carrés, ronds ou cannelés.

VIE A LA CAMPAGNE

pour les modèles Louis XVI. Deux très jolis spécimens sont particulièrement à signaler : l'un entièrement en noyer clair, d'un mouvement Louis XV, et qui était autrefois peint en rouge (Pl. 24). L'autre modèle marqueté, de style Louis XVI, est remarquable par la beauté de son bois fruitier et par son ornementation. Chaque panneau est, en effet, encadré d'un triple filet de marqueterie de citronnier naturel et teint, formant un damier losangé en façade, dans l'intervalle des deux panneaux de chaque vantail, ainsi que d'autres filets dans les encadrements et les traverses. Ce meuble, supporté par quatre pieds carrés, est couronné par une corniche cintrée, à peine saillante et d'un très joli mouvement, avec motif de marqueterie. Cette Armoire a dû être établie pour une famille de notaires de Leschéraines, d'où la tient son possesseur actuel (Pl. 24).

LITS ET BERCEAUX. Il existe deux types de Lits. 1° Dans les hautes vallées alpêtres, les Lits sont un peu conçus dans l'esprit des Lits bretons : ils sont à côtés pleins et à façade ouverte, mais avec beaucoup plus de dégagement cependant. Ils sont constitués par une caisse plus généralement de sapin, qui renferme la paille de toile, pleine de feuilles de maïs ou de paille d'avoine ; 2° Dans tels Chalets montagnards, les Lits sont superposés par deux, de la façon suivante : le premier Lit, beaucoup plus haut que dans le type précédent, possède, au-dessous, un second Lit, posé sur roulettes au niveau du plancher, et que l'on tire la nuit ; ou encore les deux Lits sont suspendus à des montants de bois contre le mur le plus épais. Partout ailleurs le Lit n'offre guère de particularités très saillantes, par rapport à celui des autres provinces. La décoration des Lits de modèle courant tient surtout dans leurs lignes ; ils comportent généralement de grands rideaux de cretonne à carreaux blancs et rouges formant damier, que l'on écarte la nuit et qui, descendant jusqu'à terre, cachent complètement le Lit pendant le jour. Il existait également beaucoup de Lits Louis XIII à quenouilles, garnis de cotonnades, qui ont maintenant disparu pour faire place au Lit de forme courante.

Lit Dauphinois Régence. Beaucoup de Lits pour les familles riches ont été établis comme les modèles des autres régions de la France, tel

celui-ci, d'un galbe harmonieux, dont devant, fond et côtés sont entièrement garnis d'étoffe ; les mouvements, moulurations, détails d'ornementation sont particulièrement soignés. Ce Lit provient de l'évêché de Grenoble (Pl. 30).

Deux *Lits de château* d'esprit Louis XVI, avec des détails d'ornementation différente, mais de belle qualité. L'un d'eux montre ses colonnes surmontées de vases, complètement détachés du dossier comme du devant ; celui-ci forme un panneau très décoratif avec son encadrement de torsades et son trophée d'instruments de musique (Pl. 30).

Lit lyonnais robuste et d'un très joli modèle, au devant constitué par les deux prolongements des pieds ; au dossier uni très simple et arqué ; les pieds du devant sont particulièrement bien traités ; à la tête, importante Table de chevet galbée du type lyonnais (Pl. 30).

L'Alcôve et le Lit de Jean-Jacques Rousseau. Dans le fond de la pièce, au plafond à la française, faisant face aux fenêtres, s'ouvre l'alcôve dans laquelle est le Lit de type bien savoyard, début du XVIII^e siècle, et la Table de chevet à deux tablettes. Cette alcôve est flanquée de part et d'autre de deux portes, dont celle du fond assure la communication avec le couloir et l'escalier qui desservent la pièce. La partie supérieure de l'alcôve, son encadrement et les dessus de portes sont peints à la détrempe, un peu en trompe-l'œil. Deux baies vitrées s'ouvrent également au-dessus des portes, éclairant un réduit à mi-étage au-dessus de l'alcôve (Pl. 30).

Le *Lit du Queyras* est établi assez dans la formule pittoresque des Lits bretons, mais plus robustes, plus massifs, sans cette minutieuse recherche décorative des fuseaux et des autres ornements. C'est une vaste caisse avec trois côtés pleins, mais le devant largement ouvert. Ainsi que les Meubles et objets usuels de cette région, ces Lits portent tous des inscriptions : le nom de leur propriétaire, l'année et même la date de leur construction, de même que des devises et des motifs décoratifs ; peu de ces Meubles existent en entier. Les trois barres supérieures sont de Saint-Véran et la quatrième à grand motif naïvement sculpté est de Fontgailarde (Pl. 27).

Lit mi-clos. Remarquez ce type de Lit désigné sous le nom de Lit-Armoire ou de

Lit-Cage. Ces Lits de Chalets montagnards sont établis dans le même principe que les Lits mi-clos bretons, mais comportent une plus grande ouverture. Ce Lit du Queyras est daté de 1775 ; son encadrement en façade est fait de motifs découpés d'inscriptions et d'ornements en saillie ou en creux, tandis que ses extrémités, qui s'appliquent contre le mur ou contre un autre Lit, sont simplement assemblées. Des rideaux tirés devant permettent de le fermer. Au lieu des Coffres-Bancs, en quelque sorte fixes, qui accompagnaient chaque Lit clos en Bretagne, ici un simple Banc mobile est disposé, de manière à servir à la fois de banquette et de banc à dossier, pour s'asseoir à la Table des repas, placée le plus souvent perpendiculairement à la fenêtre. Devant, Berceau du Grésivaudan ; Tambour à dentelle et son pied, du Queyras ; Arche ou Coffre décoré au couteau de Lozay (route du Lautaret à Briançon) et deux Chaises du Queyras (Pl. 27).

Les Berceaux du Grésivaudan, des vallées piémontaises et du Vercors sont tout à fait rustiques et diffèrent peu de ceux des autres parties de la France. Les uns sont très évasés, les autres sont à bords plus droits. Le Berceau, établi en noyer, dans les milieux aisés, mais, surtout en hêtre ou en sapin, consiste en une caisse à claire-voie, montée sur deux patins courbes transversaux, permettant d'imprimer avec le pied le mouvement de balancement qui doit provoquer le sommeil de l'enfant. Les supports de tête pour le rideau de cretonne ou le voile sont généralement des demi-cercles mobiles pouvant se rabattre, simples ou reliés par une barre supérieure. Il nous faut rattacher au Berceau une sorte de panneau à claire-voie, également ouvragé, que l'on plaçait sur le bord du Lit des parents pour y coucher le bébé. Ce modèle, daté de 1749, vient de Fontgailarde (Pl. 27).

Berceau suspendu. Comme dans la Bresse, on trouve beaucoup de Berceaux suspendus à un piétement, dans le Dauphiné. Ce modèle très curieux est à deux fins, il sert de support au besoin et plus tard de petit Lit. Il est à quatre pieds réunis par des galeries en colonne torse, reliées deux par deux à un cintre sur lequel est suspendu le Berceau. Celui-ci est à barreaux méplats à l'intérieur et bombés en dehors, dont la forme ellipsoïdale s'encadre dans le support rectangulaire à fuseaux tournés (Pl. 27).

COFFRES, MEUBLES DE STYLE ET BAHUTS

COMMENT L'INFLUENCE DE REMARQUABLES MODÈLES EUT DES RÉPERCUSSIONS A TRAVERS LES ANNÉES ET LES PROVINCES ÉTUDIÉES JUSQU'À SUR LES TRAVAUX DES ARTISANS LES PLUS MODÊTES.

IL EST PLUS DIFFICILE d'établir une distinction que de discerner les similitudes entre les meubles des provinces que nous étudions, encore que le goût italien, très marqué en Savoie, donne une facture spéciale à quantité de Meubles de cette province. Cette influence s'est également manifestée sur les Meubles Dauphinois et Lyonnais. Il est donc intéressant, bien qu'il s'agisse de Meubles riches et de vrai style, pour quelques-uns, de jeter un regard sur divers modèles de Coffres, de Crédences, de Bahuts et d'Armoires d'époque Renaissance, dont le Musée des Arts de Lyon, notamment, nous présente de remarquables spécimens.

COFFRES RUSTIQUES ET DE STYLE. Si beaucoup de Coffres étaient destinés à mettre le blé,

l'avoine et d'autres provisions, on a établi, pendant les belles périodes, des Meubles remarquables, dont la destination était d'un autre ordre. En général, les coffres sont du même type que les modèles des autres provinces. La plupart d'entre eux sont décorés de moulures et sculptures souvent en creux, parfois en relief, de rosaces florales ou géométriques. Ce

sont surtout le Coffre de mariage qui sont ainsi traités. Tandis que les Coffres sur les parties de plaines ou de plateaux peu élevés sont établis en noyer, ceux des hautes vallées alpêtres, comme d'ailleurs les objets usuels, sont en mélèze. Nous allons examiner quelques exemples.

VARIÉTÉ DE COFFRES. *Coffre de mariage* de la région d'Annecy, daté de 1628. Ce Meuble, dont les pieds ronds ont vraisemblablement été refaits, est d'une décoration assez naïve, avec ses godrons très amincis et ses panneaux à rosaces. Avec les Coffres de ce genre, on a établi également de petits Coffrets pour les bijoux et objets précieux, qui s'inspiraient de la facture des grands Coffres (Pl. 33).

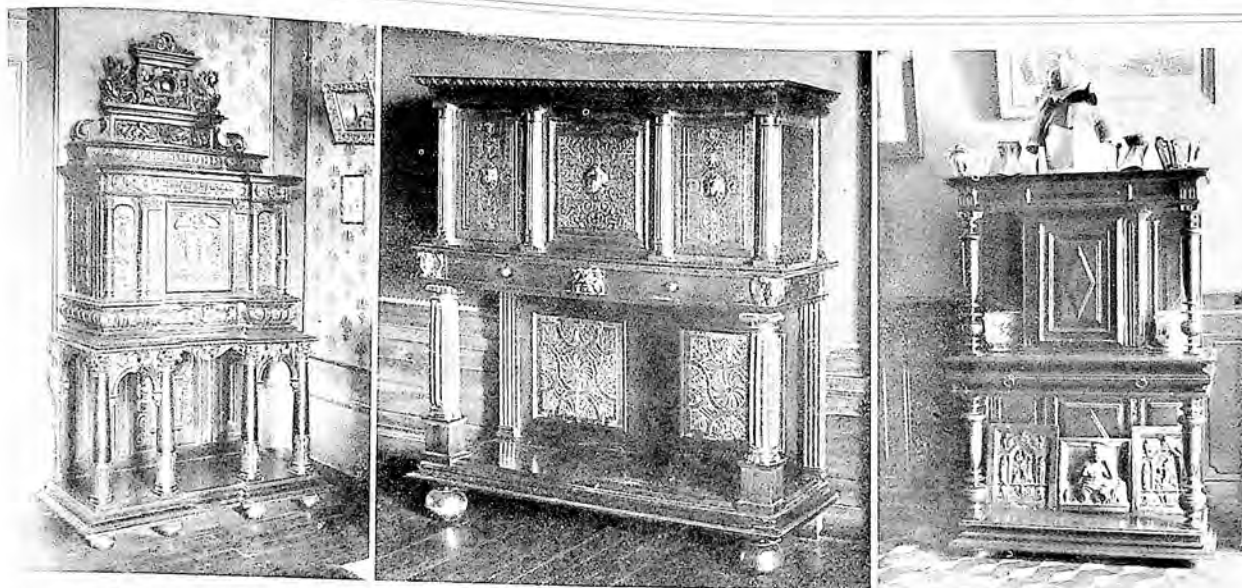
Coffre de mariage Tarentais de la famille de Bélay. Ce Coffre est assez curieux par son encadrement sculpté, dont les deux montants sont à personnages. Il repose sur des pieds arrondis très robustes. La double frise à personnages montre une succession de scènes hors d'échelle et assez naïves, qui comportent aussi le mouvement des oiseaux. Les deux fuseaux d'angles ont été ajoutés postérieurement (Pl. 33).

Coffre de Haute-Savoie. Ce modèle de Coffre monté sur pieds est d'une forme très

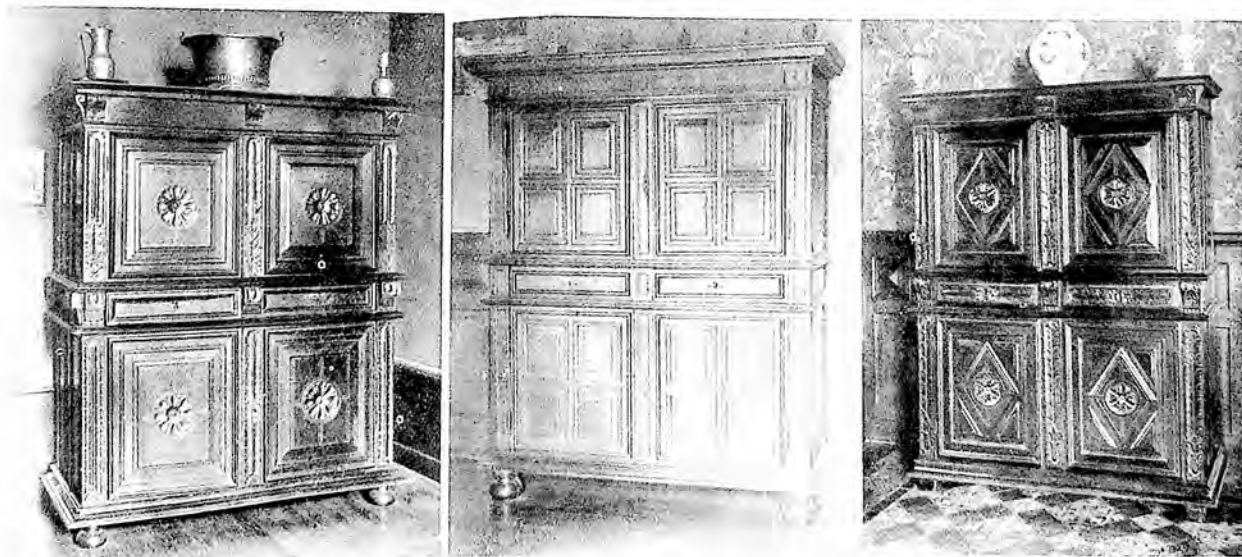
curieuse. Il comporte 4 panneaux dans chacun desquels est dessinée une rosace elliptique, motif que l'on retrouve assez souvent dans les Coffres savoyards. Chaque panneau est flanqué de montants, d'assemblage et d'encadrement décorés de dessins Henri II. La traverse du bas comme celle du haut montrent une succession de fragments de plumes stylisées. On met en valeur très gentiment, au-dessus, des objets usuels de la région : boîte à sel, marmites, mortier et notamment une sorte de grande marmite à anse en bronze, vraisemblablement d'origine espagnole, trouvée à Thones et abandonnée dans cette région par les armées de Charles-Quint, à leur passage en Savoie (Pl. 33).

Grand Coffre de mariage en noyer, daté de 1512, aux armes des Berthelon et des Bellières. Ce Coffre, à base très importante, est assez enlevé. Il montre sur sa façade, légèrement en retrait par rapport à sa base, une succession de panneaux en relief, d'esprit Renaissance. C'est un travail lyonnais, mais vraisemblablement inspiré du goût italien (Pl. 33).

Coffre-Bahut en bois de noyer, sculpté d'une scène à nombreux personnages. Le panneau central, flanqué de deux hautes cariatides,



MEUBLE RENAISSANCE ET CRÉDENCES. 1. Meuble Renaissance formant Bahut, au corps principal soutenu par des colonnes reliées par des arcatures. 2. Crédence Louis XIII remarquable par le fouille des panneaux, travail vraisemblablement beaujolais; à M. Genin. 3. Crédence-Bahut en noyer, d'inspiration bourguignonne-beaujolaise, comportant au milieu une petite Armoire à une porte; à Mme Pierry.



TROIS ARMOIRES-BAHUTS. 1. A quatre portes et à deux tiroirs, aux encadrements tourqués par des motifs à plumes; au Dr Truchet. 2. De facture Renaissance, d'aspect robuste à quatre portes, exécutée dans la région de Vouray; à Mme Pierry. 3. Pile de tournois à montants et à tiroirs ornés de plumes Henri II; à M. Javel.



BUFFET-BAHUT de Maurienne, en noyer foncé, au corps supérieur légèrement en retrait, avec poignées et motifs en fer; à Mme Grange.

BAHUT-CRÉDENCE du Beaujolais de construction gothique bien que très postérieure d'exécution, à montures très en relief; à M. Martin.

ARMOIRE-BAHUT à quatre portes de la vallée du Champsaur et du Valgodemar, en noyer noirci; à Mme Carrière. (Cf. Vie à la Campagne.)



MODÈLES VARIÉS. 1. De style Louis XVI, à deux tiroirs, en noyer flanqué de deux chaises de forme Restauration (Musée Savoyard). 2. En noyer, à façade galbée et aux pieds cambrés, de la région de Saint-Marcellin; à M. Debono. 3. D'esprit Régence à trois tiroirs aux bronzes de style Louis XVI; à M. Poignant. 4. Des Hautes-Alpes entièrement en noyer, à panneaux et entrée de serrure Louis XV; à Mme Carrière.



TYPES DE COMMODES. 1. D'esprit Louis XIV à pieds cambrés et à sabots; à M. Albert. 2. De la région de Saint-Jouarre, en noyer clair, à deux grands tiroirs reposant sur pieds cambrés; à M. Michal-Ladichère. 3. A dessus en bois et aux pieds cambrés Louis XV à double volute, garni de bronze Louis XVI; à M. Garcin. 4. De Saint-Marcellin en noyer clair à pieds cambrés de chèvre, d'esprit fin Louis XV très simple et très joliment galbé; à M. Debono. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES TRÈS ORIGINAUX. 1. Haute Commode de campagne lyonnaise en noyer, aux pieds courts, canotés et en escargots. 2. Commode lyonnaise très simple, marquée; à côté, Chaise longue Louis XVI et Bergère Louis XV. 3. et 4. Remarquables Commodes à poignées en bois en forme de coquille entièrement prises dans la masse, de la région de Saint-Marcellin. Ces deux Commodes sont vraisemblablement du même artisan; à MM. Gogelin et Coffin.



TYPES DE PLUSIEURS RÉGIONS. 1. Commode des Hautes-Alpes établie en grande partie en bois d'olivier naturel et teint. 2. Commode dauphinoise à deux bois fruitiers, avec marqueterie de prunier, cerisier et poirier; à M. Besse. 3. Commode dauphinoise en chêne brun, de style Louis XIV; à M. Genin. 4. Commode Louis XIV, de forme dite « tombeau », à large marqueterie en bois de rose, violette et anaranche; à M. Flamand. (Cl. Vie à la Campagne.)



BUREAUX ET COIFFEUSE. 1. Bureau des d'âne lyonnais, à deux rangées de tiroirs et à dessus à abatants, flanqué de deux chaises en tanger. 2. Bureau-bibliothèque en noyer verni, meuble assez rare mais très dauphinois d'esprit; à Mme Grange. 3. Bureau-bibliothèque à trois tiroirs et à abatants, en très jolie marqueterie d'époque Louis XV; à M. Bernard. 4. Coiffeuse lyonnaise ajouré, à gauche, une Table à rebord et à droite une Bergère à oreilles, en pieuxment Régence.



MEUBLES VARIÉS. 1 et 3. Poudreuses de la région lyonnaise: les unes à pieds cambrés, les autres à pieds carrés et droits, comportant cinq ou trois tiroirs; à M. Vachot. 2. Charmante Coiffeuse en noyer, à pieds Louis XV, avec grand tiroir et un seul compartiment au dessus; à M. Baudichon. 4. Très joli Rotet bourgeois et amusante Table de chevet; à M. Grange. 5. Trois modèles de Travaillouses avec support tourné; à Mlle Lefranc.

montre une présentation au temple, tandis qu'au-dessus et au-dessous court une frise sculptée de sujets de chasse. C'est un travail lyonnais du début du XVII^e siècle (Pl. 33).

Coffre-Bahut. Ce Coffre, très robustement établi, daté de 1673, comporte des effigies de saints en médaillon, ainsi que les armes de son possesseur. Il est en noyer, à trois serrures et très probablement de travail lyonnais (Pl. 33).

Coffre de mariage Savoyard. Cet exemplaire est l'un des plus simples qui existent en Savoie, où il fut très largement reproduit comme s'il avait été établi en série ; chacun de ses panneaux est typiquement décoré d'une grande rosace elliptique très en relief, eux-mêmes séparés par une plume Henri II. Au-dessus, petit Coffre travaillé au couteau de la région d'Abondance et petit Rouet savoyard (Pl. 33).

ARCHES RUSTIQUES. Dans les hautes vallées alpines, notamment dans le Queyras, les montagnards ont établi des Arches ou Coffres de mariage en mélèze, dont les motifs de décoration géométriques, oiseaux, etc., étaient entaillés très en relief au couteau et dont les fonds étaient généralement rougis, pour bien détacher les dessins et les différentes entailles.

Arche de mariage, datée de 1674. C'est un Meuble d'apparence robuste, solidement établi et charpenté comme le sont toutes les Arches ou Coffres montagnards ; sa décoration géométrique, un peu naïve d'esprit, est bien dans le sentiment de toutes les réalisations de cet ordre. Ce Meuble provient de Saint-Véran. Au-dessus deux petites Arches, également de Saint-Véran, de 1770, et un Coffre en mélèze de 1756. Pour ces petites Arches, qu'ils établissaient dans le même esprit que les grandes, les montagnards s'inspiraient souvent du décor des cuirs de Cordoue. Il y a peu d'années encore, ils exécutaient ces travaux d'art au couteau, surtout pendant les longues veillées d'hiver. Le Queyras était autrefois le centre principal de cette industrie. Quelques-unes des boîtes ainsi fabriquées possèdent même des fermetures à secret, d'une conception un peu naïve, néanmoins assez curieuse (Pl. 33).

Grande Arche de mariage datée de 1628, aux montants beaucoup plus larges et aux sculptures en creux, plus simples et nettement géométriques. Remarquez avec quelle robustesse ces Meubles étaient établis et avec quelle vigueur les entailles des ornements sont réalisées (Pl. 33).

MEUBLES Les Meubles Lyonnais de la RENAISSANCE. Renaissance nous paraissent avoir eu, à l'époque de leur création et postérieurement, une influence marquée sur les productions des régions voisines, de même qu'ils s'apparentent avec les Meubles Bourguignons, de cette catégorie. Aussi retiendrons-nous, à ce sujet, ce que M. Germain a écrit des Meubles Renaissance du Musée du Bourg, qui sont sans doute des Meubles Lyonnais ou tout au moins établis dans l'esprit de ceux-ci.

Parmi les Meubles du XVI^e siècle, ceux qui s'imposent à l'attention sont, écrit-il, une célèbre Crédence à trois lobes sur quatre gaines à cariatides, une Armoire à deux corps très richement ornée et deux Bahuts au décor sobre et souple, dérivé de l'ogival flamboyant. L'Armoire ne se distingue de ses congénères de l'époque que par l'arrangement de son ornementation ; elle répète un type adopté, classé ; mais quel spécimen excellent ! Comment n'en pas aimer l'ordonnance si bien entendue, l'aimable et opulente combinaison de lignes ? La feuille et l'animal s'y relient au mieux avec la figure humaine. De tels Meubles présentent un organisme complet.

La Crédence est une œuvre d'artiste d'un dessin personnel, d'une grâce rare et d'une virtuosité de bon aloi, jusqu'en ses gaines si extrêmement amenues. On ne se lasse pas

d'en contempler la contenance élégante, les proportions bien ordonnées, le décor délicieux. Cent lignes flexueuses s'y enlacent en des accords d'une unité parfaite, quoique d'aspects divers et l'ardente blondeur du noyer, auquel elles doivent d'être, rend leur triomphe complet. C'est un vrai Meuble de Princesse, un bijou pour les affines. Il évoque ce moment où la cour de Catherine, selon le mot de Brantôme, « était un vrai paradis du monde et l'école de toute honnêteté et l'ornement de la France ».

Ces Meubles du XVI^e siècle appartiennent à cette époque formatrice où le goût qui s'épure vient d'entrer dans une phase nouvelle. Dans les arts, l'ordre, la mesure, la logique prennent alors une importance de dogmes. Même en quelques thèmes, la géométrie va jouer un rôle très actif, presque prépondérant. Et quelques passionnés d'harmonie s'efforceront de tout idéaliser. L'intente décorative, ce sens qui permet d'adapter un décor à la forme ou à la surface qui le doit recevoir, nos artistes l'avaient au moins depuis Philippe-Auguste ; mais, dès le milieu du règne de François I^{er}, ils s'en servent avec une adresse insigne, une heureuse ingéniosité. S'ils empruntent maints éléments à l'antiquité ou à l'Italie, au moins les meilleurs d'entre eux réussissent-ils à se les assimiler, à les utiliser sans déchoir. Grâce à ces adaptateurs perspicaces, l'art du Mobilier se modifie, sans cependant rompre avec sa tradition ; dans son ensemble, il reste bien français.

L'influence italienne, d'ailleurs brève comme une mode, a été très exagérée, et rien ne nous guide pour en retrouver les limites. Les artistes français pour la plupart restaient, probablement sans s'en douter, pénétrés des enseignements de leurs pères, et c'est bien naturel. Une tradition tient à des causes profondes, intimement unies avec ces mille riens impondérables qui constituent l'âme d'une race. Celui qui a vraiment la vocation, la marque des élus y revient toujours en dépit des idées adventices qu'il a pu accueillir.

Le faste des derniers Valois se déployait avec tant de magnificence que l'on s'appliquait, en province comme à Paris, à imiter leur amour des belles choses. Sous l'action de la royale descendante des Médicis, le luxe était devenu un besoin pour tous les privilégiés de la fortune, et, jusque dans les petites cités, fonctionnaires et bourgeois voulaient un Mobilier cossu. Ils en eurent un dont les plus affinis pouvaient se montrer fiers. Les beaux Meubles abondèrent dans les régions où depuis longtemps on travaillait le bois avec succès. La Bresse n'en pouvait pas plus manquer que le Lyonnais, la Franche-Comté, le Bugey, la Savoie et le Dauphiné. Comme leurs confrères, les artisans bressans fouillaient le bois en visant à le transfigurer et poussaient leur labeur jusqu'à ses extrêmes limites. Par l'économie et les qualités de leur structure, la logique de leurs proportions, l'équilibre des éléments de leurs thèmes, ils s'affirmaient de bonne souche française. De tels exécutants ne devaient pas manquer d'acheteurs autour d'eux, même lorsque les privilèges de la fortune se procuraient en Savoie des ouvrages italiens. Les plus forts ont presque vivifié telles Armoires et Coffres, tant est prestigieuse la réalisation de leurs jeux linéaires, de leur végétation ornementale, de leur imagerie.

Des menuisiers lyonnais ont travaillé en Bresse, car, bien avant François I^{er}, on les appréciait en dehors de leur ville ; un d'entre eux dont le prénom seul, Jehan, a survécu, fournissait de Meubles, en 1375, le duc de Savoie. D'autres ont eu certainement des commandes analogues dans les régions voisines de leur.

EXEMPLES DE RÉALISATIONS D'INTÉRIEURS RUSTIQUES. Nous vous montrons dans ce n^o celui des Charmilles mais antérieurement, dans notre Edition mensuelle, nous vous montrons toute une série d'intérieurs composés avec ces Meubles de Campagne.

ARMOIRES ET BAHUTS. Le type d'Armoire-Bahut que M. Germain a pris comme exemple est assez courant dans la région lyonnaise ; il est en général à retrait très marqué pour le corps du haut ; mais on a établi également des modèles dont le corps supérieur est de même importance que celui du bas. Le musée des Arts de Lyon nous montre quelques-unes de ces Armoires-Bahuts dont quantité d'artisans ont dû s'inspirer, après les avoir contemplées dans les Châteaux et les Demeures bourgeoises.

Armoire-Bahut en noyer sculpté, à deux corps, quatre portes et deux tiroirs. Sur les portes sont représentés des personnages mythologiques qui en sont les motifs essentiels. Les encadrements de ces motifs sont abondamment ornés de sculptures ; sur le bandeau se détachent trois mascarons très saillants ; de même les panneaux du corps supérieur sont sculptés de cariatides allongées. C'est un très élégant travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle (Pl. 34). C'est dans le même esprit qu'est établie une autre Armoire en noyer à quatre portes et quatre tiroirs ; sur les portes sont représentés Jupiter, Junon, Mercure et Vénus. Les trois montants du corps supérieur, en retrait, sont décorés de mascarons qui se détachent en relief sur le fond des sculptures déjà très saillantes. Travail lyonnais du XVI^e siècle (Pl. 34). Un autre spécimen d'Armoire, toujours en noyer sculpté, est à fronton, à quatre portes et deux tiroirs sur le corps supérieur. Sont figurés également Jupiter, Junon, Mercure et Vénus, tandis que les encadrements sont décorés de motifs de sculptures moins marqués. Deuxième moitié du XVI^e siècle (Pl. 34).

Armoire-Bahut Renaissance ayant appartenu à la famille Berlioz et provenant de la région de la Côte Saint-André. C'est un très joli Meuble à personnages et à mascarons dans l'esprit des Meubles lyonnais (Pl. 34). Les Armoires-Bahuts à deux corps cariatides ne sont pas rares. C'est le cas de ce modèle, en noyer, à quatre portes et deux tiroirs. Le sou-bassement repose sur quatre pieds mi-sphériques. Les montants du corps inférieur sont à plumes Henri II, ceux du corps supérieur présentent des cariatides à figures d'hommes et de femmes. Les vantaux sont décorés, ceux de la partie supérieure de grands motifs sculptés, ceux de la partie inférieure de médaillons disposés au milieu d'un encadrement de forme octogonale, accostés de vigoureuses cariatides, de faunes et faunesses. Le bandeau est sculpté de motifs à godrons. Les mêmes motifs se retrouvent dans les tiroirs sur la ceinture ; les côtés sont à panneaux simples ; travail lyonnais (Pl. 34).

Les Grands Buffets-Bahuts de l'école lyonnaise sont également caractérisés par leur massivité et leur ampleur. Tel est le cas de ce Meuble vraisemblablement du XVI^e siècle. Il est à quatre vantaux et à deux tiroirs ; entre les vantaux, des motifs de feuillage à peine en relief décorent la partie inférieure, alors que de grandes chutes de fleurs et de fruits ornent le corps du haut. Le centre de chaque vantail, de chaque tiroir et de la frise, est marqué par des mascarons (Pl. 34).

CRÉDENCES ET Les écoles Lyonnaises, Bourguignonnes et Savoyardes aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, ont établi, dans le goût de la période gothique et de la Renaissance, puis du Louis XIII surtout, des Crédences-Bahuts généralement très ouvragées, d'une valeur et d'une qualité très différentes au point de vue artistique, qu'il faut examiner séparément.

En voici un des plus anciens exemples. C'est un meuble dont l'original a appartenu à Claude I^{er} de Montmor, seigneur de Montrozier, 1488-1493, et qui est mentionné dans un testament du 9 Avril 1500. Il est d'esprit nette-

VIE A LA CAMPAGNE

ment gothique ; la partie supérieure se trouve en encorbellement sur la base, et la principale décoration est faite de fenestration. Cet autre meuble, de même type, mais formant Bahut et plus élancé à la partie supérieure, est d'une très belle architecture et d'une finesse remarquable d'exécution. Le corps principal est soutenu par une série de colonnes, reliées par des arcatures, dont les panneaux sont des têtes de faunes (Pl. 39).

Crédence Louis XIII. Ce travail, vraisemblablement Beaujolais, est remarquable par l'importance des colonnes du bas et des colonnes entre panneaux et par le fouillé des panneaux, dont le centre est marqué par des mascarons (Pl. 39).

Bahut-Crédence en noyer, à grosses colonnes d'inspiration Bourguignonne ou Beaujolaise ; il comporte, au milieu, une petite Armoire à une porte, tandis que les côtés forment des sortes de niches. Des plumes se découpent sur les encadrements du panneau du bas. Ce Meuble a été vraisemblablement retouché (Pl. 39).

INTERPRÉTATIONS SIMPLIFIÉES.

Ces Bahuts-Crédences et ces Meubles admirablement ouvragés ne pouvaient être la propriété que d'un très petit nombre de personnes ; mais, comme cela paraît, des artisans s'en inspirèrent pour en faire des meubles très simplifiés de salle et de cuisine, d'un usage plus élargi. Les exemples, de qualité et d'exécution très variables, sont fort nombreux, surtout dans le Dauphiné et la Savoie. Examinons-les.

Modèle à quatre portes et à deux tiroirs, dont les encadrements sont marqués par des motifs à plumes, dont chaque panneau est occupé par la rosace classique, que l'on retrouve dans quantité de Meubles de Savoie (Pl. 39).

Armoire-Bahut à trois portes, de facture Renaissance, à la très fine mouluration, d'aspect très robuste, reposant sur des pieds ronds. Ce meuble à deux tiroirs est établi dans une qualité de noyer dont les veines sont très accentuées. Chaque panneau de porte est divisé lui-même en quatre autres panneaux très joliment moulurés ; il a été exécuté dans la région de Voiron (Pl. 39).

Armoire-Bahut dite de Grenoble, aux deux vantaux avec rosaces dont les montants et les tiroirs sont ornés de plumes Henri II. Ce type de Meuble s'apparente assez avec ceux de Bourgogne et du Beaujolais (Pl. 39).

Armoire-Bahut à quatre portes, de la vallée du Champsaur et du Valgodemar. Ces Meubles, types de cette région, sont de structure imposante. Les quatre vantaux sont à quatre compartiments et chacun d'eux, assez en relief, est marqué par une rosace en creux. Les encadrements des portes, de même que la frise, sont unis ; les montants et la partie médiane, ainsi que les façades des tiroirs, sont décorés de plumes Louis XVI. Cette Armoire-Bahut en noyer est noircie, comme la majorité des Meubles de cette région (Pl. 39).

Le type de *Buffet* à quatre portes de Maurienne peut être encore plus massif que les

Antiquaires et Collectionneurs qui possèdent des Meubles Vendéens, Saintongais et Poitevins authentiques, écrivez-nous.

autres ; ces Meubles ont leur corps supérieur légèrement en retrait ; ils sont en noyer foncé ou noir, avec poignées et motifs en fer. Les côtés sont ornés de grandes poignées semblables à celles d'un Coffre ; les pieds sont simples. Dans la ceinture s'ouvrent trois tiroirs de dimensions égales. La grande corniche est supportée par de petites consoles. Les motifs principaux de la façade du Meuble, comme les tiroirs d'ailleurs, sont surtout encadrés de grosses moulures. On retrouve les mêmes principes sur tels Bahuts plus étroits et aux tiroirs également très caractéristiques, d'une fabrication robuste (Pl. 39).

Bahut-Crédence du Beaujolais. Ce Meuble serait encore gothique de construction, bien que très postérieur d'exécution, mais avec une influence très marquée de la Renaissance et du XVII^e siècle. Il est à deux vantaux dans sa partie supérieure, et chaque vantail, séparé en quatre panneaux avec moulures très en relief que l'on retrouve dans le dossier du retrait de la partie supérieure, s'ouvre sur trois cases moins profondes (Pl. 39).

Commode-Bureau d'Abondance, en noyer noirci. Ce Meuble ne s'apparente pas directement avec ceux que nous venons de décrire. Il provient vraisemblablement de la sacristie de l'Abbaye d'Abondance et montre sur sa partie supérieure toute une scène sculptée qui doit représenter la « Tentation ou l'Histoire de la chaste Suzanne ». Elle porte sur la gauche cette inscription : « Dieu pour mon aide ». La partie supérieure à abattants est supportée par deux montants à personnages, entre lesquels s'ouvrent trois tiroirs (Pl. 33).

FLORAISON DE COMMODOES ET DE PETITS MEUBLES

ALORS QUE, DANS BEAUCOUP DE PROVINCES, LES MEUBLES LES PLUS MARQUANTS RESTENT DANS LA NOTE RUSTIQUE LES ARTISANS DU LYONNAIS, DU DAUPHINÉ ET DE LA SAVOIE ONT ÉLARGI LE CERCLE DE LEURS TRAVAUX, EN EXÉCUTANT DES PIÈCES QUE L'ON TROUVE AVEC ÉTONNEMENT DANS LES COINS LES PLUS RECULÉS.

POUR PEU que vous soyez amateur, vous serez surpris en visitant le Dauphiné, le Lyonnais ou la Savoie, de découvrir nombre de Commodes, Bureaux, Coiffeuses, Poudres, Tables à jeux, Chiffonniers, Vide-poche, Liseuses, Travailluses, etc. Il est rare, dans ces régions, de ne pas rencontrer dans chaque intérieur le Bureau à dos d'âne ou à abattant, surtout dans la région lyonnaise.

GRANDE VARIÉTÉ La Commode est notamment un Meuble de campagne très répandu

dans les trois provinces et presque essentiel dans la plupart des Maisons du Lyonnais et du Dauphiné. On y trouve une infinité de modèles Louis XIV massif, Louis XV paysan, à profonds tiroirs, Louis XVI à cannelures ou à marqueterie, largement traités. Il existe de très belles pièces Régence et Louis XV, marquetées, se rattachant intimement aux Commodes de style ; leur massivité seule les distingue des Commodes de même ordre, fabriquées par des ébénistes de talent. Elles sont généralement ventrues, massives et en bois dur, chêne ou noyer, et souvent leurs ferrures sont en cuivre. Elles sont surtout l'apanage de la plaine. A la montagne, la Commode, presque inconnue, y est remplacée par la profonde Armoire ou Garde-Robeaux ferrures de cuivre ou de fer forgé.

Grande Commode dauphinoise, en chêne brun, de style Louis XIV, au galbe lourd, sculptée sur les angles et en façade, poignées en bronze à soleil Louis XIV (Pl. 41).

Commode Louis XIV de forme dite « tombeau », comme la précédente, aux larges marqueteries, abondamment garni de bronzes, en bois de rose, violette et amarante et bien dans la forme des massives Commodes lyonnaises, à dessus de marbre (Pl. 41).

Beaucoup de Commodes lyonnaises, dauphinoises et savoyardes présentent ce caractère de joindre les arêtes très anguleuses, aux mouvements souples des courbes et des contre-courbes. C'est le cas de ce modèle qui montre une forme assez répétée. Le dessus est en bois, et les pieds cambrés Louis XV sont à doubles volutes. Ce Meuble est garni de bronzes Louis XVI (Pl. 40).

Commode de la région de Saint-Jouarre. Ici, la façade est beaucoup plus simple, mais le mouvement de retour, à angles très prononcés, est indiqué sur le côté. Cette Commode à deux grands tiroirs, reposant sur des pieds cambrés, à l'arête extérieure également très anguleuse, est en noyer clair, et le dessus est de même matière (Pl. 40).

Commode d'esprit Régence. Parfois, aussi, les Commodes marquent un mouvement de cambrure à peine dessiné. C'est le cas de ce modèle à trois tiroirs, sur pieds cintrés, à angles arrondis et aux sculptures à coquilles dans la partie centrale. Bien que d'esprit Régence, cette Commode a été exécutée vers la fin du XVIII^e siècle, ou commencement du XIX^e. Ses bronzes sont Louis XVI (Pl. 40).

Commode des Hautes-Alpes. Ce même mouvement simple, mais avec pieds cambrés et avec les dessins des panneaux sur chacun des trois tiroirs, se retrouve dans ce Modèle, entièrement en noyer et dont les panneaux et entrées de serrures Louis XV sont assez sobres (Pl. 40).

Commode de Saint-Marcellin, simple et joli modèle à pieds cambrés de chèvres, assez élancé, à deux grands tiroirs. Ce Meuble est en noyer clair, ses entrées de serrures en bronze sont d'un beau modèle, d'esprit Louis XV, sans doute exécuté vers la fin du XVIII^e ; il est simple, très joliment galbé (Pl. 40).

Petite Commode Louis XVI, à deux tiroirs,

à pieds carrés et aux angles abattus. Ce Meuble, très simple, provenant du château de Villonay, est en noyer. Il est flanqué de deux Chaises de forme Restauration, à motif central d'un dessin losangé (Pl. 40).

Petite Commode en noyer, à façade finement galbée, aux pieds cambrés. Ce Meuble, comme quantité d'autres de la région de Saint-Marcellin, provient des Antonins, ordre très riche comptant des gens de goût et dont les Meubles étaient marqués du T grec (Pl. 40).

Commode de grosse marqueterie des Hautes-Alpes, très caractéristique, dont la majeure partie du bois est en olivier naturel et teint. Le devant à trois rangées de tiroirs joliment galbés comme les côtés, les deux panneaux du devant qui forment l'ossature du meuble, montrent des saillies très adoucies, un peu dans l'esprit des mouvements qui caractérisent quantité de Meubles de Hache (Pl. 41).

Commode Dauphinoise. Les artisans de cette province, séduits par les Commodes marquetées des grands centres, comme Paris, ont voulu également composer des Meubles dans cet esprit ; ils l'ont fait à une autre échelle. La marqueterie, ici, est largement traitée et surtout constituée par un élargissement très marqué et même inusité du bois de violette qui forme les encadrements des tiroirs. Ce Meuble est à deux bois fruitiers, avec marqueterie de prunier, érisme, poirier. Il est garni de cuivres d'époque fin Louis XVI (Pl. 41).

Commode Dauphinoise d'esprit Louis XIV, à pieds cambrés et à sabots, vraisemblablement influencée par le style des Meubles provençaux (Pl. 40).

Haute Commode de campagne lyonnaise, en poirier, à pieds courts et cambrés en escargots, sur base formant sabots. Ce Meuble, aux angles arrondis, est à deux panneaux ; au centre,

trois importants tiroirs légèrement galvés, dessus de bois (Pl. 41).

COMMODOES A POIGNÉES EN BOIS.

On rencontre dans la région de Saint-Marcellin quelques très rares modèles de Commodes dont les poignées sont en bois. Il ne s'agit pas de poignées ajoutées, comme le sont les poignées en bronze, mais, ce qui fait la grande originalité de ces poignées, c'est qu'elles sont entièrement prises dans la masse. Elles ont été fabriquées à Saint-Roman, Bourg-de-Péage. Nous considérons les Commodes de ce type comme une originalité très marquée que nous n'avons pas eu l'occasion de voir nulle part ailleurs. Retenez que ces poignées portent le nom très juste de « manettes », dans la région, pour indiquer qu'elles sont saisies avec la main. La forme générale de la Commode ne manque pas de grâce. Elle est assez ornée en façade et montre un mouvement que les artisans affectionnaient assez : les angles en façade sont très abondamment développés, les sculptures massives des deux tiroirs très en relief ; les poignées, de forme courante, ont été découpées en plein bois, évidé dans la partie centrale, et forment coquille. Les ornements principaux sont polychromés. Tout fait supposer que ces types de poignées en bois, qui comportent quelques variétés de modèles, ont dû être exécutés par le même artisan.

Dans ce second modèle de Commode, les poignées sont assez légères et prises également en plein bois ; les motifs de décoration forment un jeu de coquilles et de volutes ; comme dans les précédentes, la base et les pieds sont très ornés. Le dessus de cette Commode était très vraisemblablement en bois ; le marbre a été ajouté postérieurement, et l'on a dû entailler la partie supérieure du bois pour assurer l'adhérence du marbre (Pl. 41).

Commode et Sièges lyonnais. Commode très simple, marquetée, à pieds cambrés, surmontée d'une grande glace en bois doré, dont on a produit de nombreux modèles dans la région lyonnaise. A côté, Chaise longue Louis XVI, signée Chevreau à Lyon, et Bergère Louis XV, signée Genny à Lyon (Pl. 41).

BUREAUX ET SECRÉTAIRES. Il était peu de logis lyonnais, même parmi ceux des canuts, qui ne comportaient leur bureau dos d'âne, de dimensions variées, les uns en noyer, les autres en grosse marqueterie aux côtés droits, le plus souvent très originalement galbés.

Modèle de Bureau très simple, de style Louis XV, daté de 1792, à pieds galbés et à deux tiroirs caractérisant bien le type des Bureaux de la région lyonnaise (Pl. 47).

Les Bureaux plats sont assez recherchés ; cependant on en retrouve quelques-uns assez sobres et simples, tel ce modèle Louis XIII à caisson supporté par deux groupes de quatre pieds tournés et reliés entre eux par des traverses, et dont les lignes sont harmonieuses (Pl. 47).

Bureau-Bibliothèque ou Secrétaire-Bureau, en noyer vernis, remarquable par sa patine de miel brun aux reflets de cuivre rouge. Il est formé, dans sa partie inférieure, d'un Bureau à abatants en bois plein, à deux portes, s'ouvrant de part et d'autre d'une large traverse reposant sur des pieds cambrés terminant les montants arrondis ; dans sa partie supérieure, d'une bibliothèque à deux vantaux, dont les panneaux sont simplement moulurés, de part et d'autre de la large traverse verticale, également à mouluration, mais soulignée par un quart de rond noirci, que vous retrouvez sur les angles des battants, détail technique bien régional. C'est un Meuble assez rare, mais très dauphinois d'esprit (Pl. 42).

Bureau-Bibliothèque. Ces modèles sont assez rares ; en voici un très beau, aux côtés galbés, à trois tiroirs et à abatants, comme le sont quantité de Bureaux dos d'âne lyonnais,



La maison paternelle. Bérard-Vireland.

mais surmonté d'une vitrine-bibliothèque. Meuble en très jolie marqueterie d'époque Louis XV, signé Pineault, à Lyon (Pl. 42).

Bureau dos d'âne lyonnais, à deux rangées de tiroirs et à dessus à abatants, dont les côtés sont toujours très élégamment galbés. Au dessus, glace Régence à encadrement ravissant, signé Pineault, à Lyon. Ce Meuble est flanqué de deux Chaises en noyer, signées Nogaret (Pl. 42).

PETITS MEUBLES. La Région lyonnaise, une partie du Dauphiné et la Savoie, montrent une grande variété de Meubles simples, à façades droites, à pans coupés ou arrondis, ou à mouvements variés, s'inspirant un peu des lignes adoptées pour les Commodes.

Cette **encoignure** est en thuya, à motifs losangés, en loupe du même bois ; une Encoignure-applique vient s'accrocher au-dessus ; elle possède, à sa partie supérieure, une petite Armoire dont les tablettes vont en gagnant de la hauteur (Pl. 47).

On a composé aussi des Meubles d'encoignure à pieds comme ce modèle en cerisier et cernures noires, vraisemblablement de Hache, ou de l'école des Hache par son galbe. De jolies **Vitrines**, au mouvement de fronton très recherché, aux lignes grasses, ont été également établies en Savoie, pour y disposer des bibelots (Pl. 47).

Moins que dans les autres provinces, on trouve la petite Étagère-applique ; cependant il en existe encore quelques modèles.

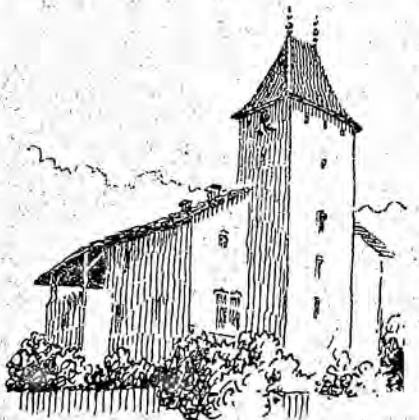
A ces petits Meubles s'ajoute, dans les trois provinces, la série des Tables à jeux, Trictracs que l'on possédait dans tous les milieux, ainsi que d'autres petites Tables ou Guéridons, réalisés avec beaucoup de recherche et de modèles variés. Nous en parlerons au chapitre des Tables et des Sièges.

Jusque sous la Restauration on a fait, de même, des Dévidoirs dont les pieds et la partie supérieure sont très amusants.

Parmi les Meubles de salon, les Consoles sont plus rares ; cependant, dans les régions lyonnaise et dauphinoise, de très jolis modèles ont été établis d'après les nombreuses collections provenant du château du marquis de Laurent d'Oiselet.

TABLES DE CHEVET ET LISEUSES.

Les Tables de chevet Lyonnaises, qui sont plutôt des Tables de nuit, sont larges, massives, avec une seule



tablette formant dessus, simplement ouvertes en façade, à coins arrondis et à pieds massifs. Dans la Savoie, au contraire, la Table de chevet, la Table de Chevet-Liseuse surtout, est très élancée, à deux tablettes superposées, la plus élevée en retrait aux deux joues qui la supportent, joliment découpée. Le galbe général de ce Meuble aux pieds sveltes et cambrés est ravissant. Les Meubles de ce type étaient assez répandus dans les trois provinces, mais les Tables de chevet ouvertes de Savoie paraissent avoir été l'objet de plus de recherche encore que celles du Dauphiné et du Lyonnais. Les Tables de nuit sont du modèle courant à une porte et à un tiroir ; la porte est souvent remplacée par un rideau à glissière.

Table de nuit de style Louis XIII, aux pieds gainés, en beau noyer assez foncé, d'un modèle important et bien enlevé, vraisemblablement de la région lyonnaise. Ce petit Meuble est intéressant par l'exécution des moulures, nervures, motifs en traits larges et gras, qui lui donnent un cachet tout à fait caractéristique (Pl. 30).

Table de Chevet de Mme de Warens. Cette Table de chevet est un des plus jolis modèles savoyards que l'on connaisse ; ses proportions, la cambrure de ses pieds fins et sa forme élancée le rendent des plus intéressants. Il comporte une ceinture dans laquelle s'ouvre son tiroir, une case et une tablette supérieure, plus étroite, pour les livres et objets que l'on veut avoir à portée de la main, fixée aux deux joues, dont la découpe en façade est très élégante (Pl. 30).

Amusante Table de chevet ou petit Bureau en noyer, à pieds cambrés, à tiroir et au dessus à rebord sur trois côtés et très joli Rouet bourgeois, signé G. Véron à Voiron, fort joliment ouvragé avec sa base tournée, ses petits anneaux et ses boutons d'ivoire (Pl. 42).

Coin de Chambre reconstitué. L'ameublement de cette chambre a été composé à l'exposition du Meuble ancien à Grenoble, avec un Lit fin Louis XVI-Directoire, en noyer ; une Table de chevet dauphinoise ; une Bergère Directoire. La jolie Cheminée de marbre gris, à cannelures à chandelles, fin Louis XVI, est surmontée d'une glace de même époque. Le caractère local de cet arrangement est souligné par l'emploi de grands rideaux de Lit, à personnages, en toile imprimée à Vizille (Pl. 30).

POUDREUSES ET COIFFEUSES. Si les hommes désiraient avoir leur Bureau, il est peu de familles dans lesquelles la maîtresse de maison ne tenait à avoir sa Poudreuse ou sa Coiffeuse. Aussi les modèles de ces Meubles sont infiniment nombreux dans le Lyonnais, le Dauphiné et même en Savoie.

Type d'importante **Coiffeuse lyonnaise**, d'une Table à rebord avec cambrure très marquée et Bergère à oreilles, au piétement Régence (Pl. 42).

Les **Poudreuses** et les **Coiffeuses** de la région lyonnaise ne varient pas extraordinairement de forme. Les plus élancées sont à pieds joliment cambrés ; les plus récentes à partir de Louis XVI, à pieds carrés et droits. Les unes comportent 5 tiroirs et une tablette à tirer ; d'autres, au contraire, sont à trois tiroirs. Elles montrent également des variations dans l'épaisseur du coffre (Pl. 42).

A côté des Coiffeuses et des Poudreuses, de modèle classique, à trois abatants, un en arrière avec glace, un de chaque côté latéralement, on a établi un très petit nombre de charmantes **Coiffeuses**, de dimensions réduites. Ce modèle est en noyer qui, avec le temps, a pris la tonalité rouge de l'acajou. Cette **Coiffeuse** comporte un grand tiroir et une simple case au-dessus, qui se relève d'une seule partie, en formant, à l'intérieur, encadrement de glace. La forme générale est très joliment galbée, et les pieds Louis XV dessinent de très belles lignes (Pl. 42).

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE TABLES ET DE SIÈGES

A CÔTÉ DES ROBUSTES BANCs, TABOURETS ET CHAISES EN BOIS MASSIF DES RÉGIONS SAVOYARDES, VOUS POUVEZ ADMIRER DES FAUTEUILS ET DES CANAPÉS REMARQUABLES D'ALLURE, DONT S'ENORGUEILLIT L'ÉCOLE DU MEUBLE LYONNAIS.

TABLES ET SIÈGES sont naturellement de toutes les pièces de la Maison, encore que vous puissiez différencier assez la grosse Table de cuisine de la petite Table ou du Guéridon, de la salle ou de la chambre, la massive Chaise à sel, Meuble essentiel de cuisine, de l'élégant ou robuste Fauteuil de salon de campagne.

Par un distinguo subtil, tel siège paillé fut, par son décor, surtout destiné à telle pièce : Chaises et Fauteuils à la lyre pour le salon ; à l'épi pour la Salle à manger ; à l'urne ou à la rose pour la Chambre. C'est ainsi, tout au moins, qu'on avait destiné et disposé les sièges aux « Charmettes », au temps de Mme de Warens ou postérieurement, lors de l'arrangement en musée des pièces dans lesquelles Jean-Jacques Rousseau vécut de longs mois.

GAMME En dehors des robustes Tables DE TABLES, campagnardes de forme et des Tables-Pétrières, ces trois provinces recélaient quantité de modèles que nous pouvons classer dans les types suivants. La Table de service de toutes les grandeurs, à piétement Henri II-Louis XIII, Louis XIV. Très peu de Tables importantes sont à pieds Louis XV et Louis XVI ; mais, par contre, quantité de petites Tables sont à pied : galbés ou à pieds carrés, unis. La Table à cinq pieds et à croisillons, surtout Dauphinoise, vraisemblablement d'importation Bourguignonne, se rencontre assez ; la Table-Desserte ou Table-Console, surtout Savoyarde, est représentée par quelques modèles ; la Table ornée et toute une variété de petites Tables légères, sans compter les Tables à jeu et les trictracs, se multiplient à l'infini. Ainsi donc, dans leur majorité, ces tables sont à pieds tournés, à croisillons et massives. Leurs pieds ont parfois la forme de colonnes torsées ou de colonnes annelées. De même, la liaison constructive ou décorative des pieds est assurée, soit dans l'esprit Henri II par les quatre barres longitudinales et transversales, dans le même plan que les pieds et à l'aplomb de la ceinture, soit dans l'esprit Louis XIII, par la barre à double T ou barre aux chats ; les barres étant rectangulaires ou tournées dans les deux cas, soit par une variante en X, les barres disposées alors en diagonales rectilignes ou courbes et chantournées. Enfin, dans la dernière période, les pieds sont ou cambrés ou droits, selon que l'artisan s'est inspiré d'un style Louis XV ou Louis XVI. Les Tables à jeux sont surtout comprises dans cette dernière série, et il est tel modèle de Table-Console tout à fait ravissante dans cet esprit.

Grande Table au dessus à l'italienne. Cette Table, qu'on nous a affirmé être d'origine savoyarde, est dite Table de première communion. Les pieds joliment tournés sont reliés entre eux par deux barres longitudinales et transversales dessinant un rectangle. La ceinture est peu épaisse, et un tiroir s'ouvre à chaque extrémité. La Table est double et s'ouvre pour se repousser vers le centre et se présenter ainsi très large ou étroite selon les besoins. Pour les repas, le dessus peut être ouvert, puis rabattu après les repas et tenir ainsi le minimum de place (Pl. 50).

Table d'esprit Louis XIII. Soulignons-le de nouveau : on a fait beaucoup de Tables de caractère Louis XIII, avec base formant double T (barre au chat), tantôt simplement équerrie, tantôt tournée comme les pieds, tantôt plate et découpée comme dans ce modèle. Dans la majorité des cas, tout l'intérêt des Tables de cette série se trouve dans le piétement (Pl. 50).

Au contraire, dans ce modèle classique de

Table à croisillon, les pieds sont unis et forment colonnes, à l'exception du cinquième, qui est tourné dans l'esprit des pieds des Tables Louis XIII. Leur liaison est assurée par un très robuste croisillon (Pl. 50).

Tables à pieds en éventail. Des Tables beaucoup plus luxueuses, provenant vraisemblablement de châteaux, sont remarquables par leur travail d'ébénisterie. C'est le cas de la Table en bois de noyer, de forme dite en éventail, de la seconde moitié du XVI^e siècle, dont le piétement est particulièrement remarquable. Il comporte deux importants motifs s'épanouissant à chaque extrémité et reliés par deux barres superposées, joliment décorées de gros motifs à godrons. C'est dans ce même esprit qu'est établi un autre modèle à colonnes, d'inspiration très vraisemblablement Bourguignonne, également en noyer (Pl. 50).

Les Tables-Dessertes, Tables-Dressoirs ou Tables-Consolles font l'objet d'un type très particulier en Savoie. C'est un modèle de Table généralement assez allongé, mais étroit et plus enlevé du sol que le sont les modèles ordinaires ; ceux-ci ont les pieds très fins, ce qui donne à l'ensemble une apparence de sveltesse ; d'ailleurs, leur ceinture étroite dans laquelle s'ouvrent trois tiroirs contribue à souligner cette impression. Ces Tables sont généralement à six pieds, deux à chaque extrémité et deux autres en façade dans l'intervalle, ces six pieds étant reliés par quatre barres longitudinales et transversales, assemblées en rectangle ; ils sont généralement tournés et forment une série de motifs en spirales ou annelés ou parfois en spirales et en anneaux alternés. Les deux modèles que nous vous présentons sont très caractéristiques ; ils sont flanqués de deux Sièges savoyards. L'un des deux Fauteuils est à la rose, l'autre à la gerbe de blé et la Chaise paillée de facture un peu Louis XVI (Pl. 50).

Voici un autre genre de Table à jeu, avec ses angles arrondis pour poser une lampe et ses deux petits tiroirs en façade. Remarquez les pieds très cambrés et les sabots à pieds de chèvres, bien représentatifs du type lyonnais (Pl. 50).

Table trictrac. Ce modèle Louis XV est en noyer de qualité, aux pieds d'une ligne ravissante se terminant en sabots de bronze. Leur mouvement s'accorde tout à fait avec celui arqué et évidé de la ceinture, dans laquelle s'ouvrent deux tiroirs en façade (Pl. 50).

Tables à jeu avec abattants. Pour limiter la place occupée par ces Meubles, le dessus, comme dans toutes les Tables à jeu, se replie. Ce modèle lyonnais, à pieds très cambrés, est de style Louis XV et en noyer. Son plateau comporte des angles arrondis (Pl. 50).

Table en demi-lune. Les modèles demi-circulaires permettant de constituer une Table à jeu ronde sont également très courants dans le lyonnais. Ils sont, la plupart du temps, de style Louis XV et construits en noyer. C'est le vrai type de la Table à jeu bouilloite se repliant (Pl. 50).

Table à jeu, en noyer, fort curieuse avec ses deux plateaux porte-bougeoirs, fixés aux deux angles opposés ; son grand tiroir, ses pieds joliment cambrés à sabots et très décorés de motifs et de nervures. A côté Siège-Canapé, Fauteuil et Chaise Louis XV cannée, d'un très joli modèle (Pl. 48).

Les petites Tables à ouvrage furent également nombreuses, aussi bien dans le Dauphiné que dans la Savoie, de même que les *Méliers à broder*, dont l'armature supérieure se présentait en pupitre et dont il était possible de régler l'inclinaison, grâce à un dispositif à rotule. Cette *Travaillieuse* à trois pieds et à

petit tiroir supérieur, avec sa corbeille et son rouleau d'étoffe pour les épingles, est aussi un Meuble charmant, de même que cette *Travaillieuse* avec support tourné (Pl. 42).

CHAISES, FAUTEUILS ET BANQUETTES. Il semble que le Banc, dont l'usage est pourtant si ré-

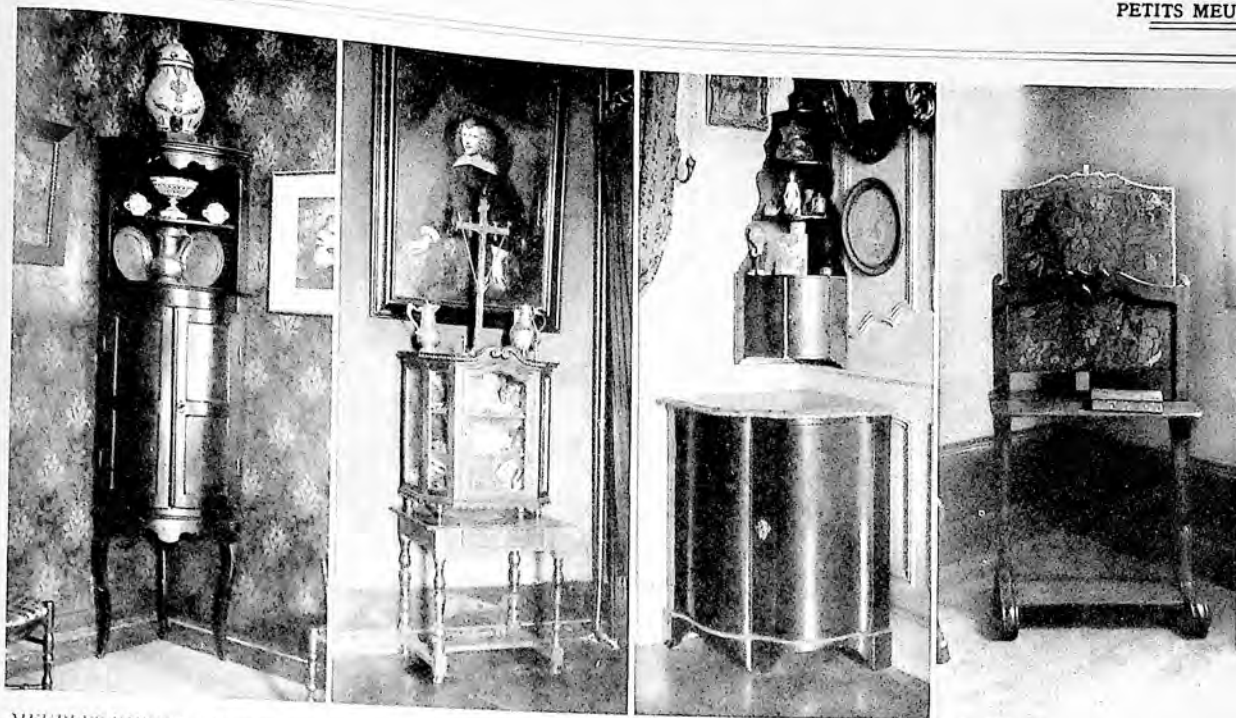
pandu dans quelques provinces, soit toujours considéré comme le parent pauvre de la grande famille des sièges ; cependant il paraît avoir été préféré aux Tabourets et aux Escabeaux même, dans les hautes vallées où les montagnards fabriquaient autrefois la majorité des Meubles. Les sièges les plus rustiques des Chalets sont munis d'un dossier fait d'une seule planche ou d'une série de bois ronds, disposés légèrement en éventail et réunis dans le haut par une traverse. Sans doute les sièges individuels paraissent avoir eu une prédominance plus marquée sur les grands Bancs que dans plusieurs autres provinces ; cependant, de nombreux Bancs ont été établis : d'abord dans les hautes vallées où ils sont posés le long du Lit mi-clos, permettant de s'asseoir devant la Table, disposée parallèlement à la façade du Lit et perpendiculairement à la fenêtre, disposition analogue au placement des Meubles en Bretagne. Dans les logis plus spacieux de la plaine, ces bancs sont placés de chaque côté de la grande Table. Le Banc est presque toujours du même type, à pieds tournés Louis XIII, posés obliquement et non d'aplomb, pour assurer la stabilité du Meuble et reliés entre eux soit par la barre à double T, soit par quatre barres, deux longitudinales et deux transversales. Il semble aussi que l'on ait attaché beaucoup moins d'attention à conserver ces Bancs que dans la majorité des autres provinces, sans doute parce que les autres sièges sont nombreux.

Dans le Dauphiné, la Savoie et le Lyonnais surtout, on trouve des Chaises Louis XV en bois, rarement paillées, et des Fauteuils du même type. Plus tard, sous Louis XV, les sièges paillés, tels les Chaises, Fauteuils, Canapés, etc., se sont multipliés ; quelques-uns ont un cannage en ficelle. Enfin, sous Louis XVI, le Directoire, l'Empire et la Restauration, on paraît avoir affectionné un type de Banquette-Lit de repos à trois dossiers, qui constitue un Meuble très confortable.

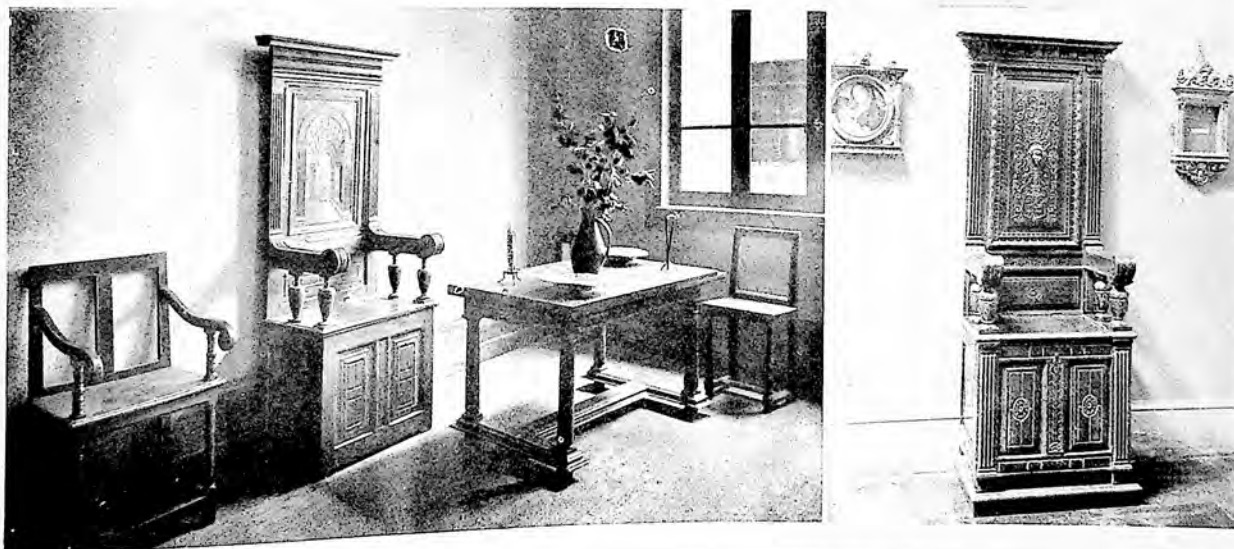
Grande Chuyère à haut dossier. Ce très joli modèle du Musée des Arts à Lyon est en noyer. Il comporte, à la partie inférieure, un grand coffre, s'ouvrant en façade et fermant à clé. Il est d'une composition très simple. Sa façade est à deux panneaux, encastrés entre deux montants à balustres cannelés et une traverse avec motif de plume Henri II. Ce Meuble possède un haut dossier sculpté d'un mascaron saillant au milieu d'arabesques vermiculées, qu'encadre une mouluration très décorative, flanquée de part et d'autre de deux montants cannelés, couronnés par une corniche légèrement saillante en façade et latéralement. Ses très robustes accoudoirs sont supportés par deux grosses balustres en forme de vases. C'est un travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle (Pl. 47).

Chuyère à haut dossier, à motif en perspective et aux deux appuis-bras soutenus chacun par deux importants fuseaux en vases ; base formant Coffre. A côté, *Fauteuil-caqueteur* assez enlevé et à quatre pieds reliés extérieurement avec les appuis-bras très saillants et extrémités à enroulement (Pl. 47).

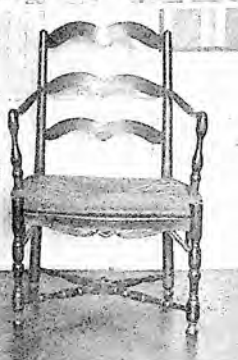
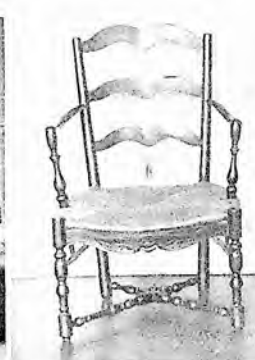
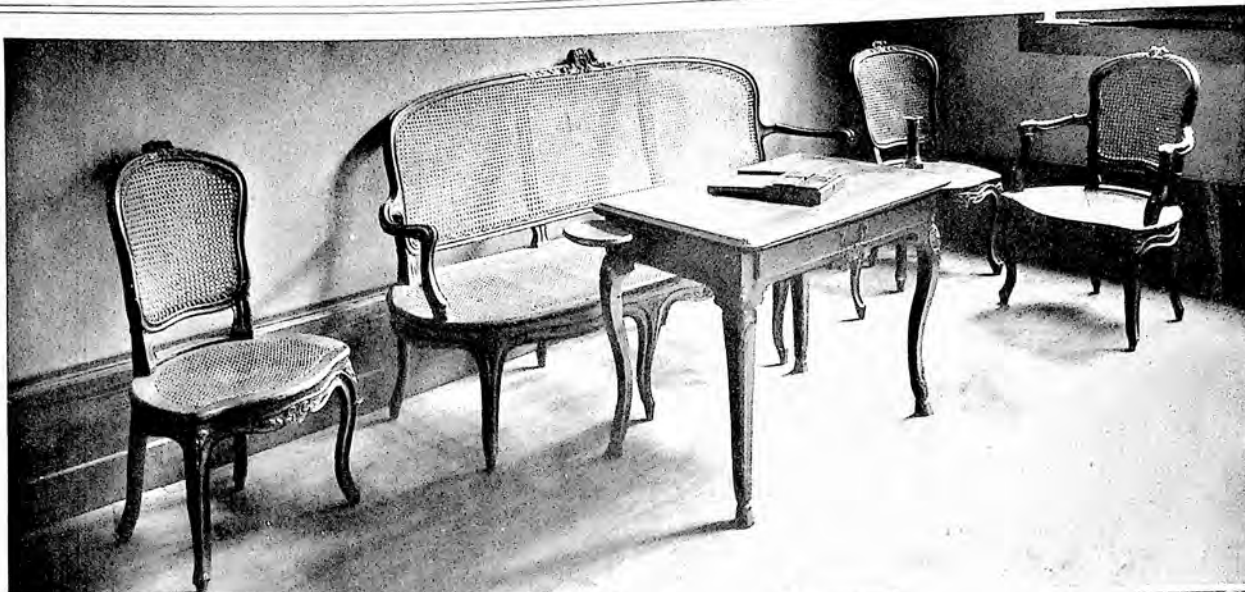
Sièges rustiques. A côté de ces sièges très ornés, les Escabeaux-Chaises des Chalets alpins paraissent tout à fait rustiques. Ils sont faits d'un tronçon évidé, dans lequel sont fichés



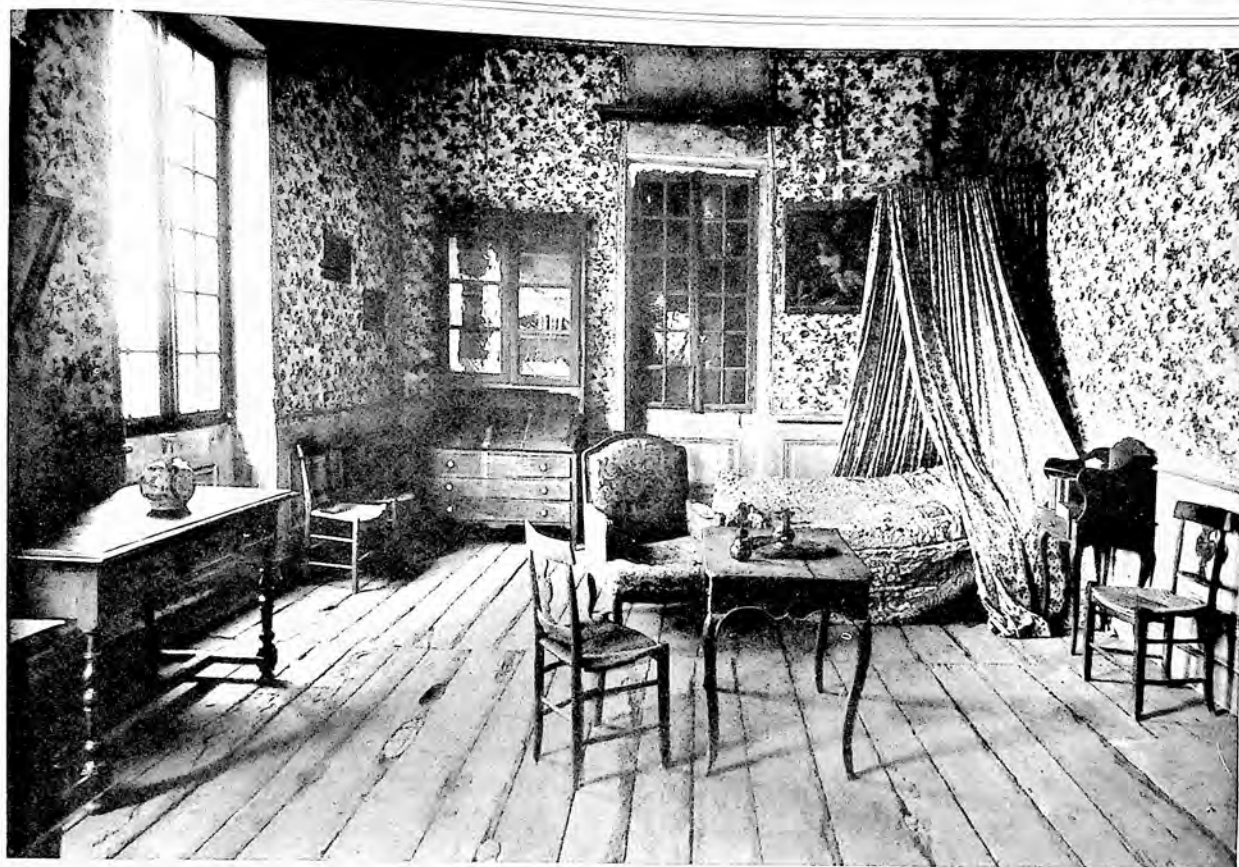
MEUBLES DIVERS. 1. Encoignure en cerisier et ébène noires; à Mme. Roche. 2. Vitrine savoyarde au monument de fronton très recherché; à M. de Maugny. 3. Encoignure en thuya, à motifs losangés; à M. de Jougny. 4. Escrin-Liseuse formant également ceritoire, intéressant par ses montants que relie une tablette basse.



BUREAUX ET SIEGES. 1. Bureau Louis XIII, d'Abondance, supporté par quatre pieds tournés et reliés par des traverses (Musée savoyard). 2. Bureau de style Louis XV, daté de 1792; à M. Flamand. 3. Chayère à haut dossier, en noyer, travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle (Musée de Lyon). 4. Chayère à haut dossier, en noyer, travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle (Cl. Vie à la Campagne).



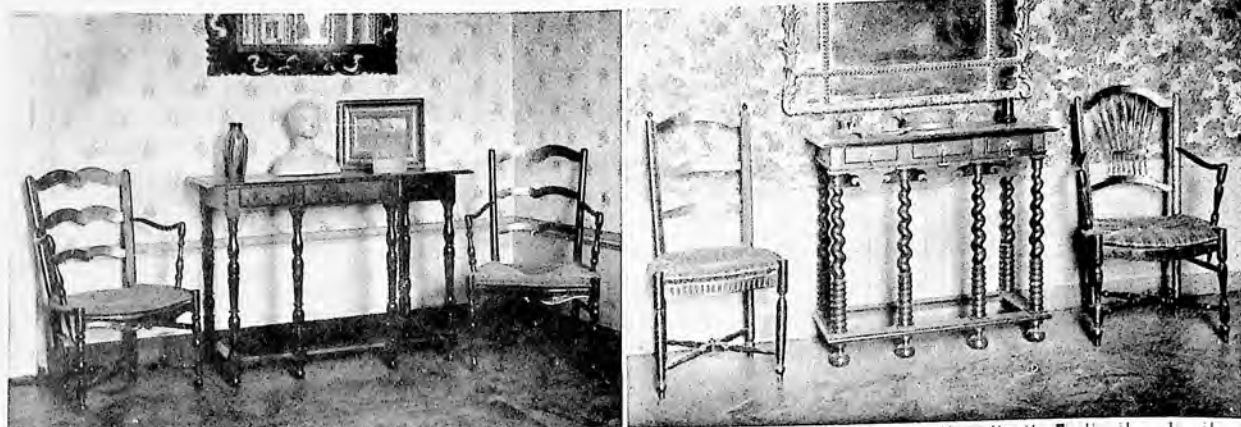
MODELES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. Table à jeu en noyer, siège canapé, Fauteuil et Chaises canotés Louis XV; à M. Vachot. 2. Canapé canoté à huit pieds. 3. Lit de repos, fin Empire; à M. Lozon. 4 et 6. Fauteuils de commodité, l'un à M. Louis, l'autre de style Louis XVI; à M. Flamand. 5. Trois Fauteuils à la rose; à M. Rochette. 7 et 8. Chaises à sel; Musée Dauphinois et à M. Genin. 9. Sièges de Chalets montagnards (Musée savoyard). (Cl. Vie à la Campagne.)



CHAMBRE A COUCHER d'Éléonore de Warens. Le plancher est fait de grandes lames rustiquement assemblées. Les murs sont tendus d'un papier de l'époque, à fleurs. L'ameublement de cette pièce comporte un lit recouvert d'une vieille courte pointe; une Bergère fin Louis XV; une Table de chevet; une Bibliothèque-Bureau; une Table Louis XIII à pieds tournés; une armoire à pieds Louis XV et quelques Chaises à l'urne.



UNE PARTIE DE LA CHAMBRE de Jean-Jacques Rousseau, vue de l'entrée. Cette pièce, robustement parquetée, aux murs tendus de papier à motifs losangés sur trois façades, présente, à gauche, une Commode-Bureau de campagne à trois tiroirs au-dessus de laquelle est une glace de Venise; dans le fond, une Table à jeu à pieds Louis XV et, à droite, une Chaise longue de style Régence.
(Cl. Vie à la Campagne.)



QUELQUES JOLIS MODÈLES. 1 et 2. Tables-Dessertes à six pieds très fins donnant à l'ensemble une apparence de sveltesse; type savoyard très caractéristique; chacune d'elles est flanquée de deux sièges différemment décorés. 3. Table à demi-lune se repliant, en noyer. 4. Table à jeu aux angles arrondis et aux pieds très cambrés avec sabots à pieds de chèvre; à M. Flament. 5. Table à jeu avec abattants, de style Louis XV et en noyer; à M. Vachot.



TABLES DE FORMES VARIÉES. 1. Table à pieds en éventail, à colonnes, s'inspirant du meuble d'origine bourguignonne; à M. Cattin. 2. Grande Table au dessus à l'italienne, dite de « première Communion », aux pieds faiblement tournés et reliés par deux barres longitudinales et transversales; à M. Leloux. 3. Table à pieds en éventail, en noyer, de la seconde moitié du XVI^e siècle, à piedement remarquable (Musée de Lyon).



PETITS MODÈLES. 1. Table d'esprit Louis XIII avec base formant double T; à M. Faure. 2. Table tréflée Louis XV, en noyer, aux pieds de lignes ravissantes et se terminant en sabots de bronze; à M. Baudichon. 3. Type classique de Table à croisillons; à M. Genin.

trois pieds à peine dégrossis et légèrement arqués pour en assurer le confort. Ils comportent soit un dossier fait d'une large planche de mélèze, avec ouverture en cœur, ou d'une autre forme pour les saisir, soit de baguettes rudimentaires disposées en éventail et reliées à la partie supérieure par une barrette (Pl. 48).

Lit de repos fin Empire. Ces lits se rencontrent très fréquemment en Savoie, où ils sont de modèle courant et conçus à peu près tous sur le même type : Dossier à barre, pieds postérieurs plus hauts que le dossier et terminés par une boule ; côtés pleins et supportés par des pieds carrés. Le devant est d'une seule venue ou bien consolidé par un ou deux pieds intermédiaires. Le dessus est rembourré et fixe, ou parfois garni d'un ou de deux matelas (Pl. 48). *Chaises à sel.* M. Pavéz nous signale les Chaises à sel comme Meubles essentiellement savoyards et dauphinois, mais il s'illusionne en croyant que c'est un Meuble spécial à ces régions et

conçu pour soustraire du sel au lourd impôt de la gabelle, alors en vigueur. Les paysans n'ont pas imaginé de construire cette Chaise en châtaignier dans ce but, mais surtout dans celui de conserver le sel, en le plaçant à proximité de la cheminée, ainsi que cela se pratiquait dans toutes les régions de France. Voici un modèle du Grésivaudan du XVIII^e siècle, encore en usage dans quelques Maisons, et deux modèles beaucoup plus ornés, avec têtes de lions sur les panneaux inférieurs et sujets religieux sur le dossier. Remarquez que ces Meubles étaient munis d'une serrure, afin d'éviter les vols de sel (Pl. 48).

Fauteuils de commodité. Ces régions, comme tant d'autres du reste, avaient leurs Chaises et leurs Fauteuils percés, nommés plus élégamment Meubles de commodité, de même qu'on désigne parfois le bidet sous la dénomination moins précise de Meuble de toilette. Ce Fauteuil de style Louis XVI lyonnais, à dessus

canné, est assez massif, avec ses panneaux à grosse mouluration et ses pieds tournés. Un modèle Louis XV dont les pieds terminent le mouvement général avec motif à la rose, dont le panneau de façade est plus élégant et plus soigné. Remarquez, en effet, le galbe de ce Meuble, le mouvement des accoudoirs et des pieds, si délicatement ouvragés (Pl. 48).

Trois Fauteuils à la rose, de même type, mais offrant des détails très différents dans leur arrangement, malgré la ligne générale, le même évasement des accoudoirs, le chantournage à la rose des traverses protégées-paille. Ils sont originaires de la région de St-Pierre-d'Albigny (Pl. 48).

Très vaste Canapé en hêtre, à huit pieds réunis par des croisillons losangés, à siège et à dossier cannelés. Bien qu'on ait attribué ce meuble à Hache, il est nettement dans le style des sièges lyonnais, à juste titre renommés (Pl. 48).

LES HACHE, ÉBÉNISTES GRENOBLOIS DU DIX-HUITIÈME

ARTISTES PLEINS DE GOUT QUI SURENT S'ASSURER LA COLLABORATION DE NOMBREUX ARTISANS; LEURS MEUBLES MULTIPLES ET VARIÉS SONT PARTICULIÈREMENT COTÉS.

UNE ÉPOQUE où l'on commence à s'occuper du régionalisme et à le favoriser, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue des arts, il est intéressant de mettre en lumière les artisans du temps passé qui illustrèrent quelques-unes de nos provinces. Les numéros spéciaux que chaque année la *Vie à la Campagne* consacre aux Meubles de nos anciennes provinces permettent de faire connaître quelques ébénistes qui furent des maîtres et que souvent des amateurs eux-mêmes prennent pour des ébénistes de Paris, alors que ces derniers n'ont parfois pas quitté leur province d'où s'est répandue leur production artistique. C'est ainsi que le numéro consacré en 1921 aux Meubles Bourguignons, Bressans et Comtois fit connaître les « Couleru », ébénistes de Montbéliard, et celui de cette année mettra en valeur les « Hache », ébénistes de Grenoble.

LIGNÉE Thomas Hache, le premier de cette lignée d'ébénistes, était originaire de Toulouse ; par suite de son mariage, le 16 Novembre 1699, avec Françoise Chevalier, fille de Michel Chevalier, ébéniste à Grenoble, il vint s'installer dans cette ville. Chevalier mourut en 1720, laissant à son gendre son atelier et sa clientèle. Thomas Hache fit, en 1744, le Buffet d'orgue et les boiseries de la Chapelle à la Chirurgie, pour les Pères de la Charité de Grenoble ; c'est le seul travail de lui dont nous ayons trouvé trace. Grand chasseur, il se livrait souvent à son sport favori dans la propriété de la famille de sa femme, à Brié, près Grenoble. Thomas Hache mourut en 1747.

Son fils unique, Pierre Hache, qui était né en 1703, lui succéda et prit possession, place Claveyson à Grenoble, du magasin où, par la suite, s'installèrent les autres Hache et d'où sont sortis les Meubles portant leur estampille. Pierre Hache se signala par le fini et l'élégance de ses Meubles, ce qui lui valut le titre d'ébéniste de Monseigneur le duc d'Orléans. Il mourut en 1776, laissant 7 fils et 4 filles ; son fils aîné Jean-François Hache, dit l'Aîné, né en 1730, donna une grande extension à l'atelier paternel, où il travaillait déjà depuis de nombreuses années.

Jean-François Hache dirigeait des ateliers considérables et occupait de nombreux et fort habiles ouvriers ; il avait un contremaître, Piot, qui était réputé comme un véritable artiste. J.-F. Hache mérita de continuer à porter le titre d'ébéniste de Mgr. le duc d'Orléans qui avait été décerné à son père. Ce fut un homme remarquable à tous les égards ; il était chef de la famille par ses qualités, son intelligence, beaucoup plus encore que par sa situation et son âge. Caractère énergique, esprit droit, il était arrivé à la fortune. Ses concitoyens, en 1791, le nommèrent officier municipal de Grenoble ; mais, en 1794 ses ennemis politiques, les révolutionnaires, réussirent à le faire mettre en prison pendant quelques mois sous l'inculpation suivante : « D'un caractère vil, impétueux, ne peut qu'être ennemi de la Révolution, parce que tenant sa fortune des ci-devant nobles. » J.-F. Hache mourut en l'an IX.

Son frère Hache-Lagrange (1748-1831), déjà établi rue Marchande, lui succéda place Claveyson, héritant à son tour de l'atelier paternel ; mais il n'avait pas les capacités professionnelles de son frère et s'empressa de liquider. De Hache-Lagrange, l'on ne connaît aucun Meuble bien saillant. Les Archives départementales de l'Isère renferment quelques-unes de ses factures, datées de 1787-1789, intéressantes comme indication de Meubles et de prix : 2 Toilettes à filets en ébène à tablettes, à 36 livres l'une ; 1 Écran à tablette en tablettes, à 9 livres ; 1 Écran en carton, à 7 livres ; 1 Chaise percée à l'anglaise, à 10 livres ; 3 Tables de nuit propres, en cerisier, à moulures rouges rentrant formant livres, avec un bouton, à 15 livres l'une ; 1 Secrétaire en armoiries rouges, fiche anglaise, à 52 livres ; 1 Bidet à seringue, à 24 livres ; 1 Table ronde à dessus de marbre, à 60 livres ; 1 Table à quadrillé rouge, les pieds à la grecque cannelés, la table tournante propre à damier dessus plaqué, à 32 livres ; 1 Bidet à 4 pieds, à cuvette en faïence, à 12 livres. Un autre fils de Pierre Hache, Jean-Joseph Hache, « dit Hache La Contamine », était aussi établi ébéniste à Grenoble, mais abandonna vite ce métier pour le poste de vérificateur des douanes.

Pierre Hache et son fils Jean-François furent les deux véritables ouvriers d'art de la lignée ; les deux seuls maîtres ébénistes et les créateurs des beaux Meubles qui ont livré leur nom à la postérité. Ces deux ébénistes ont énormément produit ; nous indiquons plus loin quelques spécimens rencontrés, car nous ne nous sommes pas adonnés au recensement des Meubles de Hache existant actuellement. On nous a cité un château dans le Dauphiné qui appartient à une famille alliée aux Hache et où tout le mobilier, resté tel qu'il était au XVIII^e siècle, est entièrement fait par les Hache, depuis ceux de la cuisine et des chambres de domestiques jusqu'aux plus beaux Meubles des salons et des chambres.

BOIS DE QUALITÉ. A Grenoble, où l'on disposait des bois de montagne de toute beauté, aux nuances variées, l'art de l'ébénisterie fut toujours très prospère. Les bois des Alpes avaient leur réputation et, dans l'inventaire d'Ében, on trouve mentionné : « Une bille en bois de Grenoble ».

L'important ouvrage de MM. Vial, A. Marcel et Girodier, sur les « Artistes Décorateurs du bois », ne cite pas moins de 95 noms d'ébénistes grenoblois au XVIII^e siècle. Les Hache étaient dans un centre favorable à bonne école ; ils devinrent les maîtres de l'école grenobloise, tant par la bonne exécution, le fini et l'élégance de leur ébénisterie, que par l'emploi judicieux qu'ils savaient faire des bois du pays, pour la composition de leurs marqueteries. Loupes de noyer, ronces de frêne, frêne vert, bois de Sainte-Lucie et bois fruitiers, sycomore, bois de rose, ébène, cyprès, amarante, érable moucheté, sont les essences qu'employaient le plus fréquemment les Hache, évitant ainsi de tomber dans l'erreur de beaucoup de leurs confrères de cette époque, qui firent usage de bois teints dont les

couleurs factices disparurent peu à peu. Les Hache n'employèrent que des bois durs, colorés naturellement, et ils surent ainsi donner à leur ouvrage toute la perfection dont ce genre de travail est susceptible.

L'emploi de ces bois des Alpes a été propagé jusque dans le bibelot, et au début du XIX^e siècle il existait à Grenoble, dans une petite boutique adossée à l'Eglise Saint-André, un tabletier du nom de Bourron, qui fabriquait des Tabatières très simples, de forme ronde ou rectangulaire, aux charnières fines et soignées, qui sont de vraies merveilles de précision. Ces Tabatières sont faites en simples racines d'olivier ou de buis, sans incrustation ni décoration, et tout leur charme provient du bois avec lequel elles ont été fabriquées. Elles ont conservé le nom de leur fabricant, et les amateurs du Dauphiné les désignent sous le nom de Bourronaises.

MEUBLES ESTAMPILLÉS. A l'examen des divers Meubles estampillés « Hache » et connus de nous, ceux de Pierre Hache sont signés « Hache fils » ; ce sont les plus beaux, les plus élégants de forme Jean-François Hache signait « Hache » et s'était surtout spécialisé dans la fabrication d'une marqueterie un peu chargée, un peu compliquée, qui fait la base des reproches des détracteurs des Meubles de Hache. Cette marqueterie, trop dans le goût hollandais ou anglais, mais plus claire, bien que parfois trop chargée, est toujours parfaite comme exécution et comme choix de bois.

En dehors des marques au feu : « Hache fils » ou « Hache », que Pierre Hache et son fils Jean-François frappaient sur les rebords des tiroirs ou des Panneaux des Meubles sortant de leurs ateliers, ils collaient très souvent, dans les tiroirs ou sur le fond de leurs Meubles, une étiquette énumérant non seulement tous les Meubles qu'ils fabriquaient, mais aussi tous les articles qu'ils vendaient, et par la longueur de la liste on peut juger de l'importance de leur commerce. On connaît quatre modèles de ces étiquettes presque toutes semblables ; souvent, sur celles-ci, les Hache ajoutaient à la main la date de la fabrication du Meuble qui en était muni.

Pour les étiquettes comme pour les estampilles, le nom de « Hache fils » s'applique à Pierre Hache, les dates inscrites sur les étiquettes, le style du Meuble, tout vient le prouver. Mais, comme le fils Jean-François Hache travaillait avec son père, on peut donc lui attribuer une collaboration dans l'exécution des Meubles signés « Hache fils ». Ces curieuses étiquettes des Hache sont à rapprocher de celles de Coulon, maître ébéniste à Paris, 1751, et de Pilot, ébéniste à Nîmes, 1787, que citent dans leur ouvrage sur les « Artistes Décorateurs du bois » MM. Vial, A. Marcel et Girodier.

ŒUVRE TRÈS VARIÉE. En dehors de leurs travaux d'ébénisterie, dont nous décrivons plus loin quelques spécimens, les Hache travaillaient pour le compte de la ville de Grenoble et des grands personnages qui

VIE A LA CAMPAGNE

y habitaient. Pierre Hache fournit la porte cochère de l'hôtel de l'Intendance. Jean-François Hache, en 1778, répara, dans l'hôtel du Duc de Tonnerre, les dégâts causés aux parquets par l'inondation d'Octobre 1778. En 1784, il fut nommé expert au sujet de travaux à exécuter dans l'hôtel de l'Intendance. Il établit un rapport clair et très bien rédigé, comme d'ailleurs celui qu'il fit en 1787 sur le parquet à exécuter dans le cabinet de l'Intendant pour éviter l'humidité.

Les Hache n'établirent pas que des Meubles en marqueterie : ils firent aussi des Meubles en bois fruitier, qu'ils ne dédaignèrent pas de marquer de leur estampille, et ils eurent raison, car, même dans ces Meubles si simples, nous trouvons une pureté de style, un galbe et un fini qui permettent de ne pas les considérer comme des Meubles rustiques, mais comme des œuvres de maîtres-ébénistes. J'ajouterais que ce fini du mobilier en fruitier de Hache est pour le plus grand dam des collectionneurs, car des antiquaires sans scrupule recherchent ces unités estampillées, les font plaquer et les vendent comme Meubles de marqueterie faits par les Hache. En 1771, ces célèbres artisans fournissaient à la famille de Morges des Commodes en noyer rouge, des Toilettes de noyer, des Coffrets en cerisier.

Parmi les belles pièces d'ébénisterie marquetée que firent Pierre et Jean-François Hache, à la même époque, la pièce maîtresse connue est ce superbe Bureau à cylindre qui avait été fait en Novembre 1770 pour M. de Latour-Vidaud, premier président au Parlement de Grenoble ; il resta toujours dans la famille de Latour jusqu'en Mai 1920, époque à laquelle il passa en vente à Paris et fut adjugé plus de 100 000 francs. En marqueterie de différents bois d'essences et de couleurs très variées, ce beau Meuble présente, sur un fond de carrelage, des médaillons ovales contenant des gerbes de fleurs et des vases. Au-dessus du cylindre, cours de grecque, le dessus et le dos du Meuble offrent une marqueterie à losanges satinés, entourant des médaillons circulaires en loupes. Contrairement à la critique de quelques-uns, il n'est pas trop chargé, car il s'agit là d'un Bureau monumental de 1 m. 84, fait pour être placé, non contre un mur, mais au milieu d'une pièce et orné de bronzes superbes ; une marqueterie trop simple aurait paru mièvre sur une pièce de cette importance. Il peut aisément supporter la comparaison, au point de vue ébénisterie, avec les Bureaux qui figurent dans la salle du Mobilier du XVIII^e siècle, au Musée du Louvre.

Ce spécimen est orné de beaux bronzes, j'insiste sur ce point ; car ce détail de fabrication était un des points faibles des Meubles faits par les Hache, qui attachaient peu d'importance aux bronzes d'ornement ; ils se contentaient d'avoir chez eux des bronzes de série, des bronzes estampés, souvent d'un goût laissant à désirer. Ils ne faisaient pas faire, comme les maîtres-ébénistes de Paris, des bronzes d'art à la main. C'est un reproche à leur actif, formulé avec juste raison ; aussi, dès qu'on rencontre un Meuble de leur fabrication, orné de jolis bronzes, faut-il le signaler.

En 1773, Pierre Hache fournit aux hospices de Grenoble un grand Bureau à cylindre signé « Hache fils » et qui se trouve encore dans le bureau du Secrétaire général des hospices. Parmi les descendants de la famille Hache, plusieurs conservent des spécimens de la production de leurs aïeux. Ainsi, Mme Thibaud possède un bel ensemble de Meubles des ébénistes. En dehors de ceux qu'elle tient de ses ancêtres, elle a acheté et recherché, avec un goût parfait, quelques beaux modèles de leur fabrication. En première ligne, une Commode en marqueterie ornée de bronzes remarquables. Puis un ravissant petit Secrétaire en panneaux de loupes et très fin. Quelques belles Commodes : une Louis XIV que Mme Thibaud considère comme ayant été faite par Thomas Hache. D'autres en marqueterie à fleurs, d'un galbe et d'une composition admirables. Une Chiffonnière en bois fruitier et loupes, d'une architecture parfaite et, dans la même pièce, sa sœur, en marqueterie de loupes. Grâce à leurs formes impeccables, ces deux Chiffonnières, malgré leur différence de qualité, supportent facilement la comparaison. Une petite Coiffeuse de dame, en bois fruitier, très jolie et de dimensions charmantes.

Un Trictrac simple, mais avec de belles dispositions en marqueterie de bois de rose, bois rarement employé par les Hache, bien qu'il figure sur leurs étiquettes et sur l'énumération des bois que l'on trouvait dans leurs magasins. Une Vitrine murale en bois de placage. Enfin, pièces rares, deux Sièges, un Frie-Dieu et un ravissant Fauteuil Louis XV. Les Hache, en effet, ont fait peu de Sièges, et quelques-

unes de leurs étiquettes ne mentionnent ni Chaises ni Fauteuils parmi les objets de leur fabrication courante ; les spécimens que je viens de citer sont regretter de ne pas en trouver davantage.

Le docteur Piollet, de Clermont-Ferrand, également allié à la famille Hache, possède un beau Bureau à cylindre, en marqueterie très soignée de bois de rose, à filets de citronnier avec de nombreux tiroirs et casiers, dont plusieurs à secrets, d'époque Louis XVI. M. Roche de la Rigodière, à Lyon, possède une superbe Commode qui avait été commandée à Hache par son arrière-grand-mère.

M. La Trobe, à Ortaffa (Pyrénées-Orientales), est l'heureux propriétaire d'un beau Bureau à cylindre Louis XVI, fait en Novembre 1783, en marqueterie composée de ronds, d'ovales et de losanges, dont les secteurs sont de bois différents, entourés de filets à la grecque. Les entrées de serrure sont Louis XVI à noeuds. Ce Bureau, comme tous ceux de Hache, contient une grande quantité de casiers, de tiroirs et de secrets.

Je possède plusieurs Meubles de Hache : une petite Étagère en marqueterie de bois très variés, mais très sobre comme ornementation ; c'est un petit chef-d'œuvre d'ébénisterie. Un petit Pupitre de table orné d'arabesques faites en ébène et dont tout l'intérieur est en loupes de noyer. Une Chiffonnière à écran, simple comme bois, mais très élégante de forme. Une Poudreuse Louis XV en bois de placage avec ronds de loupes et des Tables à jeu et Trictrac Louis XV et Louis XVI, toujours impeccables de forme, même quand ce sont des Meubles ordinaires. J'ai aussi un Secrétaire en cerisier rouge, Meuble campagnard par excellence, avec intérieur en sapin, de même forme, de même fini que les secrétaires en marqueterie que j'ai eu l'occasion de voir dans les familles grenobloises.

Le hasard des ventes et les visites chez les antiquaires m'ont souvent fait rencontrer des Meubles de Hache. Je citerai notamment une Étagère à suspendre dans le genre de celle que je possède et que j'ai décrite, mais qui était munie de deux portes fermant la partie inférieure, portes en marqueterie représentant des motifs d'architecture en perspective, du plus joli effet. Un charmant petit Bureau capucin signé « Hache fils à Grenoble », tout en acajou massif, c'est le seul Meuble en acajou de Hache que j'ai rencontré. Une très belle Table à ouvrage en bois fruitier vernis imitant le citronnier, le dessus orné de rinceaux en ébène des Alpes, avec des pieds Louis XV, d'une finesse et d'une courbe parfaites, signée « Hache fils à Grenoble ». Un ravissant petit Bureau de dame avec, par extraordinaire, de jolis bronzes faits à la main ; le corps en est très galbé, orné d'une jolie marqueterie de fleurs avec rinceaux en ébène ; tout l'intérieur en loupes et comme signature « Hache fils à Grenoble ». Un autre, plus grand, mais toujours impeccable de forme et de travail. Un grand bureau à cylindre Louis XVI signé « Hache à Grenoble », de marqueterie très claire et très simple, grecques fines et médaillons en loupes. Enfin, un superbe Secrétaire Louis XV portant, sur les côtés, de la marqueterie de loupes ; sur l'abattant est un vase et, sur chaque porte du bas, un bouquet de fleurs.

DE RAVISSANTS COFFRETS. Comme vous le constaterez, les Hache ont façonné de ravissants petits Meubles et des Coffrets, dont la marqueterie et les suiets sont finement et délicatement traités. Au South Kensington Museum de Londres, se trouve un beau Coffret en marqueterie à fleurs, portant sur le couvercle les armes des « Martel de Fayet », famille originaire du Dauphiné.

Je possède également trois coffrets en marqueterie à fleurs, d'une finesse et d'un travail remarquables, de même conception et de même fabrication que le Coffret qui est au South Kensington Museum de Londres. Le plus grand de ces Coffrets mesure 37 cm. sur 25 ; il est orné sur toutes ses faces de motifs, d'arabesques et d'encadrements de bois variés, dont les teintes très différentes sont d'un bel effet. La marqueterie du couvercle représente une corbeille de fleurs dans un encadrement. Tout est soigné dans ce Coffret, les charnières, la serrure, la clé et surtout deux petites poignées en fer, finement traitées et placées sur les côtés ; il fut certainement destiné à offrir des présents de mariage.

Les deux petits Coffrets, qui ne mesurent que 26 cm. sur 12, sont d'une aussi grande finesse de travail. Ils sont identiques comme forme et dimensions ; mais les marqueteries, aussi jolies l'une que l'autre, sont différentes comme dessins et comme variétés de bois, ce qui en modifie sensiblement le

coloris. Les charnières et entrées de serrure sont aussi en fer et très soignées. L'un de ces Coffrets contient deux boîtes munies de couvercles de fine marqueterie sur fond vert, s'encastrent exactement dans l'intérieur du Coffret. Ces boîtes étaient destinées à conserver du thé. Je crois difficile de voir des marqueteries plus fines et plus variées de dessins et de coloris que celles exécutées sur ces trois Coffrets, dont la perfection de travail est semblable à celle de la petite Étagère citée plus haut.

Tels sont, ainsi succinctement décrits, quelques-uns des Meubles sortis de l'atelier des « Hache », et la meilleure confirmation des éloges que je leur ai peut-être un peu trop prodigués est de citer le passage suivant de la préface de l'important ouvrage de MM. Vial, Marcel et Girodier sur les « Artistes du bois au XVIII^e siècle » : « La menuiserie provinciale rivalise avec celle de la capitale et produit en Bretagne, en Normandie, en Bourgogne, en Provence, d'admirables Armoires couvertes de sculptures. La Lorraine excelle dans l'ébénisterie des instruments de musique, et Mirecourt produit des luthiers fameux comme les Lupot. Aux Eben, aux Carlin, aux Leleu, aux Saunier, aux Roussel, de Paris, Nancy oppose ses Bagard et Grenoble ses Hache ».

Maurice ALARET.

PARTICULARITÉS DES MEUBLES DE HACHE.

La très remarquable et très consciencieuse étude de M. Maurice Alaret fut écrite avant l'Exposition rétrospective de Grenoble, que ce probe amateur ne devait pas voir ; aussi nous paraît-il utile d'y joindre les remarques que nous avons pu faire sur quelques-uns des Meubles exposés, ainsi que sur des Meubles appartenant à plusieurs autres collectionneurs.

La série de Meubles groupés à Grenoble était à la fois intéressante et incomplète : intéressante parce qu'elle montrait une gamme fort curieuse, depuis telle Commode d'un art italien très marqué par la riche marqueterie à fleurs, adaptée à une forme française, jusqu'aux Meubles des derniers des Hache, dont la technique et l'exécution marquent déjà le travail en grande série et pour lesquels les artifices de décoration se substituent aux éléments sincères, en passant par des réalisations simples, où seules comptent la beauté et la netteté de la ligne, ainsi que la qualité du bois et le fini de l'ébénisterie.

Un des caractères des Meubles de Hache, surtout dans les modèles simples, unis, qui valent d'abord par la recherche de la ligne, les traits essentiels du dessin, réside dans les cernures noires qui soulignent les contours de telle forme ou de telle partie. Cette manière a été reprise par d'autres ébénistes et surtout très accentuée par Hache-Bibi, qui les a fait jouer en trompe-l'œil, comme il a fait des moulures et des cannelures avec des aplats. C'était, pour lui, moins difficile et moins coûteux à exécuter ; il obtenait le même effet simulé, mais cela donnait déjà l'impression des Meubles fabriqués en série. Dans les Meubles de Hache fils, ces traits noirs sont parfois remplacés par des filets verts et par des filets vert et blanc, dans les modèles plus affinés.

Le caractère très marqué des Meubles de Hache fils réside surtout dans la recherche de la ligne et dans les Commodes, dans la saillie très marquée des deux angles de façade, s'élargissant, se galbant tout en s'incurvant dans l'épaisseur, pour s'amincir et s'affiner à l'extrême dans les pieds. Ce renflement très marqué, dans lequel une gorge se soulevait très accentuée, est comme une signature de l'ébéniste. L'affinement des pieds se fait dans des proportions si heureuses que cette opposition des pieds très fins, soutenant un corps très opulent, qui devrait paraître anormale, ne s'aperçoit pas. Sans doute retrouvez-vous ce mouvement des pieds et des deux angles de façade, dans maintes Commodes ventrues, mais jamais avec cette puissance et avec cette délicatesse.

Le bois uni, comme le cerisier, disposé en grande marqueterie, ou, au contraire, marqueté très finement, est utilisé avec une technique remarquable. Le placage très solidement fait est largement traité, en même temps que très résistant. La plupart de ces Meubles, même les plus riches, montrent des tiroirs en sapin, avec façade en chêne. Dans un tiroir est collée une étiquette en caractères élzéviens, qui montre à quel point les Hache avaient le sentiment de la publicité. Les influences française et italienne se retrouvent dans ces Meubles, tantôt très accusées pour l'une aux dépens de l'autre, d'autres fois équilibrées. Les marqueteries sont simples ou compliquées, selon l'artisan qui les exécutait, selon

aussi que la mode venait de France ou de Savoie. Tandis que Hache fils jouait admirablement de la courbe, en des Meubles galbés ou ventrus, sur-tout des Commodes reposant sur des pieds sveltes, éveillant l'idée d'un insecte, dont le corps massif serait supporté par des jambes nerveuses, l'observation de la mode était tellement marquée pour cette famille d'ébénistes que son petit-fils donnait la préférence aux Meubles aux jolies proportions, aux lignes droites, presque toujours soulignées par un décor linéaire.

Très jolie Commode de Hache fils, dont la forme est caractéristique, avec ses deux angles à grand renflement, allant en s'amenuisant en des pieds très fins. Elle est à deux tiroirs, marquée de bois fruitiers de tons blonds, alors que le milieu est en érabie gris, sur lequel s'épanouit un bouquet. Remarque particulièrement le joli mouvement des pieds, dessinant une saillie, comme une nervure arquée. Le dessus est en marbre (Pl. 55).

Petit Bureau-Secrétaire de Hache. Voici un des Meubles les plus simples de cet ébéniste, qui en a fait plusieurs dans cet esprit, en cerisier à lignes sobres, au simple encadrement du panneau à deux portes du bas, dont les pieds dessinent un très joli mouvement. Le ton de miel du cerisier est tout à fait séduisant. Il porte l'estampille de Hache, sur le bord supérieur d'un des tiroirs (Pl. 56).

Hache a également établi des Tables de chevet, tout à fait simples mais très belles de lignes. Travail de qualité et de finesse dû à la marqueterie simple. Les pieds présentent une gracilité affinée et une délicatesse toute particulière. Le dessus est entièrement en prunier, et l'encadrement est en bois de rose, dont semble avoir usé avec modération l'artisan d'abord, qui, vraisemblablement, n'en possédait pas à profusion (Pl. 42).

L'influence italienne a été très souvent marquée dans les Meubles de Hache, et il est à présumer que les Meubles exécutés dans cet esprit l'étaient par des ébénistes ayant été en Italie ou par des ébénistes italiens venus en France. C'est l'exemple que donne cette Commode fin Louis XIV, dont la coloration permet difficilement de faire ressortir l'épanouissement incroyable de feuillage, de fleurs stylisées, qui se développent sur les deux tiroirs, comme sur le dessus. Cette marqueterie d'ornements, de corbeilles de fleurs de diverses couleurs, de médail-

lons de loupe de noyer et de frêne, est très originale. Ce Meuble est, de plus, garni de bronzes ciselés; il porte l'estampille Hache à Grenoble (Pl. 56).

A côté des Commodes riches, Hache établissait également des Commodes très simples et des Commodes de poupées. En voici un exemple avec cette Commode galbée Louis XV, en bois fruitier et noyer, s'ouvrant à deux tiroirs, et dont les poignées et l'entrée de serrure sont en bronze. Ce Meuble porte l'étiquette de Hache fils. La Commode de poupée est également galbée, mais à trois tiroirs Louis XV, en bois de noyer et entrée de serrure en bronze (Pl. 56).

Secrétaire et Commode fin Louis XVI. Les Meubles de Hache-Bibi, de style fin Louis XVI, sont d'un tout autre esprit et déjà d'une qualité au-dessus de celle de Hache fils. Le Secrétaire Louis XVI, exposé à Grenoble, est à abattant, à quatre tiroirs, en bois fruitier, panneaux et loupe de noyer, filets de cuivre et bandeau incrusté de motifs de bronze, losangés directement sous la corniche dans laquelle s'ouvre le tiroir et formant filet. A la base sont trois autres tiroirs. Ce Meuble était muni d'une étiquette ovale, imprimée, de Hache-Bibi (Pl. 56). Cette Commode Louis XVI à deux grands et trois petits tiroirs, de même bois et de même décor que le Secrétaire Louis XVI, est également attribuée à Hache-Bibi. Elle a été vraisemblablement établie pour la même pièce. Au-dessus, petite Armoire de poupée, à deux portes, Louis XV, en bois de noyer, de Hache fils (Pl. 56). Ces deux Meubles vous permettent de remarquer que l'on fait nettement du trompe-l'œil. C'est ainsi que les cannelures du haut de la Commode sont simulées et plates.

Commode d'époque Louis XV, de Hache, d'une très jolie forme, avec le mouvement nettement cambré et en forte saillie, en même temps qu'évidé sur les deux faces. Ce meuble, à très beau dessus de marbre, et à marqueterie, à dessins géométriques de bois satinés et loupes, bois des îles de différents tons. Il porte l'estampille de Hache fils à Grenoble (Pl. 56).

Commode d'époque Louis XV très galbée et basse, d'une composition très originale. Le mouvement classique des pieds et des angles est très accusé. En façade, s'ouvrent quatre tiroirs, dont deux dans la partie supérieure. Ce Meuble est mar-

queté, à larges dessins de fleurs de différents tons, avec dominance des tons blonds et bois des îles, sur fond de loupes variées. Dessus de marbre, étiquette et estampille de Hache fils à Grenoble (Pl. 55).

Ravissante petite Commode d'époque Louis XV, à marqueterie en damiers et à fleurs, à deux tiroirs, à angles et pieds très cambrés et évidés, en marqueterie damiers de bois des îles. Au centre, superbe bouquet de fleurs dans un encadrement de bronze doré. Meuble à deux tiroirs, à dessus de marbre; dans le tiroir supérieur, étiquette de Hache fils, à Grenoble (Pl. 55).

Commode d'époque Louis XIV en marqueterie de loupe de tons très clairs, encadrés de filets de bois des îles. Le dessus en bois est entièrement marqué, avec dessins géométriques. Marqueterie et composition sont un peu dans le goût italien. Ce Meuble est garni de très beaux bronzes dorés et comporte l'estampille de Hache père, Grenoble, sur un tiroir (Pl. 55).

Élegant petit chiffonnier à deux tiroirs et une tablette à tirette, au joli mouvement des pieds galbés, terminés par des sabots de bronze dorés. Meuble en bois fruitier clair, marqué de loupe de tons foncés. Étiquette de Hache fils à Grenoble (Pl. 55).

Petit Secrétaire à hauteur d'appui, d'époque Louis XV. Ce Meuble est à deux portes dans la partie inférieure et grand abattant dans la partie supérieure, avec dessus de marbre. Il est en marqueterie de loupes de différents bois clairs, avec encadrements de filets de rosaces en bois des îles. Dans un des tiroirs, étiquette de Hache fils à Grenoble (Pl. 56).

Ravissant petit Chiffonnier de Hache, pouvant faire également office de petit Bureau-Écritoire. Ce Meuble est charmant de forme, avec ses quatre pieds qui s'attachent harmonieusement au coffre du Meuble et dont la cambrure se termine, à la base, par des palmes en bronze. Il est à deux tiroirs largement marqués, avec tablette coulissant au-dessus des deux tiroirs et un joli dessus à rebord. Enfin un écran, coulissant à l'arrière, ajoute un détail heureux. Ce genre de petit Meuble, très apprécié au XVIII^e siècle, a été reproduit plusieurs fois, avec des variantes, par les célèbres ébénistes grenoblois (Pl. 55).

LES CHARMETTES, GENTILHOMMIÈRE TYPE SAVOYARD

COMMENT CETTE MAISON DES CHAMPS, AVEC SES INTÉRIEURS VIEILLOTS, MAIS SI PUISSANMENT ÉVOQUEURS, CONSTITUE UN ENSEMBLE COMPLET DE L'HABITATION D'UN GENTILHOMME SAVOYARD, A LA FOIS FERMIER ET SOLDAT.

ELLE EST CHARMANTE de simplicité et de grâce rustique, l'ancienne Maison louée autrefois toute meublée par un Gentilhomme aux armées, à Éléonore de Warens, amie et protectrice de Jean-Jacques Rousseau. Elle nous offre vraiment l'ensemble le plus complet et le plus significatif que nous ayons sans doute en France, d'une Demeure paysanne conservée telle qu'elle était au XVIII^e siècle, avec ses peintures en trompe-l'œil, ses vieux papiers de tenture, ses rudes lames de parquet. Cette Maison historique, conservée à peu près telle que la laissèrent ses hôtes, reste le cadre d'une vie modeste. Les intérieurs aux vieux Meubles savoyards, voisinant avec d'autres objets plus précieux, dus au hasard des trouvailles, ont une grâce attendrissante. De la fenêtre de sa chambre, avant de contempler le cadre pittoresque du paysage, le regard du philosophe errait sur un petit jardin régulier, où les fruits, les légumes et les fleurs rivalisaient et voisinaient avec bonhomie, un vrai jardin de curé.

Une route, le long de laquelle un ruisseau murmure sa continuelle chanson, monte à flanc de coteau, dès la sortie de Chambéry, tantôt à découvert, tantôt sous la voûte de verdure que forme la cime étalée des arbres le long des vignes et des prairies. Ce chemin conduit aux Charmettes, cette calme Maison des Champs qui fut pour Jean-Jacques Rousseau une des étapes heureuses de son existence nomade et dont il conserva comme une vision radieuse. Chemin faisant, de rustiques habitations à mi-côte, au milieu des vignes et des

prairies, découpent leurs hauts toits à quatre pans, leurs hauts toits savoyards qui s'avancent en larges auvents au-dessus de leur balcon et de leur escalier extérieur, qui disparaissent sous les lianes enlignantes des glycines. Bientôt, la silhouette d'une autre Maison carrée, au grand toit d'ardoises, se découpe parmi les arbres qui la masquent en partie et se pose sur une terrasse à flanc de coteau. Un chemin en lacet se branche sur cette route près d'un haut pavillon qui fut autrefois une chapelle. Une entrée, celle d'une cave, découpe sa voûte sombre dans la pierre grise du mur bas de la terrasse. Une grille charmante, en fer forgé, donne au-dessus d'un perron de quelques marches. Nous sommes aux Charmettes. Demeure d'un Gentilhomme campagnard mi-fermier, mi-guerrier, des XVII^e et XVIII^e siècles, Gentilhomme désormais célèbre par le séjour qu'y fit le philosophe de Genève, comme hôte de Mme de Warens. Les Charmettes, qui eurent sur la vie de Jean-Jacques Rousseau une si grande influence, marquent le point de départ de la carrière de l'immortel auteur du « Contrat Social », comme Ermenonville (1) en est l'aboutissement.

Si cette Demeure est intéressante par les souvenirs qui s'y rattachent, elle l'est aussi par son architecture simple et rustique. C'est, en effet, le type de Gentilhomme savoyard de la région de Chambéry, la vraie Maison des Champs et des vignes de l'ancien Gentilhomme-Fermier, officier aux armées, qui, partant à la guerre, ne revenait l'habiter qu'après avoir gagné la croix de Saint-Louis et garnissait alors sa Maison de ses « prises ». La qualité

de l'ancien propriétaire des Charmettes, M. Noiret, nous explique à la fois l'origine et la présence, dans ce vieux logis de Jean-Jacques, d'une précieuse Glace de Venise, d'un bijou de Chaise longue, d'un Clavecin, d'un ravissant Cartel en vernis Martin, de quelques Meubles et objets de valeur de différents milieux et d'une autre origine, remarqués parmi ceux plus frustes du Mobilier qu'ouvraient les artisans régionaux.

Gentilhomme savoyard aux armées, M. Noiret loua donc sa Maison tant qu'il fut au service et vint l'habiter ensuite. Ce M. Noiret ou Noirey était d'ailleurs le vassal de M. de Couzié, Marquis des Charmettes, qui prêtait sa Bibliothèque à Rousseau, alors petit professeur de musique et employé à Chambéry. Car c'est pendant une des absences de M. Noiret que Mme de Warens loua les Charmettes pour que Jean-Jacques Rousseau pût habiter la campagne, dans le but de rétablir sa santé compromise.

Les Charmettes comportaient, aux XVII^e et XVIII^e siècles, une petite exploitation rurale et rustique qui existe toujours. Voici la description qu'en a faite Rousseau dans ses « Confessions » : « La Maison est très logeable; au devant, un Jardin en terrasse, une vigne au-dessus, un verger au-dessous; vis-à-vis un petit bois de châtaigniers, une fontaine à portée; plus haut dans la montagne, des prés pour l'entretien du bétail; enfin tout ce qu'il fallait pour le petit ménage champêtre que nous y voulions établir. » Tandis que Mme de Warens faisait valoir la petite ferme, en s'en tirant d'ailleurs fort bien, Rousseau y passait

VIE A LA CAMPAGNE

de 1736 à 1740 des journées calmes qu'il consacrait en partie à l'étude.

On put craindre un moment que la vieille Gentilhommière ne fut aménagée en Maison moderne, lorsqu'elle devint la propriété de M. Raymond, professeur de sciences, puis de ses héritiers. Il n'en fut rien ; ceux-ci n'en modifièrent pas le caractère. En 1905, les Charmettes devinrent propriété de la ville de Chambéry, classées comme monument historique et rattachées aux Musées municipaux de cette ville. C'est ainsi que cette résidence momentanée de Jean-Jacques Rousseau est restée en l'état où, en la quittant, ses hôtes l'ont laissée. Le Conservateur, le délicat sculpteur de l'enfance, Mars Vallet (à qui l'on doit la statue de Rousseau, de Chambéry, en jeune homme insouciant et gai, descendant le coteau au cours de sa promenade matinale), s'est attaché à garder au Logis son aspect simple et fruste. Il a retiré aux Charmettes le caractère de Musée qu'on lui avait donné, qu'elles ne devaient pas avoir et leur a restitué leur aspect d'habitation.

Et les Charmettes demeurent la plus complète évocation qui soit du calme Logis campagnard du XVIII^e siècle, si agréablement, si simplement campé dans ce cadre où « l'homme de la nature se forma au spectacle de la nature ».



Au bord de la route que le touriste suit pour se rendre aux Charmettes, on voit un petit bâtiment : c'est l'ancienne chapelle de la Gentilhommière. De là part le court chemin qui, de la route, monte en lacet pour aboutir à la ferme, en donnant directement accès à la ravissante petite grille basse. Elle s'ouvre, cette grille, en haut de quelques marches, dans le muret limitant la terrasse sur laquelle se dresse la Maison. « La Maison est placée face à l'Est, dans un joli vallon Nord-Sud », a précisé Jean-Jacques Rousseau.

C'est un bâtiment très simple, aux façades crépées et à un étage, que coiffe son toit rapide à quatre pans, aux deux courts épis de plomb couronnant une corniche saillante et couverte d'ardoises. Mais comme elle est charmante de lignes, cette Maison, et comme son beau toit, bien proportionné, la coiffe harmonieusement ! Une lithographie de 1847 donne un aspect des Charmettes, dont le toit surbaissé et brisé paraît couvert en tuiles et coiffe moins agréablement la Maison. Quatre baies s'ouvrent de front dans cette façade qui regarde l'Ouest : au rez-de-chaussée la porte d'entrée, à gauche, et deux fenêtres à droite, baies auxquelles correspondent quatre autres fenêtres au premier étage. Rien n'a été modifié aux baies, qui conservent leurs volets pleins. Les armoiries de l'ancien propriétaire, placées au-dessus de la porte, furent mutilées, et il ne subsiste que la date 1660, qui est celle de la construction des Charmettes. Entre deux fenêtres s'incruste la plaque posée en 1792, tandis que courent les litanies d'une robuste Glycine et d'un Jasmin de Virginie ; ce dernier ornement classique des Maisons savoyardes serait, avec un vieux Poirier, contemporain de Rousseau.

La terrasse se retourne en équerre devant la façade Nord, au delà de laquelle le petit Jardin potager-fruitier s'étend à flanc de coteau, tandis que devant le front Ouest s'échelonnent les terrasses plantées de vignes.

Enfin, du côté opposé au Midi, attenant à la Maison, sont des bâtiments de la petite ferme, les « Rustiques », qui remplacent ceux de l'ancienne exploitation et qui ne présentent aujourd'hui aucun intérêt historique.



Voici le cadre immédiat de la Maison, dont il nous faut voir maintenant l'intérieur. Dans le Vestibule auquel on accède directement du terre-plein d'arrivée s'ouvre le large escalier

conduisant au premier étage. C'est le vieil et typique escalier savoyard, intérieur, dont la première volée de marches rudes et hautes, qui part sous la voûte pour aboutir à un premier palier donnant de plain pied avec la cour étroite, devant la façade postérieure, à partir de laquelle s'échelonne la vigne. Toujours sous son départ voûté il se retourne ensuite en une seconde volée pour aboutir face à la chapelle, à un palier sur lequel donne la porte de la chambre de Mme de Warens et par l'étroit couloir qui dessert la chambre de Jean-Jacques Rousseau.

Mais visitons d'abord le rez-de-chaussée. A gauche est une Cuisine qui n'existait pas au temps de Mme de Warens. A droite est la plus grande pièce de la Gentilhommière, la Salle, autrefois cuisine-salle commune, puis le Salon, qu'une porte fait communiquer avec le terre-plein Sud et avec le Jardin en contre-bas, Jardin que l'on contemple des fenêtres, tandis que dans le fond moutonne la croupe des collines.

Le décor de la Salle, avec son carrelage rouge, est dans le goût italien ; les murs sont peints à fresques de cette curieuse manière, en trompe-l'œil, si à la mode un peu partout et surtout dans cette région, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le plafond, au contraire, est à la française, et la corniche soignée veut être la liaison de ces deux manières.

Voici les meubles que connut Jean-Jacques : un grand et bien typique Bahut-Buffet aux portes vitrées, qui laissent apercevoir des faïences paysannes à fleurs et des étains ; la Table rectangulaire, simple, avec le dispositif pour l'ajouté des allonges à l'italienne. Voici également des Chaises et des Fauteuils, les uns à l'épi de blé qui étaient particulièrement destinés à la Cuisine-Salle commune et sont encore à leur place. Nous en verrons d'autres : Chaises à la lyre qui sont les sièges du salon ; Chaises à l'urne et Chaises à la couronne, qui font partie du mobilier des chambres. Dans la salle à manger, le couvert est mis ; là comme dans les autres pièces, nous avons mis quelques fleurs dans les vases rustiques ; des fleurs coupées dans le jardin pour donner un accent de vie à ce milieu, comme autrefois sans doute le faisait Mme de Warens. Le Salon, faisant suite à la Salle à manger, est d'une décoration un peu plus poussée et plus recherchée aussi, mais toujours dans le goût italien. Ses portes sont charmantes avec leurs dessus ornés de panneaux japonais dans l'esprit de ceux du XVIII^e siècle, panneaux rapportés aussi par le gentilhomme-propriétaire. Comme la salle à manger, ses murs sont peints à fresques. Il contient, en dehors des Sièges et des Fauteuils à la lyre, le Clavecin de Mme de Warens, sur lequel Rousseau fit ses premières recherches musicales. On a cherché querelle au conservateur au sujet de ce Clavecin. Celui-ci ne serait pas un Clavecin, mais un Fiano, a écrit M. Baillet. à quoi répond Mars Vallet : « *Piano forte*, dit M. Baillet ; *Clavecin*, dit Saint-Saëns, qui me pria un jour de lui faire ouvrir l'instrument, afin d'évoquer sur les rares touches vibrant encore des fragments du *Devlin du Village*. Conservateur, je borne mon rôle à la conservation des Meubles ou Objets garnissant la Maison depuis près de deux siècles, ainsi qu'en témoignent les inventaires.

M. Baillet envisage des possibilités ou impossibilités, sans s'appuyer sur des faits positifs. A mon tour, je ne vois pas pourquoi cet instrument n'est pas celui sur lequel Jean-Jacques fit ses études musicales. La France n'en avait pas en 1740, dit M. Baillet ; c'est fort possible, mais il y en avait en Italie depuis trente ans déjà. La Savoie était alors partie du royaume de Sardaigne, qui avait un large pied en Italie ; rien n'est donc surprenant d'en trouver chez Mme de Warens, « petite baronnette provinciale ». Les Charmettes sont tout simplement un vieux logis campagnard

(1) Vie à la Campagne, n° 22 : LES JARDINS PAYSAGERS D'ERMENOVILLE.

tel qu'en le quittant l'ont laissé Rousseau et Mme de Warens. C'est une Gentilhommière savoyarde, fruste et modeste, aucune confiance n'est abusée ; chacun peut, dans le cadre d'une somptueuse nature, dans la simplicité de ce vieux Logis écrivain, sans l'obsession d'un guide, vivre les heures qui permirent à Rousseau de dire : « C'est ici que se sont écoulés les courts mais paisibles moments qui me permettent de dire que j'ai été heureux. » Un charmant petit Cartel, sur le vernis vert duquel court la traîne d'une guirlande de roses, tandis que de fins bouquets d'autres roses piquent encore le fond çà et là, ornementation bien XVIII^e siècle, un charmant Cartel et une Table à jeu Louis XV, avec son ancien jeu de tarots, complètent l'ameublement et la décoration de cette pièce.



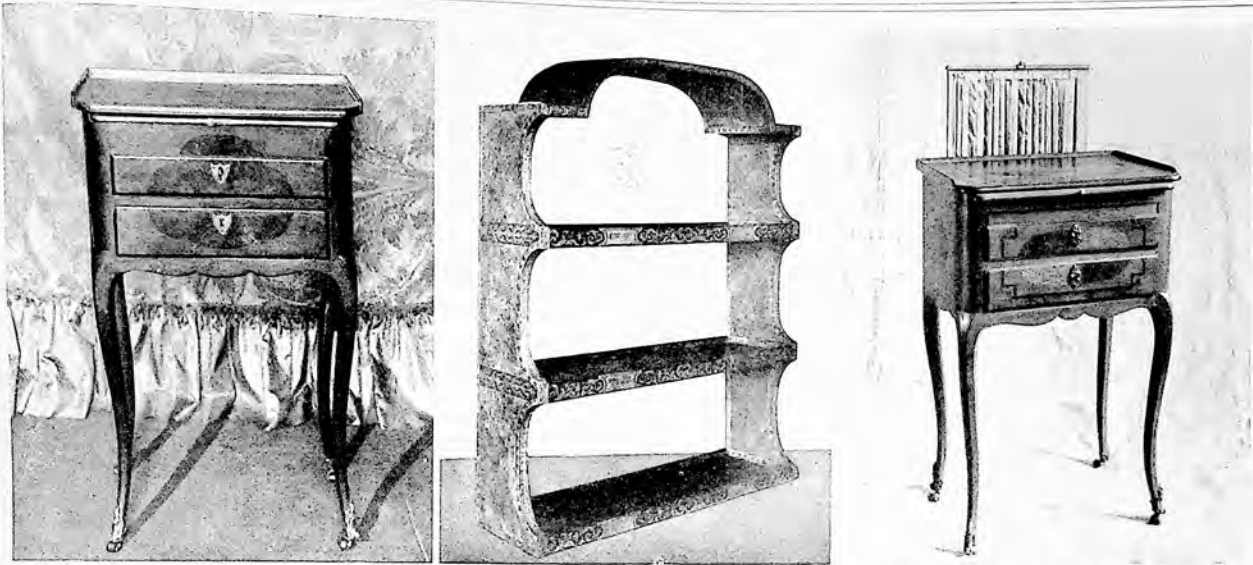
Montons maintenant au premier étage par l'escalier du vestibule. Voici d'abord la petite Oratoire dont Mme de Warens remplaça la Chapelle du bord de la route. Il est tel qu'elle l'installa pour que les Pères Jésuites de ses amis y puissent célébrer les offices, avec ses fleurs artificielles aux couleurs fanées, ses peintures polychromes que les années ont pâlies et patinées. La Chambre, à droite, est celle de Mme de Warens, dont les trois fenêtres regardent le Nord et l'Est. L'une d'elles encadre le plus ravissant paysage sous un ciel d'Italie : au pied, dans la vallée, Chambéry grouse ses pittoresques architectures dans un Cirque formé par les monts de la Savoie, les majestueuses hauteurs des Alpes, le Pic du Nivolet, la Dent du Chat, le Lémén et la chaîne des Beauges.

Elle conserve ses peintures grises à la détrempe, ses précieux panneaux de soieries, son papier du XVIII^e, cette Chambre, son papier qui imite si bien la toile de Jouy. Son plancher est fait de larges et rudes lames de bois usées par les pas, aux larges rainures masquées par des lattes. Elle est meublée d'une jolie Commode Louis XV, d'une Table de même époque, d'une Table Louis XIII savoyarde, d'une Bibliothèque, d'une charmante Table de chevet savoyarde, d'une petite Liseuse, de Chaises et de Fauteuils à la rose et à l'urne ; enfin du Lit avec ses rideaux et son couvre-pied, auquel les années et les mites ont largement porté atteinte. Une gourde fort curieuse est posée sur la Table : c'est une pièce rare et précieuse, datée de 1730 et faite pour un chirurgien militaire dont elle porte, sur les faces, les instruments de sa profession.

Sur le palier, à l'extrémité d'un court dégagement, s'ouvre la porte d'une autre pièce, montrant toujours sa châtière, ses ferrures et serrure du temps ; c'est celle de la Chambre de Jean-Jacques, dont les murs sont également tapissés de leur papier du XVIII^e siècle. Elle est, à l'exemple des autres pièces, décorée à l'italienne, peinte à la détrempe, et en trompe-l'œil, et dans l'alcôve sont le Lit tout simple avec, au chevet, la petite Table savoyarde si charmante et les sièges taillés aux simples barres de bois et à la couronne de roses. Elle comporte encore un Secrétaire de fabrication régionale, mais aux cuivres Louis XVI, d'un joli modèle, et finement ciselés.

Elle est aujourd'hui meublée d'une Table à jouer d'une admirable Chaise longue de style Régence, d'une Commode de marqueterie, au-dessus de laquelle est suspendue une véritable pièce de musée : une précieuse Glace de Venise, aux armes des Bourbons d'Espagne, encadrée d'un beau bois espagnol.

Ces Meubles et objets, la Chaise longue et la Glace de Venise, la Commode aussi, bien qu'ils ne troublent pas l'harmonie de l'arrangement, peuvent étonner le visiteur ; ils n'ont, en effet, rien de spécifiquement régional et, par leur caractère, leur richesse, ils indiquent une provenance différente. Ces Meubles de style sont certainement les « prises » ou butin de



CHIFFONNIERS ET ETAGÈRE. 1. Élegant Chiffonnier en bois fruitier clair marqué de ton foncé; à Mme P. Thibaut. 2. Petite Etagère en marqueterie de bois très variés, chef-d'œuvre d'ébénisterie. 3. Ravissant petit Chiffonnier pouvant faire office de Bureau-Ecritoire.



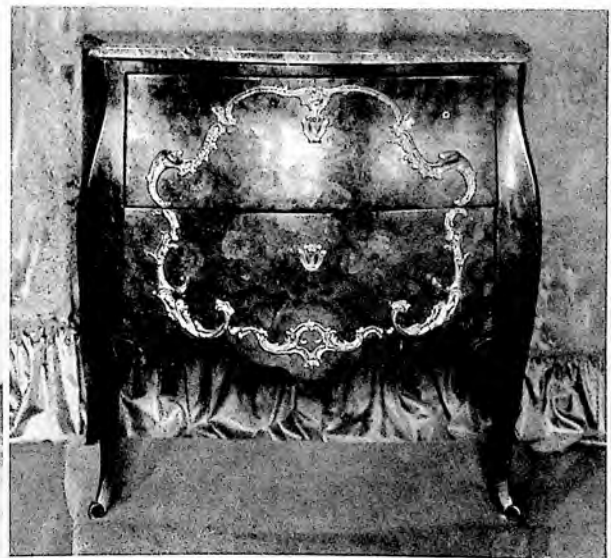
COMMODE D'ÉPOQUE LOUIS XV très galbée et très basse, à composition très originale. Ce meuble est marqué de larges dessins à fleurs de différents tons avec dominance de tons blonds et bois des Iles sur fond de loupes; à Mme P. Thibaut.



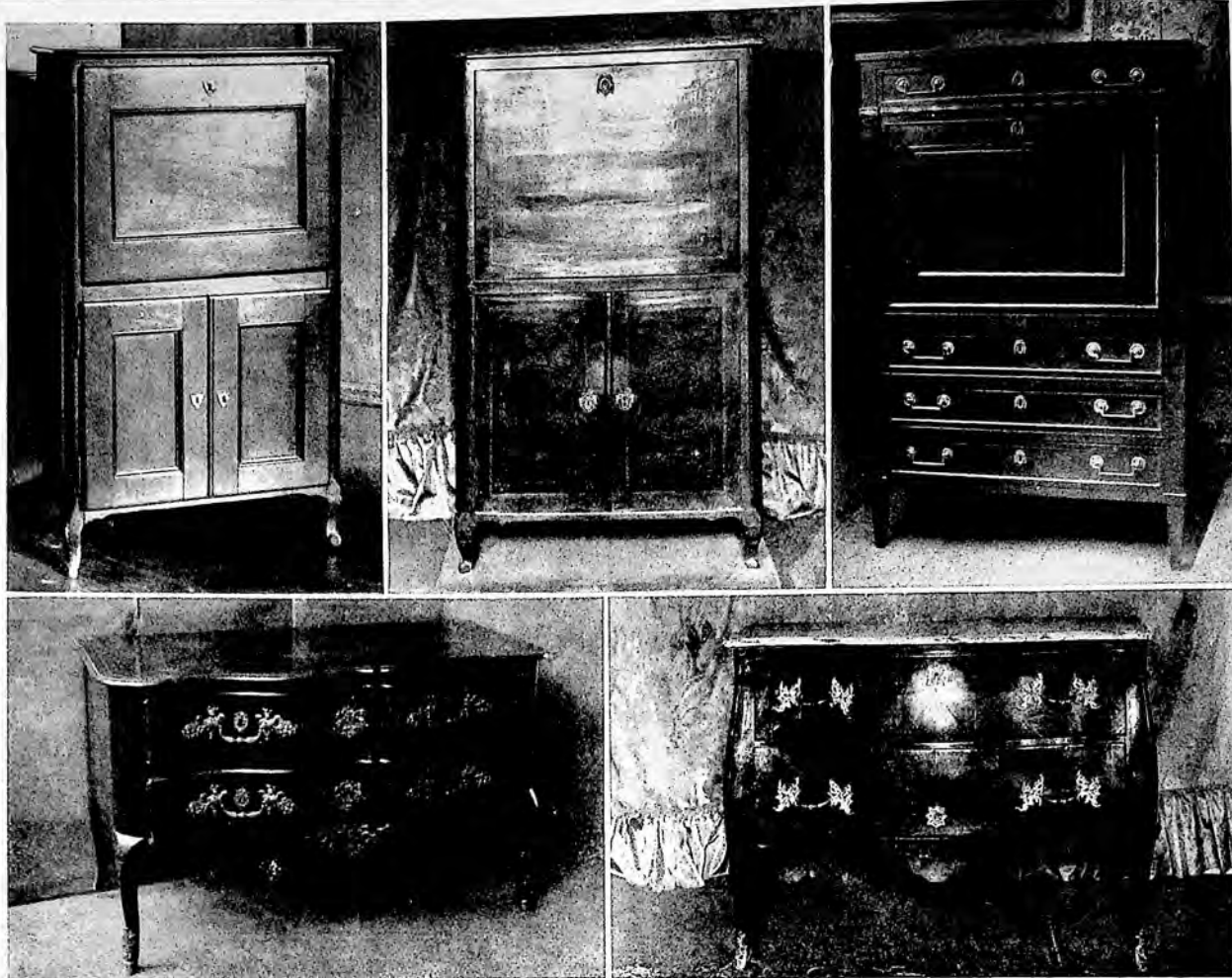
COMMODE D'ÉPOQUE LOUIS XIV en marqueterie de loupes de ton très clair, encadrée de filets de bois des Iles. Le dessus en bois est entièrement marqué avec dessins géométriques, et le meuble est garni de bronzes dorés; à Mme P. Thibaut.



TRÈS JOLIE COMMODE de Hache fils à deux tiroirs, marquée de bois fruitier de ton blond. Remarque le joli mouvement des pieds dessinant une saillie comme une nervure arquée. Le dessus est en marbre; à M. Chappert.



RAVISSANTE COMMODE d'époque Louis XV, marquée en damier et à fleurs. Au centre, superbe bouquet de fleurs dans un encadrement de bronze doré. Le dessus est en marbre; à Mme P. Thibaut. (Cl. Thibaut et Vie à la Campagne.)



COMMODOES ET SECRÉTAIRES. 1. Bureau-Secrétaire très simple, en cerisier, à lignes sobres; à M. Debono. 2. Commode d'époque Louis XV à très beau dessus de marbre; à Mme P. Thibaut. 3. Secrétaire fin Louis XVI de Hache-Bibi, en bois fruitier; au Dr Blanc. 4. Commode fin Louis XIV garnie de bronzes ciselés; collection Bernard. 5. Petit Secrétaire d'époque Louis XV en marqueterie de loupes de différents bois clairs; à Mme P. Thibaut.



COMMODE GALBÉE Louis XV en bois fruitier et noyer surmontée d'une Commode de poupée également galbée; à M. A. Rome.



COMMODE LOUIS XVI à trois tiroirs, attribuée à Hache-Bibi; au-dessus, petite Armoire de poupée Louis XV en noyer; de Hache fils.
(Cl. Thibaut et Vie à la Campagne.)

guerre du Gentilhomme savoyard aux armées.



Comment les Meubles rustiques, les Meubles plus soignés et les différents objets qui composent les ensembles sobres, mais si attrayants des Charmettes, ont-ils pu être conservés dans la vieille Gentilhommière ? Notez que la plupart des objets et Meubles qui garnissaient les vastes Maisons de campagne, bourgeoises, provenaient généralement des habitations des villes, où ils avaient été remplacés par d'autres plus au goût du jour. C'étaient ceux auxquels on restait le moins attaché ; ils ne quittaient donc plus la campagne en principe, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, où, par un juste retour des choses d'ici-bas, beaucoup de ces Meubles reviennent à leur destination primitive. En ce temps, en effet, les Meubles n'avaient pas encore acquis la valeur que leur qualité, leur caractère, l'intérêt qu'on y attache, le prix qu'ils atteignent, leur donnent de nos jours, où ils deviennent même un objet de placement. Ils étaient vendus normalement avec la Demeure ; c'est d'ailleurs ce qui se passe encore parfois aujourd'hui, lors de mutations immobilières et lorsque les Meubles n'ont pas une origine familiale ou qu'on n'en a pas l'emploi pour une autre propriété. Cela vous explique pourquoi les Meubles et objets des Charmettes y sont restés, malgré la qualité de quelques-uns : la Chaise longue notamment et le Clavecin aussi. En effet, les derniers propriétaires n'ont enlevé des Charmettes que deux Fauteuils Louis XVI et la Glace de la chambre de Mme de Warens, remplacée par un panneau décoratif.

Les papiers peints sont vraisemblablement ceux qui ont été posés à cette époque, et tels autres papiers, comme celui à la très curieuse bordure qui recouvre le paravent de la chambre de Mme de Warens, restent remarquables. C'est pourquoi il est si intéressant de visiter les Charmettes, non seulement en raison des souvenirs qui s'y rapportent, par l'intérêt évocateur de son cadre, mais aussi parce qu'on sent que tous ces Meubles et ces objets font partie intégrante du cadre et créent avec lui la plus intime des harmonies. Il n'est pas jusqu'au mur de terrasse qui forme soubassement et dans lequel l'entrée de la cave découpe son cintre d'ombre, et surtout cette vieille glycine, dont les lianes se tordent en cordon,

ainsi que le jasmin de Virginie qui entremêle son feuillage en épanouissant ses bouquets de fleurs orangées, puis le vieil et robuste escalier de pierre aux degrés échelonnés sous sa voûte, qui n'accroissent cette harmonie évocatrice.

L'arrangement et l'ameublement des pièces du rez-de-chaussée et de l'étage, que vous venez de contempler, sont précieux. Ils indiquent quels étaient les goûts d'un propriétaire que ses occupations : éloignement des recherches, des mièvreries, pourtant si communes à cette époque. Les sièges sont robustes, et ils empruntent les éléments de leur décor à l'affectation de la pièce. Rien n'est plus logique que ces Chaises et ces Fauteuils à épis de blé, pour la Salle où l'on mangeait, et ceux à la lyre pour le Salon où l'on faisait de la musique. Ces motifs, assez largement sculptés, montrent bien l'idée du menuisier qui les établissait, en ne se préoccupant pas de copier exactement tel motif Louis XV ou une guirlande Louis XVI, mais sur les productions d'un quelconque des goûts de l'époque se reflétaient cependant.

Et il est précieux de retrouver de ces Meubles faits sur place des modèles très caractéristiques dans chacune de nos vieilles Provinces, tant l'architecture et l'ameublement régionaux doivent être traditionnellement le type de la construction et de l'aménagement de toute Maison des champs, à laquelle on veut conserver le style, l'allure, la sincérité, le charme des savoureuses Demeures d'autrefois. On a fait aussi grief, au conservateur, de la vétusté de ce milieu, en oubliant qu'il ne s'agissait pas d'une reconstitution ni d'un musée, mais d'un intérieur que l'on s'attache à conserver tel qu'il était. Et là encore, Mars Vallet a répondu :

« Le conservateur des Charmettes, qui depuis quinze ans assiste au défilé des visiteurs, en voit de toutes sortes : des indifférents, des snobs, des sensibles, des grinceux. Les uns, soucieux de bien employer leur villégiature, viennent, le guide à la main, faire aux Charmettes le pèlerinage qu'il prescrit. Les autres, qui voient surtout en Rousseau un sensible amoureux, recherchent l'ombre des charmilles et le sentier qu'il parcourut avec Mme de Warens. D'autres encore cherchent en ce logis l'atmosphère dans laquelle vécut Jean-Jacques et le vallon qui fit de lui l'amant de la nature.

Les uns et les autres trouvent d'ordinaire la satisfaction qu'ils sont venus chercher et

adressent une pensée reconnaissante à la ville de Chambéry, qui, voici quinze ans, sauva les Charmettes de la destruction dont elles étaient menacées. Pour les grinceux, et il y en a, il n'en est pas de même ; la montée est trop rude, le soleil trop chaud, la Maison trop vieille ; les Meubles poussiéreux et branlants.

Dame ! deux siècles se sont appesantis sur eux. Depuis le même temps, les mites fleurissent avec la courtépointe du Lit de Mme de Warens, et ces vieux Meubles disent éloquemment depuis quel temps Rousseau les a abandonnés. Rousseau buvait sa tasse de lait sur cette Table à peine équerrie, assis sur cette vieille chaise taillée par un artisan de village ; il dormait dans ce modeste Lit bourré de feuilles de maïs.

Le conservateur, fervent admirateur de Jean-Jacques, a voulu laisser à ce Logis son caractère campagnard. Ce n'est pas un musée dans lequel sont accumulés des « souvenirs » du philosophe, c'est l'humble Demeure des champs qui se retrouve partout en Savoie, avec la disparité de ses Meubles trop usagés pour la ville et portés à la campagne. »



Empruntons, pour retourner à Chambéry, le large sentier à flanc de coteau et en terrasse qui domine les Charmettes. C'était une des promenades de Jean-Jacques, le « très joli chemin qui était au-dessus de la vigne et suivait la côte jusqu'à Chambéry ».

Voici de nouveau, mais en contre-bas cette fois, les Charmettes et sa petite ferme qui découpent leurs toits sur le fond de scène non camouflé, que leur composent le coteau opposé et ses verdure mouvant. La façade de la Gentilhommière est, de ce côté, moins intéressante, mais, comme la simplicité de ses lignes, ses heureuses proportions restent en parfaite harmonie avec le cadre, avec ce coteau au profil onduleux dans son enveloppe d'atmosphère qui se découpe si joliment sur le ciel.

Voici encore le petit Jardin régulier, potager-fruitier et fleuri, qui allonge son rectangle vers le Nord. Rien n'est changé au décor champêtre : Mme de Warens pourrait encore montrer à Rousseau les pervenches de la haie, comme du haut des Cerisiers Jean-Jacques Rousseau, à son tour, jetterait dans son fûtu les cerises vermeilles qu'il aimait cueillir.

Albert MAUMENÉ.

LES ARTS RÉGIONAUX A L'EXPOSITION DE 1925

POURQUOI IL FAUT ORGANISER DES MANIFESTATIONS ET DES PRÉSENTATIONS PROVINCIALES DANS TOUTE LA FRANCE ET QUELLES SONT LES VILLES QUI PARAISSENT LE MIEUX CONVENIR ?



LES DIRIGEANTS et Comités de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 paraissent ne pas voir favorablement les productions régionalistes, et nos Provinces françaises y seront vraisemblablement sacrifiées aux Arts internationaux, ce qui est fâcheux. En présence de cet état de chose, M. Clouzot, le très averti et très érudit conservateur du Musée Galliéra à Paris, a rompu les lances dans « l'Opinion » en faveur de l'organisation d'expositions provinciales d'Art régional dans la France entière, pendant que se tiendrait à Paris la grande manifestation d'Art décoratif moderne de 1925. La réalisation de cette idée est d'autant plus souhaitable que nos Provinces recèlent, à l'état latent, d'innombrables talents créateurs, qui n'éclosent et ne se révèlent pas faute d'occasions de se manifester, parce qu'on les ignore ou qu'on les méconnaît.

M. Clouzot a interrogé les personnalités qui lui paraissaient les plus aptes à lui donner un avis motivé, et je me suis fait un plaisir, sur sa demande, de lui exposer mon point de vue. Il nous paraît intéressant de reproduire son précieux et lumineux exposé, ainsi que quelques-unes des réponses qu'il a reçues.

A. M.

« L'admission des Arts régionaux à l'Exposition internationale des Arts appliqués de 1925, qui a

fait couler quelque peu d'encre à Paris, passionne beaucoup moins la province. Autant dire qu'elle s'en désintéresse. Mais que les adversaires intranquillisés de la production traditionnelle ne se hâtent pas de triompher. Dans le pays d'Ouest, que je viens de parcourir, on ne s'émeut pas davantage de l'Exposition elle-même. Il est grand temps que le Commissariat général fasse partir ses *missi dominici* pour expliquer à nos provinciaux qu'on ne leur demande pas exclusivement de l'art précieux et qu'un objet d'usage, de forme et de lignes

Les numéros sur L'ART RUSTIQUE DES PAYS DE FRANCE ont un tel succès que tous les volumes parus sont épuisés et introuvables pour la plupart. Tels comme les MEUBLES PROVINCIAUX publiés à 2 fr., MEUBLES ALSACIENS ET LORRAINS publiés à 3 fr., font de 50 à 100 fr. dans les ventes, et des amateurs offrent souvent une somme supérieure pour se les procurer.

(1) MEUBLES DE PROVENCE ET DE GASCogne, 134 grav. (Epuisé) ; MEUBLES PAYSAIS ET BOURGEOIS ALSACIENS ET LORRAINS, 224 grav. (Epuisé) ; MEUBLES NORMANDS D'AUTREPOIS POUR NOS MAISONS D'AUJOURD'HUI, 155 grav. (prix : 6 fr.) ; MEUBLES DE CAMPAGNE BOURGEOIS, BRESSANS ET COMTOIS, 250 grav. (prix : 6 fr.) ; GUIGNONS, MEUBLES BRETONS PAYSAIS ET BOURGEOIS, 230 grav. (prix : 6 fr.). (2) LE MUSÉE RÉGIONAL GEOIS, 200 grav. (prix : 2 fr.). (3) LES AMIS DU VIEUX D'ON HOMME DE GOUT, n° 200 ; CHEZ LES AMIS DU VIEUX NEMES : *Rapports Intérieurs d'un Logis d'autrefois*, n° 227. (4) ALCO, MAISON DES VIGNES, n° 240 ; LE CHATEAU DE LA PISCINE, n° 194.

heureuses, même dépourvu de décor, peut trouver place à la grande manifestation prochaine. Les industriels que j'ai interrogés m'ont paru tout à fait étrangers aux circulaire abondantes qui leur ont été adressées.

En revanche, j'ai pu m'entretenir, à Niort, avec un des initiateurs du mouvement régionaliste, éloigné de la mêlée depuis pas mal d'années, mais resté attaché comme au premier jour aux idées qu'il a tenté de faire prévaloir et dont quelques-unes ont servi depuis de tremplin à de plus habiles ou de plus heureux. J'ai repassé, avec Gustave Boucher, par les étapes de ce mouvement de décentralisation, que j'ai conduit avec lui et quelques autres, pas toujours d'accord sur les moyens ni sur les hommes, mais avec la même foi agissante et la même confiance en l'excellence du but à atteindre. A mesure que nous évoquons ces tentatives presque effacées dans le passé, je m'apercevais, à ma grande surprise, qu'elles avaient presque toutes été des initiatives. Le Musée du Costume poitevin, fondé en 1893, si je ne me trompe, a précédé le Vieux-Honfleur et même le Musée Ariégeois. L'exposition d'Ethnographie et d'Art populaire à Niort en 1896 a été la première en son genre, et je crois bien que les représentations en plein air de Niort, du Château-Salbart et de la

VIE A LA CAMPAGNE

Mothe-Saint-Héray ont devancé celles de Bussang et de tous les autres théâtres de la nature. Bien plus, — et je le livre le document aux philologues à venir, — c'est Gustave Boucher, dans une réunion du café de l'Odéon, en 1900, qui a fait prévaloir le terme de « régionalisme » contre tous les fédératifs méridionaux.

J'étais donc bien placé pour demander au père du régionalisme son avis sur l'admission des arts régionaux à l'Exposition de 1925 et pour lui faire part des difficultés que rencontrait auprès des organisateurs une présentation, même restreinte, des petits métiers provinciaux. Il me rappela, — ce que j'avais oublié et que j'avais pourtant de bonnes raisons pour savoir, — qu'en 1900 un projet très complet avait échoué, malgré les efforts de Charles Bauquier et de Pierre Roche, et il me soumit un point de vue tout à fait différent, qui n'a pas encore été discuté, par la bonne raison que personne n'y a jamais songé.

JUDICIEUX Ce projet, le voici. Au lieu d'une PROJET. exposition incomplète et imparfaite à Paris, pourquoi ne pas organiser à la même époque une quinzaine d'expositions d'art régional dans les provinces ? Les départements envieront à l'Esplanade des Invalides, à la grande manifestation internationale, leur production industrielle et artistique moderne. Ils réserveraient, pour de petites expositions, non pas locales, mais régionales, les produits de leur art traditionnel dans le passé et de ses survivances dans le présent. Pour grouper ces chefs-d'œuvre de bons artisans provinciaux d'autrefois et de maintenant, on choisirait des petites villes, intéressantes par le charme de leurs vieilles pierres, ou la beauté de leurs sites, à l'exclusion des capitales régionales qui ne réservent plus de surprises aux visiteurs. Les étrangers qui viendront chez nous en 1925 et voudront voir non seulement Paris, mais la France, auraient ainsi une seconde exposition à visiter, dont les sections seraient distantes de quelques journées d'automobile, mais qui, après la vision du magnifique renouveau d'art moderne de Paris, leur réserveraient une évocation savoureuse de la vieille France, de ses costumes, de son mobilier, de son architecture, de tout son « travail à la main », disparu ou sur le point de disparaître.

Je ne me dissimule pas les difficultés de ce projet, dont la moindre ne sera pas sans doute de trouver l'organisme capable de provoquer et de diriger un effort simultané dans douze ou quinze régions différentes. La Fédération régionaliste s'en chargerait peut-être, ou le Touring-Club de France ? Mais j'avoue qu'il m'a séduit par de sérieux avantages.

Tout d'abord, l'économie. Point ou peu de frais de transport, les objets exposables se trouvant sur place ou dans la région. Installation peu onéreuse dans un monument public, une salle de mairie, de lycée, ou même dans un musée. Les Chambres de commerce, les Conseils généraux ou municipaux, les Syndicats d'initiative, les souscripteurs privés suffiraient à garantir des frais largement recouvrables par le chiffre des entrées. On pourrait même escompter des bénéfices qui serviraient à créer des musées permanents où il n'y en a pas, ou à enrichir ceux qui existent déjà dans une vingtaine de localités. L'effet moral ne serait pas moindre. La province, en voyant associer sa production traditionnelle à une manifestation internationale, reprendrait du goût pour ses arts manuels. Elle s'attacherait à sauver de la destruction le patrimoine du passé et à rendre la vie aux petits ateliers agonisants. Au point de vue de la production nationale, ces expositions, qui embrasseraient par section la totalité du pays, serviraient à dresser l'inventaire général des survivances régionales tel que nous ne cessons de le réclamer, et l'on mettrait à part les petits métiers qui méritent d'être encouragés, soit pour les matériaux locaux qu'ils emploient, soit pour les procédés ou les tours de main traditionnels qu'ils conservent. Je ne parle pas des objets anciens que le projet permettrait de récolter au profit des musées et des collections privées. C'est l'évidence même. La France, marché continental de la curiosité, est peut-être le seul pays où l'art rural et populaire reste ignoré ou dédaigné. Nous n'avons pas en 1923 un seul travail d'ensemble sur le sujet, et sans les monographies abondamment illustrées de M. Albert Maumené, nous ignorions tout du passé mobilier de nos Provinces.

PROGRAMME On le voit. Au fur et à mesure des suggestions et des réponses, nous serons la question de plus près. Nous entrons dans le domaine des réalisa-

tions. Le distingué directeur de la *Vie à la Campagne*, Albert Maumené, Président du Comité de l'Art des Jardins de la Société nationale d'Horticulture, membre écouté du Comité d'Art régional du Touring-Club et de la Fédération régionaliste, va nous donner un programme d'ensemble, d'autant plus précieux qu'il est basé sur des observations personnelles, recueillies au cours d'incessants déplacements et de patientes études documentaires à travers la France entière :

« J'ai eu maintes fois l'occasion, au cours de mes longues randonnées pour les numéros spéciaux de la *Vie à la Campagne*, sur l'Art Rustique du Pays de France, de noter des exemples dans lesquels de subtils artisans renouvellent, sans pasticher, l'œuvre si savoureuse d'artistes connus ou méconnus, avec une conscience égalant celle des tailleurs d'images, des huchiers, des potiers et des verriers d'autrefois. Ces talents et ces bonnes volontés ne demandent qu'à s'exercer, qu'à être guidés. Ils se substitueraient rapidement à tous les faiseurs de vieux neuf, qui, à Arles, multiplient les truquages de Panetières et de Pétrins provençaux ; à Bourg, les Vaisseillers à horloge à deux bois, lorsqu'ils ne surchargent pas, comme à Saint-Servan et dans d'autres villes d'Armor, d'invasibles meubles de lamentables binouseries et d'insipides danses bretonnes (1).

« Il importe de présenter côte à côte, comme on l'a fait cette année à Grenoble, les exemples les plus typiques de réalisations d'autrefois et les essais modernes, ces derniers se trouvant en liaison toute naturelle avec l'œuvre des devanciers. Les expositions ainsi comprises attirent et intéressent doublement les visiteurs, l'art moderne régional bénéficiant de l'attrait qu'exerce, incontestablement, les productions, nullement démodées, des siècles écoulés, parce que toutes ces productions furent conçues et réalisées pour des buts utiles, bien définis, qui en faisaient la logique même et en expliquent la raison d'être. C'est ainsi qu'à Grenoble la section du mobilier moderne aurait été délaissée, alors qu'elle a profité de l'incontestable prestige de l'œuvre des Hache et de la rustique reconstitution de l'intérieur campagnard d'un Logis dauphinois du XVIII^e siècle. Les meubliers modernes auraient enregistré plus de succès encore si, plus disciplinés dans leurs productions, ils n'avaient pas négligé de renouer avec la tradition, au lieu de produire des créations par trop hétéroclites. Rien ne sert de se lamenter : un public de gens de goût se passionne pour les créations d'autrefois, parce qu'il ne trouve pas toujours l'équivalent dans celles d'aujourd'hui.

« Où situer ces expositions ? Je les vois partout où on a créé soit un musée d'ensemble, soit un embryon de reconstitution. Dans telles régions de France, il pourra être utile de grouper les artisans de plusieurs provinces. Dans d'autres, au contraire, où les pays d'une même province n'offrent que des analogies lointaines, il me paraît indispensable d'établir deux centres différents.

« Pour la Normandie, je verrais très bien une

exposition en Haute-Normandie, à Lisieux ou mieux à Honfleur, où il existe déjà le musée du Vieil-Honfleur ; de même la Haute-Bretagne pourrait avoir son exposition à Rennes et la Basse-Bretagne à Quimper, car il existe un musée régional dans chacune des deux villes ; aussi parce que les conceptions furent et restent différentes. J'avais oublié Hennebont, comme sans doute d'autres musées locaux, où un Gascon bretonnant, M. Desjacques, a montré à quantité de Bretons quelles ressources d'art naïf et pittoresque recélait le Morbihan.

« Le Poitou, l'Aunis, la Saintonge pourraient centraliser leur effort à Saintes, ville dans laquelle un homme de goût, M. Mestreau (2), a groupé dans un vieil hôtel, avec la sagacité avertie d'un curieux du XVIII^e siècle, tout ce que ces provinces recèlent de pièces caractéristiques. De même, Reims, où le docteur Quelliot avait constitué une collection de meubles rustiques et d'objets usuels, ardennais et champenois, anéantie par la tourmente de la grande guerre, mais dont une autre collection, celle des Amis du Vieux Reims (3), remarquablement présidée par M. Hugues Kraft, a été sauvée, me paraît désignée pour la Champagne et les Ardennes. Lille ou Saint-Omer conviendrait pour une exposition flamande et artésienne ; Amiens, pour les meubles et objets picards. En Lorraine, il n'y a que l'embarras du choix : Nancy, Remiremont, Metz, Épinal sont dotés respectivement de salles ou de musées régionaux d'un très grand intérêt. Besançon ou Montbéliard seraient à choisir pour la Franche-Comté ; Strasbourg ou Colmar, pour l'Alsace ; Dijon ou Beaune, pour la Bourgogne. Viennent ensuite Lyon, pour le Lyonnais, à moins qu'on puisse organiser une exposition dans la vieille cité de Pérouge ; Grenoble, qui a déjà un très beau musée dauphinois pour lequel se dévoue M. Muller, pour le Dauphiné ; Chambéry, avec les intérieurs des « Charmettes », toujours sous l'œil attentif du sculpteur de l'enfance Mars Vallet et son musée savoyard dans la salle de l'ancien évêché, conviendrait pour la Savoie.

« L'art des bords de la Loire pourrait tenir ses assises à Tours ou à Orléans ; celui du Languedoc, à Montpellier ou à Toulouse ; sans négliger Bordeaux, les arts régionaux gascon, béarnais, basque, etc., s'accommoderaient du choix de Pau ou de Lourdes (ou de Bayonne). Il y aurait évidemment des compétitions entre Arles, avec son musée arlésien de Mistral, et Marseille, dont le magnifique palais moderne des arts provençaux et la pléiade des riches amateurs du Vieux Marseille me paraît tout indiqué pour une telle manifestation ; ou Grasse, qui possède son jeune musée Fragonard et provençal ; je n'oublie ni l'Auvergne ni le Velay, avec Clermont-Ferrand ou Aurillac, ni les autres provinces du centre de la France, dont Limoges pourrait être le foyer.

« Je n'ai envisagé pour toutes ces manifestations que le décor intérieur de l'habitation. Il s'y ajoute, et il doit s'y ajouter, les éléments du décor et de l'ameublement des jardins (3). A ce titre, la Provence, le Languedoc, telle partie de la Gascogne, notamment, recèlent encore des exemples remarquables d'ordonnances décoratives dans les bouquets de pins et de cyprès qui enveloppent les Folies du XVIII^e siècle et les Mas rustiques. Mais ceci est une autre histoire.

Arrêtons cette consultation. Non seulement elle nous aura permis de préciser quelques points du projet, notamment la répartition des régions et le choix des villes d'exposition, mais encore elle nous aura apporté d'utiles suggestions. La moins intéressante n'est pas celle du concours effectif des grandes compagnies de chemins de fer, singulièrement à propos au moment où le P.-L.-M. vient de participer si directement à la Foire de Chambéry. Nous allons maintenant demander l'avis des provinces. S'il ne nous paraît pas aussi nécessaire qu'à Proudhon et à Charles-Brun qu'elles fassent les premières entendre leur voix, encore faut-il marcher en accord absolu avec elles.

Reste la date à fixer pour cette fête nationale de l'art traditionnel. Nous ne tenons nullement à la faire coïncider avec l'Exposition internationale de 1925 et à bénéficier de son prestige, dont il me semble que notre projet peut se passer. Nous ne voulons pas surtout, au moment où une partie de la presse manifeste une opposition et des critiques dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles se produisent bien tard, nous poser en contempteurs d'une consécration de l'art original et moderne que nous appelons de tous nos efforts depuis vingt ans. 1926 nous convient aussi bien que 1925. Les provinces auront plus de temps pour concerter leur action.

Henri CLOUZOT

SI CE NUMÉRO VOUS A INTÉRESSÉ
vous consulterez également avec profit :

1^{re} Nos Numéros Exceptionnels
MEUBLES DE CAMPAGNE
Bourguignons, Bretons, Comtois
200 Photographies. Prix : 6 fr.

MAISONS ET MEUBLES BRETONS
Paysans et Bourgeois
200 Photographies. Prix : 6 fr.

**MAISONS ET MEUBLES
POITEVINS, VENDÉENS, SAINTONGE AIS**
qui paraîtra le 15 Décembre 1924 et pour lequel nous nous mettrons volontiers en rapport avec les Amateurs et Professionnels qui s'intéressent à ces Meubles.

**MAISONS DES CHAMPS
ET DÉPENDANCES**
115 Photographies. Prix : 6 fr.

**LES PETITES MAISONS
POUR TOUS**
à paraître en 1924

2^{de} Dans nos prochains Numéros Mensuels
OBJETS USUELS et BIBELOTS du QUEYRAS
par M. Muller

Et toute une série de Monographies d'intérieurs de Maisons des Champs arrangés avec les Meubles régionaux rustiques de nos vieilles provinces qui constitueront de précieux exemples concrets dans lesquels votre ingéniosité, toujours en éveil, trouvera de précieux éléments pour la Décoration de votre Maison.